BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA
8
19 — F
39 n
X 620 F. 17

T.VIII.1.

INTRODVCTION
A LA
VIE DEVOTE.

Ex libris Bibliothecæ nobis relictæ ex legat. Illm. et Rmi. D. Augustini Francisci Archiepiscopi Trajectensis.

ORAISON DEDICATOIRE.

DOVX IESVS, *mon Seigneur, mon Sauueur, & mon Dieu, me voicy proſterné deuant voſtre Maieſté, vouant & conſacrant cét écrit à voſtre gloire : animez les paroles qui y ſont de voſtre benediction, à ce que les ames pour leſquelles ie l'ay fait, en puiſſent receuoir les inſpirations ſacrées que ie leur deſire, & particulierement celle d'implorer ſur moy voſtre*

immenſe miſericorde, afin que montrant aux autres le chemin de la deuotion en ce monde, ie ne ſois pas reprouué & confondu eternellement en l'autre : ains qu'auec eux ie chante à iamais pour cantique de triomphe, le mot que de tout mon cœur ie prononce, en témoignage de fidelité parmy les hazards de cette vie mortelle, VIVE IESVS, VIVE IESVS. *Ouy, Seigneur* IESVS, *viuez & regnez en nos cœurs és ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.*

PREFACE.

Mon cher Lecteur, ie te prie de lire cette Preface pour ta ſatisfaction & la mienne.

LA bouquetiere Glycera ſçauoit ſi proprement diuerſifier la diſpoſition & le mélange des fleurs, qu'auec les meſmes fleurs elle faiſoit vne grande varieté de bouquets; de ſorte que le peintre Pauſias demeura court, voulant cõtrefaire à l'enuy cette diuerſité d'ouurage: car il ne ſçeut changer ſa peinture en tant de façons comme Glycera faiſoit ſes bouquets: ainſi le S. Eſprit diſpoſe & arrange auec tant de varieté les enſeignemens de deuotion qu'il donne par les langues & les plumes de ſes ſeruiteurs, que la doctrine eſtant toujours vne meſme, les diſcours neantmoins qui s'en font, ſont bien differens ſelon les diuerſes façons deſquelles ils ſont compoſez. Ie ne puis certes, ny veux, ny dois écrire en cette Introduction que ce qui a dé-ja eſté publié par nos predeceſſeurs ſur ce ſujet. Ce ſont les meſmes fleurs que ie te preſente, mon Lecteur: mais le bouquet que i'en ay fait, ſera different des leurs, à raiſon de la diuerſité de l'agencement dont il eſt façonné.

Ceux qui ont traitté de la deuotion, ont preſque tous regardé l'inſtruction des perſonnes fort retirées du commerce du monde, ou au moins ont enſeigné vne ſorte de deuotion qui conduit à cette entiere retraitte. Mon intẽtion eſt d'inſtruire ceux qui viuent és villes, és ménages, en la Cour, & qui par leur condition ſont obligez de faire vne vie commune, quant à l'exterieur, leſquels bien ſouuent ſous le pretexte d'vne pretenduë impoſſibilité, ne veulent ſeulement pas penſer à l'entrepriſe de la vie deuote, leur eſtant aduis que comme aucun animal n'oſe gouſter de la graine de l'herbe nommée *Palma Chriſti*, auſſi nul homme ne doit pretendre à la palme de la pieté Chreſtienne, tandis qu'il vit emmy la preſſe des affaires temporelles. Et ie leur monſtre, que comme les meres-perles viuent emmy la mer, ſans prendre aucune goutte d'eau marine, & que vers les Iſles Chelidoines il y a des fontaines d'eau bien douce au milieu de la mer, & que les pirauſtes volent dedans les flammes ſans bruler leurs aiſles : ainſi peut vne ame vigoureuſe & conſtante viure au monde, ſans receuoir aucune humeur mondaine; trouuer des ſources d'vne douce pieté au milieu des ondes ameres de ce ſiecle, & voler entre

les flãmes des conuoitiſes terreſtres, ſans bruler les aiſles des ſacrez deſirs de la vie deuote. Il eſt vray que cela eſt mal aiſé, & c'eſt pourquoy ie deſirerois que pluſieurs y employaſſent leur ſoin auec plus d'ardeur qu'on n'a pas fait iuſques à preſent; comme tout foible que ie ſuis, ie m'eſſaye par cét écrit de contribuer quelque ſecours à ceux qui d'vn cœur genereux feront cette digne entrepriſe.

Mais ce n'a toutesfois pas eſté par mon élection ou inclination que cette Introductiõ ſort en public: vne ame vrayemẽt pleine d'honneur & de vertu, ayant (il y a quelque temps) receu de Dieu la grace de vouloir aſpirer à la vie deuote, deſira ma particuliere aſſiſtance pour ce regard: & moy qui luy auois pluſieurs ſortes de deuoirs, & qui auois long-temps auparauant remarqué en elle beaucoup de diſpoſition pour ce deſſein, ie me rendis fort ſoigneux de la bien inſtruire, & l'ayant conduite par tous les exercices conuenables à ſon deſir & ſa cõdition, ie luy en laiſſay des memoires par écrit, afin qu'elle y euſt recours à ſon beſoin. Elle depuis les communiqua à vn grãd, docte, & deuot Religieux, lequel eſtimãt que pluſieurs en pourroiẽt tirer du profit, m'exhorta fort de les faire publier: ce qui luy fut

aiſé de me perſuader, parce que ſon amitié auoit beaucoup de pouuoir ſur ma volonté, & ſon iugement vne grande authorité ſur le mien.

Or afin que le tout fuſt plus vtile & agreable, ie l'ay reueu, & y ay mis quelque ſorte d'entreſuitte, adiouſtant pluſieurs aduis & enſeignemens propres à mon intention : mais tout cela ie l'ay fait ſans nulle ſorte preſque de loiſir. C'eſt pourquoy tu ne verras rien icy d'exact, ains ſeulement vn amas d'aduertiſſemens de bonne foy, que i'explique par des paroles claires & intelligibles ; au moins ay-ie deſiré de le faire. Et quant au reſte des ornemens du langage, ie n'y ay pas ſeulement voulu penſer ; comme ayant aſſez d'autres choſes à faire.

I'addreſſe mes paroles à Philothée, parce que voulant reduire à l'vtilité commune de pluſieurs ames, ce que i'auois premierement écrit pour vne ſeule, ie l'appelle du nom commun à toutes celles qui veulent eſtre deuotes : car Philothée veut dire amatrice ou amoureuſe de Dieu.

Regardant donc en tout cecy vne ame, qui par le deſir de la deuotion aſpire à l'amour de Dieu, i'ay fait cette Introduction de cinq parties. En la premiere deſquelles ie m'eſſaye par

quelques remonſtrances & exercices de conuertir le ſimple deſir de Philothée en vne entiere reſolution, qu'elle fait à la parfin, apres ſa confeſſion generale, par vne ſolide proteſtation, ſuiuie de la tres-ſaincte Communion, en laquelle ſe donnant à ſon Sauueur, & le receuant, elle entre heureuſement en ſon ſainct Amour. Cela fait, pour la conduire plus auant, ie luy montre deux grãds moyens de s'vnir de plus en plus à ſa diuine Maieſté; l'vſage des Sacremens, par leſquels ce bon Dieu vient à nous: & la ſaincte oraiſon, par laquelle il nous tire à ſoy. Et en cecy i'employe la ſeconde partie. En la troiſiéme ie luy fay voir comme elle ſe doit exercer en pluſieurs vertus plus propres à ſon auancement: ne m'amuſant pas ſinon à certains aduis particuliers, qu'elle n'euſt pas ſceu ayſément prendre ailleurs, ny d'elle-meſme. En la quatriéme ie luy fay découurir quelques embuſches de ſes ennemis, & luy monſtre comme elle s'en doit démeſler & paſſer outre. Et finalement en la cinquiéme partie ie la fay vn peu retirer à part ſoy, pour ſe rafraiſchir, reprendre haleine, & reparer ſes forces, afin qu'elle puiſſe par apres plus heureuſement gaigner païs, & s'auancer en la vie deuote.

Cét aage eſt fort bigearre, & ie preuois bien que pluſieurs diront qu'il n'appartient qu'aux Religieux & gens de deuotion, de faire des conduites ſi particulieres à la pieté, qu'elles requierent plus de loiſir que n'en peut auoir vn Eueſque chargé d'vn Dioceſe ſi peſant comme le mien, que cela diſtrait trop l'entendement, qui doit eſtre employé à choſes importantes.

Mais moy, mon cher Lecteur, ie te dis auec le grand ſainct Denys, qu'il appartient principalement aux Eueſques de perfectionner les ames, dautant que leur ordre eſt le ſuprême entre les hommes, comme celuy des Seraphins entre les Anges : ſi que leur loiſir ne peut eſtre mieux deſtiné qu'à cela. Les anciens Eueſques & Peres de l'Egliſe, eſtoient pour le moins autant affectionnez à leurs charges que nous, & ne laiſſoient pourtant pas d'auoir ſoin de la conduite particuliere de pluſieurs ames qui recouroient à leur aſſiſtance, comme il appert par leurs Epiſtres, imitans en cela les Apôtres, qui emmy la moiſſon generale de l'Vniuers, recueilloient neantmoins certains épics plus remarquables, auec vne ſpeciale & particuliere affection. Qui ne ſçait que Timothée, Tite, Philemon, Oneſime, ſaincte Thecle, & Appia, eſtoient les

chers enfans du grand ſainct Paul, comme ſainct Marc & ſaincte Petronille de ſainct Pierre? ſaincte Petronille, dy-ie, laquelle, comme preuuent doctement Baronius, & Galonius, ne fut pas fille charnelle, mais ſeulement ſpirituelle de ſainct Pierre. Et ſainct Iean n'écrit-il pas vne de ſes Epiſtres canoniques à la deuote dame Electa?

C'eſt vne peine, ie le confeſſe, de conduire les ames en particulier: mais vne peine qui ſoulage, pareille à celle des moiſſonneurs & vendangeurs, qui ne ſont iamais plus contents que d'eſtre fort embeſongnez & chargez. C'eſt vn trauail qui délaſſe & auiue le cœur, par la ſuauité qui en reuient à ceux qui l'entreprennent, comme fait le cinamome ceux qui le portent parmy l'Arabie heureuſe. On dit que la Tygreſſe ayant retrouué l'vn de ſes petits, que le chaſſeur luy laiſſe ſur le chemin pour l'amuſer, tandis qu'il emporte le reſte de la littée, elle s'en charge pour gros qu'il ſoit; & pour cela n'en eſt point plus peſante, ains plus legere à la courſe qu'elle fait pour le ſauuer dans ſa tâniere, l'amour naturel l'allegeant par ce fardeau. Combien plus vn cœur paternel prendra-t'il volontiers en charge vne ame qu'il aura rencontrée au deſir de la ſaincte perfection, la portant en ſon

ſein, comme vne mere fait ſon petit enfant, ſans ſe reſentir de ce faix bien-aymé.

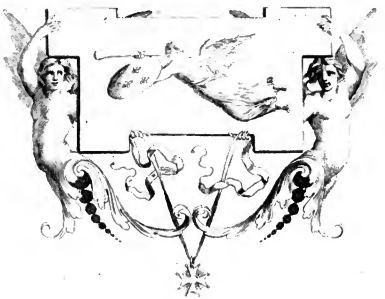
Mais il faut, ſans doute, que ce ſoit vn cœur paternel: & c'eſt pourquoy les Apoſtres & hõmes Apoſtoliques appellent leurs diſciples, non ſeulement leurs enfans, mais encor plus tendrement, leurs petits enfans.

Au demeurant, mon cher Lecteur, il eſt vray que i'écris de la vie deuote, ſans eſtre deuot, mais non pas certes ſans deſir de le deuenir: & c'eſt encor cette affection qui me donne courage à t'en inſtruire. Car comme diſoit vn grand homme de lettres, la bonne façon d'apprendre, c'eſt d'eſtudier; la meilleure, c'eſt d'écouter; & la tres-bonne, c'eſt d'enſeigner. Il aduient ſouuent, dit ſainct Auguſtin écriuant à ſa deuote Florentine, *que l'office de diſtribuer, ſert de merite pour receuoir, & l'office d'enſeigner, de fondement pour apprendre.*

Alexandre fit peindre la belle Compaſpé, qui luy eſtoit ſi chere, par la main de l'vnique Appelles. Appelles forcé de conſiderer longuement Compaſpé, à meſure qu'il en exprimoit les traits ſur le tableau, en imprima l'amour en ſon cœur, & en deuint tellemẽt paſſionné, qu'Alexandre l'ayant recogneu, & en ayant pitié, la

luy donna en mariage, ſe priuant pour l'amour de luy de la plus chere amie qu'il euſt au monde. En quoy, dit Pline, il monſtra la grandeur de ſon cœur, autant qu'il euſt fait par vne bien grande victoire. Or il m'eſt aduis, mon Lecteur mon amy, qu'eſtant Eueſque, Dieu veut que ie peigne ſur les cœurs des perſonnes, non ſeulement les vertus communes, mais encore ſa treschere & bien-aymée deuotion: Et moy, ie l'entreprens volontiers, tant pour obeïr & faire mon deuoir, que pour l'eſperance que i'ay qu'en la grauant dans l'eſprit des autres, le mien à l'aduenture en deuiendra ſainctement amoureux. Or ſi iamais ſa diuine Maieſté m'en voit viuement épris, elle me la donnera en mariage eternel. La belle & chaſte Rebecca, abbreuuant les chameaux d'Iſaac, fut deſtinée pour eſtre ſon eſpouſe, receuant de ſa part des pendants d'oreilles, & des braſſelets d'or; ainſi ie me promets de l'immenſe bonté de mon Dieu, que conduiſant ſes cheres brebis aux eaux ſalutaires de la deuotion, il rendra mon ame ſon eſpouſe, mettant en mes oreilles les paroles dorées de ſon ſainct amour, & en mes bras la force de les bien exercer, en quoy giſt l'eſſence de la vraye deuotion, que ie ſupplie ſa

Maieſté me vouloir octroyer, & à tous les enfans de ſon Egliſe; Egliſe à laquelle ie veux à iamais ſoumettre mes écrits, mes actions, mes paroles, mes volontez, & mes penſées. A Anneſſi, le iour de ſaincte Magdelaine 1608.



PRE-

PREMIERE PARTIE DE L'INTRODVCTION,

CONTENANT LES AVIS ET EXERCICES requis pour conduire l'Ame dés ſon premier deſir de la vie deuote, iuſques à vne entiere reſolution de l'embraſſer.

Deſcription de la vraye deuotion.

CHAPITRE I.

VOVS aſpirez à la deuotion, tres-chere Philothée, parce qu'eſtant Chreſtienne, vous ſçauez que c'eſt vne vertu extrememement agreable à la diuine Maieſté. Mais dautant que les petites fautes, que l'on commet au commencement de quelque affaire, s'agrandiſſent infiniment au progrez, & ſont preſque irreparables à la fin; il faut auant toutes choſes que vous

ſçachiez que c'eſt que la vertu de deuotion : car dautant qu'il n'y en a qu'vne vraye, & qu'il y en a vne grande quantité de fauſſes & vaines, ſi vous ne cognoiſſez quelle eſt la vraye, vous pourriez vous tromper, & vous amuſer à ſuiure quelque deuotion impertinente & ſuperſtitieuſe.

Arelius peignoit toutes les faces des images qu'il faiſoit, à l'air & reſſemblance des femmes qu'il aymoit : & chacun peint la deuotion ſelon ſa paſſion & fantaiſie. Celuy qui eſt adonné au ieuſne, ſe tiendra pour bien deuot, pourueu qu'il ieuſne, quoy que ſon cœur ſoit plein de rancune, & n'oſant point tremper ſa langue dedans le vin, ny meſme dans l'eau par ſobrieté, ne ſe feindra point de la plonger dedans le ſang du prochain, par la médiſance & calomnie. Vn autre s'eſtimera deuot, parce qu'il dit vne grande multitude d'oraiſons tous les iours, quoy qu'apres cela ſa langue ſe fonde en toutes paroles faſcheuſes, arrogantes & iniurieuſes, parmy ſes domeſtiques & voiſins. L'autre tire fors volontiers l'aumoſne de ſa bourſe, pour la donner aux pauures : mais il ne peut tirer la douceur de ſon cœur, pour pardonner à ſes ennemis : l'autre pardonnera à ſes ennemis, mais tenir raiſon

à ſes creanciers, iamais qu'à viue force de iuſtice. Tous ces gens là ſont vulgairement tenus pour deuots, & ne le ſont pourtant nullement. Les gens de Saül cherchoient Dauid en ſa maiſon : Michol ayant mis vne ſtatuë dedans vn lict, & l'ayant couuerte des habillemens de Dauid, leur fit accroire que c'eſtoit Dauid meſme qui dormoit malade. Ainſi beaucoup de perſonnes ſe couurent de certaines actions exterieures appartenantes à la ſaincte deuotion : & le monde croit que ce ſoient gens vrayement deuots & ſpirituels : mais en verité ce ne ſont que des ſtatuës & fantoſmes de deuotion.

La vraye & viuante deuotion, ô Philothée, preſuppoſe l'amour de Dieu : ains elle n'eſt autre choſe qu'vn vray amour de Dieu : mais non pas toutesfois vn amour tel quel : car en tant que l'amour diuin embellit noſtre ame, il s'appelle grace, nous rendant agreables à ſa diuine Maieſté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité : mais quand il eſt paruenu iuſques au degré de perfection, auquel il ne nous fait pas ſeulement bien faire, mais nous fait operer ſoigneuſement, frequemment & promptement, alors il s'appelle deuotion. Les auſtruches ne volent iamais, les poules

volent pesamment, toutesfois bassement & rarement: mais les aigles, les colombes, les arondelles volent souuent, vistement & hautement: ainsi les pecheurs ne volent point en Dieu, ains font toutes leurs courses en la terre, & pour la terre: les gens de bien, qui n'ont pas encores atteint la deuotion, volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement & pesamment: les personnes deuotes volent en Dieu, frequemment, promptement & hautement. Bref la deuotion n'est autre chose qu'vne agilité & viuacité spirituelle, par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle promptement & affectionnément; & comme il appartient à la charité de nous faire generalement & vniuersellement pratiquer tous les commandemens de Dieu, il appartient aussi à la deuotion de les nous faire promptement & diligemment. C'est pourquoy celuy qui n'obserue tous les commandemens de Dieu, ne peut estre estimé ny bon, ny deuot, puis que pour estre bon, il faut auoir la charité, & pour estre deuot, il faut auoir outre la charité, vne grande viuacité & promptitude aux actions charitables.

Et d'autant que la deuotion gist en certain degré d'excellente charité, non seulement elle

nous rend prompts, actifs & diligens à l'obſeruation de tous les commandemens de Dieu: mais outre cela, elle nous prouoque à faire promptement & affectionnément le plus de bonnes œuures que nous pouuons, encores qu'elles ne ſoient aucunement commandées, ains ſeulement conſeillées ou inſpirées. Car tout ainſi qu'vn homme qui eſt nouuellement guery de quelque maladie, chemine autant qu'il luy eſt neceſſaire, mais lentement & peſamment: de meſme le pecheur eſtant guery de ſon iniquité, il chemine autant que Dieu luy commande, peſamment neantmoins & lentement, iuſques à tant qu'il ayt atteint la deuotion; car alors comme vn homme bien ſain, non ſeulement il chemine, mais il court & ſaute en la voye des commandemens de Dieu, & de plus il paſſe & court dans les ſentiers des conſeils & inſpirations celeſtes. En fin la charité & la deuotion ne ſont non plus differentes l'vne de l'autre, que la flamme l'eſt du feu, d'autant que la charité eſtant vn feu ſpirituel, quand elle eſt fort enflammée, elle ſ'appelle deuotion: ſi que la deuotion n'adiouſte rien au feu de la charité, ſinon la flamme, qui rend la charité prompte, actiue & diligente, non ſeulement a l'obſeruation des commande-

mens de Dieu, mais à l'exercice des conſeils & inſpirations celeſtes.

Proprieté & excellence de la deuotion.

CHAPITRE II.

CEVX qui décourageoient les Iſraelites d'aller en la terre de promiſſion, leur diſoient que c'eſtoit vn pais qui deuoroit les habitans, c'eſt a dire, que l'air eſtoit ſi malin, qu'on n'y pouuoit viure longuement, & que reciproquement les habitans eſtoient des gens ſi prodigieux, qu'ils mangeoient les autres hommes comme des locuſtes. Ainſi le monde, ma chere Philothée, diffame tant qu'il peut la ſaincte deuotion, dépeignant les perſonnes deuotes auec vn viſage faſcheux, triſte & chagrin: & publiant que la deuotion donne des humeurs melancholiques & inſupportables. Mais comme Ioſué & Caleb proteſtoient que non ſeulement la terre promiſe eſtoit bonne & belle, ains auſſi que la poſſeſſion en ſeroit douce & agreable: de meſme le ſainct Eſprit par la bouche de tous les Saincts, & noſtre Seigneur par la ſienne meſme, nous aſſeure que la vie deuote eſt vne vie douce, heureuſe & amiable.

Le monde voit que les deuots ieuſnent,

prient & ſouffrent iniures, ſeruent les malades, donnent aux pauures, veillent, contraignent leur cholere, ſuffoquent & eſtouffent leurs paſſions, ſe priuent des plaiſirs ſenſuels, & font telles & autres ſortes d'actions, leſquelles en elles meſmes, & de leur propre ſubſtance & qualité, ſont aſpres & rigoureuſes. Mais le monde ne voit pas la deuotion interieure & cordiale, laquelle rend toutes ces actions agreables, douces & faciles. Regardez les abeilles ſur le thym, elles y treuuent vn ſuc fort amer: mais en le ſuçant elles le conuertiſſent en miel, parce que telle eſt leur proprieté. O mondain! les ames deuotes treuuent beaucoup d'amertumes en leurs exercices de mortification; il eſt vray: mais en les faiſant elles les conuertiſſent en douceur & ſuauité; les feux, les flammes, les rouës, les eſpées ſembloient des fleurs & des parfums aux Martyrs, par ce qu'ils eſtoient deuots. Que ſi la deuotion peut donner de la douceur aux plus cruels tourmens, & à la mort meſme; qu'eſt-ce qu'elle fera pour les actions de la vertu? Le ſucre adoucit les fruicts mal meurs, & corrige la crudité & nuiſance de ceux qui ſont bien meurs. Or la deuotion eſt le vray ſucre ſpirituel, qui oſte l'amertume aux mortifications, & la nuiſance

aux pauures, & l'empreſſement aux riches, la deſolation à l'oppreſſé, & l'inſolence au fauoriſé, la triſteſſe aux ſolitaires, & la diſſolution à celuy qui eſt en compagnie : elle ſert de feu en Hiuer, & de roſée en Eſté : elle ſçait abonder & ſouffrir pauureté, elle rend également vtile l'honneur & le mépris : elle reçoit le plaiſir & la douleur auec vn cœur preſque touſiours ſemblable, & nous remplit d'vne ſuauité merueilleuſe.

Contemplez l'eſchelle de Iacob, (car c'eſt le vray portrait de la vie deuote) les deux coſtez entre leſquels on monte, & auſquels les eſchellons ſe tiennent, repreſentent l'oraiſon, qui impetre l'amour de Dieu, & les Sacremens, qui le conferent : les eſchellons ne ſont autre choſe, que les diuers degrez de charité, par leſquels l'on va de vertu en vertu, ou deſcendant par l'action au ſecours & ſupport du prochain, ou montant par la contemplation en l'vnion amoureuſe de Dieu. Or voyez, ie vous prie, ceux qui ſont ſur l'eſchelle, ce ſont des hommes qui ont des cœurs angeliques, ou des Anges qui ont des corps humains. Ils ne ſont pas ieunes : mais ils le ſemblent eſtre, parce qu'ils ſont pleins de vigueur & agilité ſpirituelle. Ils ont des aiſles pour voler, & s'élancent en Dieu par la ſaincte oraiſon:

oraiſon : mais ils ont des pieds pour cheminer auec les hommes par vne ſaincte & amiable conuerſation : leurs viſages ſont beaux & gays, dautant qu'ils reçoiuent toutes choſes auec douceur & ſuauité : leurs iambes, leurs bras & leurs teſtes ſont tout à deſcouuert, dautant que leurs penſées, leurs affections & leurs actions n'ont aucun deſſein, ny motif que de plaire à Dieu : le reſte de leurs corps eſt couuert, mais d'vne belle & legere robbe, par ce qu'ils vſent voirement de ce monde & des choſes mondaines : mais d'vne façon toute pure & ſincere, n'en prenant que legerement ce qui eſt requis pour leur condition, telles ſont les perſonnes deuotes. Croyez moy, chere Philothée, la deuotion eſt la douceur des douceurs, & la Royne des vertus, c'eſt la perfection de la charité. Si la charité eſt vn laict, la deuotion en eſt la creſme ; ſi elle eſt vne plante, la deuotion en eſt la fleur ; ſi elle eſt vne pierre precieuſe, la deuotion en eſt l'eſclat : ſi elle eſt vne bauſme precieux, la deuotion en eſt l'odeur, & l'odeur de ſuauité, qui conforte les hommes, & reſiouït les Anges.

Que la deuotion eſt conuenable a toutes ſortes de vacations & profeſſions.

CHAPITRE III.

DIEV commanda en la creation aux plantes de porter leurs fruicts chacune ſelon ſon genre, ainſi commande t'il aux Chreſtiens, qui ſont les plantes viuantes de ſon Egliſe, qu'ils produiſent des fruicts de deuotion, vn chacun ſelon ſa qualité & vocation. La deuotion doit eſtre differemment exercée par le Gentil-homme, par l'artiſan, par le valet, par le Prince, par la vefue, par la fille, par la mariée, & non ſeulement cela: mais il faut accommoder la pratique de la deuotion aux forces, aux affaires, & aux deuoirs de chaque particulier. Ie vous prie, Philothée, ſeroit-il à propos, que l'Eueſque vouluſt eſtre ſolitaire comme les Chartreux? Et ſi les mariez ne vouloient rien amaſſer non plus que les Capucins, ſi l'artiſan eſtoit tout le iour à l'Egliſe comme le Religieux, & le Religieux touſiours expoſé à toutes ſortes de rencontres pour le ſeruice du prochain, comme l'Eueſque; cette deuotion ne ſeroit-elle pas ridicule, déreglée & inſupportable? Cette faute neantmoins arriue bien ſouuent, & le monde qui ne diſcerne pas, ou ne veut pas

diſcerner entre la deuotion & l'indiſcretion de ceux qui penſent eſtre deuots, murmure & blaſme la deuotion, laquelle ne peut mais de ces deſordres.

Non Philothée, la deuotion ne gaſte rien quand elle eſt vraye, ains elle perfectionne tout: & lors qu'elle ſe rend contraire à la legitime vocation de quelqu'vn, elle eſt ſans doute fauſſe. L'abeille, dit Ariſtote, tire ſon miel des fleurs, ſans les intereſſer, les laiſſant entieres & fraiſches, comme elle les a trouuées; mais la vraye deuotion fait encore mieux: car non ſeulement elle ne gaſte nulle ſorte de vocation ny d'affaires, ains au contraire elle les orne & embellit. Toutes ſortes de pierreries iettées dedans le miel, en deuiennent plus eſclattantes, chacune ſelon ſa couleur; & chacun deuient plus agreable en ſa vocation la conioignant à la deuotion: le ſoin de la famille en eſt rendu paiſible, l'amour du mary & de la femme plus ſincere, le ſeruice du Prince plus fidele, & toutes ſortes d'occupations plus ſuaues & amiables.

C'eſt vn erreur, ains vne hereſie, de vouloir bannir la vie deuote de la compagnie des ſoldats, de la boutique des artiſans, de la cour des Princes, du meſnage des gens mariez. Il eſt

vray, Philothée, que la deuotion purement contemplatiue, monaſtique & religieuſe, ne peut eſtre exercée en ces vacations là: mais auſſi outre ces trois ſortes de deuotion, il y en a pluſieurs autres propres à perfectionner ceux qui viuent és eſtats ſeculiers. Abraham, Iſaac, & Iacob, Dauid, Iob, Tobie, Sara, Rebecca, & Iudith en font foy par l'ancien Teſtament: & quant au nouueau, ſainct Ioſeph, Lydia, & ſainct Creſpin furent parfaitement deuots en leurs boutiques: ſaincte Anne, ſaincte Marthe, ſaincte Monique, Aquila, Priſcilla en leurs ménages: Cornelius, ſainct Sebaſtien, ſainct Maurice parmy les armes: Conſtantin, Helene, ſainct Louys, le B. Amé, ſainct Edoüard, en leurs ſaincts thrones. Il eſt meſme arriué que pluſieurs ont perdu la perfection en la ſolitude, qui eſt neantmoins ſi deſirable pour la perfection, & l'ont conſeruée parmy la multitude, qui ſemble ſi peu fauorable à la perfection. Loth, dit ſainct Gregoire, qui fut ſi chaſte en la ville, ſe ſoüilla en la ſolitude: où que nous ſoyons, nous pouuons & deuons aſpirer à la vie parfaite.

De la neceſſité d'vn conducteur pour entrer, & faire progrez en la deuotion.

CHAPITRE IV.

LE ieune Tobie commandé d'aller en Ragés ; ie ne ſçay nullement le chemin, dit il: va donc, replique le pere, & cherche quelque homme qui te conduiſe. Ie vous en dis de meſme, ma Philothée, voulez vous à bon eſcient vous acheminer à la deuotion ? cherchez quelque homme de bien qui vous guide & conduiſe. C'eſt icy l'aduertiſſement des aduertiſſemens, quoy que vous cherchiez, dit le deuot Auila, vous ne trouuerez iamais ſi aſſeurément la volonté de Dieu, que par le chemin de cette humble obeïſſance tant recommandée, & pratiquée par tous les anciens deuots. La bien-heureuſe mere Thereſe, voyant que madame Catherine de Cordoüe faiſoit de grandes penitences, deſira fort de l'imiter en cela, contre l'aduis de ſon Confeſſeur, qui le luy defendoit, auquel elle eſtoit tentée de ne point obeïr pour ce regard. Et Dieu luy dit ; ma fille, tu tiens vn bon & aſſeuré chemin, vois tu la penitence qu'elle fait ? mais moy ie fais plus de cas de ton obeïſſance : auſſi elle aimoit tant cette vertu,

qu'outre l'obeïſſance qu'elle deuoit à ſes Superieurs, elle en voüa vne toute particuliere à vn excellent homme, s'obligeant de ſuiure ſa direction & conduite, dont elle fut infiniment conſolée; comme apres, & deuant elle pluſieurs bonnes ames, qui pour ſe mieux aſſuiettir à Dieu, ont ſouſmis leur volonté à celle de ſes ſeruiteurs: ce que ſaincte Catherine de Sienne loüe infiniment en ſes dialogues. La deuote Princeſſe ſaincte Elizabeth ſe ſouſmit auec vne extréme obeïſſance au Docteur M. Conrad. Et voicy l'vn des aduis que le grand ſainct Louys fit à ſon fils auant que mourir: Confeſſe toy ſouuent, élis vn Confeſſeur idoine, qui ſoit preud'homme, & qui te puiſſe ſeurement enſeigner à faire les choſes qui te ſont neceſſaires.

L'amy fidelle, dit l'Eſcriture ſaincte, eſt vne forte protection: celuy qui l'a trouué, a trouué vn threſor. L'amy fidelle eſt vn medicament de vie, & d'immortalité: ceux qui craignent Dieu le treuuent. Ces diuines paroles regardent principalement l'immortalité, comme vous voyez, pour laquelle il faut ſur toutes choſes auoir cét amy fidelle, qui garde nos actions par ſes aduis & conſeils, & par ce moyen nous garentir des

embuſches & tromperies du malin : il nous ſera comme vn threſor de ſapience en nos afflictions, triſteſſes & cheutes : il nous ſeruira de medicament, pour alleger & conſoler nos cœurs és maladies ſpirituelles : il nous gardera du mal, & rendra noſtre bien meilleur, & quand il nous arriuera quelque infirmité, il empeſchera qu'elle ne ſoit pas à la mort, car il nous en releuera.

Mais qui trouuera cet amy ? le Sage reſpond, ceux qui craignent Dieu, c'eſt à dire les humbles, qui deſirent fort leur aduancement ſpirituel. Puis qu'il vous importe tant, Philothée, d'aller auec vne bonne guide en ce ſainct voyage de deuotion, priez Dieu auec vne grande inſtance, qu'il vous en fourniſſe d'vne qui ſoit ſelon ſon cœur : & ne doutez point, car quand il deuroit enuoyer vn Ange du ciel, comme il fit au ieune Tobie, il vous en donnera vne bonne & fidele.

Or ce doit touſiours eſtre vn Ange pour vous, c'eſt à dire, quand vous l'aurez trouuée, ne la conſiderez pas comme vn ſimple homme, & ne vous confiez point en icelle, ny en ſon ſçauoir humain, mais en Dieu, lequel vous fauoriſera, & parlera par l'entremiſe de cet homme, mettant dedans le cœur & dedans la bouche d'ice-

luy, ce qui ſera requis pour voſtre bon-heur : ſi que vous le deuez eſcouter comme vn Ange, qui deſcend du Ciel pour vous y mener. Traitez auec luy à cœur ouuert, en toute ſincerité & fidelité, luy manifeſtant clairement voſtre bien & voſtre mal, ſans feintiſe, ny diſſimulation : & par ce moyen voſtre bien ſera examiné & plus aſſeuré, & voſtre mal ſera corrigé & remedié ; vous en ſerez allegee & fortifiee en vos afflictions, moderee & reglee en vos conſolations : ayez en luy vne extreme confiance meſlée d'vne ſacrée reuerence, en ſorte que la reuerence ne diminuë point la confiance, & que la confiance n'empeſche point la reuerence : confiez vous en luy auec le reſpect d'vne fille enuers ſon pere, reſpectez-le auec la confiance d'vn fils enuers ſa mere : Bref cette amitié doit eſtre forte & douce, toute ſaincte, toute ſacree, toute diuine, & toute ſpirituelle.

Et pour cela choiſiſſez-en vn entre mille, dit Auila ; & moy ie dis entre dix mille : car il s'en trouue moins que l'on ne ſçauroit dire, qui ſoient capables de cet office : il le faut plein de charité, de ſcience, & de prudence : ſi l'vne de ces trois parties luy manque, il y a du danger : mais ie vous dis derechef, demandez-le à Dieu, & l'ayant obtenu

obtenu beniſſez ſa diuine Maieſté, demeurez ferme, & n'en cherchez point d'autres, ains allez ſimplement, humblement, & confidemment: car vous ferez vn tres-heureux voyage.

Qu'il faut commencer par la purgation de l'ame.

CHAPITRE V.

LES fleurs, dit l'Eſpoux ſacré, apparoiſſent en noſtre terre; le temps d'émonder & tailler eſt venu. Qui ſont les fleurs de nos cœurs, ô Philothée, ſinon les bons deſirs? Or auſſi toſt qu'ils paroiſſent, il faut mettre la main à la ſerpe pour retrancher de noſtre conſcience toutes les œuures mortes & ſuperfluës: la fille eſtrangere pour eſpouſer l'Iſraëlite, deuoit oſter la robbe de ſa captiuité, roigner ſes ongles, & raſer ſes cheueux: & l'ame qui aſpire à l'honneur d'eſtre eſpouſe du fils de Dieu, ſe doit dépoüiller du vieil homme, & ſe reueſtir du nouueau, quittant le peché: puis roigner & raſer toutes ſortes d'empeſchemens, qui la détournent de l'amour de Dieu: c'eſt le commencement de noſtre ſanté, que d'eſtre purgé de nos humeurs peccantes. Sainct Paul tout en vn moment fut purgé d'vne purgation parfaicte, comme fut auſſi ſaincte Catherine de Gennes, ſaincte Magdelaine, ſainct

Pelagie, & quelques autres : mais ceſte ſorte de purgation eſt toute miraculeuſe & extraordinaire en la grace, comme la reſurrection des morts en la nature, ſi que nous ne deuons pas y pretendre. La purgation & gueriſon ordinaire, ſoit des corps, ſoit des eſprits, ne ſe fait que petit à petit, par progrez d'auancement en auancement, auec peine & loiſir.

Les Anges ont des aiſles ſur l'eſchelle de Iacob : mais ils ne volent pas ; ains montent & deſcendent par ordre, d'eſchellon en eſchellon. L'ame qui remonte du peché à la deuotion eſt comparée à l'Aube, laquelle s'eſleuant ne chaſſe pas les tenebres en vn inſtant, mais petit à petit : la gueriſon (dit l'Aphoriſme) qui ſe fait tout bellement, eſt touſiours plus aſſeurée ; les maladies du cœur, auſſi bien que celles du corps, viennent à cheual & en poſte : mais elles s'en reuont à pied & au petit pas. Il faut donc eſtre courageuſe & patiente, ô Philothée, en ceſte entrepriſe. Helas ! quelle pitié eſt-ce des ames, leſquelles ſe voyans ſubiettes à pluſieurs imperfections, apres s'eſtre exercées quelque temps en la deuotion, commencent à s'inquieter, ſe troubler & deſcourager, laiſſant preſque emporter leur cœur à la tentation de tout quitter & retourner en arriere ;

mais auſſi de l'autre coſté, n'eſt ce pas vn extréme danger aux ames, leſquelles par vne tentation contraire ſe font accroire d'eſtre purgées de leurs imperfections le premier iour de leur purgation, ſe tenans pour parfaictes auant preſque que d'eſtre faictes, en ſe mettant au vol ſans aiſles? ô Philothée, qu'elles ſont en grand peril de recheoir pour s'eſtre trop toſt oſtées d'entre les mains du medecin! Ha! ne vous leuez pas auant que la lumiere ſoit arriuée, dit le Prophete: Leuez vous apres que vous aurez eſté aſſis: & luy meſme pratiquant ceſte leçon, & ayant eſté deſia laué & nettoié, demande de l'eſtre derechef.

L'exercice de la purgation de l'ame ne ſe peut, ny doit finir qu'auec noſtre vie: ne nous troublons donc point de nos imperfections, car noſtre perfection conſiſte à les combatre: & nous ne ſçaurions les combatre ſans les voir, ny les vaincre ſans les rencontrer: noſtre victoire ne giſt pas à ne les ſentir point, mais à ne point leur conſentir.

Mais ce n'eſt pas leur conſentir, que d'en eſtre incommodé, il faut bien que pour l'exercice de noſtre humilité nous ſoyons quelquesfois bleſſez en cette bataille ſpirituelle: neantmoins nous ne ſommes iamais vaincus, ſinon lors que nous

auons perdu ou la vie ou le courage. Or les imperfections & pechez veniels ne nous ſçauroient oſter la vie ſpirituelle, car elle ne ſe perd que par le peché mortel. Il reſte doncques ſeulement qu'elles ne nous facent point perdre le courage. Deliure moy Seigneur, diſoit Dauid, de la coüardiſe & découragement: c'eſt vne heureuſe condition pour nous en cette guerre, que nous ſoyons touſiours vainqueurs, pourueu que nous voulions combattre.

De la premiere purgation, qui eſt celle des pechez mortels.

CHAPITRE VI.

LA premiere purgation qu'il faut faire, c'eſt celle du peché; le moyen de la faire, c'eſt le S. Sacrement de penitence: cherchez le plus digne Confeſſeur que vous pourrez, prenez en main quelqu'vn des petits liures qui ont eſté faicts pour ayder les conſciences à ſe bien confeſſer, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger; liſez les bien, & remarquez de poinct en poinct en quoy vous auez offencé, à prendre depuis que vous euſtes l'vſage de raiſon iuſques à l'heure preſente. Et ſi vous vous défiez de voſtre memoire, mettez en eſcrit ce que vous au-

rez remarqué: & ayant ainſi preparé & ramaſſé les humeurs peccantes de voſtre conſcience, deteſtez-les, & les reiettez par vne contrition & deſplaiſir auſſi grand que voſtre cœur pourra ſouffrir, conſiderant ces quatre choſes: que par le peché vous auez perdu la grace de Dieu, quitté voſtre part de Paradis, accepté les peines eternelles de l'Enfer, & renoncé à l'amour eternel de Dieu. Vous voyez bien, Philothée, que ie parle d'vne confeſſion generale de toute la vie, laquelle certes ie confeſſe bien n'eſtre pas touſiours abſoluëment neceſſaire, mais ie conſidere bien auſſi qu'elle vous ſera extrémement vtile en ce commencement: c'eſt pourquoy ie vous la conſeille extrémement. Il arriue ſouuent que les confeſſions ordinaires de ceux qui viuent d'vne vie commune & vulgaire, ſont pleines de grands defauts. Car ſouuent on ne ſe prepare point, ou fort peu, on n'a point la contrition requiſe: ains il aduient maintesfois que l'on ſe va confeſſer auec vne volonté tacite de retourner au peché, dautãt qu'on ne veut pas éuiter l'occaſion du peché, ny prendre les expediens neceſſaires a l'amẽdement de la vie: & en tous ces cas icy la confeſſion generale eſt requiſe pour aſſeurer l'ame. Mais outre cela la confeſſion generale nous ap-

pelle à la cognoiſſance de nous meſme, nous prouoque à vne ſalutaire confuſion pour noſtre vie paſſée, nous fait admirer la miſericorde de Dieu, qui nous a attendu en patience, elle appaiſe nos cœurs, délaſſe nos eſprits, excite en nous des bons propos, donne ſubiect à noſtre pere ſpirituel de nous faire des aduis plus conuenables à noſtre condition, & nous ouure le cœur, pour auec confiance nous bien declarer aux confeſſions ſuiuantes.

Parlant doncques d'vn renouuellement general de noſtre cœur, & d'vne conuerſion vniuerſelle de noſtre ame à Dieu, par l'entrepriſe de la vie deuote, i'ay bien raiſon, ce me ſemble, Philothée, de vous conſeiller cette confeſſion generale.

De la ſeconde purgation, qui eſt celle des affections du peché.

CHAPITRE VII.

TOVS les Iſraëlites ſortirent en effect de la terre d'Egypte, mais ils n'en ſortirent pas tous d'affection : c'eſt pourquoy emmy le deſert pluſieurs d'entr'eux regrettoient de n'auoir pas les oignons & les chairs d'Egypte. Ainſi il y a des penitens, qui ſortent en effect du pe-

ché, & n'en quittent pourtant pas l'affection; c'eſt à dire, ils propoſent de ne plus pecher, mais c'eſt auec vn certain contrecœur qu'ils ont de ſe priuer & abſtenir des malheureuſes delectations du peché: leur cœur renonce au peché, & s'en eſloigne; mais il ne laiſſe pas pour cela de ſe retourner ſouuentesfois de ce coſté là, comme fit la femme de Loth du coſté de Sodome: ils s'abſtiennent du peché, comme les malades font des melons, leſquels ils ne mangent pas, parce que le medecin les menaſſe de mort, s'ils en mangent; mais ils s'inquietent de s'en abſtenir, ils en parlent & marchandent s'il ſe pourroit faire; ils les veulent au moins ſentir, & eſtiment bien heureux ceux qui en peuuent manger. Car ainſi ces foibles & laſches penitens s'abſtiennent pour quelque temps du peché, mais c'eſt à regret: ils voudroient bien pouuoir pecher ſans eſtre damnez: ils parlent auec reſſentiment & gouſt du peché, & eſtiment contens ceux qui le font. Vn homme reſolu de ſe vanger changera de volonté en la confeſſion: mais toſt apres on le trouuera parmy ſes amis qui prend plaiſir à parler de ſa querelle, diſant que ſi ce n'euſt eſté la crainte de Dieu, il euſt fait cecy & cela, & que la loy di-

uine en cét article de pardonner eſt difficile, que pleuſt a Dieu qu'il fuſt permis de ſe vanger: ha! qui ne voit qu'encore que ce pauure homme ſoit hors du peché, il eſt neantmoins tout embaraſſé de l'affection du peché, & qu'eſtant hors d'Egypte en effect, il y eſt encore en appetit, deſirant les aulx & les oignons qu'il y ſouloit manger? comme fait cette femme, qui ayant deteſté ſes mauuaiſes amours, ſe plaiſt neantmoins d'eſtre muguettée & enuironnée: helas! que telles gens ſont en grand peril.

O Philothée, puis que vous voulez entreprendre la vie deuote, il ne vous faut pas ſeulement quitter le peché; mais il faut tout à fait émonder voſtre cœur de toutes les affections qui dependent du peché: car outre le danger qu'il y auroit de faire recheute, ces miſerables affections allanguiroient perpetuellement voſtre eſprit, & l'appeſantiroient en telle ſorte, qu'il ne pourroit pas faire les bonnes œuures promptement, diligemment & frequemment; en quoy giſt neantmoins la vraye eſſence de la deuotion. Les ames, leſquelles ſorties de l'eſtat du peché ont encore ces affections & allanguiſſemens, reſemblent à mon aduis aux filles qui ont les paſles couleurs: leſquelles ne ſont pas malades,

malades, mais toutes leurs actions ſont malades: elles mangent ſans gouſt, dorment ſans repos, rient ſans ioye, & ſe trainent pluſtoſt que de cheminer. Car de meſme ces ames ſont le bien auec des laſſitudes ſpirituelles ſi grandes, qu'elles oſtent toute la grace à leurs bons exercices, qui ſont peu en nombre & petits en effect.

Du moyen de faire ceſte ſeconde purgation.

CHAPITRE VIII.

OR le premier moyen, & fondement de ceſte ſeconde purgation, c'eſt la viue & forte apprehenſion du grand mal que le peché nous apporte, par le moyen de laquelle nous entrons en vne profonde & vehemente contrition. Car tout ainſi que la contrition (pourueu qu'elle ſoit vraye) pour petite qu'elle ſoit, & ſur tout eſtant iointe à la vertu des Sacremens, nous purge ſuffiſamment du peché: de meſme quand elle eſt grande & vehemente, elle nous purge de toutes les affections qui dependent du peché. Vne haine ou rancune foible & debile nous fait auoir à contrecœur celuy que nous haïſſons, & nous fait fuïr ſa compagnie; mais ſi c'eſt vne haine mortelle & violente, non ſeulement nous fuyons & abhorrons celuy à qui nous la portons, ains

nous auons à dégouſt, & ne pouuons ſouffrir la conuerſation de ſes alliez, parens & amis, non pas meſme ſon image, ny choſe qui luy appartienne. Ainſi quand le penitent ne haït le peché que par vne legere, quoy que vraye contrition, il ſe reſout voirement bien de ne plus pecher: mais quand il le haït d'vne contrition puiſſante & vigoureuſe, non ſeulement il deteſte le peché, ains encor toutes les affections, dependances & acheminemens du peché. Il faut doncques, Philothée, agrandir tant qu'il nous ſera poſſible, nôtre contrition & repentance, afin qu'elle s'étende iuſques aux moindres appartenances du peché. Ainſi Magdelaine en ſa conuerſion perdit tellement le gouſt des pechez & des plaiſirs qu'elle y auoit pris, que iamais plus elle n'y penſa: & Dauid proteſtoit de non ſeulement haïr le peché, mais auſſi toutes les voyes & ſentiers d'iceluy: en ce poinct conſiſte le raieuniſſement de l'ame, que ce meſme Prophete compare au renouuellement de l'aigle.

Or pour paruenir à ceſte apprehenſion & contrition, il faut que vous vous exerciez ſoigneuſement aux meditations ſuiuantes, leſquelles eſtans bien pratiquées, déracineront de voſtre cœur (moyennant la grace de Dieu) le peché & les

principales affections du peché : auſſi les ay-ie dreſſées tout à fait pour cet vſage ; vous les ferez l'vne apres l'autre, ſelon que ie les ay marquées, n'en prenant qu'vne pour chaque iour, laquelle vous ferez le matin, s'il eſt poſſible, qui eſt le temps le plus propre pour toutes les actions de l'eſprit ; & la remaſcherez & ruminerez le reſte de la iournée : que ſi vous n'eſtes encor pas duite à faire la meditation, voyez ce qui en ſera dit en la ſeconde partie.

MEDITATION I.

De la creation.

CHAPITRE IX.

Preparation.

1. Mettez-vous en la preſence de Dieu.
2. Priez-le qu'il vous inſpire.

Conſiderations.

1. CONSIDEREZ qu'il n'y a que tant d'ans que vous n'eſtiez point au monde, & que voſtre eſtre eſtoit vn vray rien : où eſtions nous, ô mon ame, en ce temps là ? le monde auoit déja tant duré, & de nous il n'en eſtoit nulle nouuelle.

2. Dieu vous a faict eſclorre de ce rien, pour vous rendre ce que vous eſtes ſans qu'il euſt beſoin de vous, ains par ſa ſeule bonté.

3. Conſiderez l'eſtre que Dieu vous a donné, car c'eſt le premier eſtre du monde viſible, capable de viure eternellement, & de s'vnir parfaitement à ſa diuine Maieſté.

Affections & reſolutions.

1. Humiliez vous profondement deuant Dieu, diſant de cœur auec le Pſalmiſte : O Seigneur, ie ſuis deuant vous comme vn vray rien, & comment euſtes vous memoire de moy pour me creer ? Helas ! mon ame, tu eſtois abyſmée dans cet ancien neant, & y ſerois encores de preſent, ſi Dieu ne t'en euſt retirée : & que ſerois tu dedans ce rien ?

2. Rendez graces à Dieu. O mon grand & bon Createur, combien vous ſuis ie redeuable, puis que vous m'eſtes allé prendre dans mon rien, pour me rendre par voſtre miſericorde ce que ie ſuis ? Qu'eſt ce que ie feray iamais pour dignement benir voſtre ſainct nom, & remercier voſtre immenſe bonté ?

3. Confondez vous : mais helas ! mon Createur, au lieu de m'vnir à vous par amour & ſeruice, ie me ſuis renduë toute rebelle par mes

dereglées affections, me ſeparant & éloignant de vous, pour me ioindre au peché, n'honorant non plus voſtre bonté, que ſi vous n'euſſiez pas eſté mon Createur.

4. Abaiſſez vous deuant Dieu. O mon ame, ſçache que le Seigneur eſt ton Dieu, c'eſt luy qui t'a fait, & tu ne t'es pas faite toy meſme: O Dieu, ie ſuis l'ouurage de vos mains.

Ie ne veux doncques plus deſormais me complaire en moy-meſme, qui de ma part ne ſuis rien. Dequoy te glorifies tu, ô poudre & cendre? mais pluſtoſt, ô vray neant, dequoy t'exaltes tu? & pour m'humilier, ie veux faire telle & telle choſe, ſupporter tels & tels meſpris: ie veux changer de vie, & ſuiure deſormais mon Createur, & m'honorer de la condition de l'eſtre qu'il m'a donné, l'employant tout entierement à l'obeïſſance de ſa volonté, par les moyens qui me ſeront enſeignez, & deſquels ie m'enquerray vers mon pere ſpirituel.

Concluſion.

1. Remercier Dieu. Benis, ô mon ame, ton Dieu, & que toutes mes entrailles loüent ſon ſainct nom: car ſa bonté m'a tiré du rien, & ſa miſericorde m'a creé.

2. Offrez. O mon Dieu, ie vous offre l'eſtre

que vous m'auez donné, auec tout mon cœur, ie le vous dedie & consacre.

3. Priez. O Dieu, fortifiez moy en ces affections & resolutions: ô saincte Vierge, recommandez les à la misericorde de vostre fils, auec tous ceux pour qui ie dois prier, &c. *Pater noster. Aue Maria.*

Au sortir de l'oraison, en vous pourmenant vn peu, recueillez vn petit bouquet de deuotion des considerations que vous auez faites, pour l'odorer le long de la iournée.

MEDITATION II.

De la fin pour laquelle nous sommes creez.

CHAPITRE X.

Preparation.

1. Mettez vous deuant Dieu.
2. Priez le qu'il vous inspire.

Considerations.

DIEV ne vous a pas mise en ce monde, pour aucun besoin qu'il eust de vous, qui luy estes du tout inutile, mais seulement afin d'exercer en vous sa bonté, vous donnant sa grace & sa gloire. Et pour cela il vous a donné l'entendement pour le cognoistre, la memoire

pour vous ſouuenir de luy, la volonté pour l'aymer, l'imagination pour vous repreſenter ſes bien-faicts, les yeux pour voir les merueilles de ſes outrages, la langue pour le loüer, & ainſi des autres facultez.

2. Eſtant creée, & miſe en ce monde à cette intention, toutes actions contraires à icelle doiuent eſtre reiettées & euitées, & celles qui ne ſeruent de rien à cette fin, doiuent eſtre mépriſées, comme vaines & ſuperfluës.

3. Conſiderez le mal heur du monde qui ne penſe point à cela, mais vit comme s'il croyoit de n'eſtre creé que pour baſtir des maiſons, planter des arbres, aſſembler des richeſſes, & faire des badineries.

Affections & reſolutions.

1. Confondez vous, reprochant à voſtre ame ſa miſere, qui a eſté ſi grande cy deuant, qu'elle n'a que peu ou point penſé à tout cecy. Helas! ce direz vous, que penſois ie, ô mon Dieu, quand ie ne penſois point en vous? de quoy me reſſouuenois ie, quand ie vous oubliois? qu'aymois ie, quand ie ne vous aymois pas? helas! ie me deuois repaiſtre de la verité, & ie me rempliſſois de la vanité, & ſeruois le monde, qui n'eſt fait que pour me ſeruir.

2. Deteſtez la vie paſſée. Ie vous renonce penſées vaines, & cogitations inutiles: ie vous adiure, ô ſouuenirs deteſtables & friuoles: ie vous renonce amitiez infidelles & déloyales; ſeruices perdus & miſerables, gratifications ingrates, complaiſances faſcheuſes.

3. Conuertiſſez vous à Dieu. Et vous, ô mon Dieu, mon Sauueur, vous ſerez doreſnauant le ſeul obiect de mes penſées: non, iamais ie n'appliqueray mon eſprit à des cogitations qui vous ſoient deſagreables. Ma memoire remplira tous les iours de ma vie, de la grandeur de voſtre debonnaireté, ſi doucement exercée en mon endroit. Vous ſerez les delices de mon cœur, & la ſuauité de mes affections.

4. Ha! donc tels & tels fatras & amuſemens, auſquels ie m'appliquois: tels & tels vains exercices, auſquels i'employois mes iournées: telles & telles affections, qui engageoient mon cœur, me ſeront deſormais en horreur, & à cette intention i'vſeray de tels & tels remedes.

Concluſion.

1. Remerciez Dieu qui vous a faite pour vne fin ſi excellente. Vous m'auez faite, ô Seigneur, pour vous, afin que ie iouïſſe eternellement de l'immenſité de voſtre gloire: quand ſera ce que i'en

i'en ſeray digne, & quand vous beniray-ie ſelon mon deuoir?

2. Offrez. Ie vous offre, ô mon cher Createur, toutes ces meſmes affections & reſolutions, auec toute mon ame & mon cœur.

3. Priez. Ie vous ſupplie, ô Dieu, d'auoir agreables mes ſouhaits & mes vœux, & de donner voſtre ſaincte benediction à mon ame, à celle fin qu'elle les puiſſe accomplir par le merite du ſang de voſtre fils répandu ſur la Croix, &c.

Faites le petit bouquet de deuotion.

MEDITATION III.

Des benefices de Dieu.

CHAPITRE XI.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Priez le qu'il vous inſpire.

Conſiderations.

1. CONSIDEREZ les graces corporelles que Dieu vous donna, quel corps, quelles commoditez de l'entretenir, quelle ſanté, quelles conſolations loiſibles pour iceluy, quels amis, quelles aſſiſtances: mais cela conſiderez le auec vne comparaiſon de tant d'autres per-

ſonnes, qui valent mieux que vous, leſquelles ſont deſtituées de ces benefices : les vns gaſtez de corps, de ſanté, de membres : les autres abandonnez à la mercy des opprobres, du mépris & deshonneur : les autres accablez de pauureté : & Dieu n'a pas voulu que vous fuſſiez ſi miſerable.

2. Conſiderez les dons de l'eſprit, combien y a t'il au monde de gens hebetez, enragez, inſenſez : & pourquoy n'eſtes vous pas du nombre ? Dieu vous a fauoriſée : combien y en a t'il qui ont eſté nourris ruſtiquement, & en vne extreme ignorance, & la prouidence diuine vous a fait éleuer ciuilement & honorablement ?

3. Conſiderez les graces ſpirituelles, ô Philothée : vous eſtes des enfans de l'Egliſe, Dieu vous a enſeigné ſa cognoiſſance dés voſtre ieuneſſe. Combien de fois vous a t'il donné ſes Sacremens ? combien de fois des inſpirations, des lumieres interieures, des reprehenſions pour voſtre amendement ? combien de fois vous a t'il pardonné vos fautes ? combien de fois deliuré des occaſions de vous perdre, où vous eſtiez expoſée ? Et ces années paſſées n'eſtoient ce pas vn loiſir & commodité de vous auancer au bien de voſtre ame ? Voyez vn peu par le menu,

combien Dieu vous a eſté doux & gracieux.

Affections & reſolutions.

1. Admirez la bonté de Dieu. O que mon Dieu eſt bon en mon endroit ! ô qu'il eſt bon ! que voſtre cœur, Seigneur, eſt riche en miſericorde, & liberal en debonnaireté ! ô mon ame, racontons à iamais combien de graces il nous a fait.

2. Admirez voſtre ingratitude. Mais que ſuis ie, Seigneur, que vous ayez eu memoire de moy ? O que mon indignité eſt grande : helas ! i'ay foulé aux pieds vos benefices, i'ay deshonoré vos graces, les conuertiſſant en abus & mépris de voſtre ſouueraine bonté : i'ay oppoſé l'abyſme de mon ingratitude à l'abyſme de voſtre grace & faueur.

3. Excitez vous à recognoiſſance. Sus donc, ô mon cœur, ne vueille plus eſtre infidele, ingrat & déloyal à ce grand bien-faicteur. Et comment, mon ame ne ſera t'elle pas meshuy ſubiette à Dieu, qui a fait tant de merueilles & de graces en moy, & pour moy ?

4. Ha ! doncques, Philothée, retirez voſtre corps de telles & telles voluptez : rendez le ſubiect au ſeruice de Dieu, qui a tant fait pour luy : appliquez voſtre ame à le cognoiſtre, &

recognoiſtre, par tels & tels exercices qui ſont requis pour cela. Employez ſoigneuſement les moyens qui ſont en l'Egliſe, pour vous ſauuer & aymer Dieu: ouy, ie frequenteray l'oraiſon, les Sacremens; i'écouteray la ſaincte parole, ie pratiqueray les inſpirations & conſeils.

Concluſion.

1. Remerciez Dieu de la cognoiſſance qu'il vous a donné maintenant de voſtre deuoir, & de tous les bien-faicts cy-deuant receus.

2. Offrez luy voſtre cœur auec toutes vos reſolutions.

3. Priez le qu'il vous fortifie, pour les pratiquer fidelement, par le merite de la mort de ſon fils: implorez l'interceſſion de la Vierge & des Saincts. *Pater noſter, &c.*

Faites le petit bouquet ſpirituel.

MEDITATION IV.

Des pechez.

CHAPITRE XII.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Priez le qu'il vous inſpire.

Conſiderations.

1. PENSEZ combien il y a que vous commencez à pecher, & voyez combien dés ce premier commencement les pechez ſe ſont multipliez en voſtre cœur : comme tous les iours vous les auez accreu contre Dieu, contre vous meſme, contre le prochain, par œuure, par parole, par deſir & penſée.

2. Conſiderez vos mauuaiſes inclinations, & combien vous les auez ſuiuies. Et par ces deux poincts vous verrez que vos coulpes ſont en plus grand nombre que les cheueux de voſtre teſte, voire que le ſable de la mer.

3. Conſiderez à part le peché d'ingratitude enuers Dieu, qui eſt vn peché general, lequel s'épanche par tous les autres, les rend infiniment plus enormes : voyez doncques combien de benefices Dieu vous a fait, & que de tous vous

auez abuſé contre le donateur : ſingulierement combien d'inſpirations mépriſées, combien de bons mouuemens rendus inutiles. Et encor plus que tout, combien de fois auez vous receu les Sacremens, & où en ſont les fruicts ? que ſont deuenus ces precieux ioyaux dont voſtre cher époux vous auoit ornée ? tout cela a eſté couuert ſous vos iniquitez, auec quelle preparation les auez vous receus ? Penſez à cette ingratitude, que Dieu ayant tant couru apres vous pour vous ſauuer, vous auez touſiours fuy deuant luy pour vous perdre.

Affections & reſolutions.

1. Confondez vous en voſtre miſere. O mon Dieu, comme oſe ie comparoiſtre deuant vos yeux ? helas ! ie ne ſuis qu'vn apoſteme du monde, & vn égouſt d'ingratitude & d'iniquité. Eſt-il poſſible que i'aye eſté ſi déloyale, que ie n'aye laiſſé pas vn ſeul de mes ſens, pas vne des puiſſances de mon ame, que ie n'aye gaſté, violé & ſoüillé : & que pas vn iour de ma vie ne ſoit écoulé, auquel ie n'aye produit de ſi mauuais effects ? Eſt-ce ainſi que ie deuois contre-changer les benefices de mon Createur, & le ſang de mon Redempteur ?

2. Demandez pardon, & vous iettez aux

pieds du Seigneur, comme vn enfant prodigue, comme vne Magdelaine, comme vne femme qui auroit ſoüillé le lict de ſon mariage de toutes ſortes d'adulteres. O Seigneur, miſericorde ſur cette pechereſſe, helas ! ô ſource viue de compaſſion, ayez pitié de cette miſerable.

3. Propoſez de viure mieux. O Seigneur, non, iamais plus moyennant voſtre grace : non, iamais plus ie ne m'abandonneray au peché.

Helas ! ie ne l'ay que trop aymé, ie le deteſte, & vous embraſſe. O Pere de miſericorde, ie veux viure & mourir en vous.

4. Pour effacer les pechez paſſez, ie m'en accuſeray courageuſement, & n'en laiſſeray pas vn que ie ne pouſſe dehors.

5. Ie feray tout ce que ie pourray pour en déraciner entierement les plantes de mon cœur, particulierement de tels & de tels, qui me ſont plus ennuyeux.

6. Et pour ce faire i'embraſſeray conſtamment les moyens qui me ſeront conſeillez, ne me ſemblant d'auoir iamais aſſez fait pour reparer de ſi grandes fautes. *Concluſion.*

1 Remerciez Dieu, qui vous a attendu iuſques à cette heure, & vous a donné ces bonnes affections.

2. Faites luy offrande de voſtre cœur pour les effectuer.
3. Priez le qu'il vous fortifie.

MEDITATION V.

De la mort.

CHAPITRE XIII.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Demandez luy ſa grace.
3. Imaginez vous d'eſtre malade en extremité dans le lict de la mort, ſans eſperance aucune d'en eſchapper.

Conſiderations.

1. CONSIDEREZ l'incertitude du iour de voſtre mort : O mon ame vous ſortirez vn iour de ce corps. Quand ſera-ce ? ſera-ce en Hiuer ou en Eſté ? en la ville ou au village, de iour ou de nuict ? ſera-ce à l'impourueu, ou auec aduertiſſement ? ſera-ce de maladie ou d'accident ? aurez vous le loiſir de vous confeſſer, ou non ? ſerez vous aſſiſtée de voſtre confeſſeur & pere ſpirituel ? Helas ! de tout cela nous n'en ſçauons rien du tout, ſeulement cela eſt aſſeuré, que

que nous mourrons, & touſiours pluſtoſt que nous ne penſons.

2. Conſiderez qu'alors le monde finira, pour ce qui vous regarde : il n'y en aura plus pour vous : il renuerſera ſans deſſus deſſous deuant vos yeux, oüy ; car alors les plaiſirs, les vanitez, les ioyes mondaines, les affections vaines, nous apparoiſtront comme des fantoſmes & nuages. Ah chetiue ! pour quelles bagatelles & chimeres ay-ie offencé mon Dieu ? Vous verrez que nous auons quitté Dieu pour neant. Au contraire la deuotion, & les bonnes œuures vous ſembleront alors ſi deſirables & douces : & pourquoy n'ay-ie ſuiuy ce beau & gracieux chemin ? alors les pechez qui ſembloient bien petits paroiſtront gros comme des montagnes, & voſtre deuotion bien petite.

3. Conſiderez les grands & langoureux adieux, que voſtre ame dira à ce bas monde : elle dira adieu aux richeſſes, aux vanitez & vaines compagnies, aux plaiſirs, aux paſſetemps, aux amis & voiſins, aux parens, aux enfans, au mary, à la femme, bref à toute creature. En fin finale à ſon corps, qu'elle delaiſſera paſle, haue, défaict, hideux & puant.

4. Conſiderez les empreſſemens qu'on aura

pour leuer ce corps-là & le cacher en terre, & que cela fait, le monde ne penſera plus guere à vous, ny n'en ſera plus memoire, non plus que vous n'auez guere penſé aux autres. Dieu luy face paix, dira-t'on, & puis c'eſt tout. O mort que tu es inconſiderable! que tu es impiteuſe!

5. Conſiderez qu'au ſortir du corps l'ame prend ſon chemin, ou à droite ou à gauche. Helas! où ira la voſtre? quelle voye tiendra-t'elle? non autre que celle qu'elle aura commencée en ce monde.

Affections & reſolutions.

1. Priez Dieu & vous iettez entre ſes bras: Las! Seigneur, receuez moy en voſtre protection pour ce iour effroyable. Rendez moy cette heure heureuſe & fauorable, & que pluſtoſt toutes les autres de ma vie me ſoient triſtes & d'affliction.

2. Mépriſez le monde. Puis que ie ne ſçay l'heure en laquelle il te faut quitter, ô monde, ie ne me veux point attacher à toy: O mes chers amis, mes cheres alliances, permettez moy que ie ne vous affectionne plus que par vne amitié ſaincte, laquelle puiſſe durer eternellement: car pourquoy m'vnir à vous en ſorte qu'il faille quitter & rompre la liaiſon?

Ie me veux donc preparer à cette heure, & prendre le ſoin requis pour faire ce paſſage heureuſement : ie veux aſſeurer l'eſtat de ma conſcience de tout mon pouuoir, & veux mettre ordre à tels manquemens.

Concluſion.

Remerciez Dieu de ces reſolutions qu'il vous a données, offrez les à ſa maieſté : ſuppliez la derechef qu'elle vous rende voſtre mort heureuſe par le merite de celle de ſon fils. Implorez l'aide de la Vierge & des Saincts. *Pater noſter. Aue Maria*, &c.

Faites vn bouquet de Myrrhe.

MEDITATION VI.

Du iugement.

CHAPITRE XIV.

Preparation.

1. Mettez vous deuant Dieu.
2. Suppliez le qu'il vous inſpire.

Conſiderations.

1. EN FIN, apres le temps que Dieu a marqué pour la durée de ce monde, & apres vne quantité de ſignes & preſages horribles, pour leſquels les hommes ſecheront d'effroy &

de crainte : le feu venant comme vn deluge, bruſlera & reduira en cendre toute la face de la terre, ſans qu'aucune des choſes que nous voyons ſur icelle en ſoit exempte.

2. Apres ce deluge de flammes, & de foudres, tous les hommes reſuſciteront de la terre (excepté ceux qui ſont deſia reſuſcitez) & à la voix de l'Archange comparoiſtront en la vallée de Ioſaphat. Mais helas ! auec quelle difference ? car les vns y ſeront en corps glorieux & reſplendiſſans, & les autres en corps hideux & horribles.

3. Conſiderez la maieſté auec laquelle le ſouuerain iuge comparoiſtra, enuironné de tous les Anges & Saincts, ayant deuant ſoy ſa Croix plus reluiſante que le Soleil, enſeigne de grace pour les bons, & de rigueur pour les mauuais.

4. Ce ſouuerain Iuge par ſon commandement redoutable, & qui ſera ſoudain executé, ſeparera les bons des mauuais, mettant les vns à ſa droite, les autres à ſa gauche ; ſeparation eternelle, & apres laquelle iamais plus ces deux bandes ne ſe trouueront enſemble.

5. La ſeparation faite, & les liures des conſciences ouuerts, on verra clairement la malice des mauuais, & le mépris dont ils ont vſé contre Dieu : & d'ailleurs la penitence des bons,

& les effects de la grace de Dieu, qu'ils ont receus, & rien ne sera caché. O Dieu quelle confusion pour les vns, & quelle consolation pour les autres!

6. Considerez la derniere sentence des mauuais: Allez maudits au feu eternel, qui est preparé au diable & à ses compagnons. Pesez ces paroles si pesantes. Allez, dit il, c'est vn mot d'abandonnement perpetuel que Dieu fait de tels malheureux, les banniſſant pour iamais de sa face. Il les appelle maudits: O mon ame, quelle malediction, malediction generale qui comprend tous les maux: malediction irreuocable, qui comprend tous les temps, & l'eternité! Il adiouste, au feu eternel: regarde, ô mon cœur, cette grande eternité: O eternelle eternité des peines, que tu es effroyable!

7. Considerez la sentence contraire des bons: Venez, dit le Iuge, (ah! c'est le mot agreable de salut, par lequel Dieu nous tire à soy, & nous reçoit dans le giron de sa bonté) benits de mon pere: O chere benediction, qui comprend toute benediction. Possedez le royaume qui vous est preparé dés la constitution du monde: O Dieu quelle grace, car ce royaume n'aura iamais fin.

Affections & reſolutions.

1. Tremble, ô mon ame, à ce ſouuenir. O Dieu, qui me peut aſſeurer pour cette iournée, en laquelle les colomnes du ciel trembleront de frayeur?

2. Deteſtez vos pechez, qui ſeuls vous peuuent perdre en cette iournée épouuantable.

Ah! ie me veux iuger moy-meſme maintenant, afin que ie ne ſois pas iugé: ie veux examiner ma conſcience, & me condamner, m'accuſer & me corriger, afin que le iuge ne me condamne en ce iour redoutable: ie me confeſſeray donc, i'accepteray les aduis neceſſaires, &c.

Concluſion.

Remerciez Dieu qui vous a donné moyen de vous aſſeurer pour ce iour là, & le temps de faire penitence. Offrez luy voſtre cœur pour la faire.

Priez le qu'il vous face la grace de vous en bien acquiter. *Pater noſter. Aue Maria, &c.*

Faites vn bouquet.

MEDITATION VII.

De l'enfer.

CHAPITRE XV.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence diuine.
2. Humiliez vous & demandez ſon aſſiſtance.
3. Imaginez vous vne ville tenebreuſe, toute bruſlante de ſouffre & de poix, puante, pleine de citoyens qui n'en peuuent ſortir.

Conſiderations.

1. LES damnez ſont dans l'abyſme infernal, comme dans cette ville infortunée, en laquelle ils ſouffrent des tourmens indicibles en tous leurs ſens, & en tous leurs membres : parce que, comme ils ont employé tous leurs ſens & leurs membres pour pecher, ainſi ſouffriront ils en tous leurs membres & en tous leurs ſens, les peines deuës au peché ; les yeux pour leurs faux & mauuais regards, ſouffriront l'horrible viſion des diables & de l'enfer ; les oreilles pour auoir pris plaiſir aux diſcours vicieux, n'ouyront iamais que pleurs, lamentations & deſeſpoirs, & ainſi des autres.
2. Outre tous ces tourmens, il y en a encore

vn plus grand, qui eſt la priuation & perte de la gloire de Dieu, laquelle ils ſont forclos de iamais voir. Que ſi Abſalon trouua que la priuation de la face amiable de ſon pere Dauid eſtoit plus ennuyeuſe que ſon exil : O Dieu quel regret d'eſtre à iamais priué de voir voſtre doux & ſuaue viſage ?

3. Conſiderez ſur tout l'eternité de ces peines, laquelle ſeule rend l'enfer inſupportable : helas ! ſi vne puce en noſtre oreille, ſi la chaleur d'vne petite fieure nous rend vne courte nuict ſi longue & ennuyeuſe, combien ſera épouuantable la nuict de l'eternité auec tant de tourmens ? de cette eternité naiſſent le deſeſpoir eternel, les blaſphemes & rages infinies.

Affections & reſolutions.

Epouuantez voſtre ame par les paroles de Iob : O mon ame, pourrois-tu bien viure eternellement auec ces ardeurs perdurables, & emmy ce feu deuorant ? veux-tu bien quitter ton Dieu pour iamais ?

Confeſſez que vous l'auez merité, mais combien de fois ? Or deſormais ie veux prendre party au chemin contraire, pourquoy deſcendray-ie en cét abyſme ?

Ie feray doncques tel, & tel effort pour éui-

ter

ter le peché, qui ſeul me peut donner cette mort eternelle.

Remerciez, offrez, priez.

MEDITATION VIII.

Du Paradis.

CHAPITRE XVI.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Faites l'inuocation.

Conſiderations.

1. CONSIDEREZ vne belle nuict bien ſeraine, & penſez combien il fait bon voir le ciel auec cette multitude & varieté d'eſtoiles : or ioignez maintenant cette beauté auec celle d'vn beau iour, en ſorte que la clarté du Soleil n'empeſche point la claire veuë des eſtoiles, ny de la Lune, & puis apres dittes hardiment que toute cette beauté miſe enſemble, n'eſt rien au prix de l'excellence du grand Paradis : ô que ce lieu eſt deſirable & amiable : que cette cité eſt precieuſe !

2. Conſiderez la nobleſſe, la beauté, & la multitude des citoyens & habitans de cét heureux païs : ces millions de millions d'Anges, de Che-

rubins & Seraphins, cette troupe d'Apoſtres, de Martyrs, de Confeſſeurs, de Vierges, de ſainctes Dames, la multitude eſt innumerable. O que cette compagnie eſt heureuſe! le moindre de tous eſt plus beau à voir que tout le monde; que ſera ce de les voir tous? mais mon Dieu, qu'ils ſont heureux, touſiours ils chantent le doux Cantique de l'amour eternel: touſiours ils iouïſſent d'vne conſtante allegreſſe ils s'entredonnent les vns aux autres des contentemens indicibles, & viuent en la conſolation d'vne heureuſe & indiſſoluble ſocieté.

3. Conſiderez en fin quel bien ils ont tous de iouïr de Dieu, qui les gratifie pour iamais de ſon amiable regard, & par iceluy répand dedans leurs cœurs vn abyſme de delices. Quel bien d'eſtre à iamais vny à ſon principe? ils ſont là comme des heureux oyſeaux, qui volent & chantent à iamais dedans l'air de la diuinité, qui les enuironne de toutes parts de plaiſirs incroyables: là chacun à qui mieux mieux, & ſans enuie chante les loüanges du Createur; Benit ſoyez vous à iamais, ô noſtre doux & ſouuerain Createur, & Sauueur, qui nous eſtés ſi bon, & nous communiquez ſi liberalement voſtre gloire: & reciproquement Dieu benit d'vne benediction

perpetuelle tous ſes Saincts : Beniſtes ſoyez vous à iamais, dit-il, mes cheres creatures qui m'auez ſeruy, & qui me loüerez eternellement auec ſi grand amour & courage.

Affections & reſolutions.

1. Admirez & loüez cette patrie celeſte: ô que vous eſtes belle ma chere Ieruſalem, & que bienheureux ſont vos habitans!

2. Reprochez à voſtre cœur le peu de courage qu'il a eu iuſques à preſent, de s'eſtre tant détourné du chemin de cette glorieuſe demeure. Pourquoy me ſuis-ie tant éloignée de mon ſouuerain bon-heur? ha miſerable! pour ces plaiſirs ſi déplaiſans & legers, i'ay mille & mille fois quitté ces eternelles & infinies delices. Quel eſprit auois-ie de mépriſer des biens ſi deſirables, pour des deſirs ſi vains & mépriſables?

3. Aſpirez neantmoins auec vehemence à ce ſeiour tant delicieux: ô puis qu'il vous a pleu, mon bon & ſouuerain Seigneur, redreſſer mes pas en vos voyes; non, iamais plus ie ne retourneray en arriere. Allons, ô ma chere ame, allons en ce repos infiny, cheminons à cette beniſte terre qui nous eſt promiſe: que faiſons nous en cette Egypte?

Ie m'empeſcheray doncques de telles choſes

qui me détournent, ou retardent de ce chemin.

Ie feray doncques telles & telles choſes qui m'y peuuent conduire.

Remerciez, offrez, priez.

MEDITATION IX.

Par maniere d'élection & choix du Paradis.

CHAPITRE XVII.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Humiliez vous deuant luy, priant qu'il vous inſpire.

Conſiderations.

IMAGINEZ vous d'eſtre en vne raze campagne toute ſeule auec voſtre bon Ange, comme eſtoit le ieune Tobie allant en Rages, & qu'il vous fait voir en haut le Paradis ouuert, auec les plaiſirs repreſentez en la meditation du Paradis que vous auez faite : puis du coſté d'embas, il vous fait voir l'enfer ouuert, auec tous les tourmens décrits en la meditation de l'enfer, vous eſtant colloquée ainſi par imagination, & miſe à genoux deuant voſtre bon Ange.

1. Considerez qu'il est tres vray que vous estes au milieu du Paradis, & de l'enfer, & que l'vn & l'autre est ouuert pour vous receuoir, selon le choix que vous en ferez.

2. Considerez que le choix que l'on fait de l'vn ou de l'autre en ce monde, durera eternellement en l'autre.

3. Et encor que l'vn ou l'autre soit ouuert pour vous receuoir, selon que vous le choisirez; si est ce que Dieu, qui est appareillé de vous donner, où l'vn par sa iustice, ou l'autre par sa misericorde, desire neantmoins d'vn desir nompareil, que vous choisissiez le Paradis; & vostre bon Ange vous en presse de tout son pouuoir, vous offrant de la part de Dieu mille graces, & mille secours pour vous ayder à la montée.

4. Iesus Christ du haut du ciel vous regarde en sa debonnaireté, & vous inuite doucement: viens, ô ma chere ame, au repos eternel entre les bras de ma bonté, qui t'a preparé les delices immortelles en l'abondance de son amour. Voyez de vos yeux interieurs la saincte Vierge, qui vous conuie maternellement. Courage, ma fille, ne vueille pas mépriser les desirs de mon fils, ny tant de souspirs que ie iette pour toy, respirant auec luy ton salut eternel. Voyez les

Saincts qui vous exhortent, & vn million de ſainctes ames, qui vous conuient doucement, ne deſirans que de voir vn iour voſtre cœur ioinct au leur, pour loüer Dieu à iamais, & vous aſſeurans que le chemin du ciel n'eſt point ſi mal aiſé que le monde le fait. Hardiment, vous diſent elles, tres chere amie : Qui conſiderera bien le chemin de la deuotion, par lequel nous ſommes montez, il verra que nous ſommes venuës en ces delices, par des delices incomparablement plus ſouëfues que celles du monde.

Election.

1. O enfer, ie te deteſte maintenant, & eternellement ie deteſte tes tourmens & tes peines; ie deteſte ton infortunée & malheureuſe eternité, & ſur tout ces eternels blaſphemes & maledictions que tu vomis eternellement contre ton Dieu : & retournant mon cœur, & mon ame de ton coſté, ô beau Paradis, gloire eternelle, felicité perdurable, ie choiſis à iamais & irreuocablement mon domicile & mon ſeiour dedans tes belles & ſacrées maiſons, & en tes ſaincts & deſirables tabernacles. Ie benis, ô mon Dieu, voſtre miſericorde, & accepte l'offre qu'il vous plaiſt de m'en faire. O Ieſus, mon Sauueur, i'accepte voſtre amour eternel, & aduoüe l'acquiſi-

tion que vous auez faite pour moy, d'vne place & logis en cette bien-heureuſe Ieruſalem, non tant pour aucune autre choſe, comme pour vous aymer & benir à iamais.

2. Acceptez les faueurs que la Vierge & les ſaincts vous preſentent, promettez leur que vous vous acheminerez à eux: tendez la main à voſtre bon Ange, afin qu'il vous y conduiſe, encouragez voſtre ame à ce choix.

MEDITATION X.

Par maniere d'élection & choix que l'ame fait de la vie deuote.

CHAPITRE XVIII.

Preparation.

1. Mettez vous en la preſence de Dieu.
2. Abaiſſez vous deuant ſa face, & requerez ſon ayde.

Conſideration.

IMAGINEZ vous d'eſtre derechef en vne raze campagne auec voſtre bon Ange toute ſeule, & à coſté gauche, & que vous voyez le diable aſſis ſur vn grand throne haut éleué, auec pluſieurs des eſprits infernaux aupres de luy, & tout

autour de luy vne grande troupe de mondains, qui tous à teſte nuë le recognoiſſent & luy font hommage, les vns par vn peché, les autres par vn autre. Voyez la contenance de tous les infortunez courtiſans de cét abominable Roy : regardez les vns furieux de haine, d'enuie & de cholere : les autres qui s'entretuent, les autres haues, penſifs, & empreſſez à faire des richeſſes : les autres attentifs à la vanité, ſans aucune ſorte de plaiſir, qui ne ſoit inutile & vain : les autres vilains, perdus, pourris en leurs brutales affections, voyez comme ils ſont tous ſans repos, ſans ordre, & ſans contenance. Voyez comme ils ſe mépriſent les vns les autres, & comme ils ne s'ayment que par des faux ſemblans. En fin vous verrez vne calamiteuſe republique tyranniſée de ce Roy maudit, qui vous fera compaſſion.

2. Du coſté droit voyez Ieſus Chriſt crucifié, qui auec vn amour cordial prie pour ces pauures endiablez, afin qu'ils ſortent de cette tyrannie : & qui les appelle à ſoy. Voyez vne grande troupe de deuots qui ſont autour de luy auec leurs Anges. Contemplez la beauté de ce Royaume de deuotion. Qu'il fait beau voir cette troupe de Vierges, hommes & femmes plus blanches que lys : cette aſſemblée de Vefues pleine d'vne

ſacrée

ſacrée mortification & humilité : voyez le rang de pluſieurs perſonnes mariées qui viuent ſi doucement enſemble, auec reſpect mutuel, qui ne peut eſtre ſans vne grande charité : voyez comme ces deuotes ames marient le ſoin de leur maiſon exterieure, auec le ſoin de l'interieure, l'amour du mary auec celuy de l'Eſpoux celeſte. Regardez generalement par tout, vous les verrez tous en vne contenance ſaincte, douce, amiable, qu'ils écoutent noſtre Seigneur, & tous le voudroient planter au milieu de leur cœur.

Ils ſe réjouïſſent, mais d'vne ioye gracieuſe, charitable, & bien reglée : ils s'entr'ayment, mais d'vn amour ſacré, & tres pur. Ceux qui ont des afflictions en ce peuple deuot, ne ſe tourmentent pas beaucoup, & n'en perdent point contenance : bref, voyez les yeux du Sauueur qui les conſole, & que tous enſemblement aſpirent à luy.

3. Vous auez mes-huy quitté ſatan, auec ſa triſte & mal-heureuſe troupe, par les bonnes affections que vous auez conceuës, & neantmoins vous n'eſtes pas encore arriuée au roy Ieſus, ny iointe à ſon heureuſe & ſaincte compagnie de deuots : ains vous auez eſté touſ-

iours entre l'vn & l'autre.

4. La Vierge saincte auec sainct Ioseph, sainct Louys, saincte Monique, & cent mille autres, qui sont en l'escadron de ceux qui ont vescu emmy le monde, vous inuitent & encouragent.

5. Le Roy crucifié vous appelle par vostre nom propre; venez, ô ma bien aimée, venez, afin que ie vous couronne.

Election.

1. O monde, ô troupe abominable: non, iamais vous ne me verrez sous vostre drapeau. I'ay quitté pour iamais vos forceneries & vanitez. O roy d'orgueil, ô roy de mal-heur, esprit infernal, ie te renonce auec toutes tes vaines pompes, ie te deteste auec toutes tes œuures.

2. En me conuertissant à vous, mon doux Iesus, roy de bon-heur & de gloire immortelle, ie vous embrasse de toutes les forces de mon ame: ie vous adore de tout mon cœur. Ie vous choisis maintenant & pour iamais pour mon roy, & par mon inuiolable fidelité ie vous fais vn hommage irreuocable, ie me soumets à l'obeïssance de vos sainctes loix & ordonnances.

3. O Vierge saincte, ma chere Dame, ie vous choisis pour ma guide, ie me rends sous vôtre enseigne, ie vous offre vn particulier re-

ſpect, & vne reuerence ſpeciale.

O mon ſainct Ange, preſentez moy à cette ſacrée aſſemblée, ne m'abandonnez point iuſques à ce que i'arriue auec cette heureuſe compagnie, auec laquelle ie dis & diray à iamais, pour témoignage de mon choix: Viue Ieſus, viue Ieſus.

Comme il faut faire la confeſſion generale.

CHAPITRE XIX.

VOILA donc, ma chere Philothée, les meditations requiſes à noſtre intention: quand vous les aurez faites, allez courageuſement en eſprit d'humilité faire voſtre confeſſion generale: mais ie vous prie ne vous laiſſez point troubler par aucune ſorte d'apprehenſion. Le ſcorpion qui nous a piquez, eſt veneneux en nous piquant: mais eſtant reduit en l'huile, c'eſt vn grand medicament contre ſa propre piqueure: le peché n'eſt honteux que quand nous le faiſons; mais eſtant conuerty en confeſſion & penitence, il eſt honorable & ſalutaire. La contrition & confeſſion ſont ſi belles & de ſi bonne odeur, qu'elles effacent la laideur, & diſſipent la puanteur du peché. Simon le Lepreux diſoit que Magdelaine eſtoit peche-

reſſe : mais noſtre Seigneur dit que non, & ne parle plus ſinon des parfums qu'elle répandit, & de la grandeur de ſa charité. Si nous ſommes bien humbles, Philothée, noſtre peché nous déplaira infiniment, parce que Dieu en eſt offencé : mais l'accuſation de noſtre peché nous ſera douce & agreable, parce que Dieu en eſt honoré : ce nous eſt vne ſorte d'allegement de bien dire au medecin le mal qui nous tourmente. Quand vous ſerez arriuée deuant voſtre pere ſpirituel, imaginez vous d'eſtre en la montagne de Caluaire, ſous les pieds de Ieſus Chriſt crucifié, duquel le ſang precieux diſtille de toutes parts, pour vous lauer de vos iniquitez. Car bien que ce ne ſoit pas le propre ſang du Sauueur, c'eſt neantmoins le merite de ſon ſang répandu, qui arrouſe abondamment les penitens autour des confeſſionnaux. Ouurez doncques bien voſtre cœur, pour en faire ſortir les pechez par la confeſſion : car à meſure qu'ils en ſortiront, le precieux merite de la paſſion diuine y entrera pour le remplir de benediction.

Mais dittes bien tout ſimplement & naïuement : contentez bien voſtre conſcience en cela pour vne bonne fois. Et cela fait, écoutez

l'aduertiſſement, & les ordonnances du ſeruiteur de Dieu, & dittes en voſtre cœur, parlez Seigneur, car voſtre ſeruante vous écoute: oüy, c'eſt Dieu, Philothée, que vous écoutez, puis qu'il a dit à ſes Vicaires, qui vous écoute m'écoute. Prenez par apres en main la proteſtation ſuiuante, laquelle ſert de concluſion à toute voſtre contrition, & que vous deuez auoir premierement meditée & conſiderée: liſez la attentiuement, & auec le plus de reſſentiment qu'il vous ſera poſſible.

Proteſtation authentique pour grauer en l'ame la reſolution de ſeruir Dieu, & conclure les actes de penitence.

CHAPITRE XX.

IE ſouſſignée, conſtituée & eſtablie en la preſence de Dieu eternel, & de toute la Cour celeſte, ayant conſideré l'immenſe miſericorde de ſa diuine bonté enuers moy, tres indigne & chetiue creature, qu'elle a creée du rien, conſeruée, ſouſtenuë, deliurée de tant de dangers, & comblée de tant de bien-faicts. Mais ſur tout ayant conſideré cette incomprehenſible douceur & clemence, auec laquelle ce tres-bon Dieu m'a ſi benignement tolerée en mes iniquitez, ſi

ſouuent & ſi amiablement inſpirée, me conuiant à m'amender, & ſi patiemment attenduë à penitence & repentance iuſques à cette N. année de mon aage; nonobſtant toutes mes ingratitudes, déloyautez, & infidelitez, par leſquelles differant ma conuerſion, & mépriſant ſes graces, ie l'ay ſi imprudemment offenſé. Apres auoir encor conſideré qu'au iour de mon ſacré bapteſme ie fus ſi heureuſement & ſainctement voüée & dediée à mon Dieu pour eſtre ſa fille, & que contre la profeſſion qui fut alors faite en mon nom, i'ay tant & tant de fois ſi malheureuſement, & deteſtablement profané & violé mon eſprit, l'appliquant & l'employant contre ſa diuine Maieſté: en fin reuenant maintenant à moy meſme, proſternée de cœur & d'eſprit deuant le throne de la iuſtice diuine, ie me recognois, aduoüe & confeſſe pour legitimement atteinte & conuaincuë du crime de leze Maieſté diuine, & coulpable de la mort & paſſion de Ieſus Chriſt, à raiſon des pechez que i'ay commis, pour leſquels il eſt mort, & a ſouffert le tourment de la croix: ſi que ie ſuis digne par conſequent, d'eſtre à iamais perduë & damnée.

Mais me retournant deuers le throne de l'infinie miſericorde de ce meſme Dieu eternel,

apres auoir deteſté de tout mon cœur & de toutes mes forces, les iniquitez de ma vie paſſée, ie demande & requiers humblement grace, pardon & mercy, auec entiere abſolution de mon crime, en vertu de la mort & paſſion de ce meſme Seigneur, & redempteur de mon ame, ſur laquelle m'appuyant comme ſur l'vnique fondement de mon eſperance, i'aduoüe derechef & renouuelle la ſacrée profeſſion de la fidelité, faite de ma part à mon Dieu en mon bapteſme, renonçant au diable, au monde, & à la chair, deteſtant leurs malheureuſes ſuggeſtions, vanitez & concupiſcences, pour tout le temps de ma vie preſente, & de toute l'éternité: & me conuertiſſant à mon Dieu debonnaire & pitoyable, ie deſire, propoſe, delibere, & me reſous irreuocablement de le ſeruir & aymer maintenant & eternellement, luy donnant à ces fins, dediant & conſacrant mon eſprit auec toutes ſes facultez, mon ame auec toutes ſes affections, mon corps auec tous ſes ſens: proteſtant de ne iamais plus abuſer d'aucune partie de mon eſtre contre ſa diuine volonté, & ſouueraine maieſté, à laquelle ie me ſacrifie & immole en eſprit, pour eſtre à iamais loyale, obeïſſante & fidele creature, ſans que ie vueille oncques m'en dédire ny repentir. Mais

helas ! ſi par ſuggeſtion de l'ennemy, ou par quelque infirmité humaine, il m'arriuoit de contreuenir en choſe quelconque à cette mienne reſolution & conſecration, ie proteſte dés maintenant, & me propoſe, moyennant la grace du ſainct Eſprit, de m'en releuer, ſi toſt que ie m'en apperceuray, me conuertiſſant derechef à la miſericorde diuine, ſans retardation, ny dilation quelconque. Cecy eſt ma volonté, mon intention & ma reſolution inuiolable & irreuocable, laquelle i'aduoüe & confirme ſans reſerue ny exception, en la meſme preſence ſacrée de mon Dieu, & à la veuë de l'Egliſe triomphante, & en la face de l'Egliſe militante ma mere, qui entend cette mienne declaration, en la perſonne de celuy qui comme officier d'icelle m'écoute en cette action. Plaiſe vous, ô mon Dieu eternel, tout puiſſant, & tout bon, Pere, Fils, & ſainct Eſprit, confirmer en moy cette reſolution, & accepter ce mien ſacrifice cordial, & interieur, en odeur de ſuauité. Et comme il vous a pleu me donner l'inſpiration, & volonté de le faire, donnez moy auſſi la force & la grace requiſe pour le parfaire. O mon Dieu, vous eſtes mon Dieu, Dieu de mon cœur, Dieu de mon ame, Dieu de mon eſprit : ainſi ie vous recognois

recognois & adore maintenant, & pour toute l'eternité. Viue Ieſus.

Concluſion pour cette premiere purgation.

CHAPITRE XXI.

CETTE proteſtation faicte, ſoyez attentiue, & ouurez les oreilles de voſtre cœur pour oüyr en eſprit la parole de voſtre abſolution que le Sauueur meſme de voſtre ame, aſſis ſur le throne de ſa miſericorde, prononcera là haut au ciel, deuant tous les Anges, & les Saincts, & à meſme temps qu'en ſon nom le Preſtre vous abſout icy bas en terre. Si que toute cette troupe des bien-heureux ſe reſiouïſſant de voſtre bon-heur, chantera le Cantique ſpirituel d'vne allegreſſe nompareille, & tous donneront le baiſer de paix & de ſocieté à voſtre cœur, remis en grace & ſanctifié.

O Dieu, Philothée, que voila vn contract admirable, par lequel vous faites vn heureux traicté auec ſa diuine Maieſté, puis qu'en vous donnant vous meſme à elle, vous la gaignez & vous meſme auſſi pour la vie eternelle. Il ne reſte plus ſinon que prenant la plume en main, vous ſignież de bon cœur l'acte de voſtre proteſtation, & que par apres vous alliez à l'autel, où Dieu

reciproquement ſignera & ſeellera voſtre abſolution, & la promeſſe qu'il vous fera de ſon Paradis, ſe mettant luy meſme par ſon ſacrement, comme vn cachet & ſeau ſacré, ſur voſtre cœur renouuellé. En cette ſorte, ce me ſemble, Philothée, voſtre ame ſera purgée du peché, & de toutes les affections du peché. Mais dautant que ces affections renaiſſent aiſément en l'ame, à raiſon de noſtre infirmité, & de noſtre concupiſcence, qui peut eſtre mortifiée, mais qui ne peut mourir, pendant que nous viuons icy bas en terre; ie vous donneray des aduis, leſquels eſtans bien pratiquez vous preſerueront deſormais du peché mortel, & de toutes les affections d'iceluy, afin que iamais il ne puiſſe auoir place en voſtre cœur: & dautant que les meſmes aduis ſeruent encor pour vne purification plus parfaite, auant que de les vous donner, ie vous veux dire quelque choſe de cette plus abſoluë pureté, à laquelle ie deſire vous conduire.

Qu'il ſe faut purger des affections que l'on a aux pechez veniels

CHAPITRE XXII.

A Meſure que le iour ſe fait, nous voyons plus clairement dans le miroir les taches &

foüilleures de noſtre viſage : ainſi à meſure que la lumiere interieure du S. Eſprit éclaire nos conſciences, nous voyons plus diſtinctement & plus clairement les pechez, inclinations & imperfections, qui nous peuuent empeſcher d'atteindre à la vraye deuotion. Et la meſme lumiere, qui nous fait voir ces tares & dechets, nous échauffe au deſir de nous en nettoyer & purger.

Vous découurirez donc, ma chere Philothée, qu'outre les pechez mortels, & affections des pechez mortels, dont vous auez eſté purgée par les exercices marquez cy deuant, vous auez encore en voſtre ame pluſieurs inclinations & affections aux pechez veniels : ie ne dis pas que vous découuriez des pechez veniels ; mais ie dis que vous découuriez des affections, & inclinations à iceux : or l'vn eſt bien different de l'autre ; car nous ne pouuons iamais eſtre du tout purs des pechez veniels, au moins pour perſiſter long temps en cette pureté ; mais nous pouuons bien n'auoir aucune affection aux pechez veniels. Certes c'eſt autre choſe de mentir vne fois ou deux de gayeté de cœur, en choſe de peu d'importance ; & autre choſe de ſe plaire à mentir, & d'eſtre affectionné à cette ſorte de peché.

Et ie dis maintenant, qu'il faut purger ſon ame de toutes les affections qu'elle a aux pechez veniels, c'eſt à dire, qu'il ne faut point nourrir volontairement la volonté de continuer & perſeuerer en aucune ſorte de peché veniel. Car auſſi ſeroit-ce vne laſcheté trop grande, de vouloir tout à noſtre eſcient garder en noſtre conſcience vne choſe ſi déplaiſante à Dieu, comme eſt la volonté de luy vouloir déplaire. Le peché veniel, pour petit qu'il ſoit, déplaiſt à Dieu; bien qu'il ne luy déplaiſe pas tant, que pour iceluy il nous veuïlle damner ou perdre. Que ſi le peché veniel luy déplaiſt, la volonté & l'affection que l'on a au peché veniel n'eſt autre choſe qu'vne reſolution de vouloir déplaire à ſa diuine Maieſté. Eſt-il bien poſſible, qu'vne ame bien née veuïlle non ſeulement déplaire à ſon Dieu, mais affectionner de luy déplaire?

Ces affections, Philothée, ſont directement contraires à la deuotion, comme les affections au peché mortel le ſont à la charité: elles allanguiſſent les forces de l'eſprit, empeſchent les conſolations diuines, ouurent la porte aux tentations, & bien qu'elles ne tuent pas l'ame, elles la rendent extremement malade. Les mouſches mourantes, dit le Sage, perdent & gaſtent la

ſuauité de l'onguent. Il veut dire que les mouſches ne s'arreſtans gueres ſur l'onguent, mais le mangeans en paſſant, ne gaſtent que ce qu'elles prennent, le reſte demeurant en ſon entier; mais quand elles meurent emmy l'onguent, elles luy oſtent ſon prix, & le mettent à dédain: & de meſme les pechez veniels arriuans en vne ame deuote, & ne s'y arreſtans pas long temps, ne l'endommagent pas beaucoup; mais ſi ces meſmes pechez demeurent dans l'ame, pour l'affection qu'elle y met, ils luy font perdre ſans doute la ſuauité de l'onguent, c'eſt à dire, la ſaincte deuotion.

Les araignes ne tuent pas les abeilles; mais elles gaſtent & corrompent leur miel, & embaraſſent leurs rayons de toiles qu'elles y font, en ſorte que les abeilles ne peuuent plus faire leur ménage: & cela s'entend quand elles y font du ſeiour. Ainſi le peché veniel ne tuë pas noſtre ame, mais il gaſte pourtant la deuotion, & embaraſſe ſi fort de mauuaiſes habitudes, & inclinations les puiſſances de l'ame, qu'elle ne peut plus exercer la promptitude de la charité, en laquelle giſt la deuotion: mais cela s'entend quand le peché veniel ſeiourne en noſtre conſcience, par l'affection que nous y mettons. Ce n'eſt

rien, Philothée, de dire quelque petit menſonge, de ſe déregler vn peu en paroles, en actions, en regards, en habits, en ioliuetez, en ieux, en dances, pourueu que tout auſſi toſt que ces araignes ſpirituelles ſont entrées en noſtre conſcience, nous les en rechaſſions & banniſſions comme les mouſches à miel font les araignes corporelles. Mais ſi nous leur permettons d'arreſter dans nos cœurs, & non ſeulement cela, mais que nous nous affectionnions à les y retenir & multiplier, bien toſt nous verrons noſtre miel perdu, & la ruche de noſtre conſcience empeſtrée & défaite. Mais ie dis encore vne fois, quelle apparence y a-t'il qu'vne ame genereuſe ſe plaiſe à déplaire à ſon Dieu, & s'affectionner à luy eſtre deſagreable, & veüille vouloir ce qu'elle ſçait luy eſtre ennuyeux?

Qu'il ſe faut purger de l'affection aux choſes inutiles & dangereuſes.

CHAPITRE XXIII.

LES ieux, les bals, les feſtins, les pompes, les comedies en leur ſubſtance ne ſont nullement choſes mauuaiſes, ains indifferentes, pouuans eſtre bien & mal exercées; touſiours neantmoins ces choſes là ſont dangereuſes, & de s'y

affectionner, cela eſt encores plus dangereux. Ie dis doncques, Philothée, qu'encor qu'il ſoit loiſible de ioüer, dancer, ſe parer, ioüyr des honneſtes comedies, banquetter: ſi eſt-ce que d'auoir de l'affection à cela, c'eſt choſe contraire à la deuotion, & extremement nuiſible & perilleuſe. Ce n'eſt pas mal de le faire, mais ouy bien de s'y affectionner. C'eſt dommage de ſemer en la terre de noſtre cœur des affections ſi vaines & ſottes: cela occupe le lieu des bonnes impreſſions, & empeſche que le ſuc de noſtre ame ne ſoit employé és bonnes inclinations.

Ainſi les anciens Nazariens s'abſtenoient, non ſeulement de tout ce qui pouuoit enyurer, mais auſſi des raiſins & du verjus: non point que le raiſin & le verjus enyure, mais parce qu'il y auoit danger en mangeant du verjus, d'exciter le deſir de manger des raiſins, & en mangeant des raiſins, de prouoquer l'appetit à boire du mouſt, & du vin. Or ie ne dis pas que nous ne puiſſions vſer de ces choſes dangereuſes: mais ie dis bien pourtant que nous ne pouuons iamais y mettre de l'affection, ſans intereſſer la deuotion. Les cerfs ayans pris trop de venaiſon, s'écartent & ſe retirent dedans leurs buiſſons, cognoiſſans que leur graiſſe les charge,

en ſorte qu'ils ne ſont pas habiles à courir, ſi d'auenture ils eſtoient attaquez: le cœur de l'homme ſe chargeant de ces affections inutiles, ſuperfluës & dangereuſes, ne peut ſans doute promptement, aiſément & facilement courir apres ſon Dieu, qui eſt le vray poinct de la deuotion. Les petits enfans s'affectionnent & s'échauffent apres les papillons, nul ne le trouue mauuais, parce qu'ils ſont enfans: mais n'eſt-ce pas vne choſe ridicule, ains pluſtoſt lamentable, de voir des hommes faicts s'empreſſer & s'affectionner apres des bagatelles ſi indignes, comme ſont les choſes que i'ay nommées, leſquelles outre leur inutilité, nous mettent en peril de nous déregler & deſordonner à leur pourſuitte. C'eſt pourquoy, ma chere Philothée, ie vous dis qu'il ſe faut purger de ſes affections: & bien que les actes ne ſoient pas touſiours contraires à la deuotion, les affections neantmoins luy ſont touſiours dommageables.

Qu'il ſe faut purger des mauuaiſes inclinations.

CHAPITRE XXIV.

NOVS auons encores, Philothée, certaines inclinations naturelles, leſquelles pour n'auoir pris leur origine de nos pechez particuliers, ne

ne ſont pas proprement pechez, ny mortels, ny veniels, mais s'appellent imperfections, & leurs actes, defauts & manquemens. Par exemple: Saincte Paule, ſelon le recit de S. Hierome, auoit vne grande inclination aux triſteſſes & regrets, ſi qu'en la mort de ſes enfans & de ſon mary elle courut touſiours fortune de mourir de déplaiſir: cela eſtoit vne imperfection, & non point vn peché, puis que c'eſtoit contre ſon gré & ſa volonté. Il y en a qui de leurs naturels ſont legers, les autres rebarbatifs, les autres durs à receuoir les opinions d'autruy, les autres ſont inclinez à l'indignation, les autres à la colere, les autres à l'amour: & en ſomme il ſe trouue peu de perſonnes, eſquelles on ne puiſſe remarquer quelques ſortes de telles imperfections. Or quoy qu'elles ſoient comme propres & naturelles à vn chacun, ſi eſt-ce que par le ſoin & affection contraire on les peut corriger & moderer, & meſmes on peut s'en deliurer & purger. Et ie vous dis, Philothée, qu'il le faut faire. On a bien trouué le moyen de changer les amandiers amers en amandiers doux, en les perçant ſeulement au pied, pour en faire ſortir le ſuc: pourquoy eſt-ce que nous ne pourrons pas faire ſortir nos inclinations peruerſes, pour deuenir meilleures? Il

n'y a point de ſi bon naturel qui ne puiſſe eſtre rendu mauuais par les habitudes vicieuſes : il n'y a point auſſi de naturel ſi reueſche, qui par la grace de Dieu premierement, puis par l'induſtrie & diligence, ne puiſſe eſtre dompté & ſurmonté. Ie m'en vay doncques maintenant donner des aduis, & propoſer des exercices, par le moyen deſquels vous purgerez voſtre ame des affectiõs dangereuſes, des imperfections, & de toutes affections aux pechez veniels, & ſi aſſeurerez de plus en plus voſtre conſcience contre tout peché mortel. Dieu vous face la grace de les bien pratiquer.

SECONDE PARTIE DE L'INTRODVCTION,

CONTENANT DIVERS ADVIS, POVR l'éleuation de l'ame à Dieu par l'Oraiſon & les Sacremens.

De la neceſſité de l'Oraiſon.

CHAPITRE I.

L'ORAISON mettant noſtre entendement en la clarté & lumiere diuine, expoſant noſtre volonté à la chaleur de l'amour celeſte, il n'y a rien qui purge tant noſtre entendement de ſes ignorances, & noſtre volonté de ſes affections depraués. C'eſt l'eau de benediction, qui par ſon arrouſement fait reuerdir & fleurir les plantes de nos bons deſirs, laue nos ames de leurs imperfections, & deſaltere nos cœurs de leurs paſſions.

2. Mais ſur tout ie vous conſeille la mentale, cordiale, & particulierement celle qui ſe fait autour de la vie & paſſion de noſtre Seigneur; en le regardant ſouuent par la meditation, toute voſtre ame ſe remplira de luy, vous apprendrez ſes contenances, & formerez vos actions au modelle des ſiennes. Il eſt la lumiere du monde: c'eſt doncques en luy, par luy, & pour luy, que nous deuons eſtre éclairez & illuminez: c'eſt l'arbre de deſir, à l'ombre duquel nous nous deuons rafraiſchir: c'eſt la viue fontaine de Iacob, pour le lauement de toutes nos ſoüilleures. En fin, les enfans, à force d'ouïr leurs meres, & de begayer auec elles, apprennent à parler leur langage. Et nous demeurans prés du Sauueur par la meditation, & obſeruant ſes paroles, ſes actions, & ſes affections, nous apprendrons, moyennant ſa grace, à parler, faire & vouloir comme luy. Il faut s'arreſter là, Philothée: & croyez moy, nous ne ſçaurions aller à Dieu le pere, que par cette porte: car tout ainſi que la glace d'vn miroüer ne ſçauroit arreſter noſtre veuë, ſi elle n'eſtoit enduite d'eſtain ou de plomb par derriere: auſſi la diuinité ne pourroit eſtre bien contemplée par nous en ce bas monde, ſi elle ne ſe fuſt iointe à la ſacrée huma-

nité du Sauueur, duquel la vie & la mort ſont l'obiect le plus proportionné, ſouëf, delicieux & profitable, que nous puiſſions choiſir pour noſtre meditation ordinaire. Le Sauueur ne s'appelle pas pour neant le pain deſcendu du ciel : car comme le pain doit eſtre mangé auec toutes ſortes de viandes, auſſi le Sauueur doit eſtre medité, conſideré & recherché en toutes nos oraiſons & actions. Sa vie & ſa mort a eſté diſpoſée & diſtribuée en diuers poincts, pour ſeruir à la meditation, par pluſieurs autheurs : ceux que ie vous conſeille ſont, ſainct Bonauenture, Bellintani, Bruno, Capillia, Grenade, du Pont.

3. Employez y chaque iour vne heure deuant diſner, s'il ſe peut, au commencement de voſtre matinée, parce que vous aurez voſtre eſprit moins embaraſſé, & plus frais apres le repos de la nuict. N'y mettez pas auſſi dauantage d'vne heure, ſi voſtre pere ſpirituel ne le vous dit expreſſément.

4. Si vous pouuez faire cét exercice dans l'Egliſe, & que vous y trouuiez aſſez de tranquillité, ce vous ſera vne choſe fort aiſée & commode, parce que nul, ny pere, ny mere, ny femme, ny mary, ny autre quelconque ne pourra

bonnement vous empeſcher de demeurer vne heure dans l'Egliſe: là où eſtant en quelque ſubiection, vous ne pourriez peut eſtre pas vous promettre d'auoir vne heure ſi franche dedans voſtre maiſon.

5. Commencez toutes ſortes d'oraiſons, ſoit mentale, ſoit vocale, par la preſence de Dieu, & tenez cette regle ſans exception, & vous verrez dans peu de temps combien elle vous ſera profitable.

6. Si vous me croyez, vous direz voſtre *Pater*, voſtre *Aue Maria*, & le *Credo*, en Latin: mais vous apprendrez auſſi à bien entendre les paroles qui y ſont en voſtre langage, afin que les diſant au langage commun de l'Egliſe, vous puiſſiez neantmoins ſauourer le ſens admirable & delicieux de ſes ſainctes oraiſons, leſquelles il faut dire, fichant profondement voſtre penſée, & excitant vos affections ſur le ſens d'icelles, & ne vous haſtant nullement pour en dire beaucoup, mais vous eſtudiant de dire, ce que vous direz, cordialement: car vn ſeul *Pater*, dit auec ſentiment, vaut mieux que pluſieurs recitez viſtement, & couramment.

7. Le Chapelet eſt vne tres-vtile maniere de prier, pourueu que vous le ſçachiez dire comme

il conuient : & pour ce faire ayez quelqu'vn des petits liures, qui enſeignent la façon de le reciter. Il eſt bon auſſi de lire les Litanies de noſtre Seigneur, de noſtre Dame, & des Saincts, toutes les autres prieres vocales qui ſont dedans les Manuels & Heures approuuées : à la charge neantmoins, que ſi vous auez le don de l'oraiſon mentale, vous luy gardiez touſiours la principale place : en ſorte que ſi apres icelle, ou pour la multitude des affaires, ou pour quelque autre raiſon vous ne pouuez point faire de priere vocale, vous ne vous mettiez point en peine pour cela, vous contentant de dire ſimplement deuant ou apres la meditation, l'oraiſon Dominicale, la ſalutation Angelique, & le Symbole des Apoſtres.

8. Si faiſant l'oraiſon vocale, vous ſentez vôtre cœur tiré & conuié à l'oraiſon interieure ou mentale, ne refuſez point d'y aller, mais laiſſez tout doucement couler voſtre eſprit de ce coſté là, & ne vous ſouciez point de n'auoir pas acheué les oraiſons vocales que vous vous eſtiez propoſées ; car la mentale que vous aurez faite en leur place, eſt plus agreable à Dieu, & plus vtile à voſtre ame, i'excepte l'office eccleſiaſtique, ſi vous eſtes obligée de le dire : car en ce

cas-là il faut rendre le deuoir.

9. S'il aduenoit que toute voſtre matinée ſe paſſaſt ſans cét exercice ſacré de l'oraiſon mentale, ou pour la multiplicité des affaires, ou pour quelque autre cauſe, ce que vous deuez procurer n'aduenir point tant qu'il vous ſera poſſible, taſchez de reparer ce defaut l'apres-diſnée, en quelque heure la plus éloignée du repas, par ce que ce faiſant ſur iceluy, & auant que la digeſtion ſoit fort acheminée, il vous arriueroit beaucoup d'aſſoupiſſemens, & voſtre ſanté en ſeroit intereſſée.

Que ſi toute la iournée vous ne pouuez la faire, il faut reparer cette perte, multipliant les oraiſons iaculatoires, & par la lecture de quelque liure de deuotion, auec quelque penitence, qui empeſche la ſuitte de ce defaut; & auec cela faites vne forte reſolution de vous remettre en train le iour ſuiuant.

Brieue methode pour la meditation : & premierement, de la preſence de Dieu, premier poinct de la preparation.

CHAPITRE II.

MAIS vous ne ſçauez peut eſtre pas, Philothée, comme il faut faire l'oraiſon mentale:

tale : car c'eſt vne choſe, laquelle par mal-heur peu de gens ſçauent en noſtre aage : c'eſt pourquoy ie vous preſente vne ſimple & briefue methode pour cela, en attendant que par la lecture de pluſieurs beaux liures qui ont eſté compoſez ſur ce ſuiet, & ſur tout par l'vſage vous en puiſſiez eſtre plus amplement inſtruite. Ie vous marque premierement la preparation, laquelle conſiſte en deux poincts : dont le premier eſt de ſe mettre en la preſence de Dieu, & le ſecond d'inuoquer ſon aſſiſtance. Or pour vous mettre en la preſence de Dieu, ie vous propoſe quatre principaux moyens, deſquels vous vous pourrez ſeruir à ce commencement.

Le premier giſt en vne viue & attentiue apprehenſion de la toute-preſence de Dieu, c'eſt à dire que Dieu eſt en tout & par tout, & qu'il n'y a lieu, ny choſe en ce monde où il ne ſoit, d'vne tres veritable preſence : de ſorte que comme les oyſeaux, où qu'ils volent, rencontrent touſiours l'air : ainſi où que nous allions, où que nous ſoyons, nous trouuons Dieu preſent : chacun ſçait cette verité, mais chacun n'eſt pas attentif à l'apprehender. Les aueugles ne voyans pas vn Prince qui leur eſt preſent, ne laiſſent pas de ſe tenir en reſpect s'ils ſont aduertis de ſa preſence :

mais la verité eſt, que par ce qu'ils ne le voyent pas, ils oublient aiſément qu'il ſoit preſent, & s'en eſtant oubliez, ils perdent encor plus aiſément le reſpect & la reuerence. Helas, Philothée! nous ne voyons pas Dieu qui nous eſt preſent, & bien que la foy nous aduertiſſe de ſa preſence, ſi eſt-ce que ne le voyant pas de nos yeux, nous nous en oublions bien ſouuent, & lors nous nous cõportons, comme ſi Dieu eſtoit bien loing de nous: car encor que nous ſçachions bien qu'il eſt preſent à toutes choſes, ſi eſt-ce que n'y penſant point, c'eſt tout autant comme ſi nous ne le ſçauions pas. C'eſt pourquoy touſiours auant l'oraiſon il faut prouoquer noſtre ame à vne attentiue penſée & conſideration de cette preſence de Dieu. Ce fut l'apprehẽſion de Dauid, quand il s'écrioit, *Si ie monte au Ciel, ô mon Dieu, vous y eſtes: ſi ie deſcends aux enfers, vous y eſtes.* Et ainſi nous deuons vſer des paroles de Iacob, lequel ayant veu l'eſchelle ſacrée: *O que ce lieu*, dit il, *eſt redoutable! vrayement Dieu eſt icy, & n'en ſçauois rien*: il veut dire qu'il n'y penſoit pas: car au reſte il ne pouuoit ignorer que Dieu ne fuſt en tout & par tout. Venant doncques à la priere, il vous faut dire de tout voſtre cœur, & à voſtre cœur: O mon cœur, mon cœur, Dieu eſt vrayment icy.

Le ſecond moyen de ſe mettre en cette ſacrée preſence, c'eſt de penſer que non ſeulement Dieu eſt au lieu où vous eſtes, mais qu'il eſt tres particulierement en voſtre cœur, & au fonds de voſtre eſprit, lequel il viuifie & anime de ſa diuine preſence, eſtant là, comme le cœur de voſtre cœur, & l'eſprit de voſtre eſprit: car comme l'ame eſtant répanduë par tout le corps, ſe trouue preſente en toutes les parties d'iceluy, & reſide neantmoins au cœur d'vne ſpeciale reſidence: de meſme Dieu eſtant tres preſent à toutes choſes, aſſiſte toutesfois d'vne ſpeciale façon à noſtre eſprit. Et pour cela Dauid appelloit Dieu, *Dieu de ſon cœur*: & ſainct Paul diſoit que *nous viuons, nous nous mouuons, & ſommes en Dieu*. En la conſideration doncques de cette verité, vous exciterez vne grande reuerence en voſtre cœur à l'endroit de Dieu, qui luy eſt intimement preſent.

Le troiſieſme moyen, c'eſt de conſiderer nôtre Sauueur, lequel en ſon humanité regarde dés le ciel toutes les perſonnes du monde, mais particulierement les Chreſtiens, qui ſont ſes enfans, & plus ſpecialement ceux qui ſont en priere, deſquels il remarque les actions & deportemens. Or cecy n'eſt pas vne ſimple imagi-

nation, mais vne vraye verité : car encor que nous ne le voyons pas, ſi eſt-ce que de là haut il nous conſidere. Sainct Eſtienne le vit ainſi au temps de ſon martyre : ſi que nous pouuons bien dire auec l'Eſpouſe, *Le voila qu'il eſt derriere la paroy, voyant par les feneſtres, regardant par les treillis.*

La quatrieſme façon conſiſte à ſe ſeruir de la ſimple imagination, nous repreſentans le Sauueur en ſon humanité ſacrée, comme s'il eſtoit prés de nous : ainſi que nous auons accouſtumé de nous repreſenter nos amis, & de dire, ie m'imagine de voir vn tel, qui fait cecy & cela, il me ſemble que ie le vois, ou choſe ſemblable. Mais ſi le tres-ſainct Sacrement de l'Autel eſtoit preſent, alors cette preſence ſeroit reelle, & non purement imaginaire ; car les eſpeces & apparences du pain ſeroient comme vne tapiſſerie, derriere laquelle noſtre Seigneur reellement preſent, nous voit & conſidere, quoy que nous ne le voyons pas en ſa propre forme. Vous vſerez donc de l'vn de ces quatre moyens, pour mettre voſtre ame en la preſence de Dieu, auant l'oraiſon : & ne faut pas les vouloir employer tous enſemblement, mais ſeulement vn à la fois, & cela briéuement & ſimplement.

De l'inuocation, second poinct de la preparation.

CHAPITRE III.

L'INVOCATION se fait en cette maniere : voſtre ame ſe ſentant en la preſence de Dieu, ſe proſterne en vne extréme reuerence, ſe cognoiſſant tres-indigne de demeurer deuant vne ſi ſouueraine Maieſté : & neantmoins ſçachant que cette meſme bonté le veut, elle luy demande la grace de la bien ſeruir & adorer en cette meditation. Que ſi vous le voulez, vous pourrez vſer de quelques paroles courtes & enflammées, comme ſont celles icy de Dauid; *Ne me reiettez point, ô mon Dieu, de deuant voſtre face, & ne m'oſtez point la faueur de voſtre ſainct Eſprit: Eſclairez voſtre face ſur voſtre ſeruante, & ie conſidereray vos merueilles : donnez moy l'entendement, & ie regarderay voſtre loy, & la garderay de tout mon cœur.* Ie ſuis voſtre ſeruante, donnez moy l'eſprit : & telles paroles ſemblables. A cela il vous ſeruira encor d'adiouſter l'inuocation de voſtre bon Ange, & des ſacrées perſonnes qui ſe trouueront au myſtere que vous meditez : comme en celuy de la mort de noſtre Seigneur, vous pourrez inuoquer noſtre Dame, ſainct Iean, la Magdelaine, le bon larron; afin que les ſenti-

mens & mouuemens interieurs qu'ils y receurent, vous ſoient communiquez : & en la meditation de voſtre mort vous pourrez inuoquer voſtre bon Ange, qui ſe trouuera preſent, afin qu'il vous inſpire des conſiderations conuenables, & ainſi des autres myſteres.

De la propoſition du Myſtere, troiſieſme poinct de la preparation.

CHAPITRE IV.

APRES ces deux poincts ordinaires de la meditation, il y en a vn troiſieſme, qui n'eſt pas commun à toutes ſortes de meditations, c'eſt celuy que les vns appellent fabrication du lieu, & les autres, leçon interieure : or ce n'eſt autre choſe que de propoſer à ſon imagination le corps du myſtere que l'on veut mediter, comme s'il ſe paſſoit reellement & de fait en noſtre preſence. Par exemple, ſi vous voulez mediter noſtre Seigneur en croix, vous vous imaginerez d'eſtre au mont de Caluaire, & que vous voyez tout ce qui ſe fit, & ſe dit au iour de la Paſſion : ou ſi vous voulez (car c'eſt tout vn) vous vous imaginerez qu'au lieu meſme où vous eſtes, ſe fait le crucifiement de noſtre Seigneur en la façon que les Euangeliſtes le décriuent.

I'en dis de meſmes, quand vous mediterez la mort, ainſi que ie l'ay marqué en la meditation d'icelle : comme auſſi à celle de l'Enfer, & en tous ſemblables myſteres, où il s'agiſt de choſes viſibles & ſenſibles : car quant aux autres myſteres de la grandeur de Dieu, de l'excellence des vertus, de la fin pour laquelle nous ſommes créez, qui ſont des choſes inuiſibles, il n'eſt pas queſtion de vouloir ſe ſeruir de cette ſorte d'imagination. Il eſt vray que l'on peut bien employer quelque ſimilitude & comparaiſon, pour ayder à la conſideration : mais cela eſt aucunement difficile à rencontrer, & ie ne veux traicter auec vous que fort ſimplement, & en ſorte que voſtre eſprit ne ſoit pas beaucoup trauaillé à faire des inuentions. Or par le moyen de cette imagination nous enfermons noſtre eſprit dans le myſtere que nous voulons mediter, afin qu'il n'aille pas courant çà & là, ne plus ne moins que l'on enferme vn oyſeau dans vne cage, ou bien comme l'on attache l'eſperuier à ſes longes, afin qu'il demeure deſſus le poing. Quelques-vns vous diront neantmoins, qu'il eſt mieux d'vſer de la ſimple penſée de la foy, & d'vne ſimple apprehenſion toute mentale & ſpirituelle, en la repreſentation de ces myſteres, ou bien de con-

ſiderer que les choſes ſe font en voſtre propre eſprit: mais cela eſt trop ſubtil pour le commencement: & iuſques à ce que Dieu vous éleue plus haut, ie vous conſeille, Philothée, de vous retenir en la baſſe vallée que ie vous monſtre.

Des conſiderations, ſeconde partie de la meditation.

CHAPITRE V.

APRES l'action de l'imagination, s'enſuit l'action de l'entendement, que nous appellons meditation, qui n'eſt autre choſe, qu'vne ou pluſieurs conſiderations faites, afin d'émouuoir nos affections en Dieu, & aux choſes diuines: en quoy la meditation eſt differente de l'eſtude & des autres penſées & conſiderations, leſquelles ne ſe font pas pour acquerir la vertu, ou l'amour de Dieu, mais pour quelques autres fins & intentions, comme pour deuenir ſçauant, pour en écrire, ou diſputer. Ayant doncques enfermé voſtre eſprit, comme i'ay dit, dans l'enclos du ſujet que vous voulez mediter, ou par l'imagination, ſi le ſujet eſt ſenſible, ou par ſa ſimple propoſition, s'il n'eſt ſenſible; vous commencerez à faire ſur iceluy des conſiderations, dont vous verrez des exemples tous formez és medi-

meditations que ie vous ay données. Que ſi vôtre eſprit trouue aſſez de gouſt, de lumiere & de fruict ſur l'vne des conſiderations, vous vous y arreſterez ſans paſſer plus outre ; faiſant comme les abeilles, qui ne quittent point la fleur tandis qu'elles y trouuent du miel à recueillir. Mais ſi vous ne rencontrez pas ſelon voſtre ſouhait en l'vne des conſiderations, apres auoir vn peu marchandé, & eſſayé, vous paſſerez à vne autre : mais allez tout bellement & ſimplement en cette beſongne ſans vous y empreſſer.

Des affections & reſolutions, troiſieſme partie de la meditation.

CHAPITRE VI.

LA meditation répand de bons mouuemens en la volonté, ou partie affectiue de noſtre ame, comme ſont l'amour de Dieu & du prochain, le deſir du Paradis & de la gloire, le zele du ſalut des ames, l'imitation de la vie de noſtre Seigneur, la compaſſion, l'admiration, la réjouïſſance, la crainte de la diſgrace de Dieu, du iugement & de l'enfer : la haine du peché, la confiance en la bonté & miſericorde de Dieu, la confuſion pour noſtre mauuaiſe vie paſſée : & en ces affections noſtre eſprit ſe doit épancher

& eſtendre le plus qu'il luy ſera poſſible. Que ſi vous voulez eſtre aydée pour cela, prenez en main le premier tome des meditations de Dom André Capilia, & voyez ſa preface: car en icelle il monſtre la façon, auec laquelle il faut dilater ſes affections; & plus amplement le pere Arias en ſon traité de l'Oraiſon.

Il ne faut pas pourtant, Philothée, s'arreſter tant à ces affections generales, que vous ne les conuertiſſiez en des reſolutions ſpeciales, & particulieres pour voſtre correction & amendement. Par exemple, la premiere parole que nôtre Seigneur dit ſur la croix, répandra ſans doute vne bonne affection d'imitation en voſtre ame, à ſçauoir les deſirs de pardonner à vos ennemis, & de les aymer. Or ie dis maintenant que cela eſt peu de choſe, ſi vous n'y adiouſtez vne reſolution ſpeciale en cette ſorte. Or ſus doncques, ie ne me picqueray plus de telles paroles faſcheuſes qu'vn tel & vne telle, mon voiſin ou ma voiſine, mon domeſtique ou ma domeſtique diſent de moy, ny de tel & tel mépris qui m'eſt fait par cettuy-cy ou cettuy-là; au contraire, ie diray & feray telle & telle choſe pour le gagner & adoucir, & ainſi des autres. Par ce moyen, Philothée, vous corrigerez vos

fautes en peu de temps, là où par les seules affections vous le ferez tard, & malaisément.

De la conclusion & bouquet spirituel.

CHAPITRE VII.

EN FIN, il faut conclure la meditation par trois actions, qu'il faut faire auec le plus d'humilité que l'on peut. La premiere, c'est l'action de graces, remerciant Dieu des affections & resolutions qu'il nous a données, & de sa bonté & misericorde, que nous auons découuerte au mystere de la meditation. La seconde, c'est l'action d'offrande, par laquelle nous offrons à Dieu sa mesme bonté & misericorde, la mort, le sang, les vertus de son fils, & coniointement auec icelle nos affections & resolutions.

La troisiesme action est celle de la supplication, par laquelle nous demandons à Dieu, & le coniurons de nous communiquer les graces & vertus de son fils, & de donner la benediction à nos affections & resolutions; afin que nous les puissions fidelement executer: puis nous prions de mesme pour l'Eglise, pour nos pasteurs, parens, amis, & autres, employans à cela l'intercession de nostre Dame, des Anges, des Saincts. En fin, i'ay remarqué qu'il falloit

dire le *Pater noſter*, & *Aue Maria*, qui eſt la generale, & neceſſaire priere de tous les fideles.

A tout cela i'ay adiouſté, qu'il falloit cueillir vn petit bouquet de deuotion : & voicy ce que ie veux dire. Ceux qui ſe ſont promenez en vn beau iardin, n'en ſortent pas volontiers ſans prendre en leur main quatre ou cinq fleurs, pour les odorer & tenir le long de la iournée : ainſi noſtre eſprit ayant diſcouru ſur quelque myſtere par la meditation, nous deuons choiſir vn, ou deux, ou trois poincts que nous aurons trouuez plus à noſtre auancement, pour nous en reſſouuenir le reſte de la iournée, & les odorer ſpirituellement. Or cela ſe fait ſur le lieu meſme, auquel nous auons faict la meditation, en nous y entretenant ou promenant ſolitairement quelque temps apres.

Quelques aduis tres vtiles ſur le ſujet de la meditation.

CHAPITRE VIII.

IL faut ſur tout, Philothée, qu'au ſortir de voſtre meditation, vous reteniez les reſolutions & deliberations que vous aurez priſes, pour les pratiquer ſoigneuſement ce iour là. C'eſt le grand fruict de la meditation, ſans le-

quel elle eſt bien ſouuent, non ſeulement inutile, mais nuiſible: par ce que les vertus meditées, & non pratiquées, enflent quelque-fois l'eſprit & le courage, nous eſtant bien aduis que nous ſommes tels que nous auons reſolu & deliberé d'eſtre: ce qui eſt ſans doute veritable, ſi les reſolutions ſont viues & ſolides: mais elles ne ſont pas telles, ains vaines & dangereuſes, ſi elles ne ſont pratiquées: il faut donc par tous moyens s'eſſayer de les pratiquer, & en chercher les occaſions petites ou grandes. Par exemple, ſi i'ay reſolu de gaigner par douceur l'eſprit de ceux qui m'offenſent, ie taſcheray ce iour-là de les rencontrer pour les ſaluer amiablement: & ſi ie ne les puis rencontrer, au moins de dire bien d'eux, & prier Dieu en leur faueur.

Au ſortir de cette oraiſon cordiale, il vous faut prendre garde de ne point donner de ſecouſſe à voſtre cœur: car vous épancheriez le baume que vous auez receu par le moyen de l'oraiſon; ie veux dire qu'il faut garder, s'il eſt poſſible, vn peu de ſilence, & remuer tout doucement voſtre cœur de l'oraiſon aux affaires, retenant le plus long temps qu'il vous ſera poſſible, le ſentiment & les affections que vous aurez conceuës. Vn homme qui auroit receu dans vn

vaisseau de belle porceline, quelque liqueur de grand prix, pour l'apporter dans sa maison, il iroit doucement, ne regardant point à costé, mais tãtost deuant soy, de peur d'heurter à quelque pierre, ou faire quelque mauuais pas; tantost à son vase, pour voir s'il n'épanche point: vous en deuez faire de mesme au sortir de la meditation: ne vous distraiez pas tout à coup, mais regardez simplement deuant vous; comme seroit à dire, s'il vous faut rencontrer quelqu'vn que vous soyez obligée d'entretenir ou oüyr, il n'y a remede, il faut s'accommoder à cela, mais en telle sorte que vous regardiez aussi à vostre cœur, afin que la liqueur de la saincte Oraison ne s'épanche que le moins qu'il sera possible.

Il faut mesme que vous vous accoustumiez à sçauoir passer de l'Oraison à toutes sortes d'actions, que vostre vacation & profession requiert iustement & legitimement de vous, quoy qu'elles semblent bien éloignées des affections que vous auez receuës en l'Oraison. Ie veux dire, vn aduocat doit sçauoir passer de l'Oraison à la plaidoyerie: le marchand au trafic: la femme mariée au deuoir de son mariage, & au tracas de son ménage, auec tant de douceur &

de tranquillité, que pour cela ſon eſprit n'en ſoit point troublé : car puis que l'vn & l'autre eſt ſelon la volonté de Dieu, il faut faire le paſſage de l'vn & l'autre en eſprit d'humilité & deuotion.

Il vous arriuera quelquesfois, qu'incontinent apres la preparation voſtre affection ſe trouuera toute émeuë en Dieu : alors, Philothée, il luy faut laſcher la bride, ſans vouloir ſuiure la methode que ie vous ay donnée. Car bien que pour l'ordinaire la conſideration doit preceder les affections & reſolutions; ſi eſt-ce que le ſainct Eſprit vous donnant les affections auec la conſideration, vous ne deuez pas rechercher la conſideration, puis qu'elle ne ſe fait que pour émouuoir l'affection. Bref, touſiours quand les affections ſe preſenteront à vous, il les faut receuoir, & leur faire place, ſoit qu'elles arriuent auant ou apres toutes les conſiderations. Et quoy que i'aye mis les affections apres toutes les conſiderations, ie ne l'ay fait que pour mieux diſtinguer les parties de l'Oraiſon : car au demeurant, c'eſt vne regle generale, qu'il ne faut iamais retenir les affections, ains les laiſſer toûjours ſortir, quand elles ſe preſentent. Ce que ie dis non ſeulement pour les autres affections, mais auſſi pour l'action de graces, l'offrande &

la priere, qui ſe peuuent faire parmy les conſiderations; car il ne les faut non plus retenir, que les autres affections, bien que par apres, pour la concluſion de la meditation, il faille les repeter & reprendre. Mais quant aux reſolutions, il les faut faire apres les affections, & ſur la fin de toute la meditation, auant la concluſion, dautant qu'ayans à nous repreſenter des obiets particuliers & familiers, elles nous mettroient en danger d'entrer en des diſtractions, ſi nous les faiſions parmy les affections.

Emmy les affections & reſolutions, il eſt bon d'vſer de colloque, & parler tantoſt à noſtre Seigneur, tantoſt aux Anges, & aux perſonnes repreſentées aux myſteres, aux ſaincts, & à ſoymeſme, à ſon cœur, aux pecheurs, meſme aux creatures inſenſibles, comme l'on voit que Dauid fait en ſes Pſeaumes, & les autres ſaincts en leurs meditations & oraiſons.

Pour les ſechereſſes qui arriuent en la meditation.

CHAPITRE IX.

S'IL vous arriue, Philothée, de n'auoir point de gouſt ny de conſolation en la meditation, ie vous coniure de ne vous point troubler: mais quelquesfois ouurez la porte aux paroles

roles vocales, lamentez-vous de vous-meſme à noſtre Seigneur : confeſſez voſtre indignité, priez le qu'il vous ſoit en ayde, baiſez ſon image, ſi vous l'auez, dites luy ces paroles de Iacob : *Si ne vous laiſſeray-ie point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné voſtre benediction :* ou celles de la Cananée : *oüy, Seigneur, ie ſuis vne chienne, mais les chiens mangent des miettes de la table de leur maiſtre.*

Autresfois prenez vn liure en main, & le liſez auec attention, iuſques à ce que voſtre eſprit ſoit réueillé & remis en vous : picquez quelquefois voſtre cœur par quelque contenance & mouuement de deuotion exterieure, vous proſternant en terre, croiſant les mains ſur l'eſtomach, embraſſant vn Crucifix : cela s'entend, ſi vous eſtes en quelque lieu retiré. Que ſi apres tout cela vous n'eſtes point conſolée, pour grande que ſoit voſtre ſechereſſe, ne vous troublez point, mais continuez à vous tenir en vne contenance deuote deuant voſtre Dieu. Combien de courtiſans y a-t'il, qui vont cent fois l'année en la chambre du Prince, ſans eſperance de luy parler : mais ſeulement pour eſtre veus de luy, & rendre leur deuoir ? Ainſi deuons-nous venir, ma chere Philothée, à la ſaincte orai-

ſon purement & ſimplement, pour rendre noſtre deuoir, & témoigner noſtre fidelité. Que s'il plaiſt à la diuine Maieſté de nous parler, & s'entretenir auec nous par ſes ſainctes inſpirations & conſolations interieures, ce nous ſera ſans doute vn grand honneur, & vn plaiſir tres-delicieux: mais s'il ne luy plaiſt pas de nous faire cette grace, nous laiſſant là ſans nous parler, non plus que s'il ne nous voyoit pas, & que nous ne fuſſions pas en ſa preſence, nous ne deuons pourtant pas ſortir, ains au contraire, nous deuons demeurer là deuant cette ſouueraine bonté auec vn maintien deuotieux & paiſible: & lors infalliblement il agreera noſtre patience, & remarquera noſtre aſſiduité & perſeuerance, ſi qu'vne autrefois quand nous reuiendrons deuant luy, il nous fauoriſera, & s'entretiendra auec nous par ſes conſolations, nous faiſant voir l'amenité de la ſaincte oraiſon. Mais quand il ne le feroit pas, contentons nous, Philothée, que ce nous eſt vn honneur trop plus grand d'eſtre auprés de luy & à ſa veuë.

Exercice pour le matin.

CHAPITRE X.

OVTRE cette oraiſon mentale entiere & formée, & les autres oraiſons vocales que vous deuez faire vne fois le iour, il y a cinq autres ſortes d'oraiſons plus courtes, & qui ſont comme ſurjeons de l'autre grande oraiſon, entre leſquelles la premiere eſt celle qui ſe fait le matin, comme vne preparation generale à toutes les œuures de la iournée: Or vous la ferez en ceſte ſorte.

1. Remerciez & adorez Dieu profondement, pour la grace qu'il vous a faicte, de vous auoir conſeruée la nuict precedente: & ſi vous auiez en icelle commis quelque peché, vous luy demanderez pardon.

2. Voyez que le iour preſent vous eſt donné, afin qu'en iceluy vous puiſſiez gagner le iour venant de l'Eternité, & faites vn ferme propos de bien employer la iournée à cette intention.

3. Preuoyez quels affaires, quels commerces, & quelles occaſions vous pouuez rencontrer cette iournée là pour ſeruir Dieu, & quelles tentations vous pourront ſuruenir de l'offenſer, ou par colere, ou par vanité, ou par

quelque autre déreglement : & par vne ſaincte reſolution preparez vous à bien employer les moyens qui ſe doiuent offrir à vous de ſeruir Dieu & aduancer voſtre deuotion : Comme au contraire diſpoſez vous à bien éuiter, combattre & vaincre ce qui peut ſe preſenter contre voſtre ſalut, & la gloire de Dieu. Et ne ſuffit pas de faire cette reſolution : mais il faut preparer les moyens pour la bien executer. Par exemple, ſi ie preuoy de deuoir traiter de quelque affaire auec vne perſonne paſſionnée & prompte à la colere, non ſeulement ie me reſoudray de ne point me relaſcher à l'offenſer, mais ie prepareray des paroles de douceur pour la preuenir, ou l'aſſiſtance de quelque perſonne, qui la puiſſe contenir. Si ie preuoy de pouuoir viſiter vn malade, ie diſpoſeray l'heure & les conſolations & ſecours que i'ay à luy faire ; ainſi des autres.

4. Cela faict, humiliez vous deuant Dieu, recognoiſſant que de vous meſmes vous ne ſçauriez rien faire de ce que vous auez deliberé, ſoit pour fuïr le mal, ſoit pour executer le bien. Et comme ſi vous teniez voſtre cœur en vos mains, offrez le auec tous vos bons deſſeins à la diuine Maieſté, la ſuppliant de le prendre en ſa protection, & le fortifier pour bien reüſſir en ſon

ſeruice, & ce par telles ou ſemblables paroles interieures : ô Seigneur, voilà ce pauure & miſerable cœur, qui par voſtre bonté a receu pluſieurs bonnes affections : mais helas ! il eſt trop foible & chetif pour effectuer le bien qu'il deſire, ſi vous ne luy departez voſtre celeſte benediction, laquelle à cette intention ie vous requiers, ô pere debonnaire, par le merite de la paſſion de voſtre fils, à l'honneur duquel ie conſacre cette iournée & le reſte de ma vie. Inuoquez noſtre Dame, voſtre bon Ange, & les ſaincts, afin qu'ils vous aſſiſtent à cét effect.

Mais toutes ces actions ſpirituelles ſe doiuent faire briéuement & viuement deuant que l'on ſorte de la chambre, s'il eſt poſſible, afin que par le moyen de cét exercice, tout ce que vous ferez le long de la iournée, ſoit arrouſé de la benediction de Dieu : mais ie vous prie, Philothée, de n'y manquer iamais.

De l'exercice du ſoir, & de l'examen de conſcience.

CHAPITRE XI.

COMME deuant voſtre diſner temporel, vous ferez le diſner ſpirituel, par le moyen de la meditation : ainſi auant voſtre ſouper, il

vous faut faire vn petit ſouper, au moins vne collation deuote & ſpirituelle. Gaignez doncques quelque loiſir, vn peu deuant l'heure du ſouper, & proſternée deuant Dieu, ramaſſant vôtre eſprit aupres de Ieſus Chriſt crucifié (que vous vous repreſenterez par vne ſimple conſideration & œillade interieure) rallumez le feu de voſtre meditation du matin en voſtre cœur, par vne douzaine de viues aſpirations, humiliations & élancemens amoureux, que vous ferez ſur ce diuin Sauueur de voſtre ame; ou bien en repetant les poincts que vous aurez plus ſauourez en la meditation du matin, ou bien vous excitant par quelque autre nouueau ſujet, ſelon que vous aymerez mieux.

Quant à l'examen de conſcience, qui ſe doit touſiours faire auant qu'aller coucher, chacun ſçait comme il le faut pratiquer.

1. On remercie Dieu de la conſeruation qu'il a faite de nous en la iournée paſſée.

2. On examine comme on s'eſt comporté en toutes les heures du iour: & pour faire cela plus aiſément, on conſiderera où, auec qui, & en quelle occupation on a eſté.

3. Si l'on trouue d'auoir fait quelque bien, on en fait action de graces à Dieu: ſi au contraire

l'on a fait quelque mal, en pensées, en paroles, ou en œuures, on en demande pardon à sa diuine Maiesté, auec resolution de s'en confesser à la premiere occasion, & de s'en amender soigneusement.

4. Apres cela on recommande à la prouidence diuine son corps, son ame, l'Eglise, les parens, les amis; on prie nostre Dame, le bon Ange, & les saincts de veiller sur nous & pour nous; & auec la benediction de Dieu on va prendre le repos qu'il a voulu nous estre requis.

Cét exercice icy ne doit iamais estre oublié, non plus que celuy du matin: car par celuy du matin vous ouurez les feneſtres de vostre ame au Soleil de Iustice; & par celuy du soir vous les fermez aux tenebres de l'enfer.

De la retraicte spirituelle.

CHAPITRE XII.

C'EST icy, chere Philothée, où ie vous souhaitte fort affectionnée à suiure mon conseil, car en cét article consiste l'vn des plus asseurez moyens de vostre auancement spirituel.

Rappellez le plus souuent que vous pourrez, parmy la iournée, vostre esprit en la presence de Dieu par l'vne des quatre façons que ie vous

ay remarquées : regardez ce que Dieu fait, & ce que vous faites : vous verrez ſes yeux tournez de voſtre coſté, & perpetuellement fichez ſur vous par vn amour incomparable. O Dieu, ce direz vous, pourquoy ne vous regarde-ie touſiours, comme touſiours vous me regardez? pourquoy penſez vous en moy ſi ſouuent, mon Seigneur? & pourquoy penſe-ie ſi peu ſouuent en vous? où ſommes nous, ô mon ame? noſtre vraye place, c'eſt Dieu, & où eſt-ce que nous nous trouuons?

Comme les oyſeaux ont des nids ſur les arbres pour faire leur retraicte, quand ils en ont beſoin, & les cerfs ont leurs buiſſons, & leurs forts dans leſquels ils ſe recelent, & mettent à couuert, prenant la fraiſcheur de l'ombre en Eſté: ainſi, Philothée, nos cœurs doiuent prendre & choiſir quelque place chaque iour, ou ſur le mont de Caluaire, ou és playes de noſtre Seigneur, ou en quelque autre lieu proche de luy, pour y faire leur retraicte à toutes ſortes d'occaſions, & là s'allegrer & recréer entre les affaires exterieures, & pour y eſtre comme dans vn fort, afin de ſe defendre des tentations. Bien heureuſe ſera l'ame qui pourra dire en verité à noſtre Seigneur, vous eſtes ma maiſon de refuge, mon rempart

rempart asseuré, mon toict contre la pluye, & mon ombre contre la chaleur.

Resouuenez vous doncques, Philothée, de faire tousiours plusieurs retraites en la solitude de vostre cœur, pendant que corporellement vous estes parmy les conuersations & affaires: cette solitude mentale ne peut nullemẽt estre empeschée par la multitude de ceux qui sont autour de vous; car ils ne sont pas autour de vostre cœur, ains autour de vostre corps: Si que vostre cœur demeure luy tout seul en la presence de Dieu seul. C'est l'exercice que faisoit le Roy Dauid parmy tant d'occupations qu'il auoit, comme il témoigne par mille traicts de ses Pseaumes: comme quand il dit, *O Seigneur, & moy ie suis tousiours auec vous: ie vois mon Dieu tousiours deuant moy: i'ay eleué mes yeux à vous, O mon Dieu, qui habitez au ciel: mes yeux sont tousiours à Dieu.*

Et aussi les conuersations ne sont pas ordinairement si serieuses, qu'on ne puisse de temps en temps en retirer le cœur pour le remettre en cette diuine solitude.

Les pere & mere de saincte Catherine de Sienne, luy ayans osté toute commodité du lieu, & de loisir pour prier, & mediter: nostre Seigneur l'inspira de faire vn petit Oratoire in-

terieur en ſon eſprit, dedans lequel ſe retirant mentalement, elle peut parmy les affaires exterieures vacquer à cette ſaincte ſolitude cordiale. Et depuis, quand le monde l'attaquoit, elle n'en receuoit aucune incommodité : parce, diſoit elle, qu'elle s'enfermoit dans ſon cabinet interieur, où elle ſe conſoloit auec ſon celeſte Epoux. Auſſi délors elle conſeilloit à ſes enfans ſpirituels, de ſe faire vne chambre dans le cœur, & d'y demeurer.

Retirez doncques quelquesfois voſtre eſprit dedans voſtre cœur, où ſeparée de tous les hommes, vous puiſſiez traicter cœur à cœur de vôtre ame auec ſon Dieu, pour dire auec Dauid; *I'ay veillé, & ay eſté ſemblable au Pelican de la ſolitude : I'ay eſté fait comme le chat-huant ou le hibou dans les mazures, & comme le paſſereau ſolitaire au toict.*

Leſquelles paroles, outre le ſens literal (qui témoigne que ce grand Roy prenoit quelques heures pour ſe tenir ſolitaire en la contemplation des choſes ſpirituelles) nous monſtrent en leur ſens myſtique trois excellentes retraites, & comme trois hermitages, dans leſquels nous pouuons exercer noſtre ſolitude, à l'imitation de noſtre Sauueur, lequel ſur le mont de Cal-

uaire fut comme le Pelican de la ſolitude, qui de ſon ſang rauiue ſes pouſſins morts. En ſa natiuité dans vne eſtablerie deſerte, il fut comme le hibou dedans la maſure, plaignant & pleurant nos fautes & pechez: & au iour de ſon Aſcenſion, il fut comme le paſſereau ſe retirant & volant au ciel, qui eſt comme le toict du monde: & en tous ces trois lieux nous pouuons faire nos retraites emmy le tracas des affaires. Le bien heureux Elzear Comte d'Arian en Prouence, ayant eſté longuement abſent de ſa deuote & chaſte Delphine, elle luy enuoya vn homme exprés, pour ſçauoir de ſa ſanté, & il luy fit réponſe: Ie me porte fort bien, ma chere femme: que ſi vous me voulez voir, cherchez moy en la playe du coſté de noſtre doux Ieſus, car c'eſt là où i'habite, & où vous me trouuerez: ailleurs vous me chercherez pour neant. C'eſtoit vn Cheualier Chreſtien celuy-là.

Des aſpirations, oraiſons iaculatoires, & bonnes penſées.

CHAPITRE XIII.

ON ſe retire en Dieu par ce que l'on aſpire à luy, & on y aſpire pour s'y retirer: ſi que l'aſpiration en Dieu & la retraite ſpirituelle,

s'entretiennent l'vne à l'autre, & toutes deux prouiennent & naiſſent des bonnes penſées.

Aſpirez donc bien ſouuent en Dieu, Philothée, par des courts, mais ardens élancemens de voſtre cœur: admirez ſa beauté, inuoquez ſon ayde, iettez vous en eſprit au pied de la Croix, adorez ſa bonté, interrogez-le ſouuent de voſtre ſalut, donnez luy mille fois le iour voſtre ame: fichez vos yeux interieurs ſur ſa douceur, tendez luy la main comme vn petit enfant à ſon pere, afin qu'il vous conduiſe: mettez-le ſur voſtre poitrine, comme vn bouquet delicieux: plantez le en voſtre ame, comme vn eſtendart; & faites mille ſortes de diuers mouuemens de voſtre cœur, pour vous donner de l'amour de Dieu, & vous exciter à vne paſſionnée & tendre dilection de ce diuin Eſpoux.

On fait ainſi les oraiſons iaculatoires, que le grand ſainct Auguſtin conſeille ſi ſoigneuſement à la deuote Dame Proba. Philothée, nôſtre eſprit s'addonnant à la hantiſe, priuauté & familiarité de ſon Dieu, ſe parfumera tout de ſes perfections, & ſi cét exercice n'eſt point malaiſé: car il ſe peut entrelacer en toutes nos affaires & occupations, ſans aucunement les incommoder: dautant que ſoit en la retraite ſpiri-

tuelle, ſoit en ces élancemens interieurs, on ne fait que des petits & courts diuertiſſemens, qui n'empeſchent nullement, ains ſeruent de beaucoup à la pourſuitte de ce que nous faiſons. Le pelerin qui prend vn peu de vin pour réjoüyr ſon cœur, & rafraiſchir ſa bouche, bien qu'il s'arreſte vn peu, pour cela ne romp pourtant pas ſon voyage, ains prend de la force pour le plus viſtement & aiſément paracheuer, ne s'arreſtant que pour mieux aller.

Pluſieurs ont ramaſſé beaucoup d'aſpirations vocales, qui vrayement ſont fort vtiles: mais par mon aduis vous ne vous aſtraindrez point à aucune ſorte de paroles, ains prononcerez ou de cœur ou de bouche celles que l'amour vous ſuggerera ſur le champ: car il vous en fournira tant que vous voudrez. Il eſt vray qu'il y a certains mots, qui ont vne force particuliere pour contenter le cœur en cét endroit, comme ſont les élancemens ſemez ſi dru dedans les Pſeaumes de Dauid, les inuocations diuerſes du nom de Ieſus, & les traicts d'amour qui ſont imprimez au Cantique des Cantiques: les chanſons ſpirituelles ſeruent encore à meſme intention, pourueu qu'elles ſoient chantées auec attention.

En fin, comme ceux qui ſont amoureux d'vn

amour humain & naturel, ont preſque touſiours leurs penſées tournées du coſté de la choſe aymée, leur cœur plein d'affections enuers elle, leur bouche remplie de ſes loüanges, & qu'en ſon abſence ils ne perdent point d'occaſion de témoigner leurs paſſions par lettres: & ne trouuent point d'arbre, ſur l'écorce duquel ils n'écriuent le nom de ce qu'ils ayment: ainſi ceux qui ayment Dieu, ne peuuent ceſſer de penſer en luy, reſpirer pour luy, aſpirer à luy, & parler de luy; & voudroient, s'il eſtoit poſſible, grauer ſur la poitrine de toutes les perſonnes du monde, le ſainct & ſacré nom de Ieſus.

A quoy meſme toutes choſes les inuitent, & n'y a creature qui ne leur annonce la loüange de leur bien-aimé: & comme dit ſainct Auguſtin apres ſainct Antoine, tout ce qui eſt au monde leur parle d'vn langage muet, mais fort intelligible, en faueur de leur amour: toutes choſes les prouoquent à de bonnes penſées, deſquelles par apres naiſſent force faillies & aſpirations en Dieu. En voicy quelques exemples. Sainct Gregoire Eueſque de Nazianze, ainſi que luy meſme raconte à ſon peuple, ſe promenant ſur le riuage de la mer, conſideroit comme les ondes s'auançans ſur la gréue, laiſſoient des coquilles

& petits cornets, tiges d'herbes, petites huitres, & ſemblables broüilleries que la mer reiettoit, & par maniere de dire, crachoit deſſus le bord: puis reuenant par des autres vagues, elle reprenoit & engloutiſſoit derechef vne partie de cela, tandis que les rochers des enuirons demeuroient fermes & immobiles, quoy que les eaux vinſſent rudement battre contre iceux. Or ſur cela il fit cette belle penſée, que les foibles, comme coquilles, cornets & tiges d'herbes, ſe laiſſent emporter tantoſt à l'affliction, tantoſt à la conſolation, à la mercy des ondes & vagues de la fortune: mais que les grands courages demeurẽt fermes & immobiles à toutes ſortes d'orages: & de cette penſée il fit naiſtre ces élancemens de Dauid; *O Seigneur ſauuez moy, car les eaux ont penetré iuſques à mon ame: O Seigneur deliurez moy du profond des eaux, ie ſuis porté au profond de la mer, & la tempeſte m'a ſubmergé.* Car alors il eſtoit en affliction, pour la malheureuſe vſurpation que Maximus auoit entrepris ſur ſon Eueſché. Sainct Fulgence Eueſque de Ruſpe ſe trouuant en vne aſſemblée generale de la nobleſſe Romaine, que Theodoric Roy des Goths haranguoit; & voyant la ſplendeur de tant de Seigneurs qui eſtoient en rang, chacun ſelon ſa

qualité, ô Dieu, dit il, combien doit eſtre belle la Ieruſalem celeſte, puis qu'icy bas on void ſi pompeuſe Rome la terreſtre! Et ſi en ce monde tant de ſplendeur eſt concedée aux amateurs de la vanité, quelle gloire doit eſtre reſeruée en l'autre monde aux contemplateurs de la verité! On dit que S. Anſelme Archeueſque de Cantorbie (duquel la naiſſance a grandement honoré nos montagnes) eſtoit admirable en cette pratique de bonnes penſées. Vn leuraut preſſé des chiens, accourut ſous le cheual de ce S. Prelat qui pour lors voyageoit, comme à vn refuge que le peril eminent de la mort luy ſuggeroit: & les chiens clabaudans tout autour, n'oſoient entreprẽdre de violer l'immunité à laquelle leur proye auoit eu recours: ſpectacle certes extraordinaire, qui faiſoit rire tout le train, tandis que le grand Anſelme pleurant & gemiſſant: Ha! vous riez, diſoit il, mais la pauure beſte ne rit pas: les ennemis de l'ame pourſuiuie & mal menée par diuers détours en toutes ſortes de pechez, l'attendent au détroit de la mort pour la rauir & deuorer: & elle toute effrayée, cherche par tout ſecours & refuge: que ſi elle n'en trouue point, ſes ennemis s'en mocquent, & s'en rient: ce qu'ayant dit, il s'en alla ſouſpirant.

Conſtan-

Conſtantin le grand eſcriuit honorablement à ſainct Anthoine, dequoy les Religieux qui eſtoient autour de luy, furent fort eſtonnez. Et il leur dit, comment admirez vous qu'vn Roy eſcriue à vn homme ? admirez pluſtoſt dequoy Dieu eternel a eſcrit ſa loy aux mortels, ains leur a parlé bouche à bouche en la perſonne de ſon fils. Sainct François voyant vne brebis toute ſeule emmy vn troupeau de boucs : Regardez, dit il à ſon compagnon, comme cette pauure petite brebis eſt douce parmy ces chevres ; noſtre Seigneur alloit ainſi doux & humble entre les Phariſiens. Et voyant vne autre fois vn petit aignelet mangé par vn pourceau ; Hé ! petit aignelet, dit il tout pleurant, que tu repreſentes viuement la mort de mon Sauueur.

Ce grand perſonnage de noſtre aage, François Borgia, pour lors encores Duc de Candie, allant à la chaſſe faiſoit mille deuotes conceptions : i'admirois, diſoit-il luy meſme par apres, cõme les faucons reuiennent ſur le poing, ſe laiſſent couurir les yeux & attacher à la perche, & que les hommes ſe rendent ſi reueſches à la voix de Dieu. Le grand S. Baſile dit que la roſe emmy les eſpines fait ceſte remonſtrance aux hommes : *Ce qui eſt de plus agreable en ce mon-*

de, ô mortels, eſt meſlé de triſteſſe: rien n'y eſt pur, le regret eſt touſiours collé à l'allegreſſe, la viduité au mariage, le ſoin à la fertilité, l'ignominie à la gloire, la deſpenſe aux honneurs, le dégouſt aux delices, & la maladie à la ſanté: c'eſt vne belle fleur, dit ce S. perſonnage, *que la roſe, mais elle me donne vne grande triſteſſe, m'aduertiſſant de mon peché, pour lequel la terre a eſté condamnée de porter les eſpines.* Vne ame deuote regardant vn ruiſſeau, & y voyant le ciel repreſenté auec les eſtoiles en vne nuict bien ſeraine; ô mon Dieu, dit-elle, ces meſmes eſtoiles ſeront deſſous mes pieds, quand vous m'aurez logée dans vos ſaincts tabernacles: & comme les eſtoiles du Ciel ſont repreſentées en la terre, ainſi les hommes de la terre ſont repreſentez au Ciel en la viue fontaine de la charité diuine. L'autre voyant vn fleuue flotter, s'écrioit ainſi: mon ame n'aura iamais de repos, qu'elle ne ſoit abyſmée dedans la mer de la diuinité, qui eſt ſon origine. Et ſaincte Françoiſe conſiderant vn agreable ruiſſeau, ſur le riuage duquel elle s'éſtoit agenoüillée pour prier, fut rauie en extaſe repetant pluſieurs fois ces paroles tout bellement, la grace de mon Dieu coule ainſi doucement & ſouëfuement comme ce petit ruiſſeau. Vn autre voyant les arbres fleuris,

ſoupiroit: Pourquoy ſuis-ie ſeul défleury au iardin de l'Egliſe? Vn autre voyant des petits pouſſins ramaſſez ſous leur mere, ô Seigneur, dit-il, conſeruez-nous l'ombre de vos aiſles. L'autre voyant le Tourne-Soleil, dit: Quand ſera-ce mon Dieu, que mon ame ſuiura les attraits de voſtre bonté? & voyant des penſées de iardin belles à la veuë, mais ſans odeur: He! dit-il, telles ſont mes cogitations, belles à dire, mais ſans effect ny production.

Voila, ma Philothée, comme l'on tire les bonnes penſées, & ſainctes aſpirations de ce qui ſe preſente en la varieté de cette vie mortelle. Malheureux ſont ceux qui détournent les creatures de leur Createur pour les contourner au peché. Bien-heureux ſont ceux qui contournent les creatures à la gloire de leur Createur, & employent leur vanité à l'honneur de la verité. *Certes,* dit S. Gregoire Nazianzene, *i'ay accouſtumé de rapporter toutes choſes à mon profit ſpirituel.* Liſez le deuot épitaphe que S. Hierome a fait de ſa ſaincte Paule: car c'eſt belle choſe à voir comme il eſt tout parſemé des aſpirations & conceptions ſacrées qu'elle faiſoit à toutes ſortes de rencontres.

Or en cét exercice de la retraite ſpirituelle,

& des oraiſons iaculatoires, giſt le grand œuure de la deuotion ; il peut ſuppléer au defaut de toutes les autres oraiſons : mais le manquement d'iceluy ne peut preſque point eſtre reparé par aucun autre moyen. Sans iceluy on ne peut pas bien faire la vie contemplatiue, & ne ſçauroit-on que mal faire la vie actiue : ſans iceluy le repos n'eſt qu'oyſiueté, & le trauail qu'embarraſſement : c'eſt pourquoy ie vous coniure de l'embraſſer de tout voſtre cœur, ſans iamais vous en departir.

De la tres-ſaincte Meſſe, & comment il la faut ouyr.

CHAPITRE XIV.

1. IE ne vous ay encor point parlé du Soleil des exercices ſpirituels, qui eſt le tres-ſainct, ſacré & ſouuerain Sacrifice & Sacrement de la Meſſe, centre de la religion Chreſtienne, cœur de la deuotion, ame de la pieté ; myſtere ineffable, qui comprend l'abyſme de la charité diuine, & par lequel Dieu s'appliquant reellement à nous, nous communique magnifiquement ſes graces & faueurs.

2. L'oraiſon faicte en l'vnion de ce diuin Sacrifice, a vne force indicible : de ſorte, Philothée,

que par iceluy l'ame abonde en celeſtes faueurs, comme appuyée ſur ſon bien-aymé, qui la rend ſi pleine d'odeurs & ſuauitez ſpirituelles, qu'elle reſemble à vne colomne de fumée de bois aromatiques, de la myrrhe, de l'encens, & de toutes les poudres du parfumeur, comme il eſt dit és Cantiques.

3. Faites doncques toutes ſortes d'efforts, pour aſſiſter tous les iours à la ſaincte Meſſe, afin d'offrir auec le Preſtre le ſacrifice de voſtre Redempteur à Dieu ſon Pere, pour vous & pour toute l'Egliſe: touſiours les Anges en grand nombre s'y trouuent preſens, comme dit ſainct Iean Chryſoſtome, pour honorer ce ſainct myſtere: & nous y trouuans auec eux, & auec vne meſme intention, nous ne pouuons que receuoir beaucoup d'influences propices par vne telle ſocieté: les chœurs de l'Egliſe triomphante & de l'Egliſe militante ſe viennent attacher & ioindre à noſtre Seigneur en ceſte diuine action, pour auec luy, en luy, & par luy, rauir le cœur de Dieu le pere, & rendre ſa miſericorde toute noſtre. Quel bon-heur à vne ame de contribuer deuotement ſes affections pour vn bien ſi precieux & deſirable.

4. Si par quelque force forcée vous ne pou-

uez pas vous rendre preſente à la celebration de ce ſouuerain ſacrifice d'vne preſence reelle, au moins faut-il que vous y portiez voſtre cœur pour y aſſiſter d'vne preſence ſpirituelle. A quelque heure doncques du matin allez en eſprit, ſi vous ne pouuez autrement, en l'Egliſe, vniſſez voſtre intention à celle de tous les Chreſtiens, & faites les meſmes actions interieures au lieu où vous eſtes, que vous feriez ſi vous eſtiez reellement preſente à l'office de la ſaincte Meſſe en quelque Egliſe.

5. Or pour ouïr ou reellement ou mentalement la ſaincte Meſſe, comme il eſt conuenable. 1. Dés le commencement, iuſques à ce que le Preſtre ſe ſoit mis à l'Autel, faites auec luy la preparation, laquelle conſiſte à ſe mettre en la preſence de Dieu, recognoiſtre voſtre indignité, & demander pardon de vos fautes.

2. Depuis que le Preſtre eſt à l'Autel iuſques à l'Euangile, conſiderez la venuë & la vie de nôtre Seigneur en ce monde, par vne ſimple & generale conſideration.

3. Depuis l'Euangile iuſques apres le *Credo*, conſiderez la predication de noſtre Sauueur, proteſtez de vouloir viure & mourir en la foy & obeïſſance de ſa ſaincte parole, & en l'vnion

de la saincte Eglise Catholique.

4. Depuis le *Credo*, iusques au *Pater noster*, appliquez vostre cœur aux mysteres de la mort & passion de nostre Redempteur, qui sont actuellement & essentiellemẽt representés en ce sainct sacrifice, lequel auec le Prestre, & auec le reste du peuple vous offrirez à Dieu le Pere pour son honneur & pour vostre salut.

5. Depuis le *Pater noster*, iusques à la communion, efforcez-vous de faire mille desirs de vôtre cœur, souhaittant ardemment d'estre à iamais iointe & vnie à nostre Sauueur par amour eternel.

6. Depuis la communion iusques à la fin, remerciez sa diuine Maiesté de son incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion, & de l'amour qu'il nous témoigne en ce sainct sacrifice, le coniurant par iceluy de vous estre à iamais propice, à vos parens, à vos amis, & à toute l'Eglise, & vous humiliant de tout vostre cœur, receuez deuotement la benediction diuine que nostre Seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

Mais si vous voulez pendant la Messe faire vostre meditation sur les mysteres que vous allez suiuant de iour en iour, il ne sera pas requis

que vous vous diuertiſſiez à faire ces particulieres actions, ains ſuffira qu'au commencement vous dreſſiez voſtre intention à vouloir adorer & offrir ce ſainct ſacrifice par l'exercice de vôtre meditation & oraiſon, puis qu'en toute meditation ſe trouuent les actions ſuſdites, ou expreſſément ou tacitement & virtuellement.

Des autres exercices publics & communs.

CHAPITRE XV.

OVTRE cela, Philothée, les Feſtes & Dimanches il faut aſſiſter à l'Office des heures & des veſpres, tant que voſtre commodité le permettra: car ces iours là ſont dediez à Dieu, & faut bien faire plus d'action à ſon honneur & gloire en iceux, que non pas és autres iours: vous ſentirez mille douceurs de deuotion par ce moyen, comme faiſoit ſainct Auguſtin, qui témoigne en ſes Confeſſions, qu'oyant les diuins offices au commencement de ſa conuerſion, ſon cœur ſe fondoit en ſuauité, & ſes yeux en larmes de pieté. Et puis (afin que ie le die vne fois pour toutes) il y a touſiours plus de bien & de conſolation aux offices publics de l'Egliſe, que non pas aux actions particulieres; Dieu ayant ainſi ordonné que la communion ſoit preferée

ferée à toute ſorte de particularité.

Entrez volontiers aux Confrairies du lieu où vous eſtes, & particulierement en celles, deſquelles les exercices apportent plus de fruict & d'edification : car en cela vous ferez vne ſorte d'obeïſſance fort agreable à Dieu, dautant qu'encore que les Confrairies ne ſont pas commandées, elles ſont neantmoins recommandées par l'Egliſe, laquelle pour témoigner qu'elle deſire que pluſieurs s'y enroollent, donne des indulgences & autres priuileges aux Confreres. Et puis c'eſt touſiours vne choſe fort charitable de concourir auec pluſieurs, & cooperer aux autres pour leurs bons deſſeins. Et bien qu'il puiſſe arriuer que l'on fiſt d'auſſi bons exercices à part ſoy, comme l'on fait aux Confrairies en commun, & que peut eſtre l'on gouſtaſt plus de les faire en particulier, ſi eſt-ce que Dieu eſt plus glorifié de l'vnion & contribution que nous faiſons de nos bien-faits auec nos freres & prochains.

I'en dis le meſme de toutes ſortes de prieres & deuotions publiques, auſquelles tant qu'il nous eſt poſſible, nous deuons porter noſtre bon exemple pour l'edification du prochain, & noſtre affection pour la gloire de Dieu & l'intention commune.

Qu'il faut honorer & inuoquer les ſaincts.

CHAPITRE XVI.

PVIS que Dieu nous enuoye bien ſouuent les inſpirations par ſes Anges, nous deuons auſſi luy renuoyer frequemment nos aſpirations par la meſme entremiſe. Les ſainctes ames des treſpaſſez qui ſont en Paradis auec les Anges, &, comme dit noſtre Seigneur, égales & pareilles aux Anges, font auſſi le meſme office d'inſpirer en nous, & d'aſpirer pour nous par leurs ſainctes oraiſons.

Ma Philothée, ioignons nos cœurs à ces celeſtes eſprits & ames bien-heureuſes; comme les petits roſſignols apprennent à chanter auec les grands: ainſi par le ſainct commerce que nous ferons auec les ſaincts, nous ſçaurons bien mieux prier & chanter les loüanges diuines: *Ie pſalmodieray*, diſoit Dauid, *à la veuë des Anges.*

Honorez, reuerez, & reſpectez d'vn amour ſpecial la ſacrée & glorieuſe vierge Marie, elle eſt mere de noſtre ſouuerain pere, & par conſequent noſtre grand' mere. Recourons donc à elle, & comme ſes petits enfans, iettons nous à ſon giron auec vne confiance parfaite à tous momens, à toutes occurrences, reclamons cet-

te douce mere, inuoquons ſon amour maternel, & taſchons d'imiter ſes vertus, ayans en ſon endroit vn vray cœur filial.

Rendez vous fort familiere auec les Anges, voyez les ſouuent inuiſiblement preſens à voſtre vie; & ſur tout aimez & reuerez celuy du dioceſe auquel vous eſtes, ceux des perſonnes auec leſquelles vous viuez, & ſpecialement le voſtre: ſuppliez les ſouuent, loüez les ordinairement, & employez leur ayde & ſecours en toutes vos affaires, ſoit ſpirituelles, ſoit temporelles, afin qu'ils cooperent à vos intentions.

Le grand Pierre Faure, premier Preſtre, premier Predicateur, premier Lecteur de Theologie de la ſaincte Compagnie du nom de Ieſus, & premier compagnon du B. Ignace fondateur d'icelle, venant vn iour d'Allemagne, où il auoit faict des grands ſeruices à la gloire de noſtre Seigneur, & paſſant en ce dioceſe, lieu de ſa naiſſance, racontoit qu'ayant trauerſé pluſieurs lieux heretiques, il auoit receu mille conſolations d'auoir ſalüé en abordant chaque parroiſſe les Anges protecteurs d'icelles, leſquels il auoit cogneu ſenſiblement luy auoir eſté propices, ſoit pour le garentir des embuſches des heretiques, ſoit pour luy rendre pluſieurs ames douces & doci-

les à receuoir la doctrine de ſalut. Et diſoit cela auec tant de recommandation, qu'vne Damoiſelle lors ieune, l'ayant oüy de ſa bouche, le recitoit il n'y a que quatre ans, c'eſt à dire, plus de ſoixante ans apres, auec vne extreme ſentiment. Ie fus conſolé cette année paſſée de conſacrer vn autel ſur la place, en laquelle Dieu fit naiſtre ce bien-heureux homme, au petit village du Villaret entre nos plus aſpres montagnes.

Choiſiſſez quelques ſainćts particuliers, la vie deſquels vous puiſſiez mieux ſauourer & imiter, & en l'interceſſion deſquels vous ayez vne particuliere confiance. Celuy de voſtre nom vous eſt deſia tout aſſigné dés voſtre bapteſme.

Comme il faut oüyr & lire la parole de Dieu.

CHAPITRE XVII.

SOYEZ deuote à la parole de Dieu, ſoit que vous l'écoutiez en deuis familiers auec vos amis ſpirituels, ſoit que vous l'écoutiez au Sermon, oyez la touſiours auec attention & reuerence : faites en bien voſtre profit, & ne permettez pas qu'elle tombe à terre, ains receuez-la comme vn precieux baume dans voſtre cœur, à l'imitation de la tres-ſainćte Vierge, qui conſeruoit ſoigneuſement dedans le ſien toutes les

paroles que l'on diſoit à la loüange de ſon enfant. Et ſouuenez vous que noſtre Seigneur recueille les paroles que nous luy diſons en nos prieres, à meſure que nous recueillons celles qu'il nous dit par la predication.

Ayez touſiours aupres de vous quelque beau liure de deuotion, comme ſont ceux de ſainct Bonauenture, de Gerſon, de Denys le Chartreux, de Loüys Bloſius, de Grenade, de Stella, d'Arias, de Pinelli, de du Pont, d'Auila, le combat ſpirituel, les confeſſions de ſainct Auguſtin, les Epiſtres de ſainct Hierome, & ſemblables, & liſez en tous les iours vn peu auec grande deuotion, comme ſi vous liſiez des lettres miſſiues que les ſaincts vous euſſent enuoyées du Ciel, pour vous monſtrer le chemin, & vous donner le courage d'y aller. Liſez auſſi les hiſtoires & vies des ſaincts, eſquelles comme dans vn miroüer vous verrez le pourtrait de la vie Chreſtienne, & accommodez leurs actions à voſtre profit ſelon voſtre vacation. Car bien que beaucoup des actions des ſaincts ne ſoient pas abſolument imitables par ceux qui viuent emmy le monde; ſi eſt-ce que toutes peuuent eſtre ſuiuies ou de prés ou de loin: la ſolitude de ſainct Paul premier Hermite eſt imitée

en vos retraites ſpirituelles & reelles, deſquelles nous parlerons, & auons parlé cy-deſſus: l'extreme pauureté de ſainct François, par les pratiques de la pauureté, telles que nous les marquerons, & ainſi des autres. Il eſt vray qu'il y a certaines hiſtoires qui donnent plus de lumiere pour la conduite de noſtre vie, que d'autres, comme la vie de la bien-heureuſe mere Thereſe, laquelle eſt admirable pour cela; les vies des premiers Ieſuites, celles de ſainct Charles Borromée Archeueſque de Milan, de ſainct Loüys, de ſainct Bernard, les Chroniques de S. François, & autres pareilles. Il y en a d'autres où il y a plus de ſujet d'admiration que d'imitation, comme celle de ſaincte Marie Egyptienne, de ſainct Simeon Stylites, des deux ſainctes Catherines, de Sienne & de Gennes; de ſaincte Angele, & autres telles, leſquelles ne laiſſent pas neantmoins de donner vn grand gouſt general du ſainct amour de Dieu.

Comme il faut receuoir les inſpirations.

CHAPITRE XVIII.

NOVS appellons inſpirations tous les attraits, mouuemens, reproches & remors interieurs, lumieres & cognoiſſances que Dieu

fait en nous, preuenant noſtre cœur en ſes benedictions par ſon ſoin & amour paternel, afin de nous réueiller, exciter, pouſſer & attirer aux ſainctes vertus, à l'amour celeſte, aux bonnes reſolutions, bref à tout ce qui nous achemine à nôtre bien eternel. C'eſt ce que l'Epoux appelle heurter à la porte, & parler au cœur de ſon épouſe, la réueiller quand elle dort, la crier & reclamer quãd elle eſt abſente, l'inuiter à ſon miel, & cueillir des pommes & des fleurs en ſon iardin, & à chanter & faire réſonner ſa douce voix à ſes oreilles.

I'ay beſoin d'vne ſimilitude pour me bien faire entendre: Pour l'entiere reſolution d'vn mariage, trois actions doiuent entreuenir, quant à la Damoiſelle que l'on veut marier: car premierement on luy propoſe le party, ſecondement elle agrée la propoſition, & en troiſiéme lieu, elle conſent. Ainſi Dieu voulant faire en nous, par nous & auec nous quelque action de grande charité, premierement il nous la propoſe par ſon inſpiration; ſecondement nous l'agreons: troiſiémement nous y conſentons: car comme pour deſcendre au peché il y a trois degrez, la tentation, la delectation & le conſentement: auſſi y en a-t'il trois pour monter à la vertu; l'in-

ſpiration qui eſt contraire à la tentation : la delectation en l'inſpiration, qui eſt contraire à la delectation de la tentation : & le conſentement à l'inſpiration, qui eſt contraire au conſentement à la tentation.

Quand l'inſpiration dureroit tout le temps de noſtre vie, nous ne ſerions pourtant nullement agreables à Dieu, ſi nous n'y prenons plaiſir ; au contraire ſa diuine Maieſté en ſeroit offenſée, comme il le fut contre les Iſraëlites, auprés deſquels il fut quarante ans, comme il dit, les ſolicitant à ſe conuertir, ſans que iamais ils y vouluſſent entendre ; dont il iura contre eux en ſon ire, qu'onques ils n'entreroient en ſon repos. Auſſi le Gentil-homme qui auroit longuement ſeruy vne Damoiſelle, ſeroit bien fort deſobligé, ſi apres cela elle ne vouloit aucunement entendre au mariage qu'il deſire.

Le plaiſir qu'on prend aux inſpirations, eſt vn grand acheminement à la gloire de Dieu, & deſia on commence à plaire par iceluy à ſa diuine Maieſté : car ſi bien cette delectation n'eſt pas encore vn entier conſentement, c'eſt vne certaine diſpoſition à iceluy : & ſi c'eſt vn bon ſigne & choſe fort vtile de ſe plaire à oüyr la parole de Dieu, qui eſt comme vne inſpiration exterieure

terieure ; c'eſt choſe bonne, & auſſi agreable à Dieu de ſe plaire en l'inſpiration interieure. C'eſt ce plaiſir duquel parlant l'Epouſe ſacrée, elle dit : *Mon ame s'eſt fonduë d'aiſe, quand mon bien-aimé a parlé.*

Auſſi le Gentil-homme eſt déja fort content de la Damoiſelle qu'il ſert, & ſe ſent fauoriſé quand il voit qu'elle ſe plaiſt à ſon ſeruice.

Mais en fin c'eſt le conſentement qui parfait l'acte vertueux : car ſi eſtans inſpirez, & nous eſtans pleus en l'inſpiration, nous refuſons neantmoins par apres le conſentement à Dieu, nous ſommes extrémement mécognoiſſans, & offençons grandement ſa diuine Maieſté, car il ſemble bien qu'il y ait plus de mépris. Ce fut ce qui arriua à l'Epouſe : car quoy que la douce voix de ſon bien-aymé luy euſt touché le cœur d'vn ſainct aiſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ne luy ouurit pas la porte, mais s'en excuſa d'vne excuſe friuole ; dequoy l'Epoux iuſtement indigné paſſa outre, & la quitta : auſſi le Gentil-homme, qui apres auoir longuement recherché vne Damoiſelle, & luy auoir rendu ſon ſeruice agreable, en fin ſeroit reietté & mépriſé, auroit bien plus de ſuiet de mécontentement, que ſi la recherche n'auoit point eſté agreée, ny fauo-

riſée. Reſoluez vous, Philothée, d'accepter de bon cœur toutes les inſpirations qu'il plaira à Dieu de vous faire : & quand elles arriueront, receuez-les comme les Ambaſſadeurs du roy celeſte qui deſire contracter mariage auec vous. Oyez paiſiblement leurs propoſitions, conſiderez l'amour auec lequel vous eſtes inſpirée, & la ſaincte inſpiration.

Conſentez, mais d'vn conſentement plein, amoureux & conſtant à la ſaincte inſpiration ; car en ceſte ſorte Dieu que vous ne pouuez obliger, ſe tiendra pour fort obligé à voſtre affection : mais auant que de conſentir aux inſpirations des choſes importantes, ou extraordinaires, afin de n'eſtre point trompée, conſeillez-vous touſiours à voſtre guide, à ce qu'il examine ſi l'inſpiration eſt vraye ou fauſſe : dautant que l'ennemy voyant vne ame prompte à conſentir aux inſpirations, luy en propoſe bien ſouuent de fauſſes pour la tromper ; ce qu'il ne peut iamais faire tandis qu'auec humilité elle obeïra à ſon conducteur.

Le conſentement eſtant donné, il faut auec vn grand ſoin procurer les effects, & venir à l'execution de l'inſpiration, qui eſt le comble de la vraye vertu : car d'auoir le conſentement de-

dans le cœur, ſans venir à l'effect d'iceluy, ce ſeroit comme de planter vne vigne ſans vouloir qu'elle fructifiaſt.

Or à tout cecy ſert merueilleuſement de bien pratiquer l'exercice du matin, & les retraites ſpirituelles que i'ay marquées cy-deſſus : car par ce moyen nous nous preparons à faire le bien d'vne preparation non ſeulement generale, mais auſſi particuliere.

De la ſaincte Confeſſion.

CHAPITRE XIX.

NOSTRE Sauueur a laiſſé à ſon Egliſe le Sacrement de Penitence & de Confeſſion, afin qu'en iceluy nous nous lauions de toutes nos iniquitez, toutesfois & quantes que nous en ſerons ſoüillez. Ne permettez donc iamais, Philothée, que voſtre cœur demeure long-temps infecté de peché, puis que vous auez vn remede ſi preſent & facile. La Lyonne qui a eſté accoſtée du Leopard, va viſtement ſe lauer pour oſter la puanteur que ceſte accointance luy a laiſſée, afin que le Lyon venant n'en ſoit point offenſé & irrité. L'ame qui a conſenty au peché doit auoir horreur de ſoy-meſme, & ſe nettoyer au pluſtoſt pour le reſpect qu'elle doit porter

aux yeux de ſa diuine Maieſté, qui la regarde. Mais pourquoy mourrons-nous de la mort ſpirituelle, puis que nous auons vn remede ſi ſouuerain?

Confeſſez-vous humblement & deuotement tous les huict iours, & touſiours s'il ſe peut, quand vous communierez, encore que vous ne ſentiez point en voſtre conſcience aucun reproche de peché mortel: car par la confeſſion vous ne receurez pas ſeulement l'abſolution des pechez veniels que vous confeſſerez, mais auſſi vne grande force pour les euiter à l'aduenir, vne grande lumiere pour les bien diſcerner, & vne grace abondante pour effacer toute la perte qu'ils vous auoient apportée. Vous pratiquerez la vertu d'humilité, d'obeïſſance, de ſimplicité, & de charité, & en cette ſeule action de confeſſion vous exercerez plus de vertu qu'en nulle autre.

Ayez touſiours vn vray déplaiſir des pechez que vous confeſſerez, pour petits qu'ils ſoient, auec vne ferme reſolution de vous en corriger à l'aduenir. Pluſieurs ſe confeſſans par couſtume des pechez veniels, & comme par maniere d'aiancement, ſans penſer nullement à s'en corriger, en demeurent toute leur vie chargez, &

par ce moyen perdent beaucoup de biens & profits ſpirituels. Si doncques vous vous confeſſez d'auoir menty, quoy que ſans nuiſance, ou d'auoir dit quelque parole dereglée, ou d'auoir trop ioüé, repentez-vous en, & ayez ferme propos de vous en amender : car c'eſt vn abus de ſe confeſſer de quelque ſorte de peché, ſoit mortel, ſoit veniel, ſans vouloir s'en purger, puis que la confeſſion n'eſt inſtituée que pour cela.

Ne faites pas ſeulement ces accuſations ſuperfluës, que pluſieurs font par routine : Ie n'ay pas aimé Dieu tant que ie deuois, ie n'ay pas prié auec tant de deuotion que ie deuois, ie n'ay pas chery le prochain comme ie deuois : ie n'ay pas receu les Sacremens auec la reuerence que ie deuois, & telles ſemblables : la raiſon eſt, parce qu'en diſant cela, vous ne direz rien de particulier, qui puiſſe faire entendre au Confeſſeur l'eſtat de voſtre conſcience, dautant que tous les ſaincts de Paradis, & tous les hommes de la terre pouroient dire les meſmes choſes, s'ils ſe confeſſoient. Regardez doncques quel ſuiet particulier vous auez de faire ces accuſations-là : & lors que vous l'aurez découuert, accuſez-vous du manquement que vous aurez commis tout ſimplement & naïuement. Par exemple, vous

vous accuſez de n'auoir pas chery le prochain comme vous deuiez, c'eſt peut-eſtre par ce qu'ayant veu quelque pauure fort neceſſiteux, lequel vous pouuiez aiſément ſecourir & conſoler, vous n'en auez eu nul ſoin. Et bien accuſez vous de ceſte particularité, & dites : ayant veu vn pauure neceſſiteux, ie ne l'ay pas ſecouru comme ie pouuois, par negligence, ou par dureté de cœur, ou par mépris, ſelon que vous cognoiſtrez l'occaſion de cette faute. De meſme ne vous accuſez pas de n'auoir pas prié Dieu auec telle deuotion comme vous deuez, mais ſi vous auez eu des diſtractions volontaires, ou que vous ayez negligé de prendre le lieu, le temps & la contenance requiſe pour auoir l'attention en la priere, accuſez-vous en tout ſimplement, ſelon que vous trouuerez y auoir manqué, ſans alleguer ceſte generalité, qui ne fait ny froid ny chaud en la confeſſion.

Ne vous contentez pas de dire vos pechez veniels quant au fait, mais accuſez-vous du motif qui vous a induit à les commettre. Par exemple, ne vous cõtentez pas de dire que vous auez menty ſans intereſſer perſonne : mais dites ſi ç'a eſté ou par vaine gloire, afin de vous loüer & excuſer, ou par vaine ioye, ou par opiniaſtreté : ſi

vous auez peché à ioüer, expliquez ſi ç'a eſté pour le deſir du gain, ou pour le plaiſir de la conuerſation, & ainſi des autres. Dites ſi vous vous eſtes longuement arreſtée en voſtre mal, dautant que la longueur du temps accroit pour l'ordinaire de beaucoup le peché, y ayant bien de la difference entre vne vanité paſſagere, qui ſe ſera écoulée en noſtre eſprit l'eſpace d'vn quart d'heure, & celle en laquelle noſtre cœur aura trempé vn iour, deux iours, trois iours: il faut donc dire le fait, le motif & la durée de nos pechez. Car encor que communément on ne ſoit pas obligé d'eſtre ſi pointilleux en la declaration des pechez veniels, & que meſme on ne ſoit pas tenu abſolument de les confeſſer: ſi eſt-ce que ceux qui veulent bien épurer leurs ames, pour mieux atteindre à la ſaincte deuotion, doiuent eſtre ſoigneux de bien faire cognoiſtre au medecin ſpirituel le mal pour petit qu'il ſoit, duquel ils veulent eſtre gueris.

N'épargnez point de dire ce qui eſt requis pour bien faire entendre la qualité de voſtre offenſe, comme le ſuiet que vous auez eu de vous mettre en cholere, ou de ſupporter quelqu'vn en ſon vice. Par exemple, vn homme lequel me déplaiſt, me dira quelque legere parole pour ri-

re; ie la prendray en mauuaiſe part, & me mettray en cholere. Que ſi vn autre qui m'euſt eſté agreable en euſt dit vne plus aſpre, ie l'euſſe priſe en bonne part: ie n'épargneray donc point de dire, ie me ſuis relaſchée à dire des paroles de courroux contre vne perſonne, ayant pris de luy en mauuaiſe part quelque choſe qu'il m'a dit, non point pour la qualité des paroles, mais par ce que celuy-là m'eſtoit deſagreable: & s'il eſt encore beſoin de particulariſer les paroles pour vous bien declarer, ie penſe qu'il ſeroit bon de les dire: car s'accuſant ainſi naïuement, on ne découure pas ſeulement les pechez qu'on a fait; mais auſſi les mauuaiſes inclinations, couſtumes, habitudes & autres racines du peché, au moyen dequoy le pere ſpirituel prend vne plus entiere cognoiſſance du cœur qu'il traite, & des remedes qui luy ſont propres. Il faut neantmoins touſiours tenir couuert le tiers qui aura cooperé à voſtre peché, tant qu'il ſera poſſible.

Prenez garde à vne quantité de pechez qui viuent & regnent bien ſouuent inſenſiblement dedans la conſcience, afin que vous les confeſſiez, & que vous puiſſiez vous en purger: & à cét effet liſez diligemment le chapitre 6. 27. 28. 29. 35. & 36. de la troiſiéme partie; & le chapitre

tre 8. de la 4. partie. Ne changez pas aiſément de Confeſſeur : mais en ayant choiſi vn, continuez à luy rendre compte de voſtre conſcience aux iours qui ſont deſtinez pour cela, luy diſant naïuement & franchement les pechez que vous aurez commis, & de temps en temps, comme ſeroit de mois en mois, ou de deux mois en deux mois, dites luy encores l'eſtat de vos inclinations, quoy que par icelles vous n'ayez pas peché, comme ſi vous eſtiez tourmentée de la triſteſſe, du chagrin : ou ſi vous eſtes portée à la ioye, aux deſirs d'acquerir des biens, & ſemblables inclinations.

De la frequente communion.

CHAPITRE XX.

ON dit que Mithridates Roy de Ponte, ayant inuenté le mithridat, renforça tellement ſon corps par iceluy, que s'eſſayant par apres de s'empoiſonner, pour éuiter la ſeruitude des Romains, iamais il ne luy fut poſſible. Le Sauueur a inſtitué ce Sacrement tres-auguſte de l'Euchariſtie, qui contient reellement ſa chair & ſon ſang, afin que qui le mange viue eternellement. C'eſt pourquoy quiconque en vſe ſouuent auec deuotion, affermit tellement ſa ſanté

& la vie de ſon ame, qu'il eſt preſque impoſſible qu'il ſoit empoiſonné d'aucune ſorte de mauuaiſe affection : on ne peut eſtre nourry de cette chair de vie, & viure des affections de mort: ſi que, comme les hommes demeurans au Paradis terreſtre pouuoient ne mourir point ſelon le corps, par la force de ce fruict vital que Dieu y auoit mis: ainſi peuuent-ils ne point mourir ſpirituellement par la vertu de ce Sacrement de vie. Que ſi les fruicts les plus tendres & ſubiets à corruption, comme ſont les ceriſes, les abricots & les fraiſes, ſe conſeruent aiſément toute l'année, eſtans confits au ſucre ou au miel; ce n'eſt pas merueille ſi nos cœurs, quoy que freſles & imbeciles, ſont preſeruez de la corruption du peché, lors qu'ils ſont ſucrez & emmiellez de la chair & du ſang incorruptible du fils de Dieu. O Philothée, les Chreſtiens qui ſeront damnez, demeureront ſans replique, lors que le iuſte iuge leur fera voir le tort qu'ils ont eu de mourir ſpirituellement, puis qu'il leur eſtoit ſi aiſé de ſe maintenir en vie & en ſanté, par la manducation de ſon corps qu'il leur auoit laiſſé à cette intention. Miſerables, dira-t'il, pourquoy eſtes vous morts, ayans à commandement le fruict & la viande de la vie?

De receuoir la communion de l'Euchariſtie tous les iours, ny ie ne le loüe, ny ie ne le vitupere : mais de communier tous les iours de Dimanche, ie le ſuade & en exhorte vn chacun, pourueu que l'eſprit ſoit ſans aucune affection de pecher. Ce ſont les propres paroles de ſainct Auguſtin, auec lequel ie ne vitupere ny loüe abſolument que l'on communie tous les iours : mais laiſſe cela à la diſcretion du pere ſpirituel de celuy, qui ſe voudra reſoudre ſur ce poinct : car la diſpoſition requiſe pour vne ſi frequente communion deuant eſtre fort exquiſe, il n'eſt pas bon de le conſeiller generalement. Et par ce que cette diſpoſition là, quoy qu'exquiſe, ſe peut trouuer en pluſieurs bonnes ames, il n'eſt pas bon non plus d'en diuertir & diſſuader generalement vn chacun : ains cela ſe doit traicter par la conſideration de l'eſtat interieur d'vn chacun en particulier, ce ſeroit imprudence conſeiller indiſtinctement à tous cét vſage ſi frequent : mais ce ſeroit auſſi impudence de blaſmer aucun pour iceluy : & ſur tout quand il ſuiuroit l'aduis de quelque digne directeur. La reſponſe de ſaincte Catherine de Siēne fut gracieuſe, quand luy eſtant oppoſé, à raiſon de ſa frequente communion, que ſainct Auguſtin ne loüoit ny ne

vituperoit de cõmunier tous les iours : Et bien, dit elle, puis que ſainct Auguſtin ne le vitupere pas, ie vous prie que vous ne le vituperiez pas non plus, & ie me contenteray.

Mais, Philothée, vous voyez que ſainct Auguſtin exhorte & conſeille bien fort que l'on communie tous les Dimanches : faites le donc tant qu'il vous ſera poſſible. Puis que, comme ie preſuppoſe, vous n'auez nulle ſorte d'affection au peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, vous eſtes en la vraye diſpoſition que S. Auguſtin requiert,& encor plus excellẽte;par ce que non ſeulement vous n'auez pas l'affection de pecher, mais vous n'auez pas meſme l'affection du peché. Si que quand voſtre pere ſpirituel le trouueroit bon,vous pourriez vtilement cõmunier encor plus ſouuent que tous les Dimãches.

Pluſieurs legitimes empeſchemens peuuent neantmoins vous arriuer, non point de voſtre coſté, mais de la part de ceux auec leſquels vous viuez, qui donneroient occaſion au ſage conducteur de vous dire que vous ne communiez pas ſi ſouuent. Par exemple, ſi vous eſtes en quelque ſorte de ſujettion, & que ceux à qui vous deuez de l'obeïſſance ou de la reuerence, ſoient ſi mal inſtruits, ou ſi bigearres, qu'ils s'inquietent &

troublent de vous voir ſi ſouuent communier, à l'aduenture, toutes choſes conſiderées, ſera-t'il bon de condeſcendre en quelque ſorte à leur infirmité, & ne communier que de quinze iours en quinze iours : mais cela s'entend en cas qu'on ne puiſſe aucunement vaincre la difficulté. On ne peut pas bien arreſter cecy en general, il faut faire ce que le pere ſpirituel dira : bien que ie pûſſe dire aſſeurément, que la plus grande diſtance des communions eſt celle de mois à mois, entre ceux qui veulent ſeruir Dieu deuotement.

Si vous eſtes bien prudent, il n'y a ny mere, ny femme, ny mary, ny pere qui vous empeſche de communier ſouuent. Car puis que le iour de voſtre communion vous ne laiſſerez pas d'auoir le ſoin qui eſt conuenable à voſtre condition, que vous en ſerez plus douce & plus gracieuſe en leur endroit, & que vous ne leur refuſerez nulle ſorte de deuoirs, il n'y a pas de l'apparence qu'ils veüillent vous détourner de cét exercice, qui ne leur apportera aucune incommodité : ſinon qu'ils fuſſent d'vn eſprit extrémement coquilleux & déraiſonnable : en ce cas, comme i'ay dit, à l'auenture que voſtre directeur voudra que vous vſiez de condeſcendance.

Il faut que ie die ce mot pour les gens mariez:

Dieu trouuoit mauuais en l'ancienne loy, que les creanciers fiſſent exaction de ce qu'on leur deuoit és iours de Feſtes : mais il ne trouua iamais mauuais, que les debiteurs payaſſent & rendiſſent leurs deuoirs à ceux qui les exigeoient. C'eſt choſe indecente, bien que non pas grand peché, de ſoliciter le payemẽt du deuoir nuptial, le iour que l'on s'eſt communié : mais ce n'eſt pas choſe mal-ſeante, ains pluſtoſt meritoire de le payer. C'eſt pourquoy pour la reddition de ce deuoir-là, aucun ne doit eſtre priué de la communion, ſi d'ailleurs ſa deuotion le prouoque à la deſirer. Certes en la primitiue Egliſe les Chreſtiens communioient tous les iours, quoy qu'ils fuſſent mariez & benits de la generation des enfans. C'eſt pourquoy i'ay dit que la frequente communion ne donnoit nulle ſorte d'incommodité, ny aux peres, ny aux femmes, ny aux maris, pourueu que l'ame qui communie ſoit prudente & diſcrete. Quant aux maladies corporelles, il n'y en a point qui ſoit empeſchement legitime à cette ſaincte preparation ; ſi ce n'eſt celle qui prouoqueroit frequentement au vomiſſement.

Pour communier tous les huict iours, il eſt requis de n'auoir ny peché mortel, ny aucune

affection au peché veniel, & d'auoir vn grand desir de se communier : mais pour continuer tous les iours, il faut outre cela auoir surmonté la plus part des mauuaises inclinations, & que ce soit par aduis du pere spirituel.

Comme il faut communier.

CHAPITRE XXI.

COMMENCEZ le soir precedent à vous preparer à la saincte Communion, par plusieurs aspirations & élancemens d'amour, vous retirant vn peu de meilleure heure, afin de vous pouuoir aussi leuer plus matin : que si la nuict vous vous réueillez, rempliſſez soudain vostre cœur & vostre bouche de quelques paroles odorantes, par le moyen desquelles vostre ame soit parfumée pour receuoir l'Epoux, lequel veillant pendant que vous dormez, se prepare à vous apporter mille graces & faueurs, si de vôtre part vous estes disposée à les receuoir. Le matin leuez vous auec grande ioye, pour le bonheur que vous esperez : & vous estant confessée, allez auec grande confiance, mais aussi auec grande humilité prendre cette viande celeste, qui vous nourrit à l'immortalité. Et apres que vous aurez dit les paroles sacrées (*Seigneur ie ne*

ſuis pas digne) ne remuez plus voſtre teſte, ny vos leures, ſoit pour prier, ſoit pour ſoupirer, mais ouurant doucement & mediocrement vôtre bouche, & éleuant voſtre teſte autant qu'il faut pour donner commodité au Preſtre de voir ce qu'il fait, receuez, pleine de foy, d'eſperance, & de charité, celuy lequel, auquel, par lequel, & pour lequel vous croyez, eſperez, & aimez. O Philothée imaginez vous que comme l'abeille ayant recueilly ſur les fleurs la roſée du Ciel, & le ſuc plus exquis de la terre, & l'ayant reduit en miel, le porte dans ſa ruche; ainſi le Preſtre ayant pris ſur l'Autel le Sauueur du mõde, vray Fils de Dieu, qui comme vne roſée eſt deſcendu du Ciel, & vray Fils de la Vierge, qui comme fleur eſt ſorty de la terre de noſtre humanité, il le met en viande de ſuauité dedans voſtre bouche & dedans voſtre corps. L'ayant receu, excitez voſtre cœur à venir faire hommage à ce Roy de ſalut, traitez auec luy de vos affaires interieures, conſiderez le dedans vous, où il s'eſt mis pour voſtre bon-heur. En fin faites luy tout l'accueil qu'il vous ſera poſſible, & comportez vous en ſorte que l'on cognoiſſe en toutes vos actions, que Dieu eſt auec vous.

Mais quand vous ne pourrez pas auoir ce bien,

bien de communier reellement à la ſaincte Meſſe, communiez au moins de cœur & d'eſprit, vous vniſſant par vn ardent deſir à cette chair viuifiante du Sauueur.

Voſtre grande intention en la communion doit eſtre de vous auancer, fortifier & conſoler en l'amour de Dieu : car vous deuez receuoir pour l'amour, ce que le ſeul amour vous fait donner. Non, le Sauueur ne peut eſtre conſideré en vne action, ny plus amoureuſe, ny plus tendre que celle-cy, en laquelle il s'aneantit par maniere de dire, & ſe reduit en viande, afin de penetrer nos ames, & s'vnir intimement au cœur & au corps de ſes fideles.

Si les mondains vous demandent pourquoy vous communiez ſi ſouuent, dites-leur que c'eſt pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous deliurer de vos miſeres, pour vous conſoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos foibleſſes. Dites-leur que deux ſortes de gens doiuent ſouuent communier ; les parfaits, parce qu'eſtans bien diſpoſez, ils auroient grand tort de ne point s'approcher de la ſource & fontaine de perfection : & les imparfaits, afin de pouuoir iuſtement pretendre à la perfection : les forts, afin

qu'ils ne deuiennent foibles ; & les foibles, afin qu'ils deuiennent forts : les malades, afin d'eſtre gueris ; les ſains, afin qu'ils ne tombent en maladie : & que pour vous, comme imparfaite, foible, & malade, vous auez beſoin de ſouuent communiquer auec voſtre perfection, voſtre force & voſtre medecin. Dites leur que ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines, doiuent ſouuent communier, parce qu'ils en ont la cõmodité, & ceux qui ont beaucoup d'affaires mondaines, parce qu'ils en ont neceſſité, & que celuy qui trauaille beaucoup, & qui eſt chargé de peines, doit auſſi manger les viandes ſolides, & ſouuentesfois. Dites leur que vous receuez le S. Sacremẽt pour apprendre à le bien receuoir : pour ce que l'on ne fait gueres bien vne action, à laquelle on ne s'exerce ſouuent.

Communiez ſouuent, Philothée, & le plus ſouuent que vous pourrez, auec l'auis de voſtre pere ſpirituel ; & croyez-moy : les lieures deuiennent blancs parmy nos montagnes en Hiuer, parce qu'ils ne voyent, ny mangent que la neige ; & à force d'adorer & manger la beauté, la bonté & la pureté meſme en ce diuin Sacrement, vous deuiendrez toute belle, toute bonne & toute pure.

TROISIESME PARTIE DE L'INTRODVCTION,

CONTENANT PLVSIEVRS ADVIS, touchant l'exercice des vertus.

Du choix que l'on doit faire quant à l'exercice des vertus.

CHAPITRE I.

LE Roy des abeilles ne ſe met point aux champs qu'il ne ſoit enuironné de tout ſon petit peuple: & la charité n'entre iamais dans vn cœur, qu'elle n'y loge auec ſoy tout le train des autres vertus, les exerçant & mettant en beſongne, ainſi qu'vn Capitaine fait ſes ſoldats: mais elle ne les met pas en œuure, ny tout à coup, ny également, ny en tout temps, ny en tous lieux. Le iuſte eſt comme l'arbre qui eſt planté ſur le cours des eaux, qui porte ſon fruict en ſon

temps; parce que la charité arrouſant vne ame, produit en elle les œuures vertueuſes chacune en ſa ſaiſon. *La muſique, tant agreable de ſoy-meſme, eſt importune en vn deüil*, dit le Prouerbe. C'eſt vn grand defaut en pluſieurs, qui entreprenans l'exercice de quelque vertu particuliere, s'opiniâtrent d'en produire des actions en toutes ſortes de rencontres; & veulent, comme ces anciens Philoſophes, ou touſiours pleurer, ou touſiours rire; & font encore pis, quand ils blâment & cenſurent ceux, qui comme eux n'exercent pas toujours ces meſmes vertus. Il ſe faut réioüyr auec les ioyeux, & pleurer auec les pleurans, dit l'Apoſtre: & la charité eſt patiente, benigne, liberale, prudente, condeſcendante.

Il y a neantmoins des vertus, leſquelles ont leur vſage preſque vniuerſel, & qui ne doiuent pas ſeulement faire leurs actions à part, ains doiuent encore répandre leurs qualitez és actions de toutes les autres vertus. Il ne ſe preſente pas ſouuent des occaſions de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificence; mais la douceur, la temperance, l'honneſteté, & l'humilité, ſont de certaines vertus, deſquelles toutes les actions de noſtre vie doiuent eſtre teintes. Il y a des vertus plus excellentes qu'elles: l'vſage neantmoins

de celles-cy eſt plus requis. Le ſucre eſt plus excellent que le ſel, mais le ſel a vn vſage plus frequent & plus general. C'eſt pourquoy il faut toujours auoir bonne & prompte prouiſion de ces vertus generales, puis qu'il s'en faut ſeruir preſque ordinairement.

Entre les exercices des vertus, nous deuons preferer celuy qui eſt plus conforme à noſtre deuoir, & non pas celuy qui eſt plus conforme à noſtre gouſt. C'eſtoit le gouſt de ſaincte Paule, d'exercer l'âpreté des mortifications corporelles, pour ioüyr plus aiſément des douceurs ſpirituelles; mais elle auoit plus de deuoir à l'obeïſſance de ſes ſuperieurs. C'eſt pourquoy S. Hierome auoüe qu'elle eſtoit reprehenſible, en ce que contre l'aduis de ſon Eueſque elle faiſoit des abſtinences immoderées. Les Apoſtres au contraire, commis pour preſcher l'Euangile, & diſtribuer le pain celeſte aux ames, iugerent extrémement bien, qu'ils euſſent eu tort de s'incommoder en ce ſainct exercice pour pratiquer la vertu du ſoin des pauures, quoy que tres-excellente. Chaque vacation a beſoin de pratiquer quelque ſpeciale vertu: autres ſont les vertus d'vn Prelat, autres celles d'vn Prince, autres celles d'vn ſoldat, autres celles d'vne fem-

me mariée, autres celles d'vne vefue : & bien que tous doiuent auoir toutes les vertus, tous neantmoins ne les doiuent pas également pratiquer, mais vn chacun ſe doit particulierement adonner à celles qui ſont requiſes au genre de vie, auquel il eſt appellé.

Entre les vertus qui ne regardent pas noſtre deuoir particulier, il faut preferer les plus excellentes, & non pas les plus apparentes. Les cometes paroiſſent pour l'ordinaire plus grandes que les eſtoiles, & tiennent beaucoup plus de place à nos yeux : elles ne ſont pas neantmoins comparables, ny en grandeur, ny en qualité aux eſtoiles, & ne ſemblent grandes ſinon par ce qu'elles ſont proches de nous, & en vn ſuiet plus groſſier, au pris des eſtoiles. Il y a de meſme certaines vertus, leſquelles pour eſtre proches de nous, ſenſibles, & s'il faut ainſi dire, materielles, ſont grandement eſtimées & toujours preferées par le vulgaire : ainſi prefere-t'il communément l'aumone temporelle à la ſpirituelle : la haire, le ieuſne, la nudité, la diſcipline, & les mortifications du corps, à la douceur, à la debonnaireté, à la modeſtie, & autres mortifications du cœur, qui neantmoins ſont bien plus excellẽtes. Choiſiſſez donc, Philothée, les meilleures vertus,

& non pas les plus eſtimées : les plus excellentes, & non pas les plus apparentes : les meilleures, & non pas les plus braues.

Il eſt vtile qu'vn chacun choiſiſſe vn exercice particulier de quelque vertu, non point pour abandonner les autres, mais pour tenir plus iuſtement ſon eſprit rangé & occupé. Vne belle ieune fille plus reluiſante que le Soleil, ornée & parée royalement, & couronnée d'vne couronne d'oliues, apparut à ſainct Iean Eueſque d'Alexandrie, & luy dit ; Ie ſuis la fille aiſnée du Roy, ſi tu me peux auoir pour ton amie, ie te conduiray deuant ſa face. Il cogneut que c'eſtoit la miſericorde enuers les pauures, que Dieu luy recommandoit : ſi que par apres il s'addonna tellement à l'exercice d'icelle, que pour cela il eſt par tout appellé ſainct Iean l'Aumoſnier. Euloge Alexandrin deſirant faire quelque ſeruice particulier à Dieu, & n'ayant pas aſſez de force ny pour embraſſer la vie ſolitaire, ny pour ſe ranger ſous l'obeïſſance d'vn autre, retira chez ſoy vn miſerable, tout perdu & gaſté de ladrerie, pour exercer en iceluy la charité & mortification. Ce que pour faire plus dignement, il fit vœu de l'honorer, traicter & ſeruir comme vn valet feroit ſon maiſtre & ſeigneur. Or ſur quel-

que tentation ſuruenuë tant au ladre qu'à Eulo-ge de ſe quitter l'vn l'autre, ils s'adreſſerent au grand ſainct Antoine, qui leur dit; Gardez bien, mes enfans, de vous ſeparer l'vn de l'autre, car eſtans tous deux proches de voſtre fin, ſi l'Ange ne vous trouue pas enſemble, vous courez grand peril de perdre vos couronnes.

Le Roy ſainct Loüys viſitoit comme par vn prix fait les hopitaux, & ſeruoit les malades de ſes propres mains. Sainct François aimoit ſur tout la pauureté, qu'il appelloit ſa Dame. Sainct Dominique la predication, de laquelle ſon Ordre a pris le nom. Sainct Gregoire le grand ſe plaiſoit à careſſer les pelerins à l'exemple du grand Abraham, & comme iceluy receut le Roy de gloire ſous la forme d'vn pelerin. Tobie s'exerçoit en la charité d'enſeuelir les defunts. Saincte Elizabeth toute grande Princeſſe qu'elle eſtoit, aimoit ſur tout l'abjection de ſoy-meſme: ſaincte Catherine de Gennes, eſtat deuenuë vefue, ſe dedia au ſeruice de l'hopital. Caſſian raconte qu'vne deuote Damoiſelle deſireuſe d'eſtre exercée en la vertu de patience, recourut à ſainct Athanaſe, lequel à ſa requeſte mit auec elle vne pauure vefue, chagrine, colere, faſcheuſe & inſupportable, laquelle gourman-

mandant perpetuellement cette deuote fille, luy donna bon ſuiet de pratiquer dignemẽt la douceur & condeſcendance. Ainſi entre les ſeruiteurs de Dieu, les vns s'addonnent à ſeruir les malades, les autres à ſecourir les pauures, les autres à procurer l'auancement de la doctrine Chreſtienne entre les petits enfans, les autres à ramaſſer les ames perduës & égarées, les autres à parer les Egliſes & orner les Autels; & les autres à moyenner la paix & concorde entre les hommes. En quoy ils imitent les brodeurs, qui ſur diuers fonds couchent en belle varieté les ſoyes, l'or & l'argent, pour en faire toutes ſortes de fleurs: car ainſi ces ames pieuſes qui entreprennent quelque particulier exercice de deuotion, ſe ſeruent d'iceluy comme d'vn fonds pour leur broderie ſpirituelle, ſur lequel elles pratiquent la varieté de toutes les autres vertus, tenans en cette ſorte leurs actions & affections mieux vnies & rangées, par le rapport qu'elles en font à leur exercice principal, & font ainſi paroiſtre leur eſprit.

En ſon beau veſtement de drap d'or recamé,
Et d'ouurage diuers à l'éguille ſemé.

Quand nous ſommes combatus de quelque vice, il faut tant qu'il nous eſt poſſible, embraſ-

ſer la pratique de la vertu contraire, rapportant les autres à icelle : car par ce moyen nous vaincrons noſtre ennemy, & ne laiſſerons pas de nous auancer en toutes les vertus. Si ie ſuis combatu par l'orgueil, ou par la colere, il faut qu'en toute choſe ie me panche & plie du coſté de l'humilité & de la douceur, & qu'à cela ie face ſeruir les autres exercices de l'oraiſon, des Sacremens, de la prudence, de la conſtance, de la ſobrieté. Car comme les ſangliers pour aiguiſer leurs defenſes, les frottent & fourbiſſent auec les autres dents, leſquelles reciproquement en demeurent toutes fort affilées & tranchantes : ainſi l'homme vertueux ayant entrepris de ſe perfectionner en la vertu de laquelle il a plus de beſoin pour ſa defenſe, il la doit limer & affiler par l'exercice des autres, leſquelles en affinant celle là, en deuiennent toutes plus excellentes & mieux polies. Comme il aduint à Iob, qui s'exerçant particulierement en la patience contre tant de tentations deſquelles il fut agité, deuint parfaitement ſainct & vertueux en toutes ſortes de vertus. Ains il eſt arriué, comme dit ſainct Gregoire Nazianze, que par vne ſeule action de quelque vertu bien & parfaitement exercée, vne perſonne a atteint au comble des vertus, alleguãt

Rahab, laquelle ayant exactement pratiqué l'office d'hoſpitalité, paruint à vne gloire ſupréme: mais cela s'entend quand telle action ſe fait excellemment auec grande ferueur & charité.

Suitte du meſme diſcours du choix des vertus.

CHAPITRE II.

SAINCT Auguſtin dit excellemment, que ceux qui commencent en la deuotion, commettent certaines fautes, leſquelles ſont blâmables ſelon la rigueur des loix de la perfection, & ſont neantmoins loüables pour le bon preſage qu'elles donnent d'vne future excellence de pieté, à laquelle meſme elles ſeruent de diſpoſition. Cette baſſe & groſſiere crainte qui engendre les ſcrupules exceſſifs és ames de ceux qui ſortent nouuellement du train des pechez, eſt vne vertu recommandable en ce commencement, & preſage certain d'vne future pureté de conſcience: mais cette meſme crainte ſeroit blâmable en ceux qui ſont fort aduancez, dedans le cœur deſquels doit regner l'amour, qui petit à petit chaſſe cette ſorte de crainte ſeruile.

Sainct Bernard en ſes commencemens eſtoit plein de rigueur & d'âpreté enuers ceux qui ſe rangeoient ſous ſa conduite, auſquels il annon-

çoit d'abord qu'il falloit quitter le corps, & venir à luy auec le ſeul eſprit. Oyant leurs confeſſions, il deteſtoit auec vne ſeuerité extraordinaire toutes ſortes de defauts, pour petits qu'ils fuſſent, & ſolicitoit tellement ces pauures apprentifs à la perfection, qu'à force de les y pouſſer, il les en retiroit; car ils perdoient cœur & haleine, de ſe voir inſtamment preſſez en vne montée ſi droite & releuée. Voyez-vous, Philothée, c'eſtoit le zele tres-ardent d'vne parfaite pureté, qui prouoquoit ce grand ſainct à cette ſorte de methode, & ce zele eſtoit vne grande vertu: mais vertu neantmoins qui ne laiſſoit pas d'eſtre reprehenſible. Auſſi Dieu meſme par vne ſacrée apparition l'en corrigea, répandant en ſon ame vn eſprit doux, ſuaue, amiable & tendre, par le moyen duquel s'eſtant rendu tout autre, il s'accuſa grandement d'auoir eſté ſi exact & ſeuere, & deuint tellemẽt gracieux & condeſcendant auec vn chacun, qu'il ſe fit tout à tous pour les gagner tous. Sainct Hierome ayant raconté que ſaincte Paule ſa chere fille, eſtoit non ſeulement exceſſiue, mais opiniâtre en l'exercice des mortifications corporelles, iuſques à ne vouloir point ceder à l'aduis contraire, que ſainct Epiphane ſon Eueſque luy auoit donné

pour ce regard, & qu'outre cela elle ſe laiſſoit tellement emporter au regret de la mort des ſiens, que toujours elle en eſtoit en danger de mourir: en fin il conclud en cette ſorte: On dira qu'en lieu d'écrire des loüanges pour cette ſaincte, i'en écris des blâmes & vituperes: i'atteſte Ieſus, auquel elle a ſeruy, & auquel ie deſire ſeruir, que ie ne ments ny d'vn coſté ny d'autre, ains produis naïuement ce qui eſt d'elle, comme Chreſtien d'vne Chreſtienne; c'eſt à dire, i'en écris l'hiſtoire, non pas vn panegyric, & que ſes vices ſont les vertus des autres. Il veut dire que les déchets & defauts de ſaincte Paule euſſent tenu lieu de vertu en vne ame moins parfaite: comme à la verité il y a des actions qui ſont eſtimées imperfections en ceux qui ſont parfaits, leſquelles ſeroient neantmoins tenuës pour grandes perfections en ceux qui ſont imparfaits. C'eſt bon ſigne en vn malade, quand au ſortir de ſa maladie les iambes luy enflent: car cela denote que la nature déja renforcée, reiette les humeurs ſuperfluës; mais ce meſme ſigne ſeroit mauuais en celuy qui ne ſeroit pas malade: car il ſeroit cognoiſtre que la nature n'a pas aſſez de force pour diſſiper & reſoudre les humeurs. Ma Philothée, il faut auoir bonne opinion de ceux

eſquels nous voyons la pratique des vertus, quoy qu'auec imperfection, puis que les ſaincts meſmes les ont ſouuent pratiquez en cette ſorte. Mais quant à vous, il vous faut auoir ſoin de vous y exercer, non ſeulement fidelement, mais prudemment : & à cét effet obſeruer étroitement l'aduis du Sage, de ne point nous appuyer ſur noſtre propre prudence, ains ſur celle de ceux que Dieu nous a donnez pour conducteurs.

Il y a certaines choſes que pluſieurs eſtiment vertus, & qui ne le ſont aucunement, deſquelles il faut que ie vous die vn mot : ce ſont les extaſes ou rauiſſemens, les inſenſibilitez, impaſſibilitez, vnions deïfiques, reuelations, transformations, & autres telles perfections, deſquelles certains liures traitent : qui promettent d'éleuer l'ame iuſques à la contemplation purement intellectuelle, à l'application eſſentielle de l'eſprit, & vie ſupereminente. Voyez vous, Philothée, ces perfections ne ſont pas vertus, ce ſont plutoſt des recompenſes que Dieu donne pour les vertus, ou bien encore pluſtoſt des échantillons des felicitez de la vie future, qui quelquesfois ſont preſentez aux hommes, pour leur faire deſirer les pieces toutes entieres, qui ſont là haut en Paradis. Mais pour tout cela il ne faut pas

pretendre à telles graces, puis qu'elles ne ſont nullement neceſſaires pour bien ſeruir & aimer Dieu, qui doit eſtre noſtre vnique pretenſion: auſſi bien ſouuent ne ſont-ce pas des graces qui puiſſent eſtre acquiſes par le trauail & induſtrie, puis que ce ſont pluſtoſt des paſſions que des actions, leſquelles nous pouuons receuoir, mais non pas faire en nous : i'adiouſte que nous n'auons pas entrepris de nous rendre ſinon gens de bien, gens de deuotion, hommes pieux, femmes pieuſes : c'eſt pourquoy il nous faut bien employer à cela : que s'il plaiſt à Dieu de nous éleuer iuſques à ces perfections angeliques, nous ſerons auſſi de bons anges : mais en attendant, exerçons nous ſimplement, humblement, & deuotement aux petites vertus, la conqueſte deſquelles noſtre Seigneur a expoſée à noſtre ſoin & trauail; comme la patience, la debonnaireté, la mortification de cœur, l'humilité, l'obeïſſance, la pauureté, la chaſteté, la tendreté enuers le prochain, le ſupport de ſes imperfections; la diligence & ſaincte ferueur. Laiſſons volontiers les ſureminences aux ames ſur-éleuées, nous ne meritons pas vn rang ſi haut au ſeruice de Dieu : trop heureux ſerons nous de le ſeruir en ſa cuiſine, en ſa paneterie, d'eſtre des

laquais, porte-faix, garçons de chambre : c'eſt à luy par apres, ſi bon luy ſemble, de nous retirer en ſon cabinet & conſeil priué. Ouy, Philothée, car ce Roy de gloire ne recompenſe pas ſes ſeruiteurs ſelon la dignité des offices qu'ils exercent, mais ſelon l'amour & humilité auec laquelle ils les exercent. Saül cherchant les aſnes de ſon pere, trouua le royaume d'Iſraël : Rebecca abreuuant les chameaux d'Abraham, deuint épouſe de ſon fils : Ruth glanant apres les moiſſonneurs de Boos, & ſe couchant à ſes pieds, fut tirée à ſon coſté, & renduë ſon épouſe : certes les pretenſions ſi hautes & éleuées des choſes extraordinaires ſont grandement ſubiettes aux illuſions, tromperies & fauſſetez : & arriue quelquefois que ceux qui penſent eſtre des anges, ne ſont pas ſeulement bons hommes, & qu'en leur fait il y a plus de grandeur és paroles & termes dont ils vſent, qu'au ſentiment & en l'œuure: il ne faut pas pourtant rien mépriſer ny cenſurer temerairement : mais en beniſſant Dieu de la ſureminence des autres, arreſtons-nous humblement en noſtre voye plus baſſe, mais plus aſſeurée : moins excellente, mais plus ſortable à noſtre inſuffiſance & petiteſſe, en laquelle ſi nous conuerſons humblement & fidelement,

lement, Dieu nous éleuera à des grandeurs bien grandes.

De la patience.

CHAPITRE III.

VOVS *auez beſoin de patience, afin que faiſant la volonté de Dieu, vous en rapportiez la promeſſe*, dit l'Apoſtre: oüy, car comme auoit prononcé le Sauueur, *En voſtre patience vous poſſederez vos ames.* C'eſt le grand bon-heur de l'homme, Philothée, que de poſſeder ſon ame, & à meſure que la patience eſt plus parfaite, nous poſſedons plus parfaitement nos ames. Reſouuenez vous ſouuent que noſtre Seigneur nous a ſauuez en ſouffrant & endurant, & que de meſme nous deuons faire noſtre ſalut par les ſouffrances & afflictions, endurans les iniures, contradictions & déplaiſirs auec le plus de douceur qu'il nous ſera poſſible.

Ne bornez point voſtre patience à telle ou telle ſorte d'iniures ou d'afflictions, mais étendez la vniuerſellement à toutes celles que Dieu vous enuoyera & permettra vous arriuer. Il y en a qui ne veulent ſouffrir ſinon les tribulations qui ſont honorables, comme par exemple, d'être bleſſez à la guerre, d'eſtre priſonniers de

guerre, d'estre mal traitez pour la religion, de s'estre appauuris par quelque querelle en laquelle ils soient demeurez maistres : & ceux-cy n'aiment pas la tribulation, mais l'honneur qu'elle apporte. Le vray patient & seruiteur de Dieu, supporte également les tribulations coniointes à l'ignominie, & celles qui sont honorables ; d'estre mépriſé, repris & accusé par les meschans, ce n'est que douceur à vn homme de courage : mais d'estre repris, accusé & mal traitté par les gens de bien, par les amis, par les parens, c'est là où il y va du bon. I'estime plus la douceur auec laquelle le grand S. Charles Borromée souffrit longuement les reprehensions publiques, qu'vn grand Predicateur d'vn Ordre extrémement reformé faisoit contre luy en chaire, que toutes les attaques qu'il receut des autres. Car tout ainsi que les picqueures des abeilles sont plus cuisantes, que celles des mouches : ainsi le mal que l'on reçoit des gens de bien, & les contradictions qu'ils font, sont bien plus insupportables que les autres : & cela neantmoins arriue fort souuent, que deux hommes de bien ayans tous deux bonne intention sur la diuersité de leurs opinions, se font de grandes persecutions & contradictions l'vn à l'autre.

Soyez patiente non ſeulement pour le gros & principal des afflictions qui vous ſuruiendront: mais encor pour les acceſſoires & accidens qui en dépendront. Pluſieurs voudroient bien auoir du mal, pourueu qu'ils n'en fuſſent point incommodez. Ie ne me faſche point, dit l'vn, d'eſtre deuenu pauure, ſi ce n'eſtoit que cela m'empeſchera de ſeruir mes amis, éleuer mes enfans, & viure honorablement, comme ie deſirois. Et l'autre dira, ie ne m'en ſoucierois point, ſi ce n'étoit que le monde penſera que cela me ſoit arriué par ma faute. L'autre ſeroit tout aiſe que l'on médit de luy, & le ſouffriroit patiemment, pourueu que perſonne ne creuſt le médiſant. Il y en a d'autres qui veulent bien auoir quelque incommodité du mal, ce leur ſemble, mais non pas toute: ils ne s'impatientent pas, diſent ils, d'eſtre malades, mais de ce qu'ils n'ont pas de l'argent pour ſe faire penſer, ou bien de ce que ceux qui ſont autour d'eux en ſont importunez. Or ie dis, Philothée, qu'il faut auoir patience non ſeulement d'eſtre malade, mais de l'eſtre de la maladie que Dieu veut, au lieu où il veut, & entre les perſonnes qu'il veut, & auec les incommoditez qu'il veut, & ainſi des autres tribulations. Quand il vous arriuera du mal, oppoſez

à iceluy les remedes qui ſeront poſſibles, & ſelon Dieu : car de faire autrement, ce ſeroit tenter ſa diuine Maieſté : mais auſſi cela eſtant fait, attendez auec vne entiere reſignation l'effect que Dieu agréera : S'il luy plaiſt que les remedes vainquent le mal, vous le remercierez auec humilité : mais s'il luy plaiſt que le mal ſurmonte les remedes, beniſſez le auec patience. Ie ſuis l'aduis de ſainct Gregoire : Quand vous ſerez accuſée iuſtement pour quelque faute que vous aurez commiſe, humiliez vous bien fort, confeſſez que vous meritez plus que l'accuſation qui eſt faite contre vous. Que ſi l'accuſation eſt fauſſe, excuſez vous doucement, niant d'eſtre coulpable : car vous deuez cette reuerence à la verité, & à l'edification du prochain : mais auſſi ſi apres voſtre veritable & legitime excuſe on continuë à vous accuſer, ne vous troublez nullement, & ne taſchez point à faire receuoir voſtre excuſe : car apres auoir rendu voſtre deuoir à la verité, vous deuez le rendre auſſi à l'humilité. Et en cette ſorte vous n'offenſerez ny le ſoin que vous deuez auoir de voſtre renommée, ny l'affection que vous deuez à la tranquillité, douceur de cœur & humilité.

Plaignez vous le moins que vous pourrez des

torts qui vous ſeront faits : car c'eſt choſe certaine que pour l'ordinaire, qui ſe plaint peche, dautant que l'amour propre nous fait toujours reſentir les iniures plus grandes qu'elles ne ſont : mais ſur tout ne faites point vos plaintes à des perſonnes aiſées à s'indigner & mal penſer. Que s'il eſt expedient de vous plaindre à quelqu'vn, ou pour remedier à l'offenſe, ou pour accoiſer voſtre eſprit, il faut que ce ſoit à des ames tranquilles, & qui aiment bien Dieu : car autrement, au lieu d'alleger voſtre cœur, elles le prouoqueroient à plus grandes inquietudes : au lieu d'oſter l'eſpine qui vous picque, elles la ficheroient plus auant en voſtre pied.

Pluſieurs eſtans malades, affligez & offenſez de quelqu'vn, s'empeſchent bien de ſe plaindre, & monſtrer de la delicateſſe : Car cela à leur aduis (& il eſt vray) témoigneroit éuidemment vne grande defaillance de force, & de generoſité : mais ils deſirent extrémement, & par pluſieurs artifices recherchent que chacun les plaigne, qu'on ait grande compaſſion d'eux, & qu'on les eſtime non ſeulement affligez, mais patiens & courageux. Or cela eſt vrayement vne patience, mais vne patience fauſſe, qui en effet n'eſt autre choſe qu'vne tres delicate & tres fine

ambition & vanité. *Ils ont de la gloire*, dit l'Apoſtre, *mais non pas enuers Dieu.* Le vray patient ne ſe plaint point de ſon mal, ny ne deſire qu'on ſe plaigne, il en parle naïuement, veritablement & ſimplement, ſans ſe lamenter, ſans ſe plaindre, ſans l'aggrandir: que ſi on le plaint, il ſouffre patiemment qu'on le plaigne, ſinon qu'on le plaigne de quelque mal qu'il n'a pas. Car lors il declare modeſtement qu'il n'a point ce mal là, & demeure en cette ſorte paiſible entre la verité & la patience, confeſſant ſon mal, & ne s'en plaignant point.

Es contradictions qui vous arriueront en l'exercice de la deuotion (car cela ne manquera pas) reſouuenez vous de la parole de noſtre Seigneur, *La femme tandis qu'elle enfante à de grandes angoiſſes, mais voyant ſon enfant nay, elle les oublie, dautant qu'vn homme luy eſt nay au monde:* Car vous auez conceu en voſtre ame le plus digne enfant du monde, qui eſt Ieſus Chriſt: auant qu'il ſoit produit, & enfanté du tout, il ne ſe peut que vous ne vous reſentiez du trauail; mais ayez bon courage, car ces douleurs paſſées, la ioye eternelle vous demeurera d'auoir enfanté vn tel homme au monde. Or il ſera entierement enfanté pour vous, lors que vous l'aurez

entierement formé en voſtre cœur, & en vos œuures par imitation de ſa vie.

Quand vous ſerez malade, offrez toutes vos douleurs, peines & langueurs au ſeruice de nôtre Seigneur, & le ſuppliez de les ioindre aux tourmens qu'il a receus pour vous. Obeïſſez au medecin, prenez les medecines, viandes & autres remedes pour l'amour de Dieu, vous reſouuenant du fiel qu'il prit pour l'amour de nous : deſirez de guerir, pour luy rendre ſeruice ; ne refuſez point de languir pour luy obeïr, & diſpoſez-vous à mourir, ſi ainſi il luy plaiſt, pour le loüer & iouyr de luy. Reſouuenez-vous que les abeilles, au temps qu'elles font le miel, viuent & mangent d'vne munition fort amere, & qu'ainſi nous ne pouuons iamais faire des actes de plus grande douceur & patience, ny mieux compoſer le miel des excellentes vertus, que tandis que nous mangeons le pain d'amertume, & viuons parmy les angoiſſes. Et comme le miel qui eſt fait des fleurs de thym, herbe petite & amere, eſt le meilleur de tous : ainſi la vertu qui s'exerce en l'amertume des plus viles, baſſes & abiectes tribulations, eſt la plus excellente de toutes.

Voyez ſouuent de vos yeux interieurs Ieſus

Chriſt crucifié, nud, blaſphemé, calomnié, abandonné, & en fin accablé de toutes ſortes d'ennuis, de triſteſſe, & de trauaux; & conſiderez que toutes vos ſouffrances, ny en qualité, ny en quantité, ne ſont aucunement comparables aux ſiennes, & que iamais vous ne ſouffrirez rien pour luy au prix de ce qu'il a ſouffert pour vous.

Conſiderez les peines que les Martyrs ſouffrirent iadis, & celles que tant de perſonnes endurent, plus griéues ſans aucune proportion, que celles eſquelles vous eſtes, & dites; helas! mes trauaux ſont des conſolations, & mes peines des roſes, en comparaiſon de ceux qui ſans ſecours, ſans aſſiſtance, ſans allegement, viuent en vne mort continuelle, accablez d'afflictions infiniment plus grandes.

De l'humilité par l'exterieur.

CHAPITRE IV.

EMPRVNTEZ, dit Eliſée à vne pauure veſue, *& prenez force vaiſſeaux vuides, & verſez l'huile en iceux.* Pour receuoir la grace de Dieu en nos cœurs; il les faut auoir vuides de noſtre propre gloire. La creſſerelle criant & regardant les oyſeaux de proye, les épouuante par vne

vne proprieté & vertu ſecrette : c'eſt pourquoy les colombes l'aiment ſur tous les autres oyſeaux, & viuent en aſſeurance auprés d'icelle : ainſi l'humilité repouſſe ſatan, & conſerue en nous les graces & dons du ſainct Eſprit, & pour cela tous les ſaincts, mais particulierement le Roy des ſaincts, & ſa Mere, ont touſiours honoré & chery cette digne vertu plus qu'aucune autre entre toutes les morales.

Nous appellons vaine la gloire qu'on ſe donne, ou pour ce qui n'eſt pas en nous, ou pour ce qui eſt en nous, mais non pas à nous : ou pour ce qui eſt en nous, & à nous, mais qui ne merite pas qu'on s'en glorifie. La nobleſſe de la race, la faueur des grands, l'honneur populaire, ce ſont choſes qui ne ſont pas en nous, mais ou en nos predeceſſeurs, ou en l'eſtime d'autruy. Il y en a qui ſe rendent fiers & morgans pour eſtre ſur vn bon cheual, pour auoir vn pennache à leur chapeau, pour eſtre habillez ſomptueuſement : mais qui ne voit cette folie ? Car s'il y a de la gloire pour cela, elle eſt pour le cheual, pour l'oyſeau, & pour le tailleur : & quelle laſcheté de courage eſt-ce d'emprunter ſon eſtime d'vn cheual, d'vne plume, d'vn goderon ? Les autres ſe priſent & ſe regardent pour des mou-

ſtaches releuées, pour vne barbe bien peignée, pour des cheueux creſpez, pour des mains doüillettes, pour ſçauoir danſer, ioüer, chanter: mais ne ſont-ils pas laſches de courage, de vouloir encherir leur valeur, & donner du ſurcroiſt à leur reputation, par des choſes ſi friuoles & folâtres? Les autres pour vn peu de ſcience veulent eſtre honorez & reſpectez du monde, comme ſi chacun deuoit aller à l'échole chez eux, & les tenir pour maiſtres: c'eſt pourquoy on les appelle pedans. Les autres ſe pauonnent ſur la conſideration de leur beauté, & croyent que tout le monde les muguette: tout cela eſt extrémement vain, ſot & impertinent: & la gloire qu'on prend de ſi foibles ſubiets, s'appelle vaine, ſotte & friuole.

On cognoiſt le vray bien comme le vray baume: on fait l'eſſay du baume en le diſtillant dedans l'eau: car s'il va au fond, & qu'il prenne le deſſous; il eſt iugé pour eſtre du plus fin & precieux: ainſi pour cognoiſtre ſi vn homme eſt vrayement ſage, ſçauant, genereux, noble, il faut voir ſi ſes biens tendent à l'humilité, modeſtie & ſoumiſſion: car alors ce ſeront des vrays biens; mais s'ils ſurnagent, & qu'ils veüillent paroiſtre, ce ſeront des biens dautant moins veri-

tables, qu'ils ſeront plus apparents. Les perles qui ſont conceuës & nourries au vent & au bruit des tonnerres, n'ont que l'écorce de perle, & ſont vuides de ſubſtance; & ainſi les vertus & belles qualitez des hommes qui ſont receuës & nourries en orgueil, en la vantance & en la vanité, n'ont qu'vne ſimple apparence du bien, & ſont ſans ſuc, ſans moëlle, & ſans ſolidité.

Les honneurs, les rangs, les dignitez, ſont comme le ſaffran, qui ſe porte mieux, & vient plus abondamment d'eſtre foulé aux pieds. Ce n'eſt plus honneur d'eſtre beau, quand on s'en regarde; la beauté pour auoir bonne grace doit eſtre negligée, la ſcience nous deshonore quand elle nous enfle, & qu'elle degenere en pedanterie.

Si nous ſommes pointilleux pour les rangs, pour les ſceances, pour les titres; outre que nous expoſons nos qualitez à l'examen, à l'enqueſte & à la contradiction, nous les rendons viles & abiettes: car l'honneur qui eſt beau, eſtant receu en don, deuient vilain, quand il eſt exigé, recherché, & demandé.

Quand le paon fait ſa roüe pour ſe voir, en leuant ſes belles plumes, il ſe heriſſe de tout le reſte, & monſtre de part & d'autre ce qu'il a d'in-

fame : les fleurs qui ſont belles plantées en terre, fleſtriſſent eſtans maniées. Et comme ceux qui odorent la mandragore de loin, & en paſſant, reçoiuent beaucoup de ſuauité ; mais ceux qui la ſentent de prés & longuement, en deuiennent aſſoupis & malades : ainſi les honneurs rendent vne douce conſolation à celuy qui les odore de loin & legerement, ſans s'y amuſer, & s'en empreſſer ; mais à qui s'y affectionne & s'en repaiſt, ils ſont extrémement blâmables & vituperables.

La pourſuite & amour de la vertu commence à nous rendre vertueux : mais la pourſuite & amour des honneurs commence à nous rendre mépriſables & vituperables. Les eſprits bien nais ne s'amuſent pas à ces menus fatras de rang d'honneur, de ſalutations, ils ont d'autres choſes à faire : c'eſt le propre des eſprits faineans. Qui peut auoir des perles, ne ſe charge pas de coquilles : & ceux qui pretendent à la vertu, ne s'empreſſent point pour les honneurs. Certes chacun peut entrer en ſon rang, & s'y tenir ſans violer l'humilité, pourueu que cela ſe face negligemment & ſans contention. Car comme ceux qui viennent du Perou, outre l'or & l'argent qu'ils en tirent, apportent encore des ſinges & perroquets, parce qu'ils ne leur couſtẽt gueres, &

ne chargent pas auſſi beaucoup leur nauire : ainſi ceux qui pretendent à la vertu, ne laiſſent pas de prendre leurs rangs & les honneurs qui leur ſont deus, pourueu toutesfois que cela ne leur couſte pas beaucoup de ſoin & d'attention, & que ce ſoit ſans en eſtre chargez de trouble, d'inquietude, de diſputes & contentions. Ie ne parle neantmoins pas de ceux deſquels la dignité regarde le public, ny de certaines occaſions particulieres, qui tirent vne grande conſequence : car en cela il faut que chacun conſerue ce qui luy appartient auec vne prudence & diſcretion qui ſoit accompagnée de charité & courtoiſie.

De l'humilité plus interieure.

CHAPITRE V.

MAIS vous deſirez, Philothée, que ie vous conduiſe plus auant en l'humilité : car à faire comme i'ay dit, c'eſt quaſi pluſtoſt ſageſſe qu'humilité ; maintenant doncques ie paſſe outre. Pluſieurs ne veulent ny n'oſent penſer & conſiderer les graces que Dieu leur a fait en particulier, de peur de prendre de la vaine gloire, & complaiſance, en quoy certes ils ſe trompent. Car puis que, comme dit le grand Docteur Angelique, le vray moyen d'atteindre à l'amour de

Dieu, c'eſt la conſideration de ſes bien-faits: plus nous les cognoiſtrons, plus nous l'aimerons; & comme les benefices particuliers émeuuent plus puiſſamment que les communs, auſſi doiuent ils eſtre conſiderez plus attentiuement. Certes rien ne nous peut tant humilier deuant la miſericorde de Dieu, que la multitude de ſes bien-faits; ny rien tant humilier deuant ſa iuſtice, que la multitude de nos méfaits. Conſiderons ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous auons fait contre luy; & comme nous conſiderons par le menu nos pechez, conſiderons auſſi par le menu ſes graces. Il ne faut pas craindre que la cognoiſſance de ce qu'il a mis en nous, nous enfle, pourueu que nous ſoyons attentifs à cette verité, que ce qui eſt de bon en nous n'eſt pas de nous. Helas! les mulets laiſſent-ils d'eſtre lourdes & puantes beſtes, pour eſtre chargez de meubles precieux & parfumez du Prince? *Qu'auons nous de bon que nous n'ayons receu; & ſi nous l'auons receu, pourquoy nous en voulons nous enorgueillir?* Au contraire la viue conſideration des graces receuës nous rend humbles: car la connoiſſance engendre la reconnoiſſance. Mais ſi voyans les graces que Dieu nous fait, quelque ſorte de vanité nous venoit chatoüiller, le reme-

de infallible ſera de recourir à la conſideration de nos ingratitudes, de nos imperfections, de nos miſeres: ſi nous conſiderons ce que nous auons fait, quand Dieu n'a pas eſté auec nous, nous cognoiſtrons bien que ce que nous faiſons, quand il eſt auec nous, n'eſt pas de noſtre façon, ny de noſtre creu, nous en ioüyrons voirement, & nous en réjouïrons, parce que nous l'auons: mais nous en glorifierons Dieu ſeul, parce qu'il en eſt l'auteur. Auſſi la ſaincte Vierge confeſſe que Dieu luy a fait choſes tres-grandes: mais ce n'eſt que pour s'en humilier, & magnifier Dieu: *Mon ame*, dit elle, *magnifie le Seigneur, parce qu'il m'a fait choſes grandes.*

Nous diſons maintesfois que nous ne ſommes rien, que nous ſommes la miſere meſme, & l'ordure du monde: mais nous ſerions bien marris qu'on nous priſt au mot, & que l'on nous publiaſt tels que nous diſons: Au contraire nous faiſons ſemblant de fuyr & de nous cacher, afin qu'on coure apres nous, & qu'on nous cherche: nous faiſons contenance de vouloir eſtre les derniers, & aſſis au bas bout de la table, mais c'eſt afin de paſſer plus auantageuſement au haut bout. La vraye humilité ne fait pas ſemblant de l'eſtre, & ne dit gueres de paroles d'humilité.

Car elle ne deſire pas ſeulement de cacher les autres vertus, mais encor & principalement elle ſouhaitte de ſe cacher ſoy-meſme. Et s'il luy eſtoit loiſible de mentir, de feindre, ou de ſcandaliſer le prochain, elle produiroit des actions d'arrogance & de fierté, afin de ſe receler ſous icelles, & y viure du tout incogneuë & à couuert. Voicy donc mon aduis, Philothée; ou ne diſons point de paroles d'humilité, ou diſons les auec vn vray ſentiment interieur, conforme à ce que nous prononçons exterieurement: n'abbaiſſons iamais les yeux qu'en humiliant nos cœurs, ne faiſons pas ſemblant de vouloir eſtre des derniers, que de bon cœur nous ne vouluſſions l'être. Or ie tiens cette regle ſi generale, que ie n'y apporte nulle exception: ſeulement i'adiouſte que la ciuilité requiert que nous preſentions quelquesfois l'aduantage à ceux qui manifeſtement ne le prendront pas; & ce n'eſt pourtant pas ny duplicité, ny fauſſe humilité: car alors le ſeul offre de l'aduantage eſt vn commencement d'honneur: & puis qu'on ne peut le leur donner entier, on ne fait pas mal de leur en donner le commencement. I'en dis de meſme de quelques paroles d'honneur & de reſpect, qui à la rigueur ne ſemblent pas veritables: car elles le ſont neant-

neãtmoins aſſez, pourueu que le cœur de celuy qui les prononce, ait vne vraye intention d'honorer & reſpecter celuy pour lequel il les dit : car encores que les mots ſignifient auec quelque excez ce que nous diſons, nous ne faiſons pas mal de les employer quand l'vſage commun le requiert : il eſt vray qu'encor voudrois-ie que les paroles fuſſent adioûtées à nos affectiõs, au plus prés qu'il nous ſeroit poſſible, pour ſuiure en tout & par tout la ſimplicité & candeur cordiale. L'homme vrayemẽt humble aimeroit mieux qu'vn autre diſt de luy qu'il eſt miſerable, qu'il n'eſt rien, qu'il ne vaut rien, que non pas de le dire luy meſme : au moins s'il ſçait qu'on le die, il ne cõtredit point, mais acquieſce de bon cœur ; car croyant fermement cela, il eſt bien aiſe qu'on ſuiue ſon opinion. Pluſieurs diſent qu'ils laiſſent l'oraiſon mentale pour les parfaits, & qu'eux ne ſont pas dignes de la faire : les autres proteſtent qu'ils n'oſent pas ſouuent communier, parce qu'ils ne ſe ſentent pas aſſez purs : les autres qu'ils craignent de faire honte à la deuotion, s'ils s'en mêlent, à cauſe de leur grande miſere & fragilité : & les autres refuſent d'employer leur talent au ſeruice de Dieu, & du prochain ; parce, diſent-ils, qu'ils cognoiſſent leur

foibleſſe, & qu'ils ont peur de s'enorgueillir, s'ils ſont inſtrumens de quelque bien, & qu'en éclairant les autres ils ſe conſument. Tout cela n'eſt qu'artifice, & vne ſorte d'humilité non ſeulemẽt fauſſe, mais maligne, par laquelle on veut tacitemẽt & ſubtilement blâmer les choſes de Dieu, ou au fin moins couurir d'vn pretexte d'humilité l'amour propre de ſon opinion, de ſon humeur, & de ſa pareſſe.

Demande à Dieu vn ſigne au ciel d'en haut, au profond de la mer en bas, dit le Prophete au malheureux Achab: & il répondit, *Non, ie ne le demanderay point, & ne tenteray point le Seigneur.* O le méchant! il fait ſemblant de porter grande reuerence à Dieu, & ſous couleur d'humilité s'excuſe d'aſpirer à la grace, de laquelle ſa diuine bonté luy fait ſemonce. Mais ne voit-il pas que quand Dieu nous veut gratifier, c'eſt orgueil de refuſer, que les dons de Dieu nous obligent à les receuoir, & que c'eſt humilité d'obeïr, & ſuiure au plus prés que nous pouuons ſes deſirs? Or le deſir de Dieu eſt que nous ſoyons parfaits, nous vniſſans à luy, & l'imitans au plus prés que nous pouuons. Le ſuperbe qui ſe fie en ſoy-meſme, a bien occaſion de n'oſer rien entreprendre; mais l'humble eſt dautant plus cou-

rageux, qu'il ſe recognoiſt plus impuiſſant, & à meſure qu'il s'eſtime chetif, il deuient plus hardy, parce qu'il a toute ſa confiance en Dieu, qui ſe plaiſt à magnifier ſa toute-puiſſance en noſtre infirmité, & éleuer ſa miſericorde ſur nôtre miſere. Il faut doncques humblement & ſainctement oſer tout ce qui eſt iugé propre à noſtre auancement par ceux qui conduiſent nos ames.

Penſer ſçauoir ce qu'on ne ſçait pas, c'eſt vne ſottiſe expreſſe : vouloir faire le ſçauant de ce qu'on cognoiſt bien que l'on ne ſçait pas, c'eſt vne vanité inſupportable : pour moy ie ne voudrois pas meſme faire le ſçauant de ce que ie ſçaurois, comme au contraire ie n'en voudrois non plus faire l'ignorant. Quand la charité le requiert, il faut cõmuniquer rondement & doucement auec le prochain, non ſeulement ce qui luy eſt neceſſaire pour ſon inſtruction, mais auſſi ce qui luy eſt vtile pour ſa conſolation. Car l'humilité qui cache & couure les vertus pour les conſeruer, les fait neantmoins paroiſtre quand la charité le commande, pour les accroitre, aggrandir & perfectionner. En quoy elle reſemble à cét arbre des iſles de Tylos, lequel la nuict reſerre & tient cloſes ſes belles fleurs in-

carnates, & ne les ouure qu'au Soleil leuant ; de ſorte que les habitans du pays diſent que ces fleurs dorment de nuict : car ainſi l'humilité couure & cache toutes nos vertus & perfections humaines, & ne les fait iamais paroiſtre que pour la charité, qui eſtant vne vertu non point humaine, mais celeſte, non point morale, mais diuine, elle eſt le vray Soleil des vertus, ſur leſquelles elle doit toujours dominer : ſi que les humilitez qui preiudicient à la charité ſont indubitablement fauſſes.

Ie ne voudrois ny faire du fol, ny faire du ſage : car ſi l'humilité m'empeſche de faire le ſage ; la ſimplicité & rondeur m'empeſcheront auſſi de faire le fol : & ſi la vanité eſt contraire à l'humilité, l'artifice, l'afféterie & feintiſe eſt contraire à la rondeur & ſimplicité. Que ſi quelques grands ſeruiteurs de Dieu ont fait ſemblant d'être fols, pour ſe rendre plus abiets deuant le monde, il les faut admirer, & non pas imiter. Car ils ont eu des motifs pour paſſer à cét excez, qui leur ont eſté ſi particuliers & extraordinaires, que perſonne n'en doit tirer aucune conſequence pour ſoy. Et quant à Dauid, il danſa & ſauta vn peu plus que l'ordinaire bienſeance ne requeroit, deuant l'Arche de l'allian-

ce ; ce n'eſtoit pas qu'il vouluſt faire le fol, mais tout ſimplement & ſans artifice, il faiſoit ces mouuemens exterieurs, conformes à l'extraordinaire & démeſurée allegreſſe qu'il ſentoit en ſon cœur. Il eſt vray que quand Michol ſa femme luy en fit reproche, comme d'vne folie, il ne fut pas marry de ſe voir auily : ains perſeuerant en la naïue & veritable repreſentation de ſa ioye, il témoigne d'eſtre bien aiſe de receuoir vn peu d'opprobre pour ſon Dieu. En ſuitte dequoy ie vous diray, que ſi pour les actions d'vne vraye & naïue deuotion on vous eſtime vile, abiecte, ou fole, l'humilité vous réioüyra de ce bien-heureux opprobre, duquel la cauſe n'eſt pas en vous, mais en ceux qui le font.

Que l'humilité nous fait aimer noſtre propre abiection.

CHAPITRE VI.

IE paſſe plus auant, & vous dis, Philothée, qu'en tout & par tout vous aimiez voſtre propre abiection : mais, ce me direz-vous, que veut dire cela, aimez voſtre propre abiection ? En latin abiection veut dire humilité, & humilité veut dire abiection ; ſi que quand noſtre Dame en ſon ſacré Cantique dit, que parce que noſtre

Seigneur a veu l'humilité de ſa ſeruante, toutes les generations la diront bien-heureuſe; elle veut dire que noſtre Seigneur a regardé de bon cœur ſon abiection, vileté & baſſeſſe, pour la combler de graces & faueurs.

Il y a neantmoins difference entre la vertu d'humilité & l'abiection: car l'abiection, c'eſt la petiteſſe, baſſeſſe & vileté qui eſt en nous, ſans que nous y penſions: mais quant à la vertu d'humilité, c'eſt la veritable cognoiſſance & volontaire recognoiſſance de noſtre abiection. Or le haut poinct de cette humilité giſt à non ſeulement recognoiſtre volontairement noſtre abiection, mais l'aimer & s'y complaire: & non point par manquement de courage & generoſité, mais pour exalter tant plus la diuine Maieſté, & eſtimer beaucoup plus le prochain en comparaiſon de nous-meſmes. Et c'eſt cela à quoy ie vous exhorte, & que pour mieux entendre, ſçachez qu'entre les maux que nous ſouffrons, les vns ſont abiects, & les autres honorables: pluſieurs s'accommodent aux honorables, mais preſque nul ne veut s'accommoder aux abiects: voyez vn deuotieux Hermite tout déchiré & plein de froid, chacun honore ſon habit gaſté auec compaſſion de ſouffrance: mais ſi

vn pauure artiſan, vn pauure Gentil-homme, vne pauure Damoiſelle en eſt de meſme, on l'en mépriſe, on s'en moque, & voila comme ſa pauureté eſt abiecte. Vn Religieux reçoit deuotement vne aſpre cenſure de ſon ſuperieur, ou vn enfant de ſon pere : chacun appellera cela mortification, obedience & ſageſſe : vn Cheualier ou vne Dame en ſouffrira de meſme de quelqu'vn, & quoy que ce ſoit pour l'amour de Dieu, chacun l'appellera coüardiſe & laſcheté. Voila donc encor vn autre mal abiect. Vne perſonne a vn chancre au bras, & l'autre l'a au viſage ; celuy là n'a que le mal, mais cettuy-cy auec le mal a le mépris, le dédain & l'abiection. Or ie dis maintenant qu'il ne faut pas ſeulement aimer le mal, ce qui ſe fait par la vertu de patience : mais il faut auſſi cherir l'abiection, ce qui ſe fait par la vertu de l'humilité.

De plus, il y a des vertus abiectes & des vertus honorables : la patience, la douceur, la ſimplicité & l'humilité meſme, ſont des vertus que les mondains tiennent pour viles & abiectes, au contraire ils eſtiment beaucoup la prudence, la vaillance & la liberalité. Il y a encor des actions d'vne meſme vertu, dont les vnes ſont mépriſées, & les autres honorées : donner l'aumone, & par-

donner les offenſes, ſont deux actions de charité : la premiere eſt honorée d'vn chacun, & l'autre mépriſée aux yeux du monde. Vn ieune Gentil-homme, ou vne ieune Dame, qui ne s'abandonnera pas au déreglement d'vne troupe débauchée, à parler, ioüer, danſer, boire, veſtir, ſera brocardé & cenſuré par les autres, & ſa modeſtie ſera nommée ou bigoterie, ou afféterie : aimer cela, c'eſt aimer ſon abiection. En voicy d'vne autre ſorte; nous allons viſiter les malades, ſi on m'enuoye au plus miſerable, ce me ſera vne abiection ſelon le monde : c'eſt pourquoy ie l'aimeray : ſi on m'enuoye à ceux de qualité, c'eſt vne abiection ſelon l'eſprit ; car il n'y a pas tant de vertu ny de merite, & i'aimeray donc cette abiection. Tombant emmy la ruë, outre le mal, l'on en reçoit de la honte, il faut aimer cette abiection. Il y a meſmes des fautes, eſquelles il n'y a aucun mal que la ſeule abiection, & l'humilité ne requiert pas qu'on les faſſe expreſſément, mais elle requiert bien qu'on ne s'inquiete point, quand on les aura commiſes : telles ſont certaines ſottiſes, inciuilitez & inaduertances, leſquelles comme il faut éuiter auant qu'elles ſoient faites, pour obeïr à la ciuilité & prudence, auſſi faut il quand elles ſont faites,

faites, acquieſcer à l'abiectiõ qui nous en reuient, l'accepter de bon cœur pour ſuiure la ſaincte humilité. Ie dis bien dauantage; ſi ie me ſuis déreglé par colere ou par diſſolution à dire des paroles indecentes, & deſquelles Dieu & le prochain eſt offenſé, ie me repentiray viuement, & ſeray extrémement marry de l'offenſe, laquelle ie m'eſſayeray de reparer le mieux qu'il me ſera poſſible, mais ie ne laiſſeray pas d'agréer l'abiection & le mépris qui m'en arriue: & ſi l'vn ſe pouuoit ſeparer d'auec l'autre, ie reietterois ardemment le peché, & garderois humblement l'abiection.

Mais quoy que nous aimions l'abiection qui s'enſuit du mal, ſi ne faut il pas laiſſer de remedier au mal qui l'a cauſée, par des moyens propres & legitimes, & ſur tout quand le mal eſt de conſequence. Si i'ay quelque mal abiect au viſage, i'en procureray la guariſon, mais non pas que l'on oublie l'abiection, laquelle i'en ay receuë. Si i'ay fait vne choſe qui n'offenſe perſonne, ie ne m'en excuſeray pas, parce qu'encor que ce ſoit vn defaut, ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas permanent: ie ne pouuois doncques m'en excuſer que pour l'abiection qui m'en reuient: or c'eſt cela que l'humilité ne peut permettre: mais ſi par mégarde ou par ſottiſe i'ay offenſé ou ſcãdaliſé quel-

qu'vn, ie repareray l'offenſe par quelque veritable excuſe, dautant que le mal eſt permanent, & que la charité m'oblige de l'effacer. Au demeurant il arriue quelquesfois que la charité requiert que nous remedions à l'abiection pour le bien du prochain, auquel noſtre reputation eſt neceſſaire : mais en ce cas là oſtant noſtre abiection de deuant les yeux du prochain, pour empeſcher ſon ſcandale, il la faut ſerrer & cacher dedans noſtre cœur, afin qu'il s'en édifie.

Mais vous voudrez ſçauoir, Philothée, quelles ſont les meilleures abiections : ie vous dis clairement que les plus profitables à l'ame, & agreables à Dieu, ſont celles que nous auons par accident, ou par la condition de noſtre vie, parce que nous ne les auons pas choiſies, ains les auons receuës telles que Dieu nous les a enuoyées, duquel l'élection eſt toujours meilleure que la nôtre. Que s'il en falloit choiſir, les plus grandes ſont les meilleures, & celles là ſont eſtimées les plus grandes qui ſont plus contraires à nos inclinations, pourueu qu'elles ſoient conformes à noſtre vocation : car pour le dire vne fois pour toutes, noſtre choix & élection gaſte & amoindrit preſque toutes nos vertus. Ah ! qui nous fera la grace de pouuoir dire auec ce grand Roy :

I'ay choiſi d'eſtre abiect en la maiſon de Dieu, plûtoſt que d'habiter ès tabernacles des pecheurs? Nul ne le peut, chere Philothée, que celuy qui pour nous exalter, véquit & mourut en ſorte qu'il fut l'opprobre des hommes, & l'abiection du peuple. Ie vous ay dit beaucoup de choſes qui vous ſembleront dures, quand vous les conſidererez: mais croyez moy, elles ſeront plus douces que le ſucre & le miel, quand vous les pratiquerez.

Comme il faut conſeruer la bonne renommée, pratiquant l'humilité.

CHAPITRE VII.

LA loüange, l'honneur, & la gloire, ne ſe donnent pas aux hommes pour vne ſimple vertu, mais pour vne vertu excellente. Car par la loüange nous voulons perſuader aux autres d'eſtimer l'excellence de quelques vns; par l'honneur nous proteſtons que nous l'eſtimons nous-meſmes; & la gloire n'eſt autre choſe, à mon auis, qu'vn certain éclat de reputation, qui reiallit de l'aſſemblage de pluſieurs loüanges & honneurs. Si que les honneurs & loüanges ſont comme des pierres precieuſes, de l'amas deſquelles reüſſit la gloire comme vn émail. Or l'humilité ne pouuant ſouffrir que nous ayons

aucune opinion d'exceller, ou deuoir eſtre preferez aux autres, ne peut auſſi permettre que nous recherchions la loüange, l'honneur, ny la gloire, qui ſont deuës à la ſeule excellence: elle conſent bien neantmoins à l'aduertiſſement du Sage, qui nous admoneſte d'auoir ſoin de noſtre renommée: parce que la bonne renommée eſt vne eſtime, non d'aucune excellence, mais ſeulement d'vne ſimple & commune preud'hommie & integrité de vie, laquelle l'humilité n'empeſche pas que nous ne recognoiſſions en nous-meſmes, ny par conſequent que nous en deſirions la reparation. Il eſt vray que l'humilité mépriſeroit la renommée, ſi la charité n'en auoit beſoin: mais parce qu'elle eſt l'vn des fondemens de la ſocieté humaine, & que ſans elle nous ſommes non ſeulement inutiles, mais dommageables au public, à cauſe du ſcandale qu'il en reçoit, la charité requiert, & l'humilité agrée que nous la deſirions & conſeruions precieuſement.

Outre cela, comme les fueilles des arbres, qui d'elles-meſmes ne ſont pas beaucoup priſables, ſeruent neantmoins de beaucoup, non ſeulement pour les embellir, mais auſſi pour conſeruer les fruicts tandis qu'ils ſont encore tendres: ainſi la bonne renommée, qui de ſoy-meſme

n'eſt pas vne choſe fort deſirable, ne laiſſe pas d'eſtre tres-vtile, non ſeulement pour l'ornement de noſtre vie, mais auſſi pour la conſeruation de nos vertus, & principalement des vertus encores tendres & foibles. L'obligation de maintenir noſtre reputation, & d'eſtre tels que l'on nous eſtime, force vn courage genereux. Conſeruons nos vertus, ma chere Philothée, parce qu'elles ſont agreables à Dieu, grand & ſouuerain obiet de toutes nos actions. Mais, comme ceux qui veulent garder les fruicts, ne ſe contentent pas de les confire, ains les mettent dedans des vaſes propres à la conſeruation d'iceux: de meſme, bien que l'amour diuin ſoit le principal conſeruateur de nos vertus, ſi eſt-ce que nous pouuons encore employer la bonne renommée, comme fort propre & vtile à cela.

Il ne faut pas pourtant que nous ſoyons trop ardans, exacts & pointilleux à cette conſeruation: car ceux qui ſont ſi doüillets & ſenſibles pour leur reputation, reſemblent à ceux qui pour toutes ſortes de petites incommoditez prennent des medecines: car ceux-cy penſans conſeruer leur ſanté, la gaſtent tout à faict: & ceux-là voulans maintenir ſi delicatement leur reputation, la perdent entierement. Car par cet-

te tendreté ils ſe rendent bigearres, mutins, inſupportables, & prouoquent la malice des médiſans.

La diſſimulation & mépris de l'iniure & calomnie, eſt pour l'ordinaire vn remede beaucoup plus ſalutaire que le reſſentiment, la conteſte, & la vengeance : le mépris les fait éuanoüir ; ſi on s'en courrouce, il ſemble qu'on les aduoüe. Les crocodilles n'endommagent que ceux qui les craignent, ny certes la médiſance, ſinon ceux qui s'en mettent en peine.

La crainte exceſſiue de perdre ſa renommée, témoigne vne grande défiance du fondement d'icelle, qui eſt la verité d'vne bonne vie.

Les villes qui ont des ponts de bois ſur des grands fleuues, craignent qu'ils ne ſoient emportez à toutes ſortes de débordemens ; mais celles qui les ont de pierre, n'en ſont en peine que pour des inondations extraordinaires: ainſi ceux qui ont vne ame ſolidement Chreſtienne, mépriſent ordinairement les débordemens des langues iniurieuſes ; mais ceux qui ſe ſentent foibles, s'inquietent à tout propos. Certes, Philothée, qui veut auoir reputation enuers tous, la perd enuers tous, & celuy merite de perdre l'honneur, qui le veut prendre de ceux que les

vices rẽdent vrayement infames & deshonorez.

La reputation n'eſt que comme vne enſeigne, qui fait cognoiſtre où la vertu loge: la vertu doit doncques eſtre en tout & par tout preferée. C'eſt pourquoy, ſi l'on dit que vous eſtes vn hypocrite, parce que vous vous rangez à la deuotion: ſi l'on vous tient pour homme de bas courage, parce que vous auez pardonné l'iniure, mocquez-vous de tout cela. Car outre que tels iugemens ſe font par des niaiſes & ſottes gens, quand on deuroit perdre la renommée, ſi ne faudroit-il pas quitter la vertu, ny ſe détourner du chemin d'icelle, dautant qu'il faut preferer le fruict aux fueilles; c'eſt à dire, le bien interieur & ſpirituel à tous les biens exterieurs. Il faut eſtre ialoux, mais non pas idolâtre de noſtre renommée; & comme il ne faut offenſer l'œil des bons, auſſi ne faut-il pas vouloir contenter celuy des malins. La barbe eſt vn ornement au viſage de l'homme, & les cheueux à celuy de la femme: ſi on arrache du tout le poil du menton, & les cheueux de la teſte, mal-aiſément pourra-t'il iamais reuenir: mais ſi on le coupe ſeulement, voire qu'on le raſe, il recroiſtra bien toſt apres, & reuiendra plus fort & touffu: ainſi bien que la renommée ſoit coupée, ou meſme tout à fait

raſée par la langue des médiſans; *Qui eſt*, dit Dauid, *comme vn raſoir affilé*: il ne ſe faut point inquieter; car bien toſt elle renaiſtra, non ſeulement auſſi belle qu'elle eſtoit, mais encore plus ſolide. Que ſi toutesfois nos vices, nos laſchetez, noſtre mauuaiſe vie nous oſte la reputation, il ſera mal-aiſé que iamais elle reuienne, parce que la racine en eſt arrachée. Or la racine de la renommée, c'eſt la bonté & la probité, laquelle tandis qu'elle eſt en nous, peut touſiours reproduire l'honneur qui luy eſt deu.

Il faut quitter cette vaine conuerſation, cette inutile pratique, cette amitié friuole, cette hantiſe folaſtre, ſi cela nuit à la renommée: car la renommée vaut mieux que toutes ſortes de vains contentemens: mais ſi pour l'exercice de pieté, pour l'aduancement en la deuotion, & acheminement au bien eternel, on murmure, on gronde, on calomnie, laiſſons abbayer les mâtins contre la Lune. Car s'ils peuuent exciter quelque mauuaiſe opinion contre noſtre reputation, & par ainſi couper & raſer les cheueux & la barbe de noſtre renommée, bien toſt elle renaiſtra, & le raſoir de la médiſance ſeruira à noſtre honneur, comme la ſerpe à la vigne, qu'elle fait abonder & multiplier en fruicts.

Ayons

Ayons toujours les yeux ſur Ieſus Chriſt crucifié, marchons en ſon ſeruice auec confiance & ſimplicité, mais ſagement & diſcretement : il ſera le protecteur de noſtre renommée, & s'il permet qu'elle nous ſoit oſtée, ce ſera pour nous en rendre vne meilleure, ou pour nous faire profiter en la ſaincte humilité, de laquelle vne ſeule once vaut mieux que mille liures d'honneurs. Si on nous blâme iniuſtement, oppoſons paiſiblement la verité à la calomnie : ſi elle perſeuere, perſeuerons à nous humilier : remettans ainſi noſtre reputation auec noſtre ame és mains de Dieu, nous ne ſçaurions la mieux aſſeurer. Seruons Dieu par la bonne & mauuaiſe renommée, à l'exemple de ſainct Paul, afin que nous puiſſions dire auec Dauid : *O mon Dieu, c'eſt par vous que i'ay ſupporté l'opprobre, & que la confuſion a couuert mon viſage.*

I'excepte neantmoins certains crimes, ſi atroces & infames que nul n'en doit ſouffrir la calomnie, quand il s'en peut iuſtement deſcharger : & certaines perſonnes, de la bonne reputation deſquelles dépend l'édification de pluſieurs. Car en ce cas il faut tranquillement pourſuiure la reparation du tort receu, ſuiuant l'aduis des Theologiens.

De la douceur enuers le prochain, & remede contre l'ire.

CHAPITRE VIII.

LE ſainct Chreſme, duquel par tradition Apoſtolique on vſe en l'Egliſe de Dieu, pour les confirmations & benedictions, eſt compoſé d'huile d'oliue mêlée auec baume, qui repreſente entre autres choſes les deux cheres & bien-aimées vertus, qui reluiſoient en la ſacrée perſonne de noſtre Seigneur, leſquelles il nous a ſingulierement recommandées, comme ſi par icelles noſtre cœur deuoit eſtre ſpecialement conſacré à ſon ſeruice, & appliqué à ſon imitation. *Apprenez de moy*, dit-il, *que ie ſuis doux & humble de cœur*. L'humilité nous perfectionne enuers Dieu, & la douceur enuers le prochain. Le baume qui (comme i'ay dit cy-deſſus) prẽd toujours le deſſous par toutes les liqueurs, repreſente l'humilité, & l'huile d'oliue qui prend toujours le deſſus, repreſente la douceur & debonnaireté, laquelle ſurmonte toutes choſes, & excelle entre les vertus, comme eſtant la fleur de la charité, laquelle ſelon ſainct Bernard eſt en ſa perfection, quand non ſeulement elle eſt patiente, mais quand outre cela elle eſt douce &

debonnaire: mais prenez garde, Philothée, que ce Chresme mystique composé de douceur & d'humilité, soit dedans vostre cœur: car c'est vn des grands artifices de l'ennemy, de faire que plusieurs s'amusent aux paroles & contenances exterieures de ces deux vertus, qui n'examinans pas bien leurs affections interieures, pensent estre humbles & doux, & ne le sont neantmoins nullement en effet: ce que l'on recognoist, par ce que nonobstant leur ceremonieuse douceur & humilité, à la moindre parole qu'on leur dit de trauers, à la moindre petite iniure qu'ils reçoiuent, ils s'éleuent auec vne arrogance nompareille. On dit que ceux qui ont pris le preseruatif, que l'on appelle communément la grace de sainct Paul, n'enflent point estans mordus & picquez de la vipere, pourueu que la grace soit de la fine: de mesme quand l'humilité & la douceur sont bonnes & vrayes, elles nous guarissent de l'enfleure & ardeur que les iniures ont accoutumé de prouoquer en nos cœurs. Que si estans picquez & mordus par les médisans & ennemis, nous deuenons fiers, enflez, & dépitez, c'est signe que nos humilitez & douceurs ne sont pas veritables & franches, mais artificieuses & apparentes.

Ce ſainct & illuſtre Patriarche Ioſeph, renuoyant ſes freres d'Egypte en la maiſon de ſon pere, leur donna ce ſeul aduis; *Ne vous courroucez point en chemin.* Ie vous en dis de meſme, Philothée, cette miſerable vie n'eſt qu'vn acheminement à la bien-heureuſe: ne nous courrouçons donc point en chemin les vns auec les autres, marchons auec la troupe de nos freres & compagnons doucement, paiſiblement & amiablement: mais ie vous dis nettement & ſans exception, ne vous courroucez point du tout, s'il eſt poſſible, & ne receuez aucun pretexte quelqu'il ſoit, pour ouurir la porte de voſtre cœur au courroux. Car ſainct Iacques dit tout court, & ſans reſerue, que *l'ire de l'homme n'opere point la iuſtice de Dieu.* Il faut voirement reſiſter au mal, & reprimer les vices de ceux que nous auons en charge conſtamment & vaillamment, mais doucement & paiſiblement. Rien ne matte tant l'elephant courroucé que la veuë d'vn aignelet, & rien ne rompt ſi aiſémẽt la force des canonnades que la laine. On ne priſe pas tant la correction qui ſort de la paſſion, quoy qu'accompagnée de raiſon, que celle qui n'a aucune autre origine que la raiſon ſeule. Car l'ame raiſonnable eſtant naturellement ſuiette à la raiſon, elle n'eſt ſu-

iette à la paſſion que par tyrannie : & partant quand la raiſon eſt accompagnée de paſſion, elle ſe rend odieuſe, ſa iuſte domination eſtant auilie par la ſocieté de la tyrannie. Les Princes honorent & conſolent infiniment les peuples quand ils les viſitent auec vn train de paix : mais quand ils conduiſent des armées, quoy que ce ſoit pour le public, leurs venuës ſont toujours deſagreables & dommageables : parce qu'encor qu'ils facent exactement obſeruer la diſcipline militaire entre les ſoldats, ſi ne peuuent-ils iamais tant faire, qu'il n'arriue toujours quelque deſordre, par lequel le bon homme eſt foulé : ainſi tandis que la raiſon regne & exerce paiſiblement les châtimens, corrections & reprehenſions, quoy que ce ſoit rigoureuſement & exactement, chacun l'ayme & l'approuue ; mais quand elle conduit auec ſoy l'ire, la colere & le courroux, qui ſont, dit ſainct Auguſtin, ſes ſoldats, elle ſe rend plus effroyable qu'aymable, & ſon propre cœur en demeure touſiours foulé & mal traitté. Il eſt mieux, dit le meſme ſainct Auguſtin écriuant à Profuturus, de refuſer l'entrée à l'ire iuſte & equitable, que de la receuoir pour petite qu'elle ſoit : parce qu'eſtant receuë, il eſt mal-aiſé de la faire ſortir, dautant qu'elle entre

comme vn petit ſurgeon, & en moins de rien elle groſſit, & deuient vne poutre. Que ſi vne fois elle peut gaigner la nuict, & que le Soleil ſe couche ſur noſtre ire (ce que l'Apoſtre defend) ſe conuertiſſant en haine, il n'y a quaſi plus moyen de s'en défaire: car elle ſe nourrit de mille fauſſes perſuaſions, puis que iamais nul homme courroucé ne penſa ſon courroux eſtre iniuſte.

Il eſt donc mieux d'entreprendre de ſçauoir viure ſans colere, que de vouloir vſer moderément & ſagement de la colere: & quand par imperfection & foibleſſe nous nous trouuons ſurpris d'icelle, il eſt mieux de la repouſſer vitement, que de vouloir marchander auec elle: car pour peu qu'on luy donne de loiſir, elle ſe rend maiſtreſſe de la place, & fait comme le ſerpent, qui tire aiſément tout ſon corps où il peut mettre la teſte: mais comment la repouſſeray-ie? me direz-vous. Il faut, ma Philothée, qu'au premier reſentiment que vous en aurez, vous ramaſſiez promptement vos forces, non point bruſquement ny impetueuſement, mais doucement, & neantmoins ſerieuſement: Car comme on void és Audiances de pluſieurs Senats & Parlemens, que les huiſſiers crians, paix-là, font plus de

bruit que ceux qu'ils veulent faire taire : auſſi il arriue maintesfois que voulans auec impetuoſité reprimer noſtre colere, nous excitons plus de trouble en noſtre cœur, qu'elle n'auoit pas fait; & le cœur eſtant ainſi troublé, ne peut plus eſtre maiſtre de ſoy-meſme.

Apres ce doux effort, prattiquez l'aduis que ſainct Auguſtin ia vieil donnoit au ieune Eueſque Auxilius : *Fais*, dit-il, *ce qu'vn homme doit faire.* Que s'il t'arriue ce que l'homme de Dieu dit au Pſalme, *Mon œil eſt troublé de grand' colere*, recours à Dieu criant, *Ayez miſericorde de moy, Seigneur*, afin qu'il eſtende ſa dextre pour reprimer ton courroux. Ie veux dire qu'il faut inuoquer le ſecours de Dieu, quand nous nous voyons agitez de colere, à l'imitation des Apôtres tourmentez du vent & de l'orage emmy les eaux : car il commandera à nos paſſions qu'elles ceſſent, & la tranquillité ſe fera grande : mais toujours ie vous aduertis que l'oraiſon qui ſe fait contre la colere preſente & preſſante, doit eſtre prattiquée doucement, tranquillement & non point violemment : ce qu'il faut obſeruer en tous les remedes qu'on vſe contre ce mal.

Auec cela, ſoudain que vous vous apperceuez auoir fait quelque acte de colere, reparez la faute

par vn acte de douceur, exercé promptement à l'endroit de la meſme perſonne, contre laquelle vous vous ſerez irritée. Car tout ainſi que c'eſt vn ſouuerain remede contre le menſonge que de s'en dédire ſur le champ, auſſi toſt que l'on s'apperçoit de l'auoir dit; ainſi eſt-ce vn bon remede contre la colere, de la réparer ſoudainement par vn acte contraire de douceur : car (comme l'on dit) les playes fraiſches ſont plus aiſément remediables.

Au ſurplus, lors que vous eſtes en tranquillité, & ſans aucun ſuiet de colere, faites grande prouiſion de douceur & debonnaireté, diſant toutes vos paroles, & faiſant toutes vos actions petites & grandes en la plus douce façon qu'il vous ſera poſſible. Vous reſouuenant que l'Epouſe au Cantique des Cantiques n'a pas ſeulement le miel en ſes leures, & au bout de ſa langue, mais elle l'a encore deſſous la langue, c'eſt à dire, dans la poitrine, & n'y a pas ſeulement du miel, mais encore du laict : car auſſi ne faut-il pas ſeulement auoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encore toute la poitrine, c'eſt à dire, tout l'interieur de noſtre ame. Et ne faut pas ſeulement auoir la douceur du miel, qui eſt aromatique & odorant, c'eſt à dire,

la

la ſuauité de la conuerſation ciuile auec les étrangers ; mais auſſi la douceur du laict entre les domeſtiques, & proches voiſins : en quoy manquent grandement ceux qui en la ruë ſemblent des anges, & en la maiſon des diables.

De la douceur enuers nous-meſmes.

CHAPITRE IX.

L'VNE des bonnes pratiques que nous ſçaurions faire de la douceur, c'eſt celle de laquelle le ſuiet eſt en nous-meſmes, ne dépiter iamais contre nous-meſmes, ny contre nos imperfections. Car encore que la raiſon veut que quand nous faiſons des fautes, nous en ſoyons déplaiſans & marris : ſi faut-il neantmoins que nous nous empeſchions d'en auoir vne déplaiſance aigre & chagrine, dépiteuſe & colere. En quoy font vne grande faute pluſieurs, qui s'étans mis en colere, ſe courroucent de s'eſtre courroucez, entrent en chagrin de s'eſtre chagrinez, & ont dépit de s'eſtre dépitez ; car par ce moyen ils tiennent leur cœur confit & détrempé en la colere : & ſi bien il ſemble que la ſeconde colere ruine la premiere, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ſert d'ouuerture & de paſſage pour vne nouuelle colere à la premiere occaſion qui

s'en preſentera : outre que ces coleres, dépits & aigreurs que l'on a contre ſoy-meſme, tendent à l'orgueil, & n'ont origine que de l'amour propre qui ſe trouble & s'inquiete de nous voir imparfaits. Il faut doncques auoir vn déplaiſir de nos fautes qui ſoit paiſible, raſſis & ferme. Car tout ainſi qu'vn iuge châtie bien mieux les meſchans faiſant ſes ſentences par raiſon & en eſprit de tranquillité, que non pas quand il les fait par impetuoſité & paſſion, dautant que iugeant auec paſſion, il ne châtie pas les fautes ſelon qu'elles ſont, mais ſelon qu'il eſt luy-meſme ; ainſi nous nous châtions bien mieux nous-meſmes par des repentances tranquilles & conſtantes, que non pas par des repentances aigres, empreſſées & coleres, dautant que ces repentances faites auec impetuoſité, ne ſe font pas ſelon la grauité de nos fautes, mais ſelon nos inclinations. Par exemple, celuy qui affectionne la chaſteté, ſe dépitera auec vne amertume nompareille de la moindre faute qu'il commettra contre icelle, & ne ſe fera que rire d'vne groſſe médiſance qu'il aura commiſe. Au contraire, iceluy qui hait la médiſance, ſe tourmentera d'auoir fait vne legere murmuration, & ne tiendra nul compte d'vne groſſe faute commiſe contre la chaſteté:

& ainſi des autres. Ce qui n'arriue pour autre choſe, ſinon dautant qu'ils ne font pas le iugement de leur conſcience par raiſon, mais par paſſion.

Croyez-moy, Philothée, comme les remontrances d'vn pere faites doucement & cordialement, ont bien plus de pouuoir ſur vn enfant pour le corriger, que non pas les coleres & courroux : ainſi quand noſtre cœur aura fait quelque faute, ſi nous le reprenons auec des remontrances douces & tranquilles, ayans plus de compaſſion de luy, que de paſſion contre luy, l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en conceura entrera bien plus auant, & le penetrera mieux que ne feroit pas vne repentance dépiteuſe, ireuſe, & tempeſtueuſe.

Pour moy, ſi i'auois, par exemple, grande affection de ne point tomber au vice de la vanité, & que i'y fuſſe neantmoins tombé d'vne grande cheute, ie ne voudrois pas reprendre mon cœur en cette ſorte : N'es tu pas miſerable & abominable, qu'apres tant de reſolutions tu t'es laiſſé emporter à la vanité ? meurs de honte, ne leue plus les yeux au Ciel, aueugle, impudent, traiſtre & déloyal à ton Dieu, & ſemblables choſes : mais ie voudrois le corriger raiſonnablement

& par voye de compaſſion. Or ſus, mon pauure cœur, nous voila tombez dans la foſſe, laquelle nous auions tant reſolu d'échapper : ah ! releuons-nous, & quittons-la pour iamais, reclamons la miſericorde de Dieu, & eſperons en elle, qu'elle nous aſſiſtera, pour deſormais eſtre plus fermes, & remettons nous au chemin de l'humilité. Courage, ſoyons meshuy ſur nos gardes, Dieu nous aydera, nous ferons prou. Et voudrois ſur cette reprehenſion bâtir vne ſolide & ferme reſolution de ne plus tomber en la faute, prenant les moyens conuenables à cela, & meſmement l'aduis de mon directeur.

Que ſi neantmoins quelqu'vn ne trouue que ſon cœur puiſſe eſtre aſſez émeu par cette douce correction, il pourra employer le reproche, & vne reprehenſion dure & forte pour l'exciter à vne profonde confuſion, pourueu qu'apres auoir rudement gourmandé & courroucé ſon cœur, il finiſſe par vn allegement, terminant tout ſon regret & courroux en vne douce & ſaincte confiance en Dieu, à l'imitation de ce grand penitent, qui voyant ſon ame affligée, la releuoit en cette ſorte. *Pourquoy es-tu triſte, ô mon ame, & pourquoy me troubles-tu? Eſpere en Dieu, car ie le beniray encor, cõme le ſalut de ma face, & mõ vray Dieu.*

Releuez doncques tout doucement voſtre cœur quand il tombera, vous humiliant beaucoup deuant Dieu, pour la cognoiſſance de vôtre miſere, ſans nullement vous étonner de vôtre cheute; puis que ce n'eſt pas choſe admirable que l'infirmité ſoit infirme, & la foibleſſe foible, & la miſere chetiue. Deteſtez neantmoins de toutes vos forces l'offenſe que Dieu a receu de vous, & auec grand courage & confiance en la miſericorde d'iceluy, remettez-vous au train de la vertu que vous auiez abandonnée.

Qu'il faut traitter des affaires auec ſoin, & ſans empreſſemens ny ſoucy.

CHAPITRE X.

LE ſoin & la diligence que nous deuons auoir en nos affaires, ſont choſes bien differentes de la ſolicitude, ſoucy & empreſſement. Les Anges ont ſoin pour noſtre ſalut, & le procurent auec diligence: mais ils n'en ont point pour cela de ſolicitude, ſoucy ny d'empreſſement. Car le ſoin & la diligence appartient à leur charité: mais auſſi la ſolicitude, le ſoucy & l'empreſſement ſeroient totalement contraires à leur felicité: puis que le ſoin & la diligence

peuuent eſtre accompagnez de la tranquillité, & paix d'eſprit: mais non pas la ſolicitude, ny le ſoucy, & beaucoup moins l'empreſſement.

Soyez doncques ſoigneuſe & diligente en toutes les affaires que vous aurez en charge, ma Philothée: car Dieu les vous ayant confiez, veut que vous en ayez vn grand ſoin, mais s'il eſt poſſible n'en ſoyez pas en ſolicitude & ſoucy, c'eſt à dire, ne les entreprenez pas auec inquietude, anxieté, & ardeur, ne vous empreſſez point à la beſongne: car toute ſorte d'empeſchement trouble la raiſon & le iugement, & nous empeſche meſme de bien faire la choſe, à laquelle nous nous empreſſons.

Quand noſtre Seigneur reprend ſaincte Marthe, il dit: *Marthe, Marthe, tu es en ſoucy, & tu te troubles pour beaucoup de choſes.* Voyez vous, ſi elle euſt eſté ſimplement ſoigneuſe, elle ne ſe fuſt point troublée: mais par ce qu'elle eſtoit en ſoucy & inquietude, elle s'empreſſe & ſe trouble. Et c'eſt en quoy noſtre Seigneur la reprēd: les fleuues qui vont doucemēt coulant en la plaine, portent les grands batteaux & riches marchandiſes, & les pluyes qui tombent doucement en la campagne, la fecondent d'herbes & de graines: mais les torrens & riuieres qui à grands flots courent

ſur la terre, ruinent leurs voiſinages, & ſont inutiles au trafic, comme les pluyes vehementes & tempeſtueuſes rauagent les champs & les prairies. Iamais beſongne faite auec impetuoſité & empreſſement ne fut bien faite: Il faut depeſcher tout bellement (comme dit l'ancien prouerbe:) Celuy qui ſe haſte, dit Salomon, court fortune de chopper & heurter des pieds: nous faiſons toujours aſſez toſt quand nous faiſons bien : les bourdons font bien plus de bruit, & ſont bien plus empreſſez que les abeilles, mais ils ne font ſinon la cire, & non point du miel : ainſi ceux qui s'empreſſent d'vn ſoucy cuiſant, & d'vne ſolicitude bruyante, ne font iamais ny beaucoup ny bien.

Les mouches ne nous inquietent pas par leur effort, mais par la multitude : ainſi les grands affaires ne nous troublent pas tant comme les menus, quand ils ſont en grand nombre. Receuez doncques les affaires qui vous arriueront en paix, & taſchez de les faire par ordre, l'vn apres l'autre. Car ſi vous voulez faire tout à coup, ou en deſordre, vous ferez des efforts qui vous fouleront, & allanguiront voſtre eſprit, & pour l'ordinaire vous demeurerez accablée ſous la preſſe & ſans effet.

Et de toutes vos affaires appuyez-vous totalement ſur la prouidence de Dieu, par laquelle ſeule tous vos deſſeins doiuent reüſſir: trauaillez neantmoins de voſtre coſté tout doucement pour cooperer auec icelle, & puis croyez que ſi vous vous eſtes bien confiée en Dieu, le ſuccés qui vous arriuera, ſera toujours le plus profitable pour vous, ſoit qu'il vous ſemble bon ou mauuais, ſelon voſtre iugement particulier.

Faites comme les petits enfans, qui de l'vne des mains ſe tiennent à leur pere, & de l'autre cueillent des fraiſes, ou des meures le long des hayes. Car de meſme amaſſant & maniant les biens de ce monde de l'vne de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du pere celeſte, vous retournant de temps en temps à luy, pour voir s'il a agreable voſtre ménage ou vos occupations.

Et gardez bien ſur toutes choſes de quitter ſa main & ſa protection, penſant d'amaſſer, ou recueillir dauantage: car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas ſans donner du nez en terre. Ie veux dire, ma Philothée, que quand vous ſerez parmy les affaires, & occupations communes, qui ne requierent pas vne attention ſi forte & ſi preſſante, vous regardiez plus

Dieu,

Dieu, que les affaires. Et quand les affaires ſont de ſi grande importance, qu'ils requierent toute voſtre attention pour eſtre bien faicts, de temps en temps vous regarderez à Dieu, comme font ceux qui nauigent en mer, leſquels pour aller à la terre qu'ils deſirent, regardent plus en haut au Ciel, que non pas en bas où ils voguent: ainſi Dieu trauaillera auec vous, en vous, & pour vous, & voſtre trauail ſera ſuiuy de conſolation.

De l'obeïſſance.

CHAPITRE XI.

LA ſeule charité nous met en la perfection, mais l'obeïſſance, la chaſteté & la pauureté ſont les trois grands moyens pour l'acquerir; l'obeïſſance conſacre noſtre cœur, la chaſteté noſtre corps, & la pauureté nos moyens à l'amour & ſeruice de Dieu. Ce ſont les trois branches de la croix ſpirituelle: toutes trois neantmoins fondées ſur la quatrieſme, qui eſt l'humilité. Ie ne diray rien de ces trois vertus, entant qu'elles ſont voüées ſolennellement, par ce que cela ne regarde que les Religieux: ny meſmes entant qu'elles ſont voüées ſimplement, dautant qu'encor que le vœu donne toujours beaucoup de grace & de merite à toutes les vertus, ſi

eſt-ce que pour nous rendre parfaicts il n'eſt pas neceſſaire qu'elles ſoient voüées, pourueu qu'elles ſoient obſeruées. Car bien qu'eſtans voüées, & ſur tout ſolennellement, elle mettent l'homme en l'eſtat de perfection, ſi eſt-ce que pour le mettre en la perfection, il ſuffit qu'elles ſoient obſeruées, y ayant bien de la difference entre l'eſtat de perfection & la perfection : puis que tous les Eueſques & Religieux ſont en l'eſtat de perfection, & tous neantmoins ne ſont pas en la perfection, comme il ne ſe voit que trop. Taſchons doncques, Philothée, de bien pratiquer ces trois vertus, vn chacun ſelon ſa vocation. Car encores qu'elles ne nous mettent pas en l'eſtat de perfection, elles nous donneront neantmoins la perfection meſme : auſſi nous ſommes tous obligez à la pratique de ces trois vertus, quoy que non pas à les pratiquer de meſme façon.

Il y a deux ſortes d'obeïſſance, l'vne neceſſaire, & l'autre volontaire. Par la neceſſaire, vous deuez humblement obeïr à vos Superieurs Eccleſiaſtiques, comme au Pape, & à l'Eueſque, au Curé, & à ceux qui ſont commis de leur part. Vous deuez obeïr à vos Superieurs politiques, c'eſt à dire, à voſtre Prince, & aux

Magiſtrats qu'il a eſtably ſur voſtre pays : vous deuez en fin obeïr à vos Superieurs domeſtiques, c'eſt à dire, à voſtre pere, mere, maiſtre, maiſtreſſe. Or ceſte obeïſſance s'appelle neceſſaire, par ce que nul ne ſe peut exempter du deuoir d'obeïr à ces Superieurs là ; Dieu les ayant mis en authorité de commander & gouuerner chacun en ce qu'ils ont en charge ſur nous. Faites donc leurs commandemens, & cela eſt de neceſſité ; mais pour eſtre parfaicte, ſuiuez encor leurs conſeils, & meſme leurs deſirs & inclinations, entant que la charité & prudence vous le permettra : obeïſſez quand ils vous ordonneront choſe agreable, comme de manger, prendre de la recreation : car encor qu'il ſemble que ce n'eſt pas grande vertu d'obeïr en ce cas, ce ſeroit neantmoins vn grand vice de deſobeïr.

Obeïſſez és choſes indifferentes, comme à porter tel ou tel habit, aller par vn chemin ou par vn autre, chanter ou ſe taire, & ce ſera vne obeïſſance déja fort recommandable. Obeïſſez en choſes malaiſées, aſpres & dures, & ce ſera vne obeïſſance parfaite. Obeïſſez en fin doucement ſans replique, promptement ſans retardation, gayement ſans chagrin, & ſur tout o-

beïſſez amoureuſement pour l'amour de celuy qui pour l'amour de nous s'eſt fait obeïſſant iuſques à la mort de la Croix, & lequel, comme dit S. Bernard, ayma mieux perdre la vie que l'obeïſſance.

Pour apprendre aiſément à obeïr à vos Superieurs, condeſcendez aiſément à la volonté de vos ſemblables, cedant à leurs opinions en ce qui n'eſt mauuais, ſans eſtre contentieuſe ny reueſche : accommodez-vous volontiers aux deſirs des vos inferieurs, autant que la raiſon le permettra, ſans exercer aucune auctorité imperieuſe ſur eux tandis qu'ils ſont bons.

C'eſt vn abus de croire que ſi on eſtoit Religieux ou Religieuſe, on obeïroit aiſément, ſi l'on ſe treuue difficile & reueſche à rendre obeïſſance à ceux que Dieu a mis ſur nous.

Nous appellons obeïſſance volontaire, celle à laquelle nous nous obligeons par noſtre propre élection, & laquelle ne nous eſt point impoſée par autruy. On ne choiſit pas pour l'ordinaire ſon Prince, & ſon Eueſque, ſon pere, & ſa mere, ny meſme ſouuẽtesfois ſon mary, mais on choiſit bien ſon confeſſeur, ſon directeur. Or ſoit qu'en le choiſiſſant on faſſe vœu d'obeïr, (comme il eſt dit que la Mere Thereſe outre

l'obeïſſance ſolemnellement voüée au Superieur de ſon Ordre, s'obligea par vn vœu ſimple d'obeïr au pere Gratian) ou que ſans vœu on ſe dédie à l'obeïſſance de quelqu'vn, toujours cette obeïſſance s'appelle volontaire à raiſon de ſon fondement, qui dépend de noſtre volonté & élection.

Il faut obeïr à tous les Superieurs, à chacun neantmoins en ce dequoy il a charge ſur nous. Comme en ce qui regarde la police & les choſes publiques, il faut obeïr aux Princes; aux Prelats en ce qui regarde la police Eccleſiaſtique; és choſes domeſtiques, au pere, au maiſtre, au mary: quant à la conduite particuliere de l'ame, au directeur & confeſſeur particulier.

Faites vous ordonner les actions de pieté que vous deuez obſeruer, par voſtre pere ſpirituel, par ce qu'elles en ſeront meilleures, & auront double grace & bonté: l'vne d'elles meſmes, puis qu'elles ſont pieuſes, & l'autre de l'obeïſſance qui les aura ordonnées, & en vertu de laquelle elles ſeront faites. Bien-heureux ſont les obeïſſans, car Dieu ne permettra iamais qu'ils s'égarent.

De la neceſſité de la chaſteté.

CHAPITRE XII.

LA chaſteté eſt le lys des vertus : elle rend les hommes preſque égaux aux Anges, rien n'eſt beau que par la pureté, & la pureté des hõmes c'eſt la chaſteté. On appelle la chaſteté honneſteté, & la profeſſion d'icelle, honneur : elle eſt nommée integrité, & ſon contraire corruption : Bref, elle a ſa gloire toute à part, d'eſtre la belle & blanche vertu de l'ame & du corps.

Il n'eſt iamais permis de tirer aucun impudique plaiſir de nos corps en quelque façon que ce ſoit, ſinon en vn legitime mariage, duquel la ſainćteté puiſſe par vne iuſte compenſation reparer le dechet que l'on reçoit en la delećtation. Et encor au mariage faut il obſeruer l'honneſteté de l'intention, afin que s'il y a quelque mal-ſeance en la volupté qu'on exerce, il n'y ait rien que d'honneſteté en la volonté qui l'exerce.

Le cœur chaſte eſt comme la mere perle, qui ne peut receuoir aucune goutte d'eau qui ne vienne du Ciel : car il ne peut receuoir aucun plaiſir que celuy du mariage qui eſt ordonné du Ciel : Hors de là il ne luy eſt pas permis ſeu-

lement d'y penſer d'vne penſée voluptueuſe, volontaire & entretenuë.

Pour le premier degré de cette vertu, gardez vous, Philothée, d'admettre aucune ſorte de volupté, qui ſoit prohibée & defenduë, comme ſont toutes celles qui ſe prennent hors le mariage, ou meſme au mariage, quand elles ſe prennent contre la regle du mariage.

Pour le ſecond, retranchez vous tant qu'il vous ſera poſſible des delectations inutiles & ſuperfluës, quoy que loiſibles & permiſes.

Pour le troiſiéme, n'attachez point voſtre affection aux plaiſirs & voluptez, qui ſont commandées & ordonnées. Car bien qu'il falle pratiquer les delectations neceſſaires, c'eſt à dire, celles qui regardent la fin & inſtitution du ſainct mariage, ſi ne faut-il pas pourtant iamais attacher le cœur & l'eſprit.

Au reſte chacun a grandement beſoin de cette vertu: ceux qui ſont en viduité doiuent auoir vne chaſteté courageuſe, qui ne mépriſe pas ſeulement les obiects preſens & futurs, mais qui reſiſte aux imaginations que les plaiſirs loiſiblemẽt reçeus au mariage peuuent produire en leurs eſprits, qui pour cela ſont plus tẽdres aux amorces deshonneſtes. Pour ce ſuiet ſainct Auguſtin

admire la pureté de ſon cher Alipius, qui auoit totalement oublié & mépriſé les voluptés charnelles, leſquelles il auoit neantmoins quelquesfois experimentées en ſa ieuneſſe. Et de vray tandis que les fruicts ſont bien entiers, ils peuuent eſtre conſeruez, les vns ſur la paille, les autres dedans le ſable, & les autres en leur propre fueillage : mais eſtans vne fois entamez, il eſt preſque impoſſible de les garder que par le miel & le ſucre en confiture. Ainſi la chaſteté qui n'eſt point encore bleſſée ny violée, peut eſtre gardée en pluſieurs ſortes : mais eſtant vne fois entamée, rien ne la peut conſeruer qu'vne excellente deuotion, laquelle, comme i'ay ſouuent dit, eſt le vray miel & ſucre des eſprits.

Les Vierges ont beſoin d'vne chaſteté extrémement ſimple & doüillette, pour bannir de leur cœur toutes ſortes de curieuſes penſées, & mépriſer d'vn mépris abſolu toutes ſortes de plaiſirs immondes, qui à la verité ne meritent pas d'eſtre deſirez par les hommes, puis que les aſnes & pourceaux en ſont plus capables qu'eux. Que doncques ces ames pures regardent bien de iamais reuoquer en doute que la chaſteté ne ſoit incomparablement meilleure que tout ce qui luy eſt incompatible : car comme dit le grand

grand ſainct Hierome, l'ennemy preſſe violemment les vierges au deſir de l'eſſay des voluptés, les leur repreſentant infiniment plus plaiſantes & delicieuſes qu'elles ne ſont: ce qui ſouuent les trouble bien fort, tandis, dit ce S. Pere, qu'elles eſtimēt plus doux ce qu'elles ignorent. Car comme le petit papillon voyant la flamme, va curieuſement voletant autour d'icelle, pour eſſayer ſi elle eſt auſſi douce que belle; & preſſé de cette fantaiſie, ne ceſſe point qu'il ne ſe perde au premier eſſay: ainſi les ieunes gens bien ſouuent ſe laiſſent tellement ſaiſir de la fauſſe & ſotte eſtime qu'ils ont du plaiſir des flammes voluptueuſes, qu'apres pluſieurs curieuſes penſées, ils s'y vont en fin finale ruiner & perdre, plus ſots en cela que les papillons, dautant que ceux-cy ont quelque occaſion de cuider que le feu ſoit delicieux, puis qu'il eſt ſi beau: où ceux-là ſçachans que ce qu'ils recherchent eſt extremément deshonneſte, ne laiſſent pas pour cela d'en ſureſtimer ſa fole & brutale delectation.

Mais quant à ceux qui ſont mariez, c'eſt choſe veritable (& que neantmoins le vulgaire ne peut penſer) que la chaſteté leur eſt fort neceſſaire: parce qu'en eux elle ne conſiſte pas à s'abſtenir abſolument des plaiſirs charnels, mais à ſe

contenir entre les plaiſirs. Or comme ce commandement, *courroucez-vous & ne pechez point*, eſt à mon aduis plus difficile que ceſtuy-cy, ne vous courroucez point : & qu'il eſt plûtoſt fait d'éuiter la colere que de la regler : auſſi eſt-il plus aiſé de ſe garder tout à fait des voluptés charnelles, que de garder la moderation en icelles. Il eſt vray que la ſaincte licence du mariage a vne force particuliere pour éteindre le feu de la concupiſcence : mais l'infirmité de ceux qui en ioüyſſent paſſe aiſément de la permiſſion à la diſſolution, & de l'vſage à l'abus. Et comme l'on voit beaucoup de riches dérober, non point par indigence, mais par auarice : auſſi void on beaucoup de gens mariez ſe déborder par la ſeule intemperance & lubricité, nonobſtant le legitime objet auquel ils ſe deuroient & pourroient arreſter : leur concupiſcence eſtant comme vn feu volage qui va bruletant ça & là, ſans s'attacher nulle part. C'eſt touſiours choſe dangereuſe de prendre des medicamens violens, par ce que ſi l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ils ne ſoient pas bien preparez, on en reçoit beaucoup de nuiſance. Le mariage a eſté beny & ordonné en partie pour remede à la concupiſcence, & c'eſt ſans doute vn tres-bon re-

mede, mais violent neantmoins, & par conſequent tres-dangereux, s'il n'eſt diſcretement employé.

I'adiouſte que la varieté des affaires humaines, outre les longues maladies, ſepare ſouuent les maris d'auec leurs femmes. C'eſt pourquoy les mariez ont beſoin de deux ſortes de chaſteté : l'vne pour l'abſtinence abſoluë, quand ils ſont ſeparez és occaſions que ie viens de dire : l'autre pour la moderation, quand ils ſont enſemble en leur train ordinaire. Certes ſaincte Catherine de Sienne veid entre les damnez pluſieurs ames grandement tourmentées, pour auoir violé la ſainctеté du mariage : ce qui eſtoit arriué, diſoit-elle, non pas pour la grandeur du peché : car les meurtres & les blaſphemes ſont plus enormes, mais dautant que ceux qui le commettent n'en font point de conſcience, & par conſequent continuent longuement en iceluy.

Vous voyez doncques que la chaſteté eſt neceſſaire à toutes ſortes de gens. *Suiuez la paix auec tous*, dit l'Apoſtre, *& la ſainctеté, ſans laquelle aucun ne verra Dieu.* Or par la ſainctеté il entend la chaſteté : comme ſainct Hierome & S. Chryſoſtome ont remarqué. Non, Philo-

thée, nul ne vera Dieu ſans la chaſteté, nul n'habitera en ſon ſainct tabernacle, qui ne ſoit net de cœur. Et comme dit le Sauueur meſme, les chiens & impudiques en ſeront bannis, *& bien-heureux ſont les nets de cœur : car ils verront Dieu.*

Aduis pour conſeruer la chaſteté.

CHAPITRE XIII.

SOYEZ extremément prompte à vous détourner de tous les acheminemens, & de toutes les amorces de la lubricité. Car ce mal agit inſenſiblement, & par des petits commencemens fait progrez à des grands accidens. Il eſt toujours plus aiſé à fuïr qu'à guerir.

Les corps humains reſemblent à des verres, qui ne peuuent eſtre portez les vns auec les autres en ſe touchant, ſans courir fortune de ſe rompre : & aux fruicts, leſquels quoy qu'entiers & bien aſſaiſonnez reçoiuent de la tare, s'entretouchant les vns les autres. L'eau meſme pour fraiſche qu'elle ſoit dedans vn vaſe, eſtant touchée de quelque animal terreſtre ne peut longuement conſeruer ſa fraiſcheur. Ne permettez iamais, Philothée, qu'aucun vous touche inciuilement, ny par maniere de folâtrerie, ny par maniere de

faueur. Car bien qu'à l'aduenture la chaſteté puiſſe eſtre conſeruée parmy ces actions, plutoſt legeres que malicieuſes, ſi eſt-ce que la fraiſcheur & fleur de la chaſteté en reçoit toujours du détriment & de la perte : mais de ſe laiſſer toucher deshonneſtement, c'eſt la ruine entiere de la chaſteté.

La chaſteté dépend du cœur, comme de ſon origine, mais elle regarde le corps, comme ſa matiere. C'eſt pourquoy elle ſe perd par tous les ſens exterieurs du corps, & par les cogitations & deſirs du cœur. C'eſt impudicité de regarder, d'ouïr, de parler, odorer, de toucher des choſes deshonneſtes, quand le cœur s'y amuſe & y prend plaiſir : ſainct Paul dit tout court, que la fornication ne ſoit pas meſmement nommée entre vous. Les abeilles non ſeulement ne veulent pas toucher les charongnes, mais fuyent & haïſſent extremément toutes ſortes de puanteurs qui en prouiennent. L'Epouſe ſacrée au Cantique des Cantiques, a ſes mains qui diſtillent la myrrhe, liqueur preſeruatiue de la corruption. Ses leures ſont bandées d'vn ruban vermeil, marque de la pudeur des paroles : ſes yeux ſont de colombe, à raiſon de leur netteté : ſes oreilles ont des pendans d'or, enſeigne

de pureté : ſon nez eſt parmy les Cedres du Liban bois incorruptible : telle doit eſtre l'ame deuote, chaſte, nette & honneſte, de mains, de leures, d'oreilles, d'yeux & de tout ſon corps.

A ce propos ie vous repreſente le mot que l'ancien Pere Iean Caſſian rapporte, comme ſorty de la bouche du grand ſainct Baſile, qui parlant de ſoy-meſme, dit vn iour : *Ie ne ſçay que ceſt que des femmes, & ne ſuis pourtant pas vierge.* Certes la chaſteté ſe peut perdre en autant de façons qu'il y a d'impudicitez & de laſciuetez : leſquelles ſelon qu'elles ſont grandes ou petites, les vnes l'affoibliſſent, les autres la bleſſent, & les autres la font tout à fait mourir. Il y a certaines priuautez & paſſions indiſcretes, folâtres & ſenſuelles, qui à proprement parler ne violent pas la chaſteté, & neantmoins elles l'affoibliſſent, la rendent languiſſante, & terniſſent ſa belle blancheur. Il y a d'autres priuautez & paſſions, non ſeulement indiſcretes, mais vicieuſes ; non ſeulement folâtres, mais des-honneſtes ; non ſeulement ſenſuelles, mais charnelles : & par celles-cy la chaſteté eſt pour le moins fort bleſſée & intereſſée. Ie dis pour le moins, pource qu'elle en meurt & perit du tout, quand les ſottiſes &

laſciuetez donnent à la chair le dernier effect du plaiſir voluptueux : ains alors la chaſteté perit plus indignement, meſchamment & malheureuſement, que quand elle ſe perd par la fornication, voire par l'adultere, & l'inceſte : car ces dernieres eſpeces de vilainies ne ſont que des pechez : mais les autres, comme dit Tertullian au liure de la pudicité, ſont des mõſtres d'iniquité & de peché. Or Caſſian ne croit pas, ny moy non plus, que ſainct Baſile euſt égard à tel déreglement, quand il s'accuſe de n'eſtre pas vierge : car ie penſe qu'il ne diſoit cela que pour les mauuaiſes & voluptueuſes penſées, leſquelles bien qu'elles n'euſſent pas ſoüillé ſon corps, auoient neantmoins contaminé ſon cœur, de la chaſteté duquel les ames genereuſes ſont extremément ialouſes.

Ne hantez nullement les perſonnes impudiques, principalement ſi elles ſont encor impudentes, comme elles ſont preſque touſiours. Car comme les boucs touchans de la langue les amandiers doux, les font deuenir amers : ainſi ces ames puantes & cœurs infects ne parlent gueres à perſonne, ny de meſme ſexe, ny de diuers ſexe, qu'elles ne le facent aucunement déchoir de la pudicité : elles ont le venim aux

yeux & en l'haleine, comme les basilics.

Au contraire hantez les gens chastes & vertueux, pensez & lisez souuent aux choses sacrées: car la parole de Dieu est chaste, & rend ceux qui s'y plaisent chastes: qui fait que Dauid la compare au topase pierre precieuse, laquelle par sa proprieté amortit l'ardeur de la concupiscence.

Tenez-vous toujours proche de Iesus-Christ crucifié, & spirituellement par la meditation, & reellement par la saincte Communion. Car tout ainsi que ceux qui couchent sur l'herbe nommée, *Agnus castus*, deuiennent chastes & pudiques; de mesme reposant vostre cœur sur nostre Seigneur, qui est le vray aigneau chaste & immaculé, vous verrez que bien tost vostre ame & vostre cœur se trouueront purifiez de toutes soüilleures & lubricitez.

De la pauureté d'esprit obseruée entre les richesses.

CHAPITRE XIV.

BIEN-*heureux sont les pauures d'esprit: car le Royaume des Cieux est à eux:* mal-heureux doncques sont les riches d'esprit: car la misere d'enfer est pour eux. Celuy est riche d'esprit lequel a des richesses dedãs son esprit, ou son esprit dedans

dedans les richeſſes. Celuy eſt pauure d'eſprit qui n'a nulles richeſſes dans ſon eſprit, ny ſon eſprit dedans les richeſſes. Les halcions font leurs nids comme vne paume, & ne laiſſent en iceux qu'vne petite ouuerture du coſté d'en haut; ils les mettent ſur le bord de la mer, & au demeurant les font ſi fermes & impenetrables, que les ondes les ſurprenans, iamais l'eau n'y peut entrer, ains tenans toujours le deſſus, ils demeurent emmy la mer, ſur la mer, & maiſtres de la mer. Voſtre cœur, chere Philothée, doit eſtre comme cela, ouuert ſeulement au Ciel, & impenetrable aux richeſſes, & choſes caduques: vous en auez, tenez voſtre cœur exempt de leurs affections: qu'il tienne toujours le deſſus, & qu'emmy les richeſſes il ſoit ſans richeſſes, & maiſtre des richeſſes. Non, ne mettez pas cét eſprit celeſte dedans les biens terreſtres, faites qu'il leur ſoit toujours ſuperieur, ſur eux, non pas en eux.

Il y a difference entre auoir du poiſon, & eſtre empoiſonné: les apothicaires ont preſque tous des poiſons pour s'en ſeruir en diuerſes occurrences, mais ils ne ſont pas pour cela empoiſonnez, parce qu'ils n'ont pas le poiſon dedans le corps, mais dedans leurs boutiques: ainſi pouuez vous auoir des richeſſes ſans eſtre empoi-

ſonnée par icelles, ce ſera ſi vous les auez en vôtre maiſon, ou en voſtre bourſe, & non pas en voſtre cœur : eſtre riche en effet & pauure d'affection, c'eſt le grand bon-heur du Chreſtien : car il a par ce moyen les commoditez des richeſſes pour ce monde, & le merite de la pauureté pour l'autre.

Helas ! Philothée, iamais nul ne confeſſera d'eſtre auare, chacun deſauoüe cette baſſeſſe & vilité de cœur : on s'excuſe ſur la charge des enfans qui preſſe, ſur la ſageſſe qui requiert qu'on s'établiſſe en moyens : iamais on n'en a trop ; il ſe trouue toujours certaines neceſſitez d'en auoir dauantage : & meſme les plus auares, non ſeulement ne confeſſent pas de l'eſtre, mais ils ne penſent pas en leur conſcience de l'eſtre : non, car l'auarice eſt vne fiéure prodigieuſe, qui ſe rend d'autant plus inſenſible, qu'elle eſt plus violente & ardente. Moyſe veid le feu ſacré qui bruloit vn buiſſon, & ne le cõſumoit nullement : mais au contraire le feu profane de l'auarice conſomme & deuore l'auaricieux, & ne le brule aucunement : au moins emmy ſes ardeurs & chaleurs plus exceſſiues, il ſe vante de la plus douce fraiſcheur du monde, & tient que ſon alteration inſatiable eſt vne ſoif toute naturelle & ſuaue.

Si vous desirez longuement, ardemment, & auec inquietude les biens que vous n'auez pas, vous auez beau dire que vous ne les voulez pas auoir iniustement : car pour cela vous ne laisserez pas d'estre vrayement auare. Celuy qui desire ardemment, longuement, & auec inquietude de boire, quoy qu'il ne vueille boire que de l'eau, si témoigne-t'il d'auoir la fiéure.

O Philothée, ie ne sçay si c'est vn desir iuste de desirer d'auoir iustement ce qu'vn autre possede iustement : car il semble que par ce desir nous nous voulons accommoder par l'incommodité d'autruy. Celuy qui possede vn bien iustement, n'a-t'il pas plus de raison de le garder iustement, que nous de le vouloir auoir iustement ? Et pourquoy doncques étendons nous nostre desir sur sa commodité pour l'en priuer ? tout au plus si ce desir est iuste, certes il n'est pas pourtant charitable : car nous ne voudrions nullement qu'aucun desirast, quoy que iustement, ce que nous voulons garder iustement. Ce fut le peché d'Achab, qui voulut auoir iustement la vigne de Naboth, qui la vouloit encor plus iustement garder : il la desira ardemment, longuement & auec inquietude, & partant il offensa Dieu.

Attendez, chere Philothée, de desirer le bien du prochain, quand il commencera à desirer de s'en défaire. Car lors son desir rendra le vôtre non seulement iuste, mais charitable: oüy, car ie veux bien que vous ayez soin d'accroistre vos moyens & facultez, pourueu que ce soit non seulement iustement, mais doucement & charitablement.

Si vous affectionnez fort les biens que vous auez, si vous estes fort embesongnée, mettant vôtre cœur en iceux, y attachant vos pensées, & craignant d'vne crainte viue & empressée de les perdre, croyez moy, vous auez encore quelque sorte de fiéure: car les febricitans boiuent l'eau qu'on leur donne auec vn certain empressement, auec vne sorte d'attention & d'aise, que ceux qui sont sains n'ont point accoutumé d'auoir. Il n'est pas possible de se plaire beaucoup en vne chose, que l'on n'y mette beaucoup d'affection. S'il vous arriue de perdre des biens, & vous sentez que vostre cœur s'en desole & afflige beaucoup, croyez Philothée, que vous y auez beaucoup d'affection: car rien ne témoigne tant d'affection à la chose perduë, que l'affliction de la perte.

Ne desirez donc point d'vn desir entier &

formé le bien que vous n'auez pas : ne mettez point fort auant voſtre cœur en celuy que vous auez : ne vous deſolez point des pertes qui vous arriueront, & vous aurez quelque ſujet de croire qu'eſtant riche en effet, vous ne l'eſtes point d'affection : mais que vous eſtes pauure d'eſprit, & par conſequent bien-heureuſe : car le Royaume des Cieux vous appartient.

Comme il faut pratiquer la pauureté reelle, demeurant neantmoins reellement riche.

CHAPITRE XV.

LE Peintre Parrhaſius peignit le peuple Athenien par vne inuention fort ingenieuſe, le repreſentant d'vn naturel diuers & variable, colere, iniuſte, inconſtant, courtois, clement, miſericordieux, hautain, glorieux, humble, brauache, & fuyard, & tout cela enſemble : mais moy, chere Philothée, ie voudrois mettre en voſtre cœur la richeſſe & la pauureté tout enſemble, vn grand ſoin & vn grand mépris des choſes temporelles.

Ayez beaucoup plus de ſoin de rendre vos biens vtiles & fructueux, que les mondains n'en ont pas. Dites-moy, les iardiniers des grands Princes ne ſont-ils pas plus curieux & diligens à

cultiuer & embellir les iardins qu'ils ont en charge, que s'ils leur appartenoient en proprieté? Mais pourquoy cela? parce ſans doute qu'ils conſiderent ces iardins la, comme iardins des Princes & des Roys, auſquels ils deſirent de ſe rendre agreables par ces ſeruices la. Ma Philothée, les poſſeſſions que nous auons ne ſont pas noſtres, Dieu nous les a données à cultiuer, & veut que nous les rendions fructueuſes & vtiles, & partant nous luy faiſons ſeruice agreable d'en auoir ſoin.

Mais il faut donc que ce ſoit vn ſoin plus grand & ſolide, que celuy que les mondains ont de leurs biens: car ils ne s'embeſongnent que pour l'amour d'eux-meſmes, & nous deuons trauailler pour l'amour de Dieu. Or comme l'amour de ſoy-meſme eſt vn amour violent, turbulent, empreſſé; auſſi le ſoin qu'on a pour luy eſt plein de trouble, de chagrin, d'inquietude: & comme l'amour de Dieu eſt doux, paiſible & tranquille; auſſi le ſoin qui en procede, quoy que ce ſoit pour les biens du monde, eſt amiable, doux, & gracieux. Ayons donc ce ſoin gracieux de la conſeruation, voire de l'accroiſſement de nos biens temporels, lors que quelque iuſte occaſion s'en preſentera, & entant que noſtre con-

dition le requiert ; car Dieu veut que nous facions ainſi pour ſon amour.

Mais prenez garde que l'amour propre ne vous trompe. Car quelquesfois il contrefait ſi bien l'amour de Dieu, qu'on diroit que c'eſt luy. Or pour empeſcher qu'il ne vous deçoiue, & que ce ſoin des biens temporels ne ſe conuertiſſe en auarice, outre ce que i'ay dit au chapitre precedent, il nous faut pratiquer bien ſouuent la pauureté reelle & effectuelle emmy toutes les facultez & richeſſes que Dieu nous a données.

Quittez donc toujours quelque partie de vos moyens en les donnant aux pauures de bon cœur, car donner ce qu'on a, s'eſt s'appauurir d'autant ; & plus vous donnerez, plus vous vous appauurirez. Il eſt vray que Dieu vous le rendra, non ſeulement en l'autre monde, mais en cettuy-cy: car il n'y a rien qui face tant proſperer temporellement, que l'aumone : mais en attendant que Dieu vous le rende, vous ſerez toujours appauurie de cela. O le ſainct & riche appauuriſſemẽt que celuy qui ſe fait par l'aumone!

Aimez les pauures & la pauureté, car par cét amour vous deuiendrez vrayement pauure, puis que (comme dit l'Eſcriture) *Nous ſommes*

faits comme les choſes que nous aimons. L'amour égale les amans. *Qui eſt infirme, auec lequel ie ne ſois infirme?* dit ſainct Paul. Il pouuoit dire, qui eſt pauure, auec lequel ie ne ſois pauure? parce que l'amour le faiſoit eſtre tel que ceux qu'il aimoit: ſi doncques vous aimez les pauures, vous ſerez vrayement participante de leur pauureté, & pauure comme eux.

Or ſi vous aimez les pauures, mettez-vous ſouuent parmy eux, prenez plaiſir à les voir chez vous, & à les viſiter chez eux: conuerſez volontiers auec eux, ſoyez bien aiſe qu'ils vous approchent aux Egliſes, aux ruës, & ailleurs. Soyez pauure de la langue auec eux, leur parlant comme leur compagne, mais ſoyez riche des mains, leur departant de vos biens, comme plus abondante.

Voulez-vous faire encor dauantage, ma Philothée, ne vous contentez pas d'eſtre pauure, comme les pauures, mais ſoyez plus pauure que les pauures: & comment cela? Le ſeruiteur eſt moindre que ſon maiſtre: rendez vous doncques ſeruante des pauures, allez les ſeruir dans leurs licts quand ils ſont malades: ie dis de vos propres mains: ſoyez leur cuiſiniere, & à vos propres dépens: ſoyez leur lingere & blanchiſſeuſe. O ma Philo-

Philothée,ce ſeruice eſt plus triomphant qu'vne Royauté. Ie ne puis aſſez admirer l'ardeur auec laquelle cét aduis fut pratiqué par S. Louis, l'vn des grands Roys que le Soleil ait veu:mais ie dis grand Roy en toute ſorte de grandeur:il ſeruoit fort ſouuent à table des pauures qu'il nourriſſoit,& en faiſoit venir preſque tous les iours trois à la ſienne, & ſouuent il mangeoit les reſtes de leurs potages, auec vn amour nompareil. Quand il viſitoit les hopitaux des malades, ce qu'il faiſoit fort ſouuent, il ſe mettoit ordinairement à ſeruir ceux qui auoient les maux les plus horribles, comme ladres, chancreux, & autres ſemblables: & leur faiſoit tout ſon ſeruice à teſte nuë & le genoux à terre, reſpectant en leur perſonne le Sauueur du monde, & les cheriſſant d'vn amour auſſi tendre qu'vne douce mere euſt ſçeu faire ſon enfant. Saincte Elizabeth fille du Roy d'Hongrie ſe mêloit ordinairemẽt auec les pauures, & pour ſe recréer s'habilloit quelquesfois en pauure femme parmy ſes Dames, leur diſant: Si i'eſtois pauure, ie m'habillerois ainſi. O mon Dieu, chere Philothée, que ce Prince & ceſte Princeſſe eſtoient pauures en leurs richeſſes, & qu'ils eſtoient riches en leur pauureté.

Bien-heureux ſont ceux qui ſont ainſi pauures: car à eux appartient le Royaume des Cieux: *I'ay eu faim, & vous m'auez repeu: i'ay eu froid, & vous m'auez reueſtu: poſſedez le Royaume qui vous a eſté preparé dés la conſtitution du monde*, dira le Roy des pauures, & des Roys, en ſon grand iugement.

Il n'eſt celuy qui en quelque occaſion n'ait quelque manquement & defaut de commoditez. Il arriue quelquesfois chez nous vn hoſte que nous voudrions & deurions bien traitter, il n'y a pas moyen pour l'heure; on a ſes beaux habits en vn lieu, on en auroit beſoin en vn autre où il ſeroit requis de paroiſtre.

Il arriue que tous les vins de la caue ſe pouſſent & tournent, il n'en reſte plus que les mauuais & verds. On ſe trouue aux champs dans quelque bicoque, où tout manque, on n'a lict, ny chambre, ny table, ny ſeruice. En fin il eſt facile d'auoir ſouuent beſoin de quelque choſe pour riche qu'on ſoit. Or cela c'eſt eſtre pauure en effect, de ce qui nous manque. Philothée ſoyez bien-aiſe de ces rencontres, acceptez les de bon cœur, ſouffrez les gayement.

Quand il vous arriuera des inconueniens qui

vous appauuriront, ou de beaucoup, ou de peu, comme font les tempeſtes, les feux, les inondations, les ſterilitez, les larcins, les procez, ô c'eſt alors la vraye ſaiſon de pratiquer la pauureté, receuant auec douceur ces diminutions de facultez, & s'accommodant patiemment, & conſtamment à cét appauuriſſement. Eſaü ſe preſenta à ſon pere auec ſes mains toutes couuertes de poil, & Iacob en fit de meſme: mais parce que le poil qui eſtoit és mains de Iacob ne tenoit pas à ſa peau, ains à ſes gans, on luy pouuoit oſter ſon poil ſans l'offenſer ny écorcher: au contraire parce que le poil des mains d'Eſaü tenoit à ſa peau, qu'il auoit toute veluë de ſon naturel, qui luy euſt voulu arracher ſon poil, luy euſt bien donné de la douleur, il euſt bien crié, il ſe fuſt bien eſchauffé à la defenſe. Quand nos moyens nous tiennent au cœur, ſi la tempeſte, ſi le larron, ſi le chiquaneur nous en arrache quelque partie, quelles plaintes, quels troubles, quelles impatiences en auons-nous? Mais quand nos biens ne tiennent qu'au ſoin que Dieu veut que nous en ayons, & non pas à noſtre cœur, ſi on nous les arrache, nous n'en perdrons pourtant pas le ſens ny la tranquillité. C'eſt la difference

des beſtes & des hommes quant à leurs robes: car les robes des beſtes tiennent à leur chair, & celles des hommes y ſont ſeulement appliquées, en ſorte qu'ils puiſſent les mettre & oſter quand ils veulent.

Pour pratiquer la richeſſe d'eſprit emmy la pauureté reelle.

CHAPITRE XVI.

MAIS ſi vous eſtes reellement pauure, treschere Philothée, ô Dieu ſoyez le encore d'eſprit, faites de neceſſité vertu, & employez ceſte pierre precieuſe de la pauureté, pour ce qu'elle vaut. Son éclat n'eſt pas découuert en ce monde: mais ſi eſt-ce pourtant qu'il eſt extremément beau & riche.

Ayez patience, vous eſtes en bonne compagnie, noſtre Seigneur, noſtre Dame, les Apôtres, tant de Saincts & de Saincte ont eſté pauures, & pouuans eſtre riches ils ont mépriſé de l'eſtre. Combien y a-t'il de grands mondains, qui auec beaucoup de contradictions ſont allez rechercher auec vn ſoin nompareil la ſaincte pauureté dedans les cloiſtres, & les hopitaux? ils ont pris beaucoup de peine pour la trouuer, témoin

S. Alexis, ſaincte Paule, S. Paulin, ſainct Angele, & tant d'autres : & voila, Philothée, que plus gracieuſe en voſtre endroit elle ſe vient preſenter chez vous : vous l'auez rencontrée ſans la chercher, & ſans peine, embraſſez-la doncques comme la chere amie de Ieſus-Chriſt, qui nâquit, véquit & mourut auec la pauureté, qui fut ſa nourrice toute ſa vie.

Voſtre pauureté, Philothée, a deux grands priuileges, par le moyen deſquels elle vous peut beaucoup faire meriter. Le premier eſt, qu'elle ne vous eſt point arriuée par voſtre choix, mais par la ſeule volonté de Dieu, qui vous a faite pauure, ſans qu'il y ait eu aucune concurrence de volonté propre. Or ce que nous receuons purement de la volonté de Dieu, luy eſt toujours tres-agreable, pourueu que nous le receuions de bon cœur, & pour l'amour de ſa ſaincte volonté : où il y a moins du noſtre, il y a plus de Dieu : la ſimple & pure acceptation de la volonté de Dieu, rend vne ſouffrance extremément pure.

Le ſecond priuilege de cette pauureté, c'eſt qu'elle eſt vne pauureté vrayement pauure : vne pauureté loüée, careſſée, eſtimée, ſecouruë &

aſſiſtée tient de la richeſſe, elle n'eſt pour le moins pas du tout pauure; mais vne pauureté mépriſée, rejettée, reprochée, & abandonnée, elle eſt vrayement pauure. Or telle eſt pour l'ordinaire la pauureté des ſeculiers: car parce qu'ils ne ſont pas pauures par leur élection, mais par neceſſité, on n'en tient pas grand conte. Et en ce qu'on n'en tient pas grand conte, leur pauureté eſt plus pauure que celle des Religieux, bien que ceſte-cy d'ailleurs ait vne excellence fort grande, & trop plus recommandable, à raiſon du vœu & de l'intention pour laquelle elle a eſté choiſie.

Ne vous plaignez donc pas, ma chere Philothée, de voſtre pauureté: car on ne ſe plaint que de ce qui déplaiſt, & ſi la pauureté vous déplaiſt, vous n'eſtes plus pauure d'eſprit, ains riche d'affection.

Ne vous deſolez point de n'eſtre pas ſi bien ſecouruë qu'il ſeroit requis, car en cela conſiſte l'excellence de la pauureté. Vouloir eſtre pauure & n'en receuoir point d'incommodité, c'eſt vne trop grande ambition: car c'eſt vouloir l'honneur de la pauureté, & la commodité des richeſſes.

N'ayez point de honte d'eſtre pauure, ny de demander l'aumone en charité. Receuez celle qui vous ſera donnée auec humilité, & acceptez les refus auec douceur. Reſouuenez-vous ſouuent du voyage que noſtre Dame fit en Egypte pour y porter ſon cher enfant: & combien de mépris, de pauuretés, de miſeres il luy conuint ſupporter. Si vous viuez comme cela, vous ſerez tres-riche en voſtre pauureté.

De l'amitié, & premierement de la mauuaiſe & friuole.

CHAPITRE XVII.

L'AMOVR tient le premier rang entre les paſſions de l'ame: c'eſt le Roy de tous les mouuemens du cœur: il conuertit tout le reſte à ſoy, & nous rend tels que ce qu'il aime. Prenez doncques bien garde, ma Philothée, de n'en point auoir de mauuais: car tout auſſitoſt vous ſeriez toute mauuaiſe. Or l'amitié eſt le plus dangereux amour de tous, parce que les autres amours peuuent eſtre ſans cõmunication: mais l'amitié eſtant totalement fondée ſur icelle, on ne peut preſque l'auoir auec vne perſonne ſans participer à ſes qualitez.

Tout amour n'eſt pas amitié, car on peut aimer ſans eſtre aimé; & lors il y a de l'amour, mais non pas de l'amitié, dautant que l'amitié eſt vn amour mutuel; & s'il n'eſt pas mutuel, ce n'eſt pas amitié. 2. Et ne ſuffit pas qu'il ſoit mutuel, mais il faut que les parties qui s'entr'aiment ſçachent leur reciproque affection. Car ſi elles l'ignorent, elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. 3. Il faut auec cela qu'il y ait entre elles quelque ſorte de communication qui ſoit le fondement de l'amitié.

Selon la diuerſité des communications l'amitié eſt auſſi diuerſe: & les communications ſont differentes, ſelon la difference des biens qu'on s'entre communique: ſi ce ſont des biens faux & vains, l'amitié eſt fauſſe & vaine: ſi ce ſont des vrays biens, l'amitié eſt vraye: & plus excellens ſeront les biens, plus excellente ſera l'amitié. Car comme le miel eſt plus excellēt quand il ſe cueille és fleurons des fleurs plus exquiſes: ainſi l'amour fondé ſur vne plus exquiſe communication eſt le plus excellent. Et comme il y a du miel en Heraclée de Ponte, qui eſt veneneux, & fait deuenir inſenſez ceux qui le mangent, parce qu'il eſt recueilly ſur l'aconit, qui eſt abondant

en

en cette region-là : ainſi l'amitié fondée ſur la communication des faux & vicieux biens, eſt toute fauſſe & mauuaiſe.

La communion des voluptez charnelles eſt vne mutuelle propenſion & amorce brutale, laquelle ne peut non plus porter le nom d'amitié entre les hommes, que celle des aſnes & cheuaux pour ſemblables effects : & s'il n'y auoit nulle autre communication au mariage, il n'y auroit non plus nulle amitié : mais parce qu'outre celle-là il y a en iceluy la communication de la vie, de l'induſtrie, des biens, des affections, & d'vne indiſſoluble fidelité, c'eſt pourquoy l'amitié du mariage eſt vne vraye amitié & ſaincte.

L'amitié fondée ſur la communication des plaiſirs ſenſuels, eſt toute groſſiere, & indigne du nom d'amitié : comme auſſi celle qui eſt fondée ſur des vertus friuoles & vaines : parce que ces vertus dépendent auſſi des ſens. I'appelle plaiſirs ſenſuels ceux qui s'attachent immediatement & principalement aux ſens exterieurs, comme le plaiſir de voir la beauté, d'ouïr vne douce voix, de toucher, & ſemblables. I'appelle vertus friuoles, certaines habilitez & qualitez vaines, que les foibles eſprits appellent

vertus & perfections. Oyés parler la pluſpart des filles, des femmes, & des ieunes gens, ils ne ſe feindront nullement de dire, vn tel Gentilhomme eſt fort vertueux, il a beaucoup de perfections: car il danſe bien, il iouë bien à toute ſorte de ieux, il s'habille bien, il chante bien, il caiolle bien, il a bonne mine. Et les charlatans tiennent pour les plus vertueux d'entr'eux, ceux qui ſont les plus grands bouffons. Or comme tout cela regarde les ſens, auſſi les amitiez qui en prouiennent s'appellent ſenſuelles, vaines, & friuoles, & meritent plutoſt le nom de folâtrerie que d'amitié. Ce ſont ordinairement les amitiez des ieunes gens, qui ſe tiennent aux mouſtaches, aux cheueux, aux œillades, aux habits, à la morgue, à la babillerie: amitiez dignes de l'âge des amants qui n'ont encore aucune vertu qu'en bourre, ny nul iugement qu'en bouton: auſſi telles amitiez ne ſont que paſſageres, & fondent comme la neige au Soleil.

Des amourettes.

CHAPITRE XVIII.

QVAND ces amitiez folâtres ſe pratiquent entre gens de diuers ſexe, & ſans pretenſion du mariage, elles s'appellent amourettes: car n'eſtans que certains auortons, ou plutoſt fantomes d'amitié, elles ne peuuent porter le nom ny d'amitié ny d'amour, pour leur incomparable vanité & imperfection. Or par icelles les cœurs des hommes & des femmes demeurent pris & engagez, & entrelacez les vns auec les autres en vaines & foles affections, fondées ſur ces friuoles communications & chetifs agréemens, deſquels ie viens de parler. Et bien que ces ſottes amours vont ordinairement fondre & s'abyſmer en des charnalitez & laſciuetez fort vilaines, ſi eſt-ce que ce n'eſt pas le premier deſſein de ceux qui les exercent, autrement ce ne ſeroient plus amourettes, ains impudicités & paillardiſes manifeſtes. Ils ſe paſſeront meſmes quelquesfois pluſieurs années ſans qu'il arriue entre ceux qui ſont atteints de cette folie, aucune choſe qui ſoit directement contraire à la chaſteté du corps, iceux

s'arreſtans ſeulement à détremper leurs cœurs en ſouhaits, deſirs, ſoupirs, muguetteries, & autres telles niaiſeries & vanitez, & ce pour diuerſes pretenſions.

Les vns n'ont autre deſſein que d'aſſouuir leurs cœurs à donner & receuoir de l'amour, ſuiuans en cela leur inclination amoureuſe; & ceux-cy ne regardent en rien pour le choix de leurs amours, ſinon leur gouſt & inſtinct, ſi qu'à la rencontre d'vn ſujet agreable, ſans examiner l'interieur ny les deportemens d'iceluy, ils commenceront cette communication d'amourettes, & ſe fourreront dedans les miſerables filets, deſquels par apres ils auront peine de ſortir. Les autres ſe laiſſent aller à cela par vanité, leur eſtant aduis que ce ne ſoit pas peu de gloire de prendre & lier les cœurs par amour. Et ceux-cy faiſans leur élection pour la gloire, dreſſent leurs pieges, & tendent leurs toiles en des lieux ſpecieux, releuez, rares & illuſtres. Les autres ſont portez, & par leur inclination amoureuſe, & par la vanité tout enſemble: car encor qu'ils ayent le cœur contourné à l'amour, ſi ne veulent-ils pourtant pas en prendre qu'auec quelque aduantage de gloire. Ces amitiez ſont toutes mauuaiſes, foles

& vaines : mauuaiſes, dautant qu'elles aboutiſſent & ſe terminent en fin au peché de la chair, & qu'elles dérobent l'amour, & par conſequent le cœur à Dieu, à la femme & au mary, à qui il eſtoit deu : foles, par ce qu'elles n'ont ny fondement ny raiſon : vaines, par ce qu'elles ne rendent aucun profit, ny honneur, ny contentement. Au contraire, elles perdent le temps, embaraſſent l'honneur, ſans donner aucun plaiſir que celuy d'vn empreſſement de pretendre & eſperer, ſans ſçauoir ce qu'on veut, ny qu'on pretend. Car il eſt toujours aduis à ces chetifs & foibles eſprits, qu'il y a ie ne ſçay quoy à deſirer és témoignages qu'on leur rend de l'amour reciproque, & ne ſçauroient dire que c'eſt, dont leur deſir ne peut finir, mais va toujours preſſant leur cœur de perpetuelles défiances, ialouſies & inquietudes.

Sainct Gregoire Nazianzene écriuant contre les femmes vaines, dit merueilles ſur ce ſujet : en voicy vne petite pieçe qu'il adreſſe voirement aux femmes, mais bonne encor pour les hommes : *Ta naturelle beauté ſuffit pour ton mary : que ſi elle eſt pour pluſieurs hommes, comme vn filet tendu pour vne trouppe d'oyſeaux, qu'en arriuera-t'il? celuy-là te plaira qui ſe plaira en ta beauté : tu ren-*

dras œillade pour œillade, regard pour regard, soudain ſuiuront les ſouſris, & petits mots d'amour, lâchez à la derobée pour le commencement : mais bien-toſt on s'appriuoiſera, & paſſera-t'on à la caiolerie manifeſte. Garde bien, ô ma langue parleuſe, de dire ce qui arriuera par apres, ſi diray-ie neantmoins encore cette verité. Rien de tout ce que les ieunes gens, & les femmes diſent, ou font enſemble en ces foles complaiſances, n'eſt exempt des grands éguillons. Tous les fatras d'amourettes ſe tiennent l'vn à l'autre, & s'entreſuiuent tous ne plus ne moins qu'vn fer tiré par l'aimant, en tire pluſieurs autres conſecutiuement.

O qu'il dit bien ce grand Eueſque ! Que penſez-vous faire ? donner de l'amour ? non pas; mais perſonne n'en donne volontairement qui n'en prenne neceſſairement. Qui prend, eſt pris en ce ieu. L'herbe *Aproxis* reçoit & conçoit le feu auſſi-toſt qu'elle le void, nos cœurs en ſont de meſme : ſoudain qu'ils voyent vne ame enflammée d'amour pour eux, ils ſont incontinent embrazez pour elle. I'en veux bien prendre, me dira quelqu'vn, mais non pas fort auant. Helas ! vous vous trompez ; ce feu d'amour eſt plus actif & penetrant qu'il ne vous ſemble : vous cuiderez n'en receuoir qu'vne

étincelle, & vous ſerez tout étonné de voir qu'en vn moment il aura ſaiſi tout voſtre cœur, reduit en cendre toutes vos reſolutions, & en fumée vôtre reputation. Le Sage s'écrie : *Qui aura compaſſion d'vn enchanteur picqué par le ſerpent ?* Et ie m'écrie apres luy, ô fols & inſenſez, cuidez-vous charmer l'amour pour le pouuoir manier à voſtre gré ? Vous vous voulez ioüer auec luy ; il vous piquera & mordra mauuaiſement : & ſçauez-vous ce qu'on en dira ? chacun ſe moquera de vous, & on rira dequoy vous auez voulu enchanter l'amour, & que ſur vne fauſſe aſſeurance vous auez voulu mettre dedans voſtre ſein vne dangereuſe couleuure, qui vous a gâté & perdu l'ame & l'honneur.

O Dieu ! quel aueuglement eſt cettuy-cy, de ioüer ainſi à credit ſur des gages friuoles la principale piece de noſtre ame ? Ouy Philothée : car Dieu ne veut l'homme que pour l'ame, ny l'ame que pour la volonté, ny la volonté que pour l'amour. Helas ! nous n'auons pas d'amour à beaucoup prés de ce que nous auons beſoin. Ie veux dire, il s'en faut infiniment que nous en ayons aſſez pour aymer Dieu : & cependant mi-

ſerables que nous ſommes, nous le prodiguons & épanchons en choſes ſottes, vaines & friuoles, comme ſi nous en auions de reſte. Ah! ce grand Dieu qui s'étoit reſerué le ſeul amour de nos ames, en recognoiſſance de leur creation, conſeruation & redemption, exigera vn conte bien étroit de ces foles déduites que nous en faiſons. Que s'il doit faire vn examen ſi exact des paroles oyſiues, qu'eſt-ce qu'il fera des amitiez oyſiues, impertinentes, foles & pernicieuſes?

Le noyer nuit grandement aux vignes & aux champs eſquels il eſt planté, parce qu'étant ſi grand il attire tout le ſuc de la terre, qui ne peut par apres ſuffire à nourrir le reſte des plantes: ſes feüillages ſont ſi touffus, qu'ils font vn ombrage grand & épais; & en fin il attire les paſſans à ſoy, qui pour abattre ſon fruict, gaſtent & foulent tout autour. Ces amourettes ſont les meſmes nuiſances à l'ame: car elles l'occupent tellement, & tirent ſi puiſſamment ſes mouuemens, qu'elle ne peut pas apres ſuffire à aucune bonne œuure: les fueilles, c'eſt à dire leurs entretiens, amuſemens & muguetteries ſont ſi frequentes, qu'elles diſſipent tout le loiſir.

loisir. En fin elles attirent tant de tentations, distractions, soupçons, & autres consequences, que tout le cœur en est foulé & gasté. Bref, ces amourettes banniſſent non seulement l'amour celeste, mais encore la crainte de Dieu, éneruent l'esprit, affoibliſſent la reputation : c'est en vn mot le ioüet des Cours, mais la peste des cœurs.

Des vrayes amitiez.

CHAPITRE XIX.

O PHILOTHEE, aimez vn chacun d'vn grand amour charitable: mais n'ayez point d'amitié qu'auec ceux qui peuuent communiquer auec vous de choses vertueuses : & plus les vertus que vous mettez en vostre commerce seront exquises, plus vostre amitié sera parfaite. Si vous communiquez és sciences, vostre amitié est certes fort loüable : plus encore si vous communiquez aux vertus, en la prudence, discretion, force & iustice. Mais si vostre mutuelle & reciproque communication se fait de la charité, de la deuotion, de la perfection Chrestienne, ô Dieu, que vostre amitié sera precieuse ! Elle sera excellente, parce qu'elle vient de Dieu ; excellente, parce qu'elle tend à Dieu ; excellente, parce que son lien c'est Dieu ; excellente, par

ce qu'elle endurera eternellement en Dieu. O qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au ciel, & apprendre à s'entre-cherir en ce monde, comme nous ferons eternellement en l'autre! Ie ne parle pas icy de l'amour ſimple de charité, car il doit eſtre porté à tous les hommes; mais ie parle de l'amitié ſpirituelle, par laquelle deux, ou trois, ou pluſieurs ames ſe communiquent leur deuotion, leurs affections ſpirituelles, & ſe rendent vn ſeul eſprit entre elles. Qu'à bon droit peuuent chanter telles heureuſes ames. *O que voicy combien il eſt bon & agreable, que les freres habitent enſemble!* Ouy, car le baume delicieux de la deuotion diſtille de l'vn des cœurs en l'autre, par vne continuelle participation, ſi qu'on peut dire, que Dieu a répandu ſur cette amitié ſa benediction, & la vie iuſques aux ſiecles des ſiecles.

Il m'eſt aduis que toutes les autres amitiez ne ſont que des ombres au prix de celle-cy; & que leurs liens ne ſont que des chaiſnes de verre ou de iayer, en comparaiſon de ce grand lien de la ſaincte deuotion, qui eſt tout d'or.

Ne faites point d'amitié d'autre ſorte, ie veux dire des amitiez que vous faites: car il ne faut

pas ny quitter ny mépriſer pour cela les amitiez que la nature & les precedens deuoirs vous obligent de cultiuer, des parens, des alliez, des bienfaicteurs, des voiſins & autres; ie parle de celles que vous choiſiſſez vous-meſme.

Pluſieurs vous diront, peut-eſtre, qu'il ne faut auoir aucune ſorte de particuliere affection & amitié, dautant que cela occupe le cœur, diſtraict l'eſprit, engendre les enuies; mais ils ſe trompent en leur conſeil: car ils ont veu és écrits de pluſieurs ſaincts & deuots autheurs, que les amitiez particulieres & affections extraordinaires nuiſent infiniment aux Religieux; ils cuident que s'en ſoit de meſme du reſte du monde, mais il y a bien à dire. Car attendu qu'en vn Monaſtere bien reglé, le deſſein commun de tous tend à la vraye deuotion, il n'eſt pas requis d'y faire ces particulieres communications, de peur que cherchant en particulier ce qui eſt commun, on ne paſſe des particularitez aux partialitez: mais quand à ceux qui ſont entre les mondains, & qui embraſſent la vraye vertu, il leur eſt neceſſaire de s'allier les vns aux autres par vne ſaincte & ſacrée amitié: car par le moyen d'icelle ils s'animent, ils s'aydent, ils s'entreportent au bien. Et comme ceux qui cheminent

en la plaine n'ont pas beſoin de ſe preſter la main, mais ceux qui ſont és chemins ſcabreux & gliſſans s'entretiennent l'vn l'autre pour cheminer plus ſeurement : ainſi ceux qui ſont és religions n'ont pas beſoin des amitiez particulieres, mais ceux qui ſont au monde en ont neceſſité pour s'aſſeurer & ſecourir les vns les autres parmy tant de mauuais paſſages qu'il leur faut franchir. Au monde tous ne conſpirent pas à meſme fin, tous n'ont pas le meſme eſprit : il faut donc ſans doute ſe tirer à part, & faire des amitiez ſelon noſtre pretention : & cette particularité fait voirement vne partialité, mais vne partialité ſaincte qui ne fait aucune diuiſion, ſinon celle du bien & du mal, des brebis & des cheures, des abeilles & des freſlons, ſeparation neceſſaire.

Certes l'on ne ſçauroit nier que noſtre Seigneur n'aimaſt d'vne plus douce & plus ſpeciale amitié ſainct Iean, le Lazare, Marthe, Magdelaine : car l'Eſcriture le témoigne. On ſçait que ſainct Pierre cheriſſoit tendrement ſainct Marc & ſaincte Petronille, comme ſainct Paul faiſoit ſon Timothée & ſaincte Tecle. Sainct Gregoire Nazianzene ſe vante cent fois de l'amitié nompareille qu'il eut auec le grand ſainct Baſile,

& la décrit en cette ſorte ; Il ſembloit qu'en l'vn & l'autre de nous il n'y euſt qu'vne ſeule ame portant deux corps. Que s'il ne faut pas croire ceux qui diſent que toutes choſes ſont en toutes choſes, ſi nous faut-il pourtant adiouſter foy que nous eſtions tous deux en l'vn de nous, & l'vn en l'autre : vne ſeule pretenſion auions nous tous deux de cultiuer la vertu, & accommoder les deſſeins de noſtre vie aux eſperances futures, ſortans ainſi hors de la terre mortelle auant que d'y mourir. Sainct Auguſtin témoigne que ſainct Ambroiſe aimoit vniquement ſaincte Monique, pour les rares vertus qu'il voyoit en elle, & qu'elle reciproquement le cheriſſoit comme vn Ange de Dieu.

Mais i'ay tort de vous amuſer en choſe ſi claire. Sainct Hierome, ſainct Auguſtin, ſainct Gregoire, ſainct Bernard, & tous les plus grãds ſeruiteurs de Dieu ont eu de tres-particulieres amitiez, ſans intereſt de leur perfection. Sainct Paul reprochant le détraquement des Gentils, les accuſe d'auoir eſté gens ſans affection, c'eſt à dire qui n'auoient aucune amitié. Et S. Thomas, comme tous les bons Philoſophes, confeſſe que l'amitié eſt vne vertu. Or il parle de l'amitié particuliere, puis que, comme il dit, la parfaite

amitié ne peut s'étendre à beaucoup de perſonnes. La perfection doncques ne conſiſte pas à n'auoir point d'amitié, mais à n'en auoir point que de bonne, de ſaincte & ſacrée.

De la difference des vrayes & des vaines amitiez.

CHAPITRE XX.

VOICY donc le grand aduertiſſement, ma Philothée, le miel d'Heraclée, qui eſt ſi veneneux : reſemble à l'autre qui eſt ſi ſalutaire : il y a grand danger de prendre l'vn pour l'autre, ou de les prendre meſlez ; car la bonté de l'vn n'empeſcheroit pas la nuiſance de l'autre. Il faut eſtre ſur ſa garde pour n'eſtre point trompé en ces amitiez, notamment quand elles ſe contractent entre perſonnes de diuers ſexe, ſous quelque pretexte que ce ſoit : car bien ſouuent Satan donne le change à ceux qui ayment. On commence par l'amour vertueux, mais ſi on n'eſt fort ſage, l'amour friuole ſe meſlera, puis l'amour ſenſuel, puis l'amour charnel : oüy meſme il y a danger en l'amour ſpirituel ſi on n'eſt fort ſur ſa garde, bien qu'en cettui-cy il ſoit plus difficile de prendre le change, par ce que ſa pureté & blancheur rendent plus cognoiſſables les ſoüilleures que Satan y veut meſler : c'eſt pourquoy quand

il l'entreprend, il fait cela plus finement, & eſſaye de gliſſer les impuretez preſque inſenſiblement.

Vous cognoiſtrez l'amitié mondaine d'auec la ſaincte & vertueuſe, comme l'on cognoiſt le miel d'Heraclée d'auec l'autre : le miel d'Heraclée eſt plus doux à la langue que le miel ordinaire, à raiſon de l'aconit qui luy donne vn ſurcroiſt de douceur, & l'amitié mondaine produit ordinairement vn grand amas de paroles emmiellées, vne cajolerie de petits mots paſſionnez, & de loüanges tirées de la beauté, de la grace, & des qualitez ſenſuelles : mais l'amitié ſacrée a vn langage ſimple & franc, & ne peut loüer que la vertu & grace de Dieu, vnique fondement ſur lequel elle ſubſiſte. Le miel d'Heraclée eſtant aualé, excite vn tournoyement de teſte: & la fauſſe amitié prouoque vn tournoyement d'eſprit, qui fait chanceler la perſonne en la chaſteté & deuotion, la portant à des regards affétez, mignards, & immoderez, à des careſſes ſenſuelles, à des ſoupirs deſordonnez, à des petites plaintes de n'eſtre pas aymée, à des petites, mais recherchées, mais attrayantes contenances, galanteries, pourſuitte de baiſers, & autres priuautez & faueurs inciuiles : preſages certains & indubitables d'vne prochaine ruine de

l'honneſteté ; mais l'amitié ſaincte n'a des yeux que ſimples & pudiques, ny des careſſes que pures & franches, ny des ſoupirs que pour le Ciel, ny des priuautez que pour l'eſprit, ny des plaintes, ſinon quand Dieu n'eſt pas aymé, marques infallibles de l'honneſteté. Le miel d'Heraclée trouble la veuë, & cette amitié mondaine trouble le iugement, en ſorte que ceux qui en ſont atteints penſent bien faire en mal faiſant, & cuident que leurs excuſes, pretextes & paroles ſoient des vrayes raiſons. Ils craignent la lumiere, & ayment les tenebres : mais l'amitié ſaincte a les yeux clair-voyans, & ne ſe cache point, ains paroiſt volontiers deuant les gens de bien. En fin le miel d'Heraclée donne vne grande amertume en la bouche, ainſi les fauſſes amitiez ſe conuertiſſent & terminent en paroles & demandes charnelles & puantes ; ou en cas de refus, à des iniures, calomnies, impoſtures, triſteſſes, confuſions & ialouſies, qui aboutiſſent bien ſouuent en abrutiſſement, & forcenerie : mais la chaſte amitié eſt toujours également honneſte, ciuile, amiable, & iamais ne ſe conuertit qu'en vne plus parfaite & pure vnion d'eſprits, image viue de l'amitié bien-heureuſe que l'on exerce au Ciel.

Sainct

Sainct Gregoire Nazianzene dit que le paon faisant son cry, lors qu'il fait sa roue & pauonnade, excite grandement les femelles qui l'écoutent, à la lubricité. Quand on voit vn homme pauonner, se parer, & venir comme cela cajoller, chuchetter & barguiner aux oreilles d'vne femme ou d'vne fille sans pretention d'vn iuste mariage, ha! sans doute ce n'est que pour la prouoquer à quelque impudicité: & la femme d'honneur bouchera ses oreilles pour ne point oüyr le cry de ce paon, & la voix de l'enchanteur, qui la veut enchanter finement: que si elle écoute, ô Dieu! quel mauuais augure de la future perte de son cœur.

Les ieunes gens qui font des contenances, grimasses & caresses, ou disent des paroles esquelles ils ne voudroient pas estre surpris par leurs peres, meres, maris, femmes, ou confesseurs, témoignent en cela qu'ils traittent d'autre chose que de l'hõneur & de la conscience. Nôtre Dame se trouble voyant vn Ange en forme humaine, parce qu'elle estoit seule, & qu'il luy donnoit des extrémes quoy que celestes loüanges. O Sauueur du monde, la pureté craint vn Ange en forme humaine, & pourquoy doncques l'impureté ne craindra elle vn hõme encore

qu'il fuſt en figure d'Ange, quand il la loüe des loüanges ſenſuelles & humaines?

Aduis & remedes contre les mauuaiſes amitiez.

CHAPITRE XXI.

MAIS quels remedes contre cette engeance & formiliere de folles amours, folâtreries, impuretez? ſoudain que vous en aurez les premiers reſſentimens, tournez vous court de l'autre coſté, & auec vne deteſtation abſoluë de cette vanité, courez à la Croix du Sauueur, & prenez ſa courõne d'épines pour en enuironner voſtre cœur, afin que ces petits renardeaux n'en approchent. Gardez bien de venir à aucune ſorte de compoſition auec cét ennemy, ne dites pas ie l'écouteray, mais ie ne feray rien de ce qu'il me dira; ie luy preſteray l'oreille, mais ie luy refuſeray le cœur. O ma Philothée, pour Dieu ſoyez rigoureuſe en telles occaſions: le cœur & les oreilles s'entretiennent l'vn à l'autre, & cõme il eſt impoſſible d'empécher vn torrent qui a pris ſa deſcente par le pendant d'vne montagne, auſſi eſt-il difficile d'empécher que l'amour qui eſt tombé en l'oreille, ne faſſe ſoudain ſa cheute dans le cœur. Les chevres ſelõ Alcmeon,

halenent par les oreilles, & non par les nazeaux. Il eſt vray qu'Ariſtote le nie : or ne ſçay-ie ce que s'en eſt, mais ie ſçay bien pourtant que nôtre cœur halene par l'oreille, & que comme il aſpire & exhale ſes penſées par la langue, il reſpire auſſi par l'oreille, par laquelle il reçoit les penſées des autres. Gardons donc ſoigneuſement nos oreilles de l'air des folles paroles : car autrement ſoudain noſtre cœur en ſeroit empeſté. N'écoutez nulle ſorte de propoſition, ſous quelque pretexte que ce ſoit : en ce ſeul cas il n'y a point de danger d'eſtre inciuile & agreſte.

Reſouuenez-vous que vous auez voüé vôtre cœur à Dieu, & voſtre amour luy eſt ſacrifié : ce ſeroit donc vn ſacrilege de luy en oſter vn ſeul brin : ſacrifiez-le luy plutoſt derechef par mille reſolutions, & proteſtations, & vous tenant entre icelles, comme vn cerf dedans ſon fort, reclamez Dieu, il vous ſecourera, & ſon amour prendra le vôtre en ſa protection, afin qu'il viue vniquement pour luy.

Que ſi vous eſtes déja priſe dans les filets de ces folles amours, ô Dieu, quelle difficulté de vous en déprendre ! mettez-vous deuant ſa diuine Maieſté, cognoiſſez en ſa preſence la grandeur de voſtre miſere, voſtre foibleſſe & vanité ;

puis auec le plus grand effort de cœur qu'il vous ſera poſſible, deteſtez ces amours commencées, abiurez la vaine profeſſion que vous en auez faite, renoncez à toutes les promeſſes receuës, & d'vne grande & tres-abſoluë volonté, arreſtez en voſtre cœur, & vous reſoluez de ne iamais plus rentrer en ces ieux, & entretiens d'amour.

Si vous pouuiez vous éloigner de l'objet, ie l'approuuerois infiniement : car comme ceux qui ont eſté mordus des ſerpens, ne peuuent pas aiſément guerir en la preſence de ceux qui ont eſté autresfois bleſſez de la meſme morſure: auſſi la perſonne qui eſt piquée d'amour, guerira difficilement de cette paſſion, tandis qu'elle ſera proche de l'autre, qui aura eſté atteinte de la meſme piqueure. Le changement de lieu ſert extremément pour appaiſer les ardeurs & inquietudes, ſoit de la douleur, ſoit de l'amour. Le garçon duquel parle S. Ambroiſe au liure ſecõd de la Penitence, ayant fait vn long voyage reuint entierement deliuré des folles amours qu'il auoit exercées, & tellement changé, que la ſotte amoureuſe le rencontrant, & luy diſant, ne me cognois-tu pas ? ie ſuis bien moy-meſme. Ouy-dea, reſpondit-il: mais moy ie ne ſuis pas moy-meſme : l'abſence luy auoit apporté cette

heureuſe mutation. Et S. Auguſtin témoigne que pour alleger la douleur qu'il eut en la mort de ſon amy, il s'oſta de Tegaſte, où iceluy eſtoit mort, & s'en alla à Carthage.

Mais qui ne peut s'éloigner, que doit il faire? il faut abſolument retrancher toute cõuerſation particuliere, tout entretien ſecret, toute douceur des yeux, tous ſouſris, & generalement toutes ſortes de communications & amorces, qui peuuent nourrir ce feu puant & fumeux: ou pour le plus s'il eſt force de parler au complice, que ce ſoit pour declarer par vne hardie, courte & ſeuere proteſtation, le diuorce eternel que l'on a iuré. Ie crie tout haut à quiconque eſt tõbé dans ces pieges d'amourettes, taillez, tranchez, rompez, il ne faut pas s'amuſer à découdre ces folles amitiez, il les faut déchirer: il n'en faut pas dénoüer les liaiſons, il les faut rompre ou couper, auſſi bien les cordõs & liens n'en valent rien. Il ne faut point ménager pour vn amour qui eſt ſi contraire à l'amour de Dieu.

Mais apres que i'auray ainſi rõpu les chaines de cét infame eſclauage, encor m'en reſtera-t'il quelque reſentiment, & les marques & traces des fers en demeureront encore imprimées en mes pieds, c'eſt à dire en mes affections. Non

feront, Philothée, ſi vous auez conceu autant de deteſtation de voſtre mal, comme il merite: car ſi cela eſt, vous ne ſerez plus agitée d'aucun mouuement que de celuy d'vne extréme horreur de cét infame amour, & de tout ce qui en dépend; & demeurerez quitte de toute autre affection enuers l'obiect abandonné, que de celle d'vne tres-pure charité pour Dieu: mais ſi pour l'imperfection de voſtre repentir, il vous reſte encor quelques mauuaiſes inclinations, procurez pour voſtre ame vne ſolitude mentale; ſelon ce que ie vous ay enſeigné cy-deuant, & retirez vous-y le plus que vous pourrez, & par mille reïterez élancemens d'eſprit renoncez à toutes vos inclinations, reniez-les de toutes vos forces: liſez plus que l'ordinaire des ſaincts liures: confeſſez-vous plus ſouuent que de couſtume, & vous communiez: conferez humblement & naïuement de toutes les ſuggeſtions & tentations qui vous arriueront pour ce regard, auec voſtre directeur, ſi vous pouués, ou au moins auec quelque ame fidele & prudente. Et ne doutez point que Dieu ne vous affranchiſſe de toutes paſſions, pourueu que vous continuiez fidellement en ces exercices.

Ah! ce me direz-vous; mais ne ſera-ce point

vne ingratitude de rompre ſi impieuſement vne amitié ? ô que bien-heureuſe eſt l'ingratitude qui nous rend agreables à Dieu : non de par Dieu, Philothée, ce ne ſera pas ingratitude, ains vn grand benefice que vous ferez à l'amant ; car en rompant vos liens, vous romprez les ſiens, puis qu'ils vous eſtoient communs : & bien que pour l'heure il ne s'apperçoiue pas de ſon bonheur, il le recognoiſtra bien-toſt apres, & auec vous chantera pour action de grace : *O Seigneur vous auez rompu mes liens, ie ſacrifieray l'hoſtie de loüange, & inuoqueray voſtre ſainct Nom.*

Quelques autres aduis ſur le ſujet des amitiez.

CHAPITRE XXII.

L'AMITIE requiert vne grande communication entre les amans, autrement elle ne peut ny naiſtre, ny ſubſiſter. C'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'auec la communication de l'amitié, pluſieurs autres communications paſſent & ſe gliſſent inſenſiblement de cœur en cœur, par vne mutuelle infuſion & reciproque écoulement d'affections, d'inclinations & d'impreſſions. Mais ſur tout cela arriue quand nous eſtimons grandement celuy que nous aimons:

car alors nous ouurons tellement le cœur à ſon amitié, qu'auec icelle ſes inclinations & impreſſions entrent aiſément toutes entieres, ſoit qu'elles ſoient bonnes, ou qu'elles ſoient mauuaiſes. Certes les abeilles qui amaſſent le miel d'Heraclée, ne cherchent que le miel, mais auec le miel elles ſuccent inſenſiblement les qualitez veneneuſes de l'aconit, ſur lequel elles font leur cueillette. Or donc, Philothée, il faut bien pratiquer en ce ſujet la parole que le Sauueur de nos ames ſouloit dire, ainſi que les anciens nous ont appris. Soyez bons changeurs, & monnoyeurs : c'eſt à dire, ne receuez pas la fauſſe monnoye auec la bonne, ny le bas or auec le fin or : ſeparez le precieux d'auec le chetif ; ouy, car il n'y a preſque celuy qui n'ait quelque imperfection. Et quelle raiſon y a-t'il de receuoir peſle-meſle les tares & imperfections de l'amy auec ſon amitié ? Il le faut certes aymer nonobſtant ſon imperfection, mais il ne faut ny aymer ny receuoir ſon imperfection : car l'amitié requiert la communication du bien, & non pas du mal. Comme donc ceux qui tirent le grauier du Tage, en ſeparent l'or qu'ils y trouuent pour l'emporter, & laiſſent le ſable ſur le riuage : de meſme ceux qui ont la communication de quelque bonne

amitié,

amitié, doiuent en ſeparer le ſable des imperfections, & ne le point laiſſer entrer en leur ame. Certes ſainct Gregoire Nazianzene témoigne que pluſieurs aymans & admirans ſainct Baſile, s'eſtoient laiſſez porter à l'imiter, meſme en ſes imperfections exterieures, en ſon parler lentement, & auec vn eſprit abſtrait & penſif, en la forme de ſa barbe, & en ſa démarche. Et nous voyons des maris, des femmes, des enfans, des amis, qui ayans en grande eſtime leurs amis, leurs peres, leurs maris, & leurs femmes, acquierent, ou par condeſcendance, ou par imitation, mille mauuaiſes petites humeurs au commerce de l'amitié qu'ils ont enſemble. Or cela ne ſe doit aucunement faire: car chacun a bien aſſez de ces mauuaiſes inclinations, ſans ſe ſurcharger de celles des autres: non ſeulement l'amitié ne requiert pas cela, mais au contraire elle nous oblige à nous entr'ayder pour nous affranchir reciproquement de toutes ſortes d'imperfections. Il faut ſans doute ſupporter doucemẽt l'amy en ſes imperfections, mais non pas le porter en icelles, & beaucoup moins les tranſporter en nous.

Mais ie ne parle que des imperfections: car quant aux pechez, il ne faut ny les porter ny les

ſupporter en l'amy. C'eſt vne amitié ou foible ou meſchante de voir perir l'amy, & ne le point ſecourir, de le voir mourir d'vne apoſtéme, & n'oſer luy donner le coup du raſoir de la correction pour le ſauuer. La vraye & viuante amitié ne peut durer entre les pechez. On dit que la Salamandre eſteint le feu dans lequel elle ſe couche, & le peché ruine l'amitié en laquelle il ſe loge: ſi c'eſt vn peché paſſager, l'amitié luy dõne ſoudain la fuite par la correctiõ: mais s'il ſeiourne & arreſte, tout auſſi toſt l'amitié perit: car elle ne peut ſubſiſter que ſur la vraye vertu: combien moins donc doit-on pecher pour l'amitié? L'amy eſt ennemy quand il nous veut conduire au peché, & merite de perdre l'amitié, quand il veut perdre & damner l'amy: ains c'eſt l'vne des plus aſſeurées marques d'vne fauſſe amitié, que de la voir pratiquée enuers vne perſonne vicieuſe; & de quelle ſorte de peché que ce ſoit. Si celuy que nous aymons eſt vicieux, ſans doute noſtre amitié eſt vicieuſe: car puis qu'elle ne peut regarder la vraye vertu, il eſt force qu'elle conſidere quelque vertu folâtre & quelque qualité ſenſuelle.

La ſocieté faite pour le profit temporel entre les marchands, n'a que l'image de la vraye ami-

tié : car elle se fait, non pour l'amour des personnes, mais pour l'amour du gain.

En fin ces deux diuines paroles sont deux grandes colomnes pour biẽ asseurer la vie Chrestienne ; l'vne est du Sage : *Qui craint Dieu aura pareillement vne bonne amitie.* L'autre est de sainct Iacques, *L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu.*

Des exercices de la mortification exterieure.

CHAPITRE XXIII.

CEVX qui traittent des choses rustiques & champestres, asseurent que si on écrit quelque mot sur vne amande bien entiere, & qu'on la remette dedans son noyau, le pliant & serrant bien proprement, & le plantant ainsi, tout le fruict de l'arbre qui en viendra se trouuera écrit & graué du mesme mot. Pour moy, Philothée, ie n'ay iamais peu approuuer la methode de ceux qui pour reformer l'homme commencent par l'exterieur, par les contenances, par les habits, par les cheueux.

Il me semble au contraire, qu'il faut commencer par l'interieur : *Conuertissez-vous à moy*, dit Dieu, *de tout vostre cœur : mon enfant donne moy ton cœur.* Car aussi le cœur estãt la source des actiõs, elles sont telles qu'il est. L'Epoux diuin, inuitant

l'ame, *Mets-moy*, dit-il, *comme vn cachet ſur ton cœur, comme vn cachet ſur ton bras.* Oüy vrayement: car quiconque a Ieſus Chriſt en ſon cœur, il l'a bien toſt apres en toutes ſes actions exterieures. C'eſt pourquoy, chere Philothée, i'ay voulu auant toutes choſes grauer & inſcrire ſur voſtre cœur ce mot ſainct & ſacré, VIVE IESVS, aſſeuré que ie ſuis qu'apres cela voſtre vie, laquelle vient de voſtre cœur, comme vn amandier de ſon noyau, produira toutes ſes actions, qui ſont ſes fruicts, écrites & grauées du meſme mot de ſalut. Et que comme ce doux Ieſus viura dedans voſtre cœur, il viura auſſi en tous vos déportemens, & paroiſtra en vos yeux, en vôtre bouche, en vos mains, voire meſme en vos cheueux : & pourrez ſainctement dire à l'imitation de ſainct Paul, *Ie vis, mais non plus moy, ains Ieſus Chriſt vit en moy.*

Bref, qui a gagné le cœur de l'homme, a gagné tout l'homme. Mais ce cœur meſme, par lequel nous voulons commencer, requiert qu'on l'inſtruiſe, comme il doit former ſon train & maintien exterieur, afin que non ſeulement on y voye la ſaincte deuotion, mais auſſi vne grande ſageſſe & diſcretion. Pour cela ie vous vay briéuement donner pluſieurs aduis.

Si vous pouuez ſupporter le ieuſne, vous ferez bien de ieuſner quelques iours, outre les ieuſnes que l'Egliſe nous commande : car outre l'effet ordinaire du ieuſne, d'éleuer l'eſprit, reprimer la chair, pratiquer la vertu, & acquerir plus grande recompenſe au ciel : c'eſt vn grand bien de ſe maintenir en la poſſeſſion de gourmander la gourmandiſe meſme, & tenir l'appetit ſenſuel & le corps ſuiet à la loy de l'eſprit ; & bien qu'on ne ieuſne pas beaucoup, l'ennemy neantmoins nous craint dauantage, quand il cognoiſt que nous ſçauons ieuſner. Les Mercredy, Vendredy, & Samedy, ſont les iours eſquels les anciens Chreſtiens s'exerçoient le plus à l'abſtinence. Prenez en donc de ceux-la pour ieuſner, autant que voſtre deuotion, & la diſcretion de vôtre directeur vous le conſeilleront.

Ie dirois volontiers comme ſainct Hierome dit à la bonne Dame Leta : *Les ieuſnes longs & immoderez me déplaiſent bien fort, ſur tout en ceux qui ſont en aage encore tendre.* I'ay appris par experience que le petit aſnon eſtant las en chemin, cherche de s'écarter : c'eſt à dire, les ieunes gens portez à des infirmitez par l'excez des ieuſnes, ſe conuertiſſent aiſément aux delicateſſes. Les cerfs courent mal en deux temps, quand

ils ſont trop chargez de venaiſon, & quand ils ſont trop maigres. Nous ſommes grandement expoſez aux tentations, quand noſtre corps eſt trop nourry, & quand il eſt trop abbatu : car l'vn le rend inſolent en ſon aiſe, & l'autre le rend deſeſperé en ſon meſaiſe. Et comme nous ne le pouuons porter quand il eſt trop gras, auſſi ne nous peut-il porter quand il eſt trop maigre. Le defaut de cette moderation és ieuſnes, diſciplines, haires & âpretez, rend inutiles au ſeruice de la charité les meilleures années de pluſieurs, comme il fit meſme à ſainct Bernard, qui ſe repentit d'auoir vſé de trop d'auſterité : & dautant qu'ils l'ont mal traitté au commencement, ils ſont contraints de le flatter à la fin. N'euſſent-ils pas mieux fait de luy faire vn traittement égal & proportionné aux offices & trauaux auſquels leurs conditions les obligeoient?

Le ieuſne & le trauail mattent & abbatent la chair. Si le trauail que vous ferez vous eſt neceſſaire ou fort vtile à la gloire de Dieu, i'ayme mieux que vous ſouffriez la peine du trauail, que celle du ieuſne. C'eſt le ſentiment de l'Egliſe, laquelle pour les trauaux vtiles au ſeruice de Dieu & du prochain, deſcharge ceux qui les font du ieuſne meſme commandé. L'vn a de la

peine à ieuſner, l'autre en a à ſeruir les malades, viſiter les priſonniers, confeſſer, preſcher, aſſiſter les deſolez, prier, & ſemblables exercices: cette peine vaut mieux que celle la. Car outre qu'elle matte également, elle a des fruicts beaucoup plus deſirables. Et partant generalement il eſt mieux de garder plus de forces corporelles qu'il n'eſt requis, que d'en ruiner plus qu'il ne faut. Car on peut toujours les abatre quand on veut, mais on ne les peut pas reparer toujours quand on veut.

Il me ſemble que nous deuons auoir en grande reuerence la parole que noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt dit à ſes diſciples, *Mangez ce qui ſera mis deuant vous.* C'eſt (comme ie croy) vne plus grande vertu de manger ſans choix ce qu'on vous preſente, & en meſme ordre qu'on le vous preſente, ou qu'il ſoit à voſtre gouſt, ou qu'il ne le ſoit pas, que de choiſir toujours le pire. Car encore que cette derniere façon de viure ſemble plus auſtere, l'autre neantmoins a plus de reſignation : car par icelle on ne renonce pas ſeulement à ſon gouſt, mais encore à ſon choix, & ſi ce n'eſt pas vne petite auſterité de tourner ſon gouſt à toute main ; & le tenir ſuiet aux rencontres. Ioint que

cette ſorte de mortification ne paroiſt point, n'incommode perſonne, & eſt vniquement propre pour la vie ciuile. Reculer vne viande pour en prendre vne autre, pincer & racler toutes choſes, ne trouuer iamais rien de bien appreſté, ny de bien net, faire des myſteres à chaque morceau, cela reſent vn cœur mol, & attentif aux plats & aux écuelles. I'eſtime plus que ſainct Bernard beut de l'huile pour de l'eau ou du vin, que s'il euſt beu de l'eau d'abſynthe auec intention : car c'eſtoit ſigne qu'il ne penſoit pas à ce qu'il beuuoit. Et en cette nonchalance de ce qu'on doit manger & qu'on boit, giſt la perfection de la pratique de ce mot ſacré, *Mangez ce qui ſera mis deuant vous.* I'excepte neantmoins les viandes qui nuiſent à la ſanté, ou qui meſme incommodent l'eſprit, comme font à pluſieurs les viandes chaudes & épicées, fumeuſes, venteuſes, & certaines occaſions eſquelles la nature a beſoin d'eſtre récreée & aydée, pour pouuoir ſouſtenir quelque trauail à la gloire de Dieu : vne continuelle & moderée ſobrieté eſt meilleure que les abſtinences violentes faites à diuerſes repriſes, & entremeſlées de grands relaſchemens.

La diſcipline a vne merueilleuſe vertu pour réueil-

réueiller l'appetit de la deuotion eſtant priſe moderément. La haire matte puiſſamment le corps, mais ſon vſage n'eſt pas pour l'ordinaire propre, ny aux gens mariez, ny aux delicates complexions, ny à ceux qui ont à ſupporter d'autres grandes peines. Il eſt vray qu'és iours plus ſignalez de la penitence on la peut employer auec l'aduis d'vn diſcret confeſſeur.

Il faut prendre la nuict pour dormir, chacun ſelon ſa complexion, autant qu'il eſt requis pour bien & vtilement veiller le iour. Et par ce que l'Ecriture ſaincte en cent façons, l'exemple des Saincts, & les raiſons naturelles, nous recommandent grandement les matinées, comme les meilleures & plus fructueuſes pieces de nos iours: & que noſtre Seigneur meſme eſt nommé Soleil leuant, & noſtre Dame Aube du iour: ie penſe que c'eſt vn ſoin vertueux, de prendre ſon ſommeil deuers le ſoir à bonne heure, pour pouuoir prendre ſon réueil, & faire ſon leuer de bon matin: certes ce temps là eſt le plus gracieux, le plus doux, & le moins embaraſſé; les oyſeaux meſmes nous prouoquent en iceluy au réueil & aux loüanges de Dieu, ſi que le leuer matin ſert à la ſanté & à la ſainteté.

Balaam monté ſur ſon aſneſſe alloit trouuer

Balaac, mais par ce qu'il n'auoit pas droicte intention, l'Ange l'attendit en chemin auec vne eſpée en main pour le tuer : l'aſneſſe qui voyoit l'Ange, s'arreſta par trois diuerſes fois, comme rétiue : Balaam cependant la frappoit cruellement de ſon baſton pour la faire auancer, iuſques à la troiſiéme fois, qu'elle eſtant couchée tout à faict ſous Balaam, luy parla par vn grand miracle, diſant : *Que t'ay-ie faict, pourquoy tu m'as battu deſia par trois fois?* & toſt apres les yeux de Balaam furent ouuerts, & il veid l'Ange qui luy dit : *Pourquoy as-tu battu ton aſneſſe? ſi elle ne ſe fuſt deſtournée de deuant moy, ie t'euſſe tué, & l'euſſe reſeruée.* Lors Balaam dit à l'Ange, *Seigneur i'ay peché, car ie ne ſçauois pas que tu te miſſes contre moy en la voye.* Voyez-vous, Philothée, Balaam eſt la cauſe du mal, & il frappe & bat ſa pauure aſneſſe, qui n'en peut mais. Il en prend ainſi bien ſouuent en nos affaires : car ceſte femme voit ſon mary ou ſon enfant malade, & ſoudain elle court au ieuſne, à la haire, à la diſcipline, comme fit Dauid pour vn pareil ſujet : helas ! chere amie, vous battez le pauure aſne, vous affligez voſtre corps, & il ne peut mais de voſtre mal, ny dequoy Dieu a ſon eſpée deſgainée ſur vous. Corrigez voſtre cœur

qui eſt idolatre de ce mary, & qui permettoit mille vices à l'enfant, & le deſtinoit à l'orgueil, à la vanité, & à l'ambition. Cét homme voit que ſouuent il tombe lourdement au peché de luxure : le reproche interieur vient contre ſa conſcience, auec l'eſpée au poing pour l'outrepercer d'vne ſaincte crainte. Et ſoudain ſon cœur reuenant à ſoy ; ah ! felonne chair, dit-il, ah ! corps déloyal, tu m'as trahy. Et le voilà incontinent à grands coups ſur ceſte chair, à des ieuſnes immoderez, à des diſciplines démeſurées, à des haires inſupportables. O pauure ame, ſi ta chair pouuoit parler comme l'aſneſſe de Balaam, elle te diroit, pourquoy me frappes tu, miſerable? c'eſt contre toy, ô mon ame, que Dieu arme ſa vengeance, c'eſt toy qui eſt la criminelle : pourquoy me conduis tu aux mauuaiſes conuerſations ? Pourquoy appliques-tu mes yeux, mes mains, mes leures aux laſciuetez ? pourquoy me troubles tu par des mauuaiſes imaginations ? Fay de bonnes penſées, & ie n'auray pas de mauuais mouuemens. Hante les gens pudiques, & ie ne ſeray point agitée de ma concupiſcence. Helas ! c'eſt toy qui me iette dans le feu, & tu ne veux pas que ie bruſle. Tu me iettes la fumée aux yeux, & tu ne veux pas qu'ils s'enflamment. Et

Dieu ſans doute vous dit en ces cas là; battez, rompez, fendez, froiſſez vos cœurs principalement: car c'eſt contr'eux que mon courroux eſt animé. Certes pour guerir la demangeaiſon, il n'eſt pas tant beſoin de ſe lauer & baigner, comme de purifier le ſang, & rafraiſchir le foye: ainſi pour nous guerir de nos vices, il eſt voirement bon de mortifier la chair: mais il eſt ſur tout neceſſaire de bien purifier nos affections, & rafraiſchir nos cœurs. Or en tout & par tout il ne faut nullement entreprendre des auſteritez corporelles, qu'auec l'aduis de noſtre guide.

Des conuerſations, & de la ſolitude.

CHAPITRE XXIV.

RECHERCHER les conuerſations, & les fuyr, ce ſont deux extremitez blâmables en la deuotion ciuile, qui eſt celle de laquelle ie vous parle. La fuitte d'icelles tient du dédain & mépris du prochain; & la recherche reſent l'oiſiueté & l'inutilité. Il faut aimer le prochain comme ſoy-meſme. Pour monſtrer qu'on l'aime, il ne faut pas fuyr d'eſtre auec luy; & pour témoigner qu'on s'aime ſoy-meſme, il ſe faut plaire auec ſoy-meſme quand on y eſt: or on y eſt quand on eſt ſeul. *Penſe à toy-meſme*, dit

ſainct Bernard, *& puis aux autres.* Si doncques rien ne vous preſſe d'aller en conuerſation, ou d'en receuoir chez vous, demeurez en vous meſme, & vous entretenez auec voſtre cœur. Mais ſi la conuerſation vous arriue, ou quelque iuſte ſujet vous inuite à vous y rendre, allez de par Dieu, Philothée, & voyez voſtre prochain de bon cœur & de bon œil.

On appelle mauuaiſes conuerſations celles qui ſe font pour quelques mauuaiſes intẽtions; ou bien quand ceux qui interuiennent en icelles, ſont vicieux, indiſcrets & diſſolus; & pour celles-là il s'en faut détourner, comme les abeilles ſe détournent de l'amas des taons & frélons. Car comme ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez, ont la ſueur, l'haleine & la ſaliue dangereuſe, & principalement pour les enfans & gens de delicate complexion: ainſi ces vicieux & débordez ne peuuent eſtre frequentez qu'auec hazard & peril, ſur tout par ceux qui ſont de deuotion encore tendre & delicate.

Il y a des conuerſations inutiles à toute autre choſe qu'à la ſeule récreation, leſquelles ſe font par vn ſimple diuertiſſement des occupations ſerieuſes. Et quant à celles-là, comme il ne faut

pas s'y adonner, auſſi peut-on leur donner le loiſir deſtiné à la récreation.

Les autres conuerſations ont pour leur fin l'honneſteté, comme ſont les viſites mutuelles, & certaines aſſemblées qui ſe font pour hõnorer le prochain. Et quant à celles-là, comme il ne faut pas eſtre ſuperſtitieuſe à les pratiquer, auſſi ne faut-il pas eſtre du tout inciuile à les mépriſer, mais ſatisfaire auec modeſtie au deuoir que l'on y a, afin d'éuiter également la ruſticité & la legereté.

Reſte les conuerſations vtiles, comme ſont celles des perſonnes deuotes & vertueuſes : ô Philothée, ce vous ſera toujours vn grand bien d'en rencontrer ſouuent de telles. La vigne plãtée parmy les oliuiers porte des raiſins vnctueux, & qui ont le gouſt des olives ; vne ame qui ſe trouue ſouuẽt parmy les gens de vertu, ne peut qu'elle ne participe à leurs qualitez : les bourdons ſeuls ne peuuent point faire du miel, mais auec les abeilles ils aydent à le faire. C'eſt vn grand aduantage pour nous bien exercer à la deuotion, de conuerſer auec les ames deuotes.

En toutes conuerſations la naïueté, ſimplicité, douceur & modeſtie ſont toujours preferées : il y a des gens qui ne font nulle ſorte de

contenance ny de mouuement, qu'auec tant d'artifice que chacun en eſt ennuyé. Et comme celuy qui ne voudroit iamais ſe pourmener qu'en contant ſes pas, ny parler qu'en chantant, ſeroit faſcheux au reſte des hommes : ainſi ceux qui tiennent vn maintien artificieux, & qui ne font rien qu'à cadance, importunent extremément la conuerſation : & en cette ſorte de gens il y a toujours quelque eſpece de preſomption. Il faut pour l'ordinaire qu'vne ioye moderée predomine en noſtre conuerſation. Sainct Romuald & S. Antoine ſont extremément loüez, dequoy nonobſtant toutes leurs auſteritez, ils auoient la face & la parole ornée de ioye, gayeté & ciuilité. *Réjoüyſſez-vous auec les ioyeux* : ie vous dis encore vne fois auec l'Apoſtre, *Soyez toujours ioyeuſe, mais en noſtre Seigneur, & que vôtre modeſtie paroiſſe à tous les hommes.* Pour vous réjoüyr en noſtre Seigneur, il faut que le ſujet de voſtre ioye ſoit non ſeulement loiſible, mais honneſte : ce que ie dis, parce qu'il y a des choſes loiſibles, qui pourtant ne ſont pas honneſtes ; & afin que voſtre modeſtie paroiſſe, gardez-vous des inſolences, leſquelles ſans doute ſont toujours reprehenſibles. Faire tomber l'vn, noircir l'autre, picquer le tiers, faire du mal à

vn fol, ce ſont des riſées & ioyes ſottes & inſolentes.

Mais toujours outre la ſolitude mentale, à laquelle vous vous pouuez retirer emmy les plus grandes conuerſations, ainſi que i'ay dit cy-deſſus; vous deuez aymer la ſolitude locale & reelle, non pas pour aller és deſerts, comme S. Marie Ægyptienne, S. Paul, S. Antoine, Arſenius, & les autres Peres ſolitaires : mais pour eſtre quelque peu en voſtre chambre, en voſtre iardin, & ailleurs, où plus à ſouhait vous puiſſiez retirer voſtre eſprit en voſtre cœur, & récréer voſtre ame par de bonnes cogitations & ſainctes penſées, ou par vn peu de bonne lecture, à l'exemple de ce grand Eueſque Nazianzene, qui parlant de ſoy-meſme : *Ie me pourmenois*, dit-il, *moy-meſme auec moy-meſme ſur le Soleil couchant, & paſſois le temps ſur le riuage de la mer: car i'ay accouſtumé d'vſer de cette récreation pour me relâcher & ſecoüer vn peu des ennuis ordinaires.* Et là deſſus il diſcourt de la bonne penſée qu'il fit, que ie vous ay recitée ailleurs : & à l'exemple encor de ſainct Ambroiſe, duquel parlant ſainct Auguſtin, il dit que ſouuent eſtant entré en ſa chambre (car on ne refuſoit l'entrée à perſonne) il le regardoit lire,

&

& apres auoir attendu quelque temps, de peur de l'incommoder, il s'en retournoit ſans mot dire, penſant que ce peu de temps qui reſtoit à ce grand paſteur pour reuigorer & récreer ſon eſprit apres le tracas de tant d'affaires, ne luy deuoit pas eſtre oſté. Auſſi apres que les Apoſtres eurent vn iour raconté à noſtre Seigneur comme ils auoient preſché & beaucoup fait : *Venez*, leur dit-il, *en la ſolitude, & vous y repoſez vn peu.*

De la bien-ſeance des habits.

CHAPITRE XXV.

SAINCT Paul veut que les femmes deuotes (il en faut autant dire des hõmes) ſoient reueſtuës d'habits bien-ſeans, ſe parans auec pudicité & ſobrieté. Or la bien-ſeance des habits & autres ornemens dépend de la matiere, de la forme, & de la netteté. Quant à la netteté, elle doit preſque toujours eſtre égale en nos habits, ſur leſquels, tant qu'il eſt poſſible, nous ne deuons laiſſer aucune ſorte de ſoüilleure & vilenie. La netteté exterieure repreſente en quelque façon l'honneſteté interieure. Dieu meſme requiert l'honneſteté corporelle en ceux qui s'approchent de ſes autels, & qui ont la charge principale de la deuotion.

Quant à la matiere & à la forme des habits, la bien-ſeance ſe conſidere par pluſieurs circonſtances, du temps, de l'aage, des qualitez, des compagnies, des occaſions. On ſe pare ordinairement mieux és iours de feſte, ſelon la grandeur du iour qui ſe celebre: en temps de penitence, comme en Careſme, on ſe démet bien fort; aux nopces on porte les robbes nuptiales, & aux aſſemblées funebres les robbes de dueil: auprés des Princes on rehauſſe l'eſtat, lequel on doit abbaiſſer entre les domeſtiques. La femme mariée ſe peut & doit orner auprés de ſon mary, quand il le deſire: ſi elle en fait de meſme en étant éloignée, on demandera quels yeux elle veut fauoriſer auec ce ſoin particulier. On permet plus d'affiquets aux filles, parce qu'elles peuuent loiſiblemẽt deſirer d'agréer à pluſieurs, quoy que ce ne ſoit qu'afin d'en gagner vn par vn ſainct mariage. On ne trouue pas non plus mauuais que les vefues à marier ſe parent aucunement, pourueu qu'elles ne facent point paroiſtre de folâtrerie, dautant qu'ayans déja eſté meres de famille, & paſſé par les regrets du vefuage, on tient leur eſprit pour meur & attrempé. Mais quant aux vrayes vefues, qui le ſont non ſeulement de corps, mais auſſi de cœur,

nul ornement ne leur eſt conuenable, ſinon l'humilité, la modeſtie & la deuotion. Car ſi elles veulent donner de l'amour aux hommes, elles ne ſont pas vrayes vefues : & ſi elles n'en veulent pas donner, pourquoy en portent-elles les outils ? Qui ne veut receuoir les hoſtes, il faut qu'il oſte l'enſeigne de ſon logis. On ſe moque toujours des vieilles gens quand ils veulent faire les iolis, c'eſt vne folie qui n'eſt ſupportable qu'à la ieuneſſe.

Soyez propre, Philothée, qu'il n'y ait rien ſur vous de trainant & mal agencé. C'eſt vn mépris de ceux auec leſquels on conuerſe, d'aller entre eux en habit deſagreable : mais gardez-vous bien des afféteries, vanitez, curioſitez & folâtreries. Tenez-vous toujours tant qu'il vous ſera poſſible du coſté de la ſimplicité & modeſtie, qui eſt ſans doute le plus grand ornement de la beauté, & la meilleure excuſe pour la laideur : ſainct Pierre aduertit principalement les ieunes femmes de ne porter point les cheueux tant creſpez, friſez, annelez, & ſerpentez. Les hommes qui ſont ſi laſches que de s'amuſer à ces muguetteries, ſont par tout décriez comme Hermaphrodites. Et les femmes vaines ſont tenuës pour imbecilles en chaſteté, au moins ſi

elles en ont, elle n'eſt pas viſible parmy tant de fatras & bagatelles. On dit qu'on n'y penſe pas mal : mais ie replique, comme i'ay fait ailleurs, que le diable y en penſe toujours. Pour moy, ie voudrois que mon deuot & ma deuote fuſſent toujours les mieux habillez de la troupe, mais les moins pompeux & affétez ; & comme il eſt dit au prouerbe, qu'ils fuſſent parez de grace, bienſeance & dignité. Sainct Louys dit en vn mot, que l'on ſe doit veſtir ſelon ſon eſtat, en ſorte que les ſages & bons ne puiſſent dire, vous en faites trop, ne les ieunes gens, vous en faites trop peu. Mais en ce cas, que les ieunes ne ſe vueillent pas contenter de la bien-ſeance, il ſe faut arreſter à l'aduis des ſages.

Du parler, & premierement comme il faut parler de Dieu.

CHAPITRE XXVI.

LES Medecins prennent vne grande connoiſſance de la ſanté, ou maladie d'vn homme par l'inſpection de ſa langue, & nos paroles ſont les vrays indices des qualitez de nos ames : *Par tes paroles*, dit le Sauueur, *tu ſeras iuſtifié, & par tes paroles tu ſeras condamné.* Nous portons ſoudain la main ſur la douleur que nous ſentons,

& la langue ſur l'amour que nous auons.

Si donc vous eſtes bien amoureuſe de Dieu, Philothée, vous parlerez ſouuent de Dieu és deuis familiers que vous ferez auec vos domeſtiques, amis & voiſins. Oüy, car *La bouche du iuſte meditera la Sapience, & ſa langue parlera le Iugement.* Et comme les abeilles ne démeſlent autre choſe que le miel auec leurs petites bouchettes, ainſi voſtre lãgue ſera toujours emmiellée de ſon Dieu, & n'aura point de plus grande ſuauité que de ſentir couler entre vos leures des loüanges & benedictions de ſon nom, ainſi qu'on dit de ſainct François, qui prononçant le ſainct nom du Seigneur, ſucçoit & léchoit ſes leures, comme pour en tirer la plus grande douceur du monde.

Mais parlez toujours de Dieu, comme de Dieu, c'eſt à dire, reuerémment & deuotement : non point faiſant la ſuffiſante ny la preſcheuſe, mais auec l'eſprit de douceur, de charité & d'humilité, diſtillant autant que vous ſçauez (comme il eſt dit de l'Epouſe au Cantique des Cantiques) le miel delicieux de la deuotion & des choſes diuines goutte à goutte, tantoſt dedans l'oreille de l'vne, tantoſt dedans l'oreille de l'autre: priant Dieu au ſecret de voſtre ame, qu'il

luy plaise de faire passer cette saincte rosée iusques dans le cœur de ceux qui vous écoutent.

Sur tout il faut faire cét office Angelique doucement & souëfuement, non point par maniere de correctiõ, mais par maniere d'inspiration; car c'est merueille combien la suauité & amiable proposition de quelque bonne chose est vne puissante amorce pour attirer les cœurs.

Ne parlez donc iamais de Dieu, ny de la deuotion par maniere d'acquit & d'entretien, mais toujours auec attention & deuotion. Ce que ie dis, pour vous oster vne remarquable vanité qui se trouue en plusieurs qui font profession de deuotion, lesquels à tous propos disent des paroles sainctes & feruentes par maniere d'entregent, & sans y penser nullement; & apres les auoir dites il leur est aduis qu'ils sont tels que les paroles témoignent. Ce qui n'est pas.

De l'honnesteté des paroles & du respect que l'on doit aux personnes.

CHAPITRE XXVII.

SI *quelqu'vn ne pèche point en parole*, dit sainct Iaques, *il est homme parfait*. Gardez vous soigneusement de lascher aucunes paroles deshonnestes: car encore que vous ne le dissiez pas

auec mauuaiſe intention : ſi eſt-ce que ceux qui les oyent, le peuuent receuoir d'vne autre ſorte. La parole deshonneſte tombãt dans vn cœur foible, s'eſtend & ſe dilate comme vne goutte d'huyle ſur le drap, & quelques fois elle ſaiſit tellement le cœur, qu'elle le remplit de mille penſées & tentations lubriques. Car comme le poiſon du corps entre par la bouche : auſſi celuy du cœur entre par l'oreille, & la langue qui le produit eſt meurtriere, dautant qu'encor qu'à l'auenture le venim qu'elle a ietté n'ait pas fait ſon effet, pour auoir trouué les cœurs des auditeurs munis de quelque contre-poiſon : ſi eſt-ce qu'il n'a pas tenu à ſa malice qu'elle ne les ait fait mourir. Et que perſonne ne me die qu'il n'y penſe pas : car noſtre Seigneur qui cognoiſt les penſées a dit, *que la bouche parle de l'abondance du cœur.* Et ſi nous n'y penſons pas mal, le malin neantmoins en penſe beaucoup, & ſe ſert toujours ſecrettement de ces mauuais mots, pour en tranſpercer le cœur de quelqu'vn. On dit que ceux qui ont mangé de l'herbe qu'on appelle Angelique, ont toujours l'haleine douce & agreable, & ceux qui ont au cœur l'honneſteté & chaſteté, qui eſt la vertu Angelique, ont toujours leurs paroles nettes, ciuiles & pudiques.

Quant aux choſes indecentes & foles, l'Apoſtre ne veut pas ſeulement qu'on les nomme, nous aſſeurant que *rien ne corrompt tant les bonnes mœurs que les mauuais deuis.*

Si ces paroles deshonneſtes ſont dites à couuert, auec afféterie, & ſubtilité, elles ſont infiniment plus veneneuſes : car comme plus vn dard eſt pointu, plus il entre aiſément en nos corps: ainſi plus vn mauuais mot eſt aigu, plus il penetre en nos cœurs. Et ceux qui penſent être galans hommes à dire de telles paroles en conuerſation, ne ſçauent pas pourquoy les conuerſations ſont faites : car elles doiuent eſtre comme eſſains d'abeilles aſſemblées pour faire le miel de quelque doux & vertueux entretien, & non pas comme vn tas de gueſpes, qui ſe ioignẽt pour ſuccer quelque pourriture. Si quelque ſot vous dit des paroles meſſeantes, témoignez que vos oreilles en ſont offenſées, ou vous détournant ailleurs, ou par quelque autre moyen, ſelon que voſtre prudence vous enſeignera.

C'eſt vne des plus mauuaiſes cõditions qu'vn eſprit peut auoir, que d'eſtre moqueur. Dieu hait extremément ce vice, & en a fait iadis des étranges punitions. Rien n'eſt ſi contraire à la charité, & beaucoup plus à la deuotion, que le mépris

mépris & contemnement du prochain. Or la deriſion & moquerie ne ſe fait iamais ſans ce mépris : c'eſt pourquoy elle eſt vn fort grand peché, en ſorte que les Docteurs ont raiſon de dire, que la moquerie eſt la plus mauuaiſe ſorte d'offenſe que l'on puiſſe faire au prochain par les paroles ; parce que les autres offenſes ſe font auec quelque eſtime de celuy qui eſt offenſé, & celle-cy ſe fait auec mépris & contemnement.

Mais quant aux ieux de parole qui ſe font des vns aux autres auec vne modeſte gayeté & ioyeuſeté, ils appartiennent à la vertu nommée *Eutrapelie* par les Grecs, que nous pouuons appeller bonne conuerſation : & par iceux on prend vne hõneſte & amiable recreation ſur les occaſions friuoles, que les imperfections humaines fourniſſent. Il ſe faut garder ſeulemẽt de paſſer de cette hõneſte ioyeuſeté à la moquerie. Or la moquerie prouoque à rire par mépris & contemnement du prochain : mais la gayeté & gauſſerie prouoque à rire par vne ſimple liberté, confiance & familiere franchiſe coniointe à la gentilleſſe de quelque mot. Sainct Loüis, quand les Religieux vouloient luy parler de choſes releuées apres diſner, *Il n'eſt pas temps d'alleguer*, diſoit-il, *mais de ſe recréer par quelque ioyeuſeté &*

quolibets, que chacun die ce qu'il voudra honneſtement. Ce qu'il diſoit, fauoriſant la nobleſſe qui étoit autour de luy, pour receuoir des carreſſes de ſa Majeſté. Mais Philothée, paſſons tellement le temps par recreation, que nous conſeruions la ſaincte eternité par deuotion.

Des iugemens temeraires.

CHAPITRE XXVIII.

NE *iugez point, & vous ne ſerez point iugez*, dit le Sauueur de nos ames. *Ne condamnez point, & vous ne ſerez point condamnez.* Non, dit le ſainct Apoſtre, *Ne iugez pas auant le temps, iuſques à ce que le Seigneur vienne, qui reuelera le ſecret des tenebres, & manifeſtera les conſeils des cœurs.* O que les iugemens temeraires ſont deſagréables à Dieu! Les iugemens des enfans des hommes ſont temeraires, parce qu'ils ne ſont pas iuges les vns des autres, & iugeans ils vſurpẽt l'office de noſtre Seigneur. Ils ſont temeraires, parce que la principale malice du peché dépẽd de l'intention & cõſeil du cœur, qui eſt le ſecret des tenebres pour nous. Ils ſont temeraires, parce qu'vn chacun a aſſez à faire à ſe iuger ſoy-meſme, ſans entreprendre de iuger ſon prochain. C'eſt vne choſe également neceſſaire pour n'eſtre point iugez,

de ne point iuger les autres, & de ſe iuger ſoy-meſme. Car comme noſtre Seigneur nous défend l'vn, l'Apoſtre nous ordonne l'autre, diſant: *Si nous nous iugions nous-meſmes, nous ne ſerions point iugez.* Mais, ô Dieu, nous faiſons tout au contraire: car ce qui nous eſt défendu, nous ne ceſſons de le faire, iugeant à tout propos le prochain: & ce qui nous eſt commandé, qui eſt de nous iuger nous-meſmes, nous ne le faiſons iamais.

Selon les cauſes des iugemens temeraires, il y faut remedier. Il y a des cœurs aigres, amers & âpres de leur nature, qui rendẽt pareillement aigre & amer tout ce qu'ils reçoiuent, *& cõuertiſſẽt*, cõme dit le Prophete, *le iugement en abſynthe, ne iugeant iamais du prochain qu'auec toute rigueur & âpreté.* Ceux-cy ont grãdement beſoin de tõber entre les mains du bon medecin ſpirituel; car cette amertume de cœur leur eſtãt naturelle, elle eſt mal-aiſée à vaincre: & bien qu'en ſoy elle ne ſoit pas peché, ains ſeulement vne imperfection, elle eſt neantmoins dangereuſe, parce qu'elle introduit & fait regner en l'ame le iugement temeraire & la médiſance. Aucuns iugent temerairemẽt, non point par aigreur, mais par orgueil, leur eſtant aduis qu'à meſure qu'ils deprimẽt l'hõneur

d'autruy, ils releuent le leur propre. Eſprits arrogans & preſomptueux, qui s'admirent eux-meſmes, & ſe colloquent ſi haut en leur propre eſtime, qu'ils voyent tout le reſte comme choſe petite & baſſe. Ie ne ſuis pas cõme le reſte des hommes, diſoit ce ſot Phariſien. Quelques-vns n'ont pas cét orgueil manifeſte, ains ſeulemẽt vne certaine petite cõplaiſance à conſiderer le mal d'autruy, pour ſauourer & faire ſauourer plus doucement le bien contraire duquel ils s'eſtiment doüez. Et cette cõplaiſance eſt ſi ſecrette & imperceptible, que ſi on n'a bonne veuë on ne la peut pas découurir, & ceux meſme qui en ſont atteints ne la cognoiſſent pas, ſi on ne la leur montre. Les autres pour ſe flatter & excuſer enuers eux-meſmes, & pour adoucir les remors de leurs conſciences, iugent fort volontiers que les autres ſont vicieux, du vice auquel ils ſe ſont voüez, ou de quelque autre auſſi grand, leur eſtant aduis que la multitude des criminels rend leur peché moins blâmable. Pluſieurs s'adonnent au iugement temeraire, pour le ſeul plaiſir qu'ils prennent à philoſopher & deuiner des mœurs & humeurs des perſonnes par maniere d'exercice d'eſprit. Que ſi par malheur ils rencontrent quelques-fois la verité en leurs

iugemens, l'audace & l'appetit de continuer s'accroiſt tellement en eux, que l'on a peine de les en détourner. Les autres iugent par paſſion, & penſent toujours bien de ce qu'ils aiment, & toujours mal de ce qu'ils haïſſent, ſinon en vn cas admirable, & neantmoins veritable, auquel l'excez de l'amour prouoque à faire mauuais iugement de ce qu'on aime: effect monſtrueux, mais auſſi prouenant d'vn amour impur, imparfait, troublé & malade, qui eſt la ialouſie, laquelle comme chacun ſçait, ſur vn ſimple regard, ſur le moindre ſouſris du monde, condamne les perſonnes de perfidie & d'adultere. En fin la crainte, l'ambition, & telles autres foibleſſes d'eſprit, contribuent ſouuent beaucoup à la production du ſoupçon & iugement temeraire.

Mais quels remedes? ceux qui boiuent le ſuc de l'herbe *Ophiuſe* d'Ethiopie, cuident par tout voir des ſerpens & choſes effroiables: ceux qui ont aualé l'orgueil, l'enuie, l'ambition, la haine, ne voyent rien qu'ils ne trouuẽt mauuais & blamable: ceux-là pour eſtre gueris, doiuent prẽdre du vin de palme, & i'en dis de meſme pour ceux cy: beuuez le plus que vous pourrez le vin ſacré de la charité, elle vous affranchira de ces mau-

uaiſes humeurs, qui vous font faire ces iugemẽs tortus. La charité craint de rencontrer le mal, tant s'en faut qu'elle l'aille chercher; & quand elle le rencontre, elle en détourne ſa face & le diſſimule: ains elle ferme ſes yeux auant que de le voir, au premier bruit qu'elle en apperçoit: & puis croit par vne ſaincte ſimplicité, que ce n'étoit pas le mal, mais ſeulement l'ombre ou quelque fantôme de mal. Que ſi par force elle recognoiſt que c'eſt luy-meſme, elle s'en détourne incontinent, & taſche d'en oublier la figure: la charité eſt le grand remede à tous maux, mais ſpecialement pour cettuy-cy. Toutes choſes paroiſſent iaunes aux yeux des icteriques, & qui ont la grande iauniſſe: l'on dit que pour les guerir de ce mal, il leur faut faire porter de l'Eclaire ſous la plante de leur pied. Certes ce peché de iugement temeraire, eſt vne iauniſſe ſpirituelle, qui fait paroiſtre toutes choſes mauuaiſes aux yeux de ceux qui en sõt atteins: mais qui en veut guerir, il faut qu'il mette les remedes, non aux yeux, non à l'entendement, mais aux affections qui ſont les pieds de l'ame. Si vos affections ſont douces, voſtre iugement ſera doux; ſi elles ſont charitables, voſtre iugement ſera de meſme. Ie vous preſente trois exemples admirables. Iſaac

auoit dit que Rebecca étoit ſa ſœur: Abimelech veit qu'il ſe ioüoit auec elle, c'eſt à dire, qu'il la careſſoit tendrement, & il iugea ſoudain que c'étoit ſa femme: vn œil malin euſt plutoſt iugé qu'elle étoit ſa garce, ou que ſi elle étoit ſa ſœur, qu'il euſt eſté vn inceſte: mais Abimelech ſuit la plus charitable opinion qu'il pouuoit prendre d'vn tel faict: Il faut toûjours faire de meſme, Philothée, iugeant en faueur du prochain autant qu'il nous ſera poſſible. Que ſi vne action pouuoit auoir cent viſages, il la faut regarder en celuy qui eſt le plus beau. Noſtre Dame étoit groſſe, ſainct Ioſeph le voyoit clairement: mais parce que d'autre coſté il la voyoit toute ſaincte, toute pure, toute Angelique, il ne peut oncques croire qu'elle euſt pris ſa groſſeſſe cõtre ſon deuoir, ſi qu'il ſe reſoluoit en la laiſſant d'en laiſſer le iugemẽt à Dieu: quoy que l'argument fuſt violẽt pour luy faire conceuoir mauuaiſe opiniõ de cette Vierge, ſi ne voulut-il iamais l'en iuger. Mais pourquoy? parce, dit l'eſprit de Dieu, qu'il étoit iuſte: homme iuſte quãd il ne peut plus excuſer, ny le faict ny l'intention de celuy que d'ailleurs il cognoiſt homme de bien, encor n'en veut-il pas iuger; mais oſte cela de ſon eſprit, & en laiſſe le iugement

à Dieu. Mais le Sauueur crucifié ne pouuant excuſer du tout le peché de ceux qui le crucifioient, au moins en amoindrit-il la malice, alleguant leur ignorance. Quand nous ne pouuons excuſer le peché, rendons-le au moins digne de compaſſion, l'attribuant à la cauſe la plus ſupportable qu'il puiſſe auoir, comme à l'ignorance ou à l'infirmité.

Mais ne peut-on donc iamais iuger le prochain? non certes iamais: c'eſt Dieu, Philothée, qui iuge les criminels en iuſtice. Il eſt vray qu'il ſe ſert de la voix des Magiſtrats pour ſe rendre intelligible à nos oreilles: ils ſont ſes truchemens & interpretes, & ne doiuent rien prononcer que ce qu'ils ont appris de luy, comme eſtans ſes Oracles. Que s'ils font autrement ſuiuant leurs propres paſſions, alors c'eſt vrayement eux qui iugent, & qui par conſequent ſeront iugez; car il eſt defendu aux hommes, en qualité d'hommes, de iuger les autres.

De voir ou cognoiſtre vne choſe, ce n'eſt pas en iuger: car le iugement, au moins ſelon la phraſe de l'Ecriture, preſuppoſe quelque petite ou grande, vraye ou apparente difficulté, qu'il falle vuider. C'eſt pourquoy elle dit, que ceux qui ne croyent point ſont dé-ja iugez, parce

parce qu'il n'y a point de doute en leur damnatiõ. Ce n'eſt donc pas mal fait de douter du prochain : non, car il n'eſt pas defendu de douter, ains de iuger : mais il n'eſt pourtant pas permis ny de douter, ny de ſoupçonner, ſinon ric à ric, tout autant que les raiſons & arguments nous contraignent de douter : autrement les doutes & ſoupçons ſont temeraires. Si quelque œil malin euſt veu Iacob quand il baiſa Rachel auprés du puits, ou qu'il euſt veu Rebecca accepter des braſſelets & pendants d'oreille d'Elizer, homme incogneu en ce païs-la, il euſt ſans doute mal pẽſé de ces deux exemplaires de chaſteté; mais ſans raiſon & fondement : car quand vne action eſt de ſoy-meſme indifferente, c'eſt vn ſoupçon temeraire d'en tirer vne mauuaiſe conſequence, ſinon que pluſieurs circonſtances donnent force à l'argument. C'eſt auſſi vn iugement temeraire de tirer conſequence d'vn acte pour blâmer la perſonne : mais cecy ie le diray tantoſt plus clairement.

En fin ceux qui ont bien ſoin de leurs conſciences, ne ſont gueres ſujets au iugement temeraire. Car cõme les abeilles voyans les broüillars ou temps nubileux, ſe retirent en leurs ruches à ménager le miel : ainſi les cogitations des

bonnes ames ne ſortent pas ſur des objets embroüillez, ny parmy les actions nubileuſes des prochains : ains pour en éuiter le rencontre, ſe ramaſſent les bonnes reſolutions de leur amendement propre.

C'eſt le fait d'vne ame inutile, de s'amuſer à l'examen de la vie d'autruy : i'excepte ceux qui ont charge des autres, tant en la famille qu'en la republique : car vne bonne partie de leur conſcience conſiſte à regarder & veiller ſur celles des autres. Qu'ils facent donc leur deuoir auec amour : paſſé cela, qu'ils ſe tiennent en eux-meſmes pour ce regard.

De la médiſance.

CHAPITRE XXIX.

LE iugement temeraire produit l'inquietude, le mépris du prochain, l'orgueil & cõplaiſance de ſoy-meſme, & cent autres effects tres-pernicieux, entre leſquels la médiſance tiẽt des premiers rangs, comme la vraye peſte des cõuerſations. O que n'ay-ie vn des charbons du ſainct Autel pour toucher les leures des hommes, afin que leur iniquité fuſt oſtée, & leur peché nettoyé, à l'imitation du Seraphin, qui purifia la bouche d'Iſaïe ! Qui oſteroit la médi-

ſance du monde, en oſteroit vne grande partie des pechez de l'iniquité.

Quiconque oſte iniuſtement la bonne renommée à ſon prochain, outre le peché qu'il commet, il eſt obligé à faire la reparation, quoy que diuerſement ſelon la diuerſité des médiſances : car nul ne peut entrer au ciel auec le bien d'autruy, & entre tous les biens exterieurs, la renõmée eſt le meilleur. La médiſance eſt eſpece de meurtre : car nous auons trois vies, la ſpirituelle, qui giſt en la grace de Dieu, la corporelle qui giſt en l'ame, & la ciuile, qui conſiſte en la renommée. Le peché nous oſte la premiere, la mort nous oſte la ſeconde, & la médiſance nous oſte la troiſiéme : mais le médiſant par vn ſeul coup de ſa langue fait ordinairement trois meurtres : il tuë ſon ame, & celle de celuy qui l'écoute d'vne homicide ſpirituel, & oſte la vie ciuile à celuy duquel il médit. Car, comme diſoit ſainct Bernard, & celuy qui médit, & celuy qui écoute le médiſant, tous deux ont le diable ſur eux : mais l'vn l'a en la langue, & l'autre en l'oreille. Dauid parlant des médiſans : *Ils ont aſſilé leurs langues*, dit-il, *comme vn ſerpent.* Or le ſerpent a la langue fourchuë, & a deux pointes, comme dit Ariſtote, & telle eſt celle

du médiſant, qui d'vn ſeul coup pique & empoiſonne l'oreille de l'écoutant; & la reputation de celuy de qui elle parle.

Ie vous coniure donc, tres-chere Philothée, de ne iamais médire de perſonne, ny directement, ny indirectement: gardez-vous d'impoſer de faux crimes & pechez au prochain, ny de découurir ceux qui ſont ſecrets, ny d'agrandir ceux qui ſont manifeſtes, ny d'interpreter en mal le bon œuure, ny de nier le bien que vous ſçauez eſtre en quelqu'vn, ny le diſſimuler malicieuſement, ny le diminuer par paroles: car en toutes ces façons vous offenſeriez grandement Dieu: mais ſur tout accuſant fauſſement, & niant la verité au preiudice du prochain. Car c'eſt double peché de mentir, & nuire tout enſemble au prochain.

Ceux qui pour médire font des prefaces d'hõneur, ou qui diſent de petites gentilleſſes & gauſſeries entre-deux, ſont les plus fins & veneneux médiſans de tous. Ie proteſte, diſent-ils, que ie l'aime, & qu'au reſte c'eſt vn galand homme: mais cependant il faut dire la verité, il eut tort de faire vne telle perfidie: C'eſt vne fort vertueuſe fille, mais elle fut ſurpriſe; & ſemblables petits agencemens. Ne voyez-vous pas l'ar-

tifice? celuy qui veut tirer de l'arc, tire tant qu'il peut la fléche à ſoy, mais ce n'eſt que pour la darder plus puiſſamment. Il ſemble que ceux-cy retirent leur médiſance à eux : mais ce n'eſt que pour la décocher plus fermement, afin qu'elle penetre plus auant dedans les cœurs des écoutãs. La médiſance dite par forme de gauſſerie, eſt encore plus cruelle que toutes : car comme la cigüe n'eſt pas de ſoy vn venim fort preſſant, ains aſſez lent, & auquel on peut aiſément remedier; mais eſtant pris auec le vin, il eſt irremediable: ainſi la médiſance qui de ſoy paſſeroit legerement par vne oreille, & ſortiroit par l'autre, cõme lon dit, s'arreſte fermement en la ceruelle des écoutans, quand elle eſt preſentée dedans quelque mot ſubtil & ioyeux. *Ils ont*, dit Dauid, *le venim de l'aſpic en leurs leures*. L'aſpic fait ſa piqueure preſque imperceptible, & ſon venim d'abord rend vne demangeaiſon delectable, au moyen dequoy le cœur & les entrailles ſe dilatent & reçoiuent le poiſon, contre lequel par apres il n'y a plus de remede.

Ne dites pas, vn tel eſt vn yurõgne, encor que vous l'ayez veu yure: ny il eſt adultere, pour l'auoir veu en ce peché : ny il eſt inceſte, pour l'auoir trouué en ce malheur ; car vn ſeul acte ne

donne pas le nom à la choſe. Le Soleil s'arreſta vne fois en faueur de la victoire de Ioſué, & s'obſcurcit vne autre fois en faueur de celle du Sauueur: nul ne dira pourtãt qu'il ſoit ou immobile, ou obſcur. Noë s'enyura vne fois, & Lot vne autrefois, & cettuy-cy de plus commit vn grand inceſte; ils ne furent pourtãt yurongnes, ny l'vn, ny l'autre, ny le dernier ne fut pas inceſte, ny ſainct Pierre ſanguinaire pour auoir vne fois répandu du ſang: ny blaſphemateur, pour auoir vne fois blaſphemé. Pour prendre le nom d'vn vice ou d'vne vertu, il faut y auoir fait quelque progrés, & habitude: c'eſt donc vne impoſture de dire qu'vn homme eſt colere ou larron, pour l'auoir veu courroucer, ou dérober vne fois. Encor qu'vn homme ait eſté vicieux longuement, on court fortune de mentir, quand on le nomme vicieux. Simon le lepreux appelloit Magdelaine pechereſſe, parce qu'elle l'auoit eſté nagueres: il mentoit neantmoins, car elle ne l'eſtoit plus, mais vne tres-ſaincte penitente: auſſi noſtre Seigneur prend en protection ſa cauſe. Ce fol Phariſien tenoit le Publicain pour grand pecheur, ou peut-eſtre meſme pour iniuſte, adultere, rauiſſeur, mais il ſe trompoit grandement: car tout à l'heure meſme il eſtoit

iuſtifié. Helas ! puis que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'vn ſeul moment ſuffit pour impetrer & receuoir ſa grace; qu'elle aſſeurance pouuons-nous auoir, qu'vn homme qui eſtoit hier pecheur, le ſoit auiourd'huy ? Le iour precedent ne doit pas iuger le iour preſent, ny le iour preſent ne doit pas iuger le iour precedent : il n'y a que le dernier qui les iuge tous. Nous ne pouuons donc iamais dire qu'vn homme ſoit meſchant ſans danger de mentir ; ce que nous pouuons dire en cas qu'il falle parler, c'eſt qu'il fit vn tel acte mauuais, il a mal veſcu en tel temps, il fait mal maintenant : mais on ne peut tirer nulle conſequence d'hier à ce iourd'huy, ny de ce iourd'huy au iour d'hier ; & moins encores au iour de demain.

Encor qu'il falle eſtre extremément delicat à ne point médire du prochain, ſi faut-il ſe garder d'vne extremité en laquelle quelques vns tombent, qui pour euiter la médiſance, loüent & diſent bien du vice. S'il ſe trouue vne perſonne vrayement médiſante, ne dites pas pour l'excuſer qu'elle eſt libre & franche : vne perſonne manifeſtement vaine, ne dites pas qu'elle eſt genereuſe & propre : & les priuautez dangereuſes, ne les appellez pas ſimplicitez, ou naïuetez :

ne fardez pas la desobeïssance du nom de zele, ny l'arrogance du nom de franchise, ny la lasciueté du nom d'amitié. Non, chere Philothée, il ne faut pas, pensant fuïr le vice de la médisance, fauoriser, flatter, ou nourrir les autres; ains faut dire rondement & franchement mal du mal, & blâmer les choses blâmables: ce que faisant nous glorifions Dieu, moyennant que ce soit auec les conditions suiuantes.

Pour loüablement blâmer les vices d'autruy, il faut que l'vtilité ou de celuy duquel on parle, ou de ceux à qui l'on parle, le requiere. On recite deuant des filles les priuautez indiscrettes de tels & de telles, qui sont manifestement perilleuses: la dissolution d'vn tel ou d'vne telle en paroles, ou en contenances, qui sont manifestement lubriques: si ie ne blâme librement ce mal, & que ie le veüille excuser, ces tendres ames qui écoutent, prendront occasion de se relâcher à quelque chose pareille: leur vtilité donc requiert que tout franchement ie blâme ces choses-la sur le champ, sinon que ie puisse reseruer à faire ce bon office plus à propos, & auec moins d'interest de ceux de qui on parle, en vne autre occasion.

Outre cela encor faut-il qu'il m'appartienne de

de parler ſur ce ſujet, comme quand ie ſuis des premiers de la compagnie, & que ſi ie ne parle, il ſemblera que i'appreuue le vice: que ſi ie ſuis des moindres, ie ne dois pas entreprendre de faire la cenſure, mais ſur tout il faut que ie ſois exactement iuſte en mes paroles, pour ne dire pas vn ſeul mot de trop. Par exemple, ſi ie blâme la priuauté de ce ieune homme, & de cette fille, parce qu'elle eſt trop indiſcrette & perilleuſe. O Dieu, Philothée, il faut que ie tienne la balance bien iuſte pour ne point agrãdir la choſe, pas meſme d'vn ſeul brin: s'il n'y a qu'vne foible apparence, ie ne diray rien que cela: s'il n'y a qu'vne ſimple imprudence, ie ne diray rien dauantage: s'il n'y a ny imprudence, ny vraye apparence du mal, ains ſeulement que quelque eſprit malicieux en puiſſe tirer pretexte de médiſance, ou ie n'en diray rien du tout, ou ie diray cela meſme. Ma langue, tãdis que ie iuge le prochain, eſt en ma bouche, comme vn raſoir en la main du Chirurgien qui veut trancher entre les nerfs & les tẽdons. Il faut que le coup que ie donneray ſoit ſi iuſte, que ie ne die ny plus ny moins que ce qui en eſt. Et en fin il faut ſur tout obſeruer en blâmant le vice, d'épargner le plus que vous pourrez la perſonne, en laquelle il eſt.

Il eſt vray que des pecheurs infames, publics & manifeſtes, on en peut parler librement, pourueu que ce ſoit auec eſprit de charité & compaſſion, & non point auec arrogance & preſomption, ny pour ſe plaire au mal d'autruy : car pour ce dernier, c'eſt le fait d'vn cœur vil & abiect. I'excepte entre tous, les ennemis declarez de Dieu & de ſon Egliſe : car ceux-la il les faut décrier tant qu'on peut, comme ſont les ſectes des Heretiques & Schiſmatiques, & les chefs d'icelles : c'eſt charité de crier au loup quand il eſt entre les brebis, voire où qu'il ſoit.

Chacun ſe donne liberté de iuger & cenſurer les Princes, & de médire des nations toutes entieres, ſelon la diuerſité des affections que l'on a en leur endroit. Philothée, ne faites pas cette faute : car outre l'offenſe de Dieu, elle vous pourroit ſuſciter mille ſortes de querelles.

Quand vous oyez mal dire, rendez douteuſe l'accuſation, ſi vous le pouuez faire iuſtement : ſi vous ne pouuez pas, excuſez l'intention de l'accuſé : que ſi cela ne ſe peut, témoignez de la compaſſion ſur luy, écartez ce propos-la, vous reſouuenant & faiſant reſouuenir

la compagnie, que ceux qui ne tombent pas en faute en doiuent toute la grace à Dieu. Rappellez à ſoy le médiſant par quelque douce maniere : dites quelques autres biens de la perſonne offenſée, ſi vous le ſçauez.

Quelques autres aduis touchant le parler.

CHAPITRE XXX.

QVE noſtre langage ſoit doux, franc, ſincere, rond, naïf, & fidele. Gardez vous des duplicitez, artifices, & feintiſes, bien qu'il ne ſoit pas bon de dire toujours toutes ſortes de veritez, ſi n'eſt-il iamais permis de contreuenir à la verité : accouſtumez vous à ne iamais mentir à voſtre eſcient, ny par excuſe, ny autrement, vous reſouuenant que Dieu eſt le Dieu de verité. Si vous en dites par mégarde, & vous pouuez le corriger ſur le champ, par quelque explication ou reparation, corrigez-le ; vne excuſe veritable a bien plus de grace & de force pour excuſer, que le menſonge.

Bien que quelquesfois on puiſſe diſcretement & prudemment deſguiſer & couurir la verité par quelque artifice de parole : ſi ne faut-il pas pratiquer cela, ſinon en choſes d'importance, quand la gloire & ſeruice de Dieu le requierent

manifeſtement: hors de là, les artifices ſont dangereux: car comme dit la ſacrée parole, le ſainct Eſprit n'habite point en vn eſprit feint & double. Il n'y a nulle ſi bonne & deſirable fineſſe que la ſimplicité. Les prudences mondaines & artifices charnels appartiennent aux enfans de ce ſiecle: mais les enfans de Dieu cheminent ſans détour, & ont le cœur ſans replis: qui chemine ſimplement, dit le Sage, il chemine confidemment. Le menſonge, la duplicité, la ſimulation témoignera toujours vn eſprit foible & vil.

Sainct Auguſtin auoit dit au quatrieſme liure de ſes Confeſſions, que ſon ame, & celle de ſon amy n'eſtoient qu'vne ſeule ame, & que cette vie luy eſtoit en horreur apres le trépas de ſon amy, par ce qu'il ne vouloit pas viure à moitié: & que auſſi pour cela meſme il craignoit à l'aduenture de mourir, afin que ſon amy ne mouruſt du tout. Ces paroles luy ſemblerent par apres trop artificieuſes & affectées, ſi que il les reuoque au liure de ſes retractations, & les appelle vne ineptie. Voyez vous, chere Philothée, combien cette ſaincte belle ame eſt doüillette au ſentiment de l'afféterie des paroles. Certes c'eſt vn grand ornement de la vie Chreſtienne que la fidelité, rondeur & ſincerité du langage.

I'ay dit, ie prendray garde à mes voyes pour ne point pecher en ma langue. Hé! Seigneur, mettez des gardes à ma bouche, & vne porte qui ferme mes leures, diſoit Dauid. C'eſt vn aduis du Roy ſainct Louys, de ne point dédire perſonne, ſinon qu'il y euſt peché ou grand dommage à conſentir: c'eſt afin d'éuiter toutes conteſtes & diſputes. Or quand il importe de contredire à quelqu'vn, & d'oppoſer ſon opinion à celle d'vn autre, il faut vſer de grande douceur & dexterité, ſans vouloir violenter l'eſprit d'autruy: car auſſi bien ne gagne-t'on rien prenant les choſes âprement.

Le parler peu, tant recommandé par les anciens ſages, ne s'entend pas qu'il falle dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles: car en matiere de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité: & me ſemble qu'il faut fuyr les deux extremitez: car de faire trop l'entendu & le ſeuere, refuſant de contribuer aux deuis familiers qui ſe font és conuerſations, il ſemble qu'il y ait, ou manquement de confiance, ou quelque ſorte de dedain: de babiller auſſi & caioler toujours, ſans donner ny loiſir ny commodité aux autres de parler à ſouhait, cela tient de l'éuenté & du leger.

Sainct Louys ne trouuoit pas bon qu'eſtant

en compagnie l'on parlaſt en ſecret, & en conſeil, & particulierement à table, afin que l'on ne donnaſt ſoupçon que l'on parlaſt des autres en mal : *Celuy*, diſoit-il, *qui eſt à table en bonne compagnie, qui a à dire quelque choſe ioyeuſe & plaiſante, la doit dire que tout le monde l'entende : ſi c'eſt choſe d'importance, on la doit taire ſans en parler.*

Des paſſe-temps & recreations, & premierement des loiſibles & loüables.

CHAPITRE XXXI.

IL eſt force de relaſcher quelquesfois noſtre eſprit & noſtre corps encores à quelque ſorte de recreation. Sainct Iean l'Euangeliſte, comme dit Caſſian, fut vn iour trouué par vn chaſſeur, tenant vne perdris ſur ſon poin, laquelle il careſſoit par recreation; le chaſſeur luy demanda pourquoy eſtant homme de telle qualité, il paſſoit le temps en choſe ſi baſſe & ſi vile : & ſainct Iean luy dit, pourquoy ne portes-tu ton arc toujours tendu ? De peur, répondit le chaſſeur, que demeurant toujours courbé, il ne perde la force de s'eſtendre quand il en ſera meſtier. Ne t'eſtonne pas donc, repliqua l'Apoſtre, ſi ie me démets quelque peu de la rigueur & attention de mon eſprit, pour prendre vn peu

de recreation, afin de m'employer par apres plus viuement à la contemplation. C'eſt vn vice, ſans doute, que d'eſtre ſi rigoureux, agreſte & ſauuage, qu'on ne veüille prendre pour ſoy, ny permettre aux autres aucune ſorte de recreation.

Prendre l'air, ſe promener, s'entretenir de deuis ioyeux & amiables, ſonner du luth, ou autre inſtrument, chanter en muſique, aller à la chaſſe, ce ſont recreations ſi honneſtes, que pour en bien vſer il n'eſt beſoin que de la commune prudence, qui donne à toutes choſes le rang, le temps, le lieu, & la meſure.

Les ieux eſquels le gain ſert de prix & recompenſe à l'habilité & induſtrie du corps ou de l'eſprit, comme les ieux de la paume, balon, palemaille, les courſes à la bague, les échets, les tables, ce ſont recreations de ſoy-meſme bonnes & loiſibles. Il ſe faut ſeulement garder de l'excés, ſoit au temps que l'on y employe, ſoit au prix que l'on y met: car ſi l'on y employe trop de temps, ce n'eſt plus recreation, c'eſt occupation; on n'allege pas ny l'eſprit, ny le corps, au contraire on l'eſtourdit, on l'accable. Ayant ioüé cinq, ſix heures aux échets, au ſortir on eſt tout recreu & las d'eſprit. Ioüer longuement à la

paume, ce n'eſt pas recréer le corps, mais l'accabler: or ſi le prix, c'eſt à dire, ce qu'on ioüe eſt trop grand, les affections des ioüeurs ſe déreglent: & outre cela, c'eſt choſe iniuſte de mettre de grands prix à des habilitez & induſtries de ſi peu d'importance & ſi inutiles, comme ſont les habilitez des ieux. Mais ſur tout prenez garde, Philothée, de ne point attacher voſtre affection à tout cela: car pour honneſte que ſoit vne recreation, c'eſt vice d'y mettre ſon cœur & ſon affection. Ie ne dis pas qu'il ne falle prendre plaiſir à ioüer pendant que l'on ioüe: car autrement on ne ſe recréeroit pas; mais ie dis qu'il ne faut pas y mettre ſon affection, pour le deſirer, pour s'y amuſer & s'en empreſſer.

Des ieux defendus.

CHAPITRE XXXII.

LES ieux de dez, de cartes, & ſemblables, eſquels le gain depend principalement du hazard, ne ſont pas ſeulement des recreations dangereuſes, comme les danſes, mais elles ſont ſimplement & naturellement mauuaiſes & blâmables: c'eſt pourquoy elles ſont defenduës par les loix, tant ciuiles qu'Eccleſiaſtiques. Mais quel grãd mal y a-t'il, me direz-vous? Le gain ne

ſe

ſe fait pas en ces ieux ſelon la raiſon, mais ſelon le ſort, qui tombe bien ſouuent à celuy qui par habilité & induſtrie ne meritoit rien : la raiſon eſt donc offenſée en cela. Mais nous auons ainſi conuenu, me direz-vous. Cela eſt bon pour monſtrer que celuy qui gaigne ne fait pas tort aux autres: mais il ne s'enſuit pas que la conuention ne ſoit déraiſonnable, & le ieu auſſi : car le gain qui doit eſtre le prix de l'induſtrie, eſt rendu le prix du ſort, qui ne merite nul prix, puis qu'il ne dépend nullement de nous.

Outre cela, ces ieux portent le nom de recreation, & ſont faicts pour cela ; & neantmoins ils ne le ſont nullement, mais des violentes occupations. Car comme n'eſt-ce pas occupation, de tenir l'eſprit bandé & tendu par vne attention continuelle, & agité de perpetuelles inquietudes, apprehenſions & empreſſemens ? y a-t'il attention plus triſte, plus ſombre, & melancholique que celle des ioüeurs ? C'eſt pourquoy il ne faut pas parler ſur le ieu, il ne faut pas rire, il ne faut pas touſſir, autrement les voila à dépiter.

Enfin il n'y a point de ioye au ieu qu'en gagnant : & ceſte ioye n'eſt-elle pas inique, puis qu'elle ne ſe peut auoir que par la perte & dé-

plaiſir du compagnon ? ceſte réjouïſſance eſt certes infame. Pour ces trois raiſons les ieux ſont defendus. Le grand Roy ſainct Louys ſçachant que le Comte d'Anjou ſon frere, & Meſſire Gautier de Nemours ioüoyent, il ſe leua malade qu'il eſtoit, & alla tout chancellant en leur chambre, & là prit les tables, les dez, & vne partie de l'argent, & les ietta par les feneſtres dans la mer, ſe courrouçant fort à eux. La ſaincte & chaſte Damoiſelle Sara parlant à Dieu de ſon innocence: Vous ſçauez, dit-elle, ô Seigneur, que iamais ie n'ay conuerſé entre les ioüeurs.

Des bals, & paſſe-temps loiſibles, mais dangereux.

CHAPITRE XXXIII.

LES danſes & bals ſont choſes indifferentes de leur nature: mais ſelon l'ordinaire façon auec laquelle cét exercice ſe fait, il eſt fort panchant & incliné du coſté du mal, & par conſequent plein de danger & de peril. On les fait de nuict, parmy les tenebres & obſcuritez, il eſt ayſé de faire gliſſer pluſieurs accidens tenebreux & vicieux en vn ſujet qui de ſoy-meſme eſt fort ſuſceptible du mal: on y fait de grandes veilles, apres leſquelles on perd les matinées des iours

ſuiuans, & par conſequent le moyen de ſeruir Dieu en icelles. En vn mot, c'eſt touſiours folie de changer le iour à la nuict, la lumiere aux tenebres, les bonnes œuures à des folâtreries. Chacun porte au bal de la vanité à l'enuy : & la vanité eſt vne ſi grande diſpoſition aux mauuaiſes affections, & aux amours dangereuſes & blâmables, qu'aiſément tout cela s'engendre és danſes.

Ie vous dis des danſes, Philothée, comme les medecins diſent des potirons & champignons; les meilleurs n'en valent rien, diſent-ils: & ie vous dis que les meilleurs bals ne ſont guere bons; ſi neantmoins il faut manger des potirons, prenez garde qu'ils ſoient bien appreſtez. Si par quelque occaſion, de laquelle vous ne puiſſiez pas vous bien excuſer, il faut aller au bal, prenez garde que voſtre danſe ſoit bien appreſtée. Mais comment faut-il qu'elle ſoit accommodée? de modeſtie, de dignité, & de bonne intention. Mangez-en peu, & peu ſouuent (diſent les medecins parlant des champignons) car tous bien appreſtez qu'ils ſoient, la quantité leur ſert de venim. Danſez peu, & peu ſouuent, Philothée: car faiſant autrement vous vous mettrez en danger de vous y affectionner.

Les champignons, ſelon Pline, eſtans ſpongieux & poreux, comme ils ſont, attirent aiſément toute l'infection qui leur eſt autour : ſi que eſtans prés des ſerpens, ils en reçoiuent le venim: les bals, les danſes, & telles aſſemblées tenebreuſes attirent ordinairement les vices & pechez qui regnent en vn lieu, les querelles, les enuies, les moqueries, les folles amours. Et comme ces exercices ouurent les pores du corps de ceux qui les font, auſſi ouurent-ils les pores du cœur. Au moyen dequoy, ſi quelque ſerpent ſur cela vient ſouffler aux oreilles quelque parole laſciue, quelque muguetterie, quelque caiolerie : ou que quelque baſilic vienne ietter des regards impudiques, des œillades d'amour, les cœurs ſont fort aiſez à ſe laiſſer ſaiſir & empoiſonner.

O Philothée, ces impertinentes recreations ſont ordinairement dangereuſes : elles diſſipent l'eſprit de deuotion, allanguiſſent les forces, refroidiſſent la charité, & réueillent en l'ame mille ſortes de mauuaiſes affections : c'eſt pourquoy il en faut vſer auec vne grande prudence.

Mais ſur tout, on dit qu'apres les champignons il faut boire du vin precieux. Et ie dis qu'apres les danſes il faut vſer de quelques ſainctes & bonnes conſiderations, qui empeſchent les

dangereuſes impreſſions, que le vain plaiſir qu'on a reçeu, pourroit donner à nos eſprits. Mais quelles conſiderations?

1. A meſme temps que vous eſtiez au bal, pluſieurs ames bruſloient au feu d'enfer pour les pechez commis à la danſe, ou à cauſe de la danſe.

2. Pluſieurs Religieux & gens de deuotion étoient à meſme heure deuant Dieu, chantoient ſes loüanges, & contemploient ſa beauté. O que leur temps a eſté bien plus heureuſement employé que le voſtre!

3. Tandis que vous auez danſé, pluſieurs ames ſont decedées en grande angoiſſe, mille milliers d'hommes & femmes ont ſouffert de grands trauaux en leurs licts, dans les hoſpitaux & és ruës, la goutte, la grauelle, la fiéure ardente. Helas! ils n'ont eu nul repos: aurez-vous point de compaſſion d'eux? Et penſez-vous point qu'vn iour vous gemirez comme eux, tandis que d'autres danſeront comme vous auez fait?

4. Noſtre Seigneur, noſtre Dame, les Anges & les Saincts vous ont veu au bal: ha! que vous leur auez fait grand' pitié, voyans voſtre cœur amuſé à vne ſi grande niaiſerie, & attentif à ceſte fadaiſe.

5. Helas ! tandis que vous eſtiez là, le temps s'eſt paſſé, la mort s'eſt approchée ; voyez qu'elle ſe moque de vous, & qu'elle vous appelle à ſa danſe, en laquelle les gemiſſemens de vos proches ſeruiront de violon, & où vous ne ferez qu'vn ſeul paſſage de la vie à la mort : cette danſe eſt le vray paſſe-temps des mortels, puis que on y paſſe en vn moment, du temps à l'eternité, ou des biens, ou des peines. Ie vous remarque ces petites conſiderations : mais Dieu vous en ſuggerera bien d'autres à meſme effect, ſi vous auez ſa crainte.

Quand on peut ioüer ou danſer.

CHAPITRE XXXIV.

POVR ioüer & danſer loiſiblement, il faut que ce ſoit par recreation, & par affection, pour peu de temps, & non iuſques à ſe laſſer ou étourdir, & que ce ſoit rarement. Car qui en fait ordinaire, il conuertira la recreation en occupation. Mais en quelle occaſion peut-on ioüer & danſer ? Les iuſtes occaſions de la danſe & du ieu indifferent, ſont plus frequentes. Celles des ieux defendus ſont plus rares, comme auſſi tels ieux ſont beaucoup plus blâmables & perilleux. Mais en vn mot, danſez & ioüez,

ſelon les conditions que ie vous ay marquées, quand pour condeſcendre & complaire à l'honneſte cõuerſation en laquelle vous ſerez, la prudence & diſcretion vous le conſeilleront : car la condeſcendance, comme ſurgeon de la charité, rend les choſes indifferentes bonnes, & les dangereuſes permiſes. Elle oſte meſme la malice à celles qui ſont aucunemẽt mauuaiſes : c'eſt pourquoy les ieux d'hazard, qui autrement ſeroient blâmables, ne le ſont pas, ſi quelques-fois la iuſte condeſcendance nous y porte. I'ay eſté conſolé d'auoir leu en la vie de S. Charles Borromée, qu'il condeſcendoit auec les Suiſſes en certaines choſes, eſquelles d'ailleurs il eſtoit fort ſeuere; & que le B. Ignace de Loyola eſtãt inuité à ioüer, l'accepta. Quant à ſaincte Elizabeth d'Hongrie, elle ioüoit & danſoit par fois, ſe trouuant és aſſemblées de paſſe-temps, ſans intereſt de ſa deuotion, laquelle étoit ſi bien enracinée dedans ſon ame, que comme les rochers qui ſont autour du lac de Riette croiſſent eſtans battus des vagues, ainſi ſa deuotion croiſſoit emmy les pompes & vanitez, auſquelles ſa condition l'expoſoit. Ce ſont les grands feux qui s'enflamment au vent, mais les petits s'éteignent ſi on ne les y porte à couuert.

Qu'il faut eſtre fidele ès grandes & petites occaſions.

CHAPITRE XXXV.

L'EPOVX ſacré au Cantique des Cantiques, dit que ſon épouſe luy a rauy le cœur par vn de ſes yeux & l'vn de ſes cheueux. Or entre toutes les parties exterieures du corps humain, il n'y en a point de plus noble, ſoit pour l'artifice, ſoit pour l'actiuité, que l'œil, ny point de plus vile que les cheueux. C'eſt pourquoy le diuin Epoux veut faire entendre qu'il n'a pas ſeulement agreable les grandes œuures des perſonnes deuotes, mais auſſi les moindres & plus baſſes, & que pour le ſeruir à ſon gouſt, il faut auoir grand ſoin de le bien ſeruir aux choſes grandes & hautes, & aux choſes petites & abjectes, puis que nous pouuons également, & par les vnes & par les autres luy dérober ſon cœur par amour.

Preparez vous doncques, Philothée, à ſouffrir beaucoup de grandes afflictions pour noſtre Seigneur, meſme le martyre : reſoluez-vous de luy donner tout ce qui vous eſt de plus precieux, s'il luy plaiſoit de le prendre, pere, mere, frere, mary, femme, enfans, vos yeux meſmes

meſmes & voſtre vie : car à tout cela vous deuez apprêter voſtre cœur. Mais tandis que la diuine prouidence ne vous enuoye pas des afflictions ſi ſenſibles & ſi grandes, & qu'il ne requiert pas de vous vos yeux, donnez-luy pour le moins vos cheueux. Ie veux dire, ſupportez tout doucement les menuës iniures, ces petites incommoditez, ces pertes de peu d'importance, qui vous ſont iournalieres : car par le moyen de ces petites occaſions, employées auec amour & dilection, vous gagnerez entierement ſon cœur, & le rendrez tout voſtre : ces petites charitez quotidiennes, ce mal de teſte, ce mal de dents, cette defluxion, cette bigearrerie du mary ou de la femme, ce caſſement d'vn verre ; ce mépris, ou cette mouë, cette perte de gands, d'vne bague, d'vn mouchoir, cette petite incommodité que l'on ſe fait d'aller coucher de bonne heure, & de ſe leuer matin pour prier, pour ſe communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de deuotion publiquement : bref, toutes ces petites ſouffrances étans priſes & embraſſées auec amour, cõtentent extremément la bonté diuine ; laquelle pour vn ſeul verre d'eau a promis la mer de toute felicité à ſes fideles : & parce que ces occaſions ſe preſen-

tent à tout moment, c'eſt vn grand moyen pour aſſembler beaucoup de richeſſes ſpirituelles que de les bien employer. Quand i'ay veu en la vie de ſaincte Catherine de Sienne tant de rauiſſemens & d'éleuations d'eſprit, tant de paroles de ſapience, & meſmes des predications faites par elle, ie n'ay point douté qu'auec cét œil de contẽplation, elle n'euſt rauy le cœur de ſon Epoux celeſte : mais i'ay eſté égalemẽt cõſolé quand ie l'ay veuë en la cuiſine de ſon pere tourner humblemẽt la broche, attiſer le feu, apprêter la viande, paîtrir le pain, & faire tous les plus bas offices de la maiſon, auec vn courage plein d'amour & de dilection enuers ſon Dieu. Et n'eſtime pas moins la petite & baſſe meditation qu'elle faiſoit parmy les offices vils & abiets, que les extaſes & rauiſſemens qu'elle eut ſi ſouuent, qui ne luy furent peut-eſtre donnez qu'en recompenſe de cette humilité & abiection. Or ſa meditation eſtoit telle : elle s'imaginoit qu'apprêtant pour ſon pere, elle apprêtoit pour noſtre Seigneur, comme vne ſaincte Marthe : que ſa mere tenoit la place de noſtre Dame, & ſes freres le lieu des Apoſtres : s'excitant en cette ſorte de ſeruir en eſprit toute la Cour celeſte : & ſ'employoit à ces chetifs ſeruices auec vne grande ſuauité, par-

ce qu'elle ſçauoit la volonté de Dieu eſtre telle. I'ay dit cét exemple, ma Philothée, afin que vous ſçachiez combien il importe de bien dreſſer toutes nos actions, pour viles qu'elles ſoient, au ſeruice de ſa diuine Majeſté.

Pour cela, ie vous conſeille, tant que ie puis, d'imiter cette femme forte que le grand Salomon a tant loüée, laquelle, comme il dit, mettoit la main à choſes fortes, genereuſes & releuées, & neantmoins ne laiſſoit pas de filer & tourner le fuſeau. Elle a mis la main à choſe forte, & ſes doigts ont pris le fuſeau: mettez la main à choſe forte, vous exerçant à l'Oraiſon & meditation, à l'vſage des Sacremens, à donner de l'amour de Dieu aux ames, à répandre de bonnes inſpirations dedans les cœurs, & en fin à faire des œuures grandes, & d'importance, ſelon voſtre vacation: mais n'oubliez pas auſſi voſtre fuſeau & voſtre quenoüille; c'eſt à dire, pratiquez ces petites & humbles vertus, leſquelles comme fleurs, croiſſent au pied de la Croix, le ſeruice des pauures, la viſitation des malades, le ſoin de la famille, auec les œuures qui dépendent d'iceluy, & l'vtile diligence qui ne vous laiſſera point oyſiue: & parmy toutes ces choſes-la, entreiettez de pareilles conſiderations à celle

que ie viens de dire de ſaincte Catherine.

Les grandes occaſions de ſeruir Dieu ſe preſentẽt rarement, mais les petites ſont ordinaires: *Or qui ſera fidele en peu de choſe*, dit le Sauueur meſme, *on l'établira ſur beaucoup*. Faites donc toutes choſes au nom de Dieu, & toutes choſes ſeront bien faites: ſoit que vous mangiez, ſoit que vous beuuiez, ſoit que vous dormiez, ſoit que vous vous recréez, ſoit que vous tourniez la broche, pourueu que vous ſçachiez bien ménager vos affaires, vous profiterez beaucoup deuant Dieu, faiſant toutes ces choſes, parce que Dieu veut que vous le faciez.

Qu'il faut auoir l'eſprit iuſte & raiſonnable.

CHAPITRE XXXVI.

NOVS ne ſommes hommes que par la raiſon, & c'eſt pourtant choſe rare de trouuer des hommes vrayement raiſonnables, dautant que l'amour propre nous détraque ordinairement de la raiſon, nous conduiſant inſenſiblement à mille ſortes de petites, mais dangereuſes iniuſtices & iniquitez, qui comme les petits renardeaux, deſquels il eſt parlé aux Cantiques, démoliſſent les vignes: car parce qu'ils ſont petits on n'y prend pas garde, & parce

qu'ils ſont en quantité, ils ne laiſſent pas de beaucoup nuire. Ce que ie m'en vay vous dire, ſont-ce pas iniquitez & déraiſons?

Nous accuſons pour peu le prochain, & nous nous excuſons en beaucoup. Nous voulons vendre fort cher, & acheter à bon marché. Nous voulons que l'on face iuſtice en la maiſon d'autruy, & chez nous miſericorde & conniuence: nous voulons que l'on prenne en bonne part nos paroles, & ſommes chatoüilleux & doüillets à celles d'autruy: nous voudrions que le prochain nous lâchaſt ſon bien en le payant, n'eſt-il pas plus iuſte qu'il le garde en nous laiſſant noſtre argent? nous luy ſçauons mauuais gré dequoy il ne nous veut pas accommoder, n'a-t'il pas plus de raiſon d'eſtre faſché dequoy nous le voulons incommoder?

Si nous affectionnons vn exercice, nous mépriſons tout le reſte, & contrerollons tout ce qui ne vient pas à noſtre gouſt. S'il y a quelqu'vn de nos inferieurs qui n'ait pas bonne grace, ou ſur lequel nous ayõs vne fois mis la dent, quoy qu'il face nous le receuons à mal, nous ne ceſſons de le contriſter, & toujours nous ſommes à le calãger. Au contraire ſi quelqu'vn nous eſt agreable d'vne grace ſenſuelle, il ne fait rien

que nous n'excuſions. Il y a des enfans vertueux, que leurs peres & meres ne peuuent preſque voir pour quelque imperfection corporelle. Il y en a de vicieux qui ſont les fauoris pour quelque grace corporelle. En tout nous preferons les riches aux pauures, quoy qu'ils ne ſoient ny de meilleure condition, ny ſi vertueux: nous preferons meſmes les mieux veſtus: nous voulons nos droicts exactement, & que les autres ſoient courtois en l'exaction des leurs: nous gardons noſtre rang pointilleuſement, & voulons que les autres ſoient humbles & condeſcendans: nous nous plaignons aiſément du prochain, & ne voulons qu'aucun ſe plaigne de nous. Ce que nous faiſons pour autruy, nous ſemble toujours beaucoup: ce qu'il fait pour nous, n'eſt rien ce nous ſemble: bref nous ſommes comme les perdris de paphlagonie, qui ont deux cœurs: car nous auons vn cœur doux, gracieux & courtois en noſtre endroit; & vn cœur dur, ſeuere & rigoureux enuers le prochain. Nous auons deux poids, l'vn pour peſer nos commoditez, auec le plus d'auantage que nous pouuons, l'autre pour peſer celles du prochain, auec le plus de deſauantage qu'il ſe peut. Or, comme dit l'Ecriture, les leures trompeuſes ont

parlé en vn cœur, & vn cœur, c'eſt à dire, elles ont deux cœurs: & d'auoir deux poids, l'vn fort pour receuoir, & l'autre foible pour deliurer, c'eſt choſe abominable deuant Dieu.

Philothée, ſoyez égale, & iuſte en vos actions. Mettez-vous toujours en la place du prochain, & le mettez en la voſtre, & ainſi vous iugerez bien: rendez vous vendeuſe en achetant, & acheteuſe en vendant, & vous venderez & acheterez iuſtemẽt. Toutes ces iniuſtices ſont petites, parce qu'elles n'obligent pas à reſtitution: dautant que nous demeurons ſeulement dans les termes de la rigueur en ce qui nous eſt fauorable: mais elles ne laiſſent pas de nous obliger à nous en amender: car ce ſont de grãds defauts de raiſon & de charité; & au bout de là ce ne ſont que tricheries: car on ne perd rien à viure genereuſement, noblement, courtoiſement, & auec vn cœur royal, égal & raiſonnable. Reſouuenez-vous donc, ma Philothée, d'examiner ſouuent voſtre cœur, s'il eſt tel enuers le prochain, comme vous voudriez que le ſien fuſt enuers vous, ſi vous eſtiez en ſa place: car voila le poinct de la vraye raiſon. Trajan eſtant cenſuré par ſes confidens, dequoy il rendoit à leur aduis la Majeſté Imperiale trop accoſtable; oüy

dea, dit-il, ne dois-ie pas estre tel Empereur à l'endroit des particuliers, que ie desirerois rencontrer vn Empereur, si i'étois particulier moymesme?

Des desirs.

CHAPITRE XXXVII.

CHACVN sçait qu'il se faut garder des desirs des choses vicieuses: car le desir du mal nous rend mauuais. Mais ie vous dis de plus, ma Philothée, ne desirez point les choses qui sont dangereuses à l'ame: comme sont les bals, les ieux, & tels autres passe-temps, ny les hõneurs & charges, ny les visiõs & extases. Car il y a beaucoup de peril, de vanité, & de tromperie en telles choses. Ne desirez pas les choses fort éloignées, c'est à dire, qui ne peuuẽt arriuer de long-temps, comme font plusieurs, qui par ce moyen lassent & dissipent leurs cœurs inutilement, & se mettent en danger de grande inquietude. Si vn ieune homme desire fort d'estre pourueu de quelque office auant que le temps soit venu, dequoy, ie vous prie, luy sert ce desir? Si vne femme mariée desire d'estre Religieuse, à quel propos? Si ie desire d'acheter le bien de mon voisin, auant qu'il soit prest à le vendre, ne perds-ie pas

pas mon temps en ce desir ? Si estant malade ie desire prescher, ou dire la saincte Messe; visiter les autres malades, & faire les exercices de ceux qui sont en santé, ces desirs ne sont-ils pas vains, puis qu'en ce temps la il n'est pas en mon pouuoir de les effectuer ? Et cependant ces desirs inutiles occupent la place des autres que ie deurois auoir : d'estre bien patient, bien resigné, bien mortifié, bien obeïssant, & bien doux en mes souffrances, qui est ce que Dieu veut que ie pratique pour lors : mais nous faisons ordinairement des desirs de femmes grosses, qui veulent des cerises fraisches en l'Automne, & des raisins frais au Printemps.

Ie n'approuue nullement qu'vne personne attachée à quelque deuoir ou vocation, s'amuse à desirer vne autre sorte de vie, que celle qui est conuenable à son deuoir, ny des exercices incompatibles à sa condition presente : car cela dissipe le cœur, & l'allanguit és exercices necessaires. Si ie desire la solitude des Chartreux, ie perds mon temps, & ce desir tient la place de celuy que ie dois auoir, de me bien employer à mon office present. Non, ie ne voudrois pas mesmement que l'on desiraſt d'auoir meilleur esprit, ny meilleur iugement; car ces desirs sont

friuoles, & tiennent la place de celuy que chacun doit auoir de cultiuer le ſien tel qu'il eſt: ny que l'on deſire les moyens de ſeruir Dieu que l'on n'a pas, mais que l'on employe fidelement ceux que l'on a. Or cela s'entend des deſirs qui amuſent le cœur : car quant aux ſimples ſouhaits, ils ne font nulle nuiſance, pourueu qu'ils ne ſoient pas frequents.

Ne deſirez pas les croix, ſinon à meſure que vous aurez bien ſupporté celles qui ſe ſeront preſentées : car c'eſt vn abus de deſirer le martyre, & n'auoir pas le courage de ſupporter vne iniure. L'ennemy nous procure ſouuent de grands deſirs, pour des obiets abſens, & qui ne ſe preſenteront iamais, afin de diuertir noſtre eſprit des obiets preſens, eſquels pour petits qu'ils ſoient nous pourrions faire grand profit. Nous combattons les monſtres d'Afrique en imagination, & nous nous laiſſons tuer en effet aux menus ſerpens qui ſont en noſtre chemin, à faute d'attention. Ne deſirez point les tentations, car ce ſeroit temerité ; mais employez voſtre cœur à les attendre courageuſement, & à vous en defendre quand elles arriueront.

La varieté des viandes (ſi principalement la quantité en eſt grande) charge toujours l'eſto-

mach, & s'il eſt foible, elle le ruine. Ne rempliſſez pas voſtre ame de beaucoup de deſirs, ny mondains, car ceux-la vous gaſteroient du tout, ny meſme ſpirituels, car il vous embarraſſeroient. Quand noſtre ame eſt purgée, ſe ſentant deſchargée de mauuaiſes humeurs, elle a vn appetit fort grand des choſes ſpirituelles, & comme toute affamée, elle ſe met à deſirer mille ſortes d'exercices de pieté, de mortification, de penitence, d'humilité, de charité, d'oraiſon. C'eſt bon ſigne, ma Philothée, d'auoir ainſi bon appetit: mais regardez ſi vous pourrez bien digerer tout ce que vous voulez manger. Choiſiſſez donc par l'aduis de voſtre pere ſpirituel, entre tant de deſirs, ceux qui peuuent eſtre pratiquez & executez maintenant, ceux-la faites les bien valoir, cela fait, Dieu vous en enuoyera d'autres, leſquels auſſi en leurs ſaiſons vous pratiquerez, & ainſi vous ne perdrez pas le temps en deſirs inutiles. Ie ne dis pas qu'il falle perdre aucune ſorte de bons deſirs, mais ie dis qu'il les faut produire par ordre; & ceux qui ne peuuent eſtre effectuez preſentement, il les faut ſerrer en quelque coin du cœur, iuſques à ce que leur temps ſoit venu: & cependant effectuer ceux qui ſont meurs & de ſaiſon: ce

que ie ne dis pas ſeulement pour les ſpirituels, mais pour les mondains : ſans cela nous ne ſçaurions viure qu'auec inquietude & empreſſement.

Aduis pour les gens mariez.

CHAPITRE XXXVIII.

LE mariage eſt vn grand Sacrement, ie dis en Ieſus Chriſt, & en ſon Egliſe : il eſt honorable à tous, en tous, & en tout, c'eſt à dire, en toutes ſes parties. A tous, car les Vierges meſmes le doiuent honorer auec humilité. En tous, car il eſt également ſainct entre les pauures comme entre les riches. En tout, car ſon origine, ſa fin, ſes vtilitez, ſa forme & ſa matiere ſont ſaintes. C'eſt la pepiniere du Chriſtianiſme, qui remplit la terre de fideles, pour accomplir au ciel le nombre des éleus : ſi que la conſeruation du bien du mariage eſt extremément importante à la republique : car c'eſt la racine & la ſource de tous ſes ruiſſeaux.

Pleuſt à Dieu que ſon fils bien aimé fuſt appellé à toutes les nopces, comme il fut à celles de Cana, le vin des conſolations & benedictions n'y manqueroit iamais : car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire qu'vn peu au commencement,

c'eſt dautant qu'en lieu de noſtre Seigneur, on y fait venir Adonis; & Venus, en lieu de noſtre Dame.

Qui veut auoir des aignelets beaux & mouchetez, comme Iacob, il faut, comme luy, preſenter aux brebis quand elles s'aſſemblent pour parier, des belles baguettes de diuerſes couleurs: & qui veut auoir vn heureux ſuccez au mariage, deuroit en ſes nopces ſe repreſenter la ſainteté & dignité de ce Sacrement: mais en lieu de cela il y arriue mille déreglemens en paſſe-temps, feſtins, & paroles. Ce n'eſt donc pas merueille ſi les effets en ſont déreglez.

I'exhorte ſur tout les mariez à l'amour mutuel que le ſainct Eſprit leur recommande tant en l'Ecriture: ô mariez, ce n'eſt rien de dire aimez vous l'vn l'autre de l'amour naturel; car les paires de tourterelles font bien cela: ny de dire, aimez vous d'vn amour humain; car les Payens ont bien pratiqué cét amour là: mais ie vous dis apres le grand Apoſtre, *Maris aimez vos femmes, comme Ieſus Chriſt aime ſon Egliſe: O femmes aimez vos maris, comme l'Egliſe aime ſon Sauueur.* Ce fut Dieu qui amena Eue à noſtre premier pere Adam, & la luy donna à femme: c'eſt auſſi Dieu, mes amis, qui de ſa main inuiſible a fait le nœud

du ſacré lien de voſtre mariage, & qui vous a donné les vns aux autres : pourquoy ne vous cheriſſez vous d'vn amour tout ſainct, tout ſacré, tout diuin ?

Le premier effet de cét amour, c'eſt l'vnion indiſſoluble de vos cœurs. Si on colle deux pieces de ſapin enſemble, pourueu que la colle ſoit fine, l'vnion en ſera ſi forte, qu'on fendroit beaucoup plutoſt les pieces és autres endroits qu'en l'endroit de leur conionction : mais Dieu conioint le mary à la femme en ſon propre ſang: c'eſt pourquoy cette vnion eſt ſi forte que plutoſt l'ame ſe doit ſeparer du corps de l'vn & de l'autre, que non pas le mary de la femme. Or cette vnion ne s'entend pas principalement du corps, ains du cœur, de l'affection & de l'amour.

Le ſecond effet de cét amour, doit eſtre la fidelité inuiolable de l'vn à l'autre. Les cachets eſtoient anciennement grauez és anneaux que l'on portoit aux doigts, comme meſme l'Ecriture ſaincte témoigne. Voicy doncques le ſecret de la ceremonie que l'on fait és nopces: l'Egliſe par la main du Preſtre benit vn anneau, & le donnant premierement à l'homme, témoigne qu'elle ſeelle & cachette ſon cœur par ce Sacrement, afin que iamais plus ny le nom ny

l'amour d'aucune autre femme ne puiſſe entrer en iceluy tandis que celle-la viura, laquelle luy à eſté donnée. Puis l'Epoux remet l'anneau en la main de la meſme Epouſe, afin que reciproquement elle ſçache que iamais ſon cœur ne doit receuoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celuy viura ſur terre, que noſtre Seigneur vient de luy donner.

Le troiſiéme fruict du mariage, c'eſt la production & legitime nourriture des enfans. Ce vous eſt grand honneur, ô mariez, dequoy Dieu voulant multiplier les ames qui le puiſſent benir, & loüer à toute eternité, il vous rend les cooperateurs d'vne ſi digne beſongne, par la production du corps, dans leſquels il répand, comme gouttes celeſtes, les ames en les creant, comme il les crée en les infuſant dedans les corps.

Conſeruez doncques, ô maris, vn tendre, conſtant & cordial amour enuers vos femmes: pour cela la femme fut tirée du coſté plus proche du cœur du premier homme, afin qu'elle fuſt aimée de luy cordialement & tendrement. Les imbecillitez & infirmitez, ſoit du corps ſoit de l'eſprit de vos femmes, ne vous doiuent prouoquer à nulle ſorte de dédain, ains plutoſt à vne douce & amoureuſe compaſſion, puis que Dieu

les a creées telles, afin que dépendans de vous, vous en receuſſiez plus d'honneur & de reſpect, & que vous les euſſiez tellement pour compagnes, que vous en fuſſiez neantmoins les chefs & ſuperieurs. Et vous ô femmes, aimez tendrement, cordialemẽt, mais d'vn amour reſpecteux & plein de reuerences, les maris que Dieu vous a donnez : car vrayement Dieu pour cela les a créez d'vn ſexe plus vigoureux & predominant, & a voulu que la femme fuſt vne dépendance de l'homme, vn os de ſes os, vne chair de ſa chair, & qu'elle fuſt produite d'vne coſte d'iceluy tirée de deſſous ſes bras, pour monſtrer qu'elle doit eſtre ſous la main & conduite du mary : & toute l'Ecriture ſaincte vous recommande eſtroitement cette ſubiection, laquelle neantmoins la meſme Ecriture vous rend douce, non ſeulement voulãt que vous vous y accommodiez auec amour, mais ordonnant à vos maris qu'ils l'exercent auec grande dilection, tendreté & ſuauité. *Maris*, dit ſainct Pierre, *portez vous diſcretement auec vos femmes, comme auec vn vaiſſeau plus fragile, leur portans honneur.*

Mais tandis que ie vous exhorte d'agrandir de plus en plus ce reciproque amour que vous vous deuez, prenez garde qu'il ne ſe conuertiſſe

uertiſſe point en aucune ſorte de ialouſie : car il arriue ſouuent que comme le ver s'engendre de la pomme la plus delicate & la plus meure, auſſi la ialouſie naiſt en l'amour le plus ardent, & preſſant des mariez, duquel neantmoins il gaſte & corrompt la ſubſtance : car petit à petit il engendre des noiſes, diſſentions & diuorces. Certes la ialouſie n'arriue iamais où l'amitié eſt reciproquemẽt fondée ſur la vraye vertu : c'eſt pourquoy elle eſt vne marque indubitable d'vn amour aucunement ſenſuel, groſſier, & qui s'eſt adreſſé en lieu où il a rencontré vne vertu manque, inconſtante & ſubiette à défiance. C'eſt doncques vne ſorte de ventance d'amitié, que de la vouloir exalter par la ialouſie : car la ialouſie eſt voirement marque de la grandeur & groſſeur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté & perfection d'icelle : puiſque la perfection de l'amitié preſuppoſe l'aſſeurance de la vertu de la choſe qu'on aime, & la ialouſie en preſuppoſe l'incertitude.

Si vous voulez, ô maris, que vos femmes vous ſoient fideles, faites-leur en voir la leçon par voſtre exemple. *Auec quel front*, dit S. Gregoire Nazianzene, *voulez-vous exiger la pudicité de vos femmes, ſi vous-meſmes viuez en impudicité ? comme*

leur demandez vous, ce que vous ne leur donnez pas? Voulez-vous qu'elles ſoient chaſtes, comportez-vous chaſtement enuers elles, & comme dit ſainct Paul, *Qu'vn chacun ſçache poſſeder ſon vaiſſeau en ſanctification. Que ſi du contraire vous meſmes leur apportez les friponneries, ce n'eſt pas merueille que vous ayez du deshonneur en leur perte: mais vous, ô femmes, deſquelles l'honneur eſt inſeparablement conioint auec la pudicité & honneſteté, conſeruez ialouſement voſtre gloire, & ne permettez qu'aucune ſorte de diſſolution terniſſe la blancheur de voſtre reputation.*

Craignez toutes ſortes d'attaques, pour petites qu'elles ſoient: ne permettez iamais aucune muguetterie autour de vous. Quiconque vient loüer voſtre beauté & voſtre grace, vous doit eſtre ſuſpect. Car quiconque loüe vne marchandiſe qu'il ne peut acheter, il eſt pour l'ordinaire grandement tenté de la dérober. Mais ſi à voſtre loüange quelqu'vn adiouſte le mépris de voſtre mary, il vous offenſe infiniment; car la choſe eſt claire, que non ſeulement il vous veut perdre, mais vous tient dé-ja pour demy perduë, puis que la moitié du marché eſt faict auec le ſecond marchand, quand on eſt dégoûté du premier. Les Dames tant anciennes que modernes, ont accouſtumé de pendre des per-

les en nombre à leurs oreilles, pour le plaiſir, dit Pline, qu'elles ont à les ſentir grillotter, s'entretouchant l'vn l'autre. Mais quant à moy qui ſçay que le grand amy de Dieu Iſaac enuoya des pendants d'oreilles pour les premieres arres de ſes amours à la chaſte Rebecca, ie croy que cét ornement myſtique ſignifie que la premiere partie qu'vn mary doit auoir ſur vne femme, & que la femme luy doit fidelement garder, c'eſt l'oreille, afin que nul langage ou bruit n'y puiſſe entrer, ſinon le doux & amiable grillotis des paroles chaſtes & pudiques, qui ſont les perles orientales de l'Euangile. Car il ſe faut toujours reſouuenir, que l'on empoiſonne les ames par l'oreille, comme le corps par la bouche.

L'amour & la fidelité iointes enſemble engendrent toujours la priuauté & confiance: c'eſt pourquoy les ſainćts & ſainćtes ont vſé de beaucoup de reciproques careſſes en leur mariage: careſſes vrayement amoureuſes, mais chaſtes; tendres, mais ſinceres. Ainſi Iſaac & Rebecca, le plus chaſte pair des mariez de l'ancien temps; furent veus par la feneſtre ſe careſſer, en telle ſorte qu'encor qu'il n'y euſt rien de deshonneſte, Abimelech cogneut bien qu'ils ne pouuoient eſtre ſinon mary & femme. Le grand Sainćt

Louys également rigoureux à ſa chair, & tendre en l'amour de ſa femme, fut preſque blâmé d'eſtre abondant en telles careſſes; bien qu'en verité il meritaſt plutoſt loüange de ſçauoir démettre ſon eſprit martial & courageux, à ces menus offices requis à la conſeruation de l'amour coniugal : car bien que ces petites demonſtrations de pure & franche amitié, ne lient pas les cœurs, elles les approchent neantmoins, & ſeruent d'vn agencement agreable à la mutuelle conuerſation.

Saincte Monique eſtant groſſe du grãd S. Auguſtin, le dédia par pluſieurs offres à la religion Chreſtienne, & au ſeruice de la gloire de Dieu: ainſi que luy meſme le témoigne, diſant *que deſia il auoit gouſté du ſel de Dieu dans le ventre de ſa mere*. C'eſt vn grand enſeignement pour les femmes Chreſtiennes, d'offrir à la diuine Majeſté les fruicts de leurs ventres, meſmes auant qu'ils en ſoient ſortis : car Dieu qui accepte les obligations d'vn cœur humble & volontaire, ſeconde pour l'ordinaire les bonnes affections des meres en ce temps-la : témoins Samuel, ſainct Thomas d'Aquin, ſainct André de Fieſole, & pluſieurs autres. La mere de ſainct Bernard, digne mere d'vn tel fils, prenoit ſes enfans en ſes

bras incõtinent qu'ils étoient nez, & les offroit à IESVS-CHRIST; & dés lors les aimoit auec reſpect comme choſe ſacrée, & que Dieu luy auoit confiée : ce qui luy reüſſit ſi heureuſement, qu'en fin ils furent tous ſept tres-ſaincts. Mais les enfans eſtans venus au monde, & commençans à ſe ſeruir de la raiſon, les peres & meres doiuent auoir vn grand ſoin de leur imprimer la crainte de Dieu au cœur. La bonne Royne Blanche fit ardemment cét office à l'endroit du Roy S. Louis ſon fils, car elle luy diſoit ſouuentesfois: *I'aymerois trop mieux, mon cher enfant, vous voir mourir deuant mes yeux, que de vous voir cõmettre vn ſeul peché mortel.* Ce qui demeura tellemẽt graué en l'ame de ce S. fils, que cõme luy-meſme racontoit, il ne fut iour de ſa vie, auquel il ne luy en ſouuint, mettant peine tant qu'il luy étoit poſſible de bien garder cette diuine doctrine. Certes les races & generations ſont appellées en noſtre langage, maiſons; & les Hebrieux meſmes appellent la generation des enfans, édification de maiſon. Car c'eſt en ce ſens qu'il eſt dit, que Dieu édifia des maiſons aux ſages fẽmes d'Egypte. Or c'eſt pour monſtrer que ce n'eſt pas faire vne bõne maiſon, de fourrer beaucoup de biens mondains en icelle, mais de bien éleuer

les enfans en la crainte de Dieu, & en la vertu.

En quoy on ne doit épargner aucune ſorte de peine ny de trauaux, puis que les enfans ſont la couronne du pere & de la mere.

Ainſi ſaincte Monique combattit auec tant de ferueur & de conſtance les mauuaiſes inclinations de ſainct Auguſtin, que l'ayant ſuiuy par mer & par terre, elle le rendit plus heureuſement enfant de ſes larmes, par la conuerſion de ſon ame, qu'il n'auoit eſté enfãt de ſon ſang, par la generation de ſon corps.

S. Paul laiſſe en partage aux femmes le ſoin de la maiſon: c'eſt pourquoy pluſieurs ont cette veritable opinion que leur deuotion eſt plus fructueuſe à la famille, que celle des maris, qui ne faiſans pas vne ſi ordinaire reſidence entre les domeſtiques, ne peuuent pas par cõſequent les addreſſer ſi aiſément à la vertu. A cette conſideration, Salomon en ſes Prouerbes fait dépendre le bon-heur de toute la maiſon, du ſoin & induſtrie de cette femme forte qu'il décrit.

Il eſt dit en la Geneſe qu'Iſaac voyant ſa femme Rebecca ſterile, pria le Seigneur pour elle, ou ſelon les Hebrieux, il pria le Seigneur vis à vis d'elle, par ce que l'vn prioit d'vn coſté de l'oratoire, & l'autre de l'autre: auſſi l'oraiſon du

mary faite en cette façon fut exaucée. C'eſt la plus grande & plus fructueuſe vnion du mary & de la femme, que celle qui ſe fait en la ſaincte deuotion, à laquelle ils ſe doiuent entreporter l'vn l'autre à l'enuy. Il y a des fruits, comme le coing, qui pour l'aſpreté de leur ſuc ne ſont gueres agreables qu'en confiture. Il y en a d'autres qui pour leur tendreté & delicateſſe ne peuuent durer s'ils ne ſont auſſi confits, comme les ceriſes & abricots: ainſi les femmes doiuent ſouhaitter que leur maris ſoient confits au ſucre de la deuotion. Car l'homme ſans deuotion eſt vn animal ſeuere, aſpre & rude: & les maris doiuẽt ſouhaitter que leurs femmes ſoient deuotes: car ſans la deuotion, la femme eſt grandement fragile & ſujette à deſchoir ou ternir en la vertu. S. Paul a dit, *que l'homme infidele eſt ſanctifié par la femme fidele, & la femme infidele par l'homme fidele*: parce qu'en cette étroite alliance du mariage, l'on peut aiſément tirer l'autre à la vertu. Mais quelle benediction eſt-ce quãd l'homme & la femme fideles ſe ſanctifient l'vn l'autre en vne vraye crainte du Seigneur?

Au demeurant le ſupport mutuel de l'vn pour l'autre, doit eſtre ſi grand, que iamais tous deux ne ſoient courroucez enſemble & tout à coup,

afin qu'entr'eux il ne ſe voye de la diſſenſion & du debat. Les mouches à miel ne peuuent s'arreſter en lieu, où les Echos & retentiſſemens & redoublemens de voix ſe font : ny le S. Eſprit certes en vne maiſon, en laquelle il y ait du debat, des repliques & redoublemens de crieres & altercations.

Sainct Gregoire Nazianzene témoigne que de ſon temps les mariez faiſoient feſte au iour anniuerſaire de leurs mariages. Certes i'approuuerois que cette couſtume s'introduiſit, pourueu que ce ne fuſt point auec des appareils de recreations mondaines & ſenſuelles, mais que les maris & femmes confeſſez & communiez en ce iour-la, recommandaſſent à Dieu plus feruemment que l'ordinaire, le progrez de leur mariage, renouuellans les bons propos de le ſanctifier de plus en plus par vne reciproque amitié & fidelité; & reprenant haleine en noſtre Seigneur, pour le ſupport des charges de leur vacation.

De l'honneſteté du lict nuptial.

CHAPITRE XXXIX.

LE lict nuptial doit eſtre immaculé, comme l'Apoſtre l'appelle, c'eſt à dire, exempt d'impudicitez & autres ſoüillures prophanes. Auſſi

Auſſi le ſainct Mariage fut premierement inſtitué dedans le Paradis terreſtre, où iamais iuſques à l'heure il n'y auoit eu aucun dereglement de la concupiſcence, ny choſes des-honneſtes.

Il y a quelque reſemblance entre les voluptés honteuſes, & celles du manger : car toutes deux regardent la chair ; bien que les premieres à raiſon de leur vehemence brutale, s'appellent ſimplement charnelles. I'expliqueray doncques ce que ie ne puis pas dire des vnes, par ce que ie diray des autres.

Le manger eſt ordonné pour conſeruer les perſonnes. Or comme manger ſimplement, pour nourrir & conſeruer la perſonne, eſt vne bonne choſe, ſaincte & commandée : auſſi ce qui eſt requis au mariage pour la production des enfans, & la multiplication des perſonnes, eſt vne bonne choſe & tres-ſaincte : car c'eſt la fin principale des nopces.

2. Manger, non point pour conſeruer la vie, mais pour conſeruer la mutuelle cõuerſation & condeſcendance que nous nous deuons les vns aux autres, c'eſt choſe grandement iuſte & honneſte : & de meſme la reciproque & legitime ſatisfaction des parties au ſainct Mariage, eſt appellée par S. Paul, deuoir : mais deuoir ſi grand

qu'il ne veut pas que l'vne des parties s'en puiſſe exempter ſans le libre & volontaire conſentement de l'autre ; non pas meſme pour les exercices de la deuotion ; qui m'a fait dire le mot que i'ay mis au chapitre de la ſaincte Communion pour ce regard : combien moins donc peut-on s'en exẽpter pour des capricieuſes pretentions de vertu, pour les coleres & dédains ?

3. Comme ceux qui mangent pour le deuoir de la mutuelle conuerſation, doiuent manger librement, & non comme par force, & de plus s'eſſayer de tẽmoigner de l'appetit : auſſi le deuoir nuptial doit eſtre toujours rendu fidelement, franchement, & tout de meſme comme ſi c'étoit auec eſperance de la production des enfans, encor que pour quelque occaſion on n'euſt pas telle eſperance.

4. Manger, non point pour les deux premieres raiſons, mais ſimplement pour contenter l'appetit, c'eſt choſe ſupportable, mais non pas pourtant loüable. Car le ſimple plaiſir de l'appetit ſenſuel ne peut eſtre vn obiect ſuffiſant pour rendre vne action loüable. Il ſuffit bien ſi elle eſt ſupportable.

5. Manger, non point par ſimple appetit, mais par excés & déreglement, c'eſt choſe plus ou

moins vituperable, ſelon que l'excés eſt grand ou petit.

6. Or l'excés du manger ne conſiſte pas ſeulement en la trop grande quantité, mais auſſi en la façon & maniere de manger. C'eſt grand cas, chere Philothée, que le miel ſi propre & ſalutaire aux abeilles, leur puiſſe neantmoins eſtre ſi nuiſible, que quelquesfois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au Printemps: car cela leur donne le flux de ventre, & quelquesfois il les fait mourir inéuitablement; comme quand elles ſont emmiellées par le deuant de leur teſte, & de leurs ailerons. A la verité le commerce nuptial, qui eſt ſi ſainct, ſi iuſte, ſi recommandable, ſi vtile à la republique, eſt neantmoins en certain cas dangereux à ceux qui le pratiquent: car quelquesfois il rend leurs ames grandement malades de peché veniel, cõme il arriue par les ſimples excés, & quelquesfois il les fait mourir par le peché mortel, comme il arriue lors que l'ordre étably pour la production des enfans, eſt violé & peruerty: auquel cas, ſelon qu'on s'égare plus ou moins de cét ordre, les pechez ſe trouuent plus ou moins execrables, mais toujours mortels. Car d'autant que la procreation des enfans eſt la premiere

& principale fin du mariage, iamais on ne peut loiſiblement ſe départir de l'ordre qu'elle requiert, quoy que pour quelque autre accident elle ne puiſſe pas pour lors eſtre effectuée: comme il arriue quand la ſterilité ou la groſſeſſe déja ſuruenuë, empeſchent la production & generation. Car en ces occurrences le commerce corporel ne laiſſe pas de pouuoir eſtre iuſte & ſainct, moyennant que les regles de la generation ſoient ſuiuies, aucun accident ne pouuant iamais preiudicier à la loy que la fin principale du mariage a impoſée. Certes l'infame & execrable action que Onam faiſoit en ſon mariage, étoit deteſtable deuant Dieu, ainſi que dit le ſacré texte du trentehuictiéme chapitre de la Geneſe. Et bien que quelques heretiques de nôſtre âge, cent fois plus blâmables que les Cyniques (deſquels parle ſainct Hierôme ſur l'Epiſtre aux Epheſiens) ayent voulu dire que c'eſtoit la peruerſe intention de ce méchant qui déplaiſoit à Dieu; l'Ecriture toutesfois parle autrement, & aſſeure en particulier, que la choſe meſme qu'il faiſoit étoit deteſtable & abominable deuant Dieu.

7. C'eſt vne vraye marque d'vn eſprit truant, vilain, abiect, & infame, de penſer aux viandes

& à la mangeaille auant le temps du repas, & encore plus, quand apres iceluy on s'amuſe au plaiſir que l'on a pris à manger, s'y entretenant par paroles & penſées, & veautrant ſon eſprit dedans le ſouuenir de la volupté que l'on a euë en auallant les morceaux, comme font ceux qui deuant diſner tiennent leur eſprit en broche, & apres diſner dans les plats: gens dignes d'eſtre ſoüillards de cuiſine, *qui ſont*, comme dit S. Paul, *vn Dieu de leur ventre*. Les gens d'honneur ne penſent à la table qu'en s'aſſeant, & apres le repas ſe lauent les mains & la bouche, pour n'auoir plus ny le gouſt, ny l'odeur de ce qu'ils ont mangé. L'Elephant n'eſt qu'vne groſſe beſte: mais la plus digne qui ſoit ſur la terre, & qui a le plus de ſens. Ie vous veux dire vn traict de ſon honneſteté, il ne change iamais de femelle, & aime tendrement celle qu'il a choiſie, auec laquelle neantmoins il ne parie que de trois ans en trois ans, & cela pour cinq iours ſeulement, & ſi ſecretement, que iamais il n'eſt veu en cét acte: mais il eſt bien veu pourtant le ſixiéme iour, auquel auant toutes choſes, il va droit à quelque riuiere, en laquelle il ſe laue entierement tout le corps, ſans vouloir aucunement retourner au troupeau, qu'il ne ſe ſoit auparauant purifié. Ne

ſont ce pas de belles & honneſtes humeurs d'vn tel animal, par leſquelles il inuite les mariez à ne point demeurer engagez d'affection aux ſenſualitez & voluptez, que ſelon leur vocation ils auront exercées : mais icelles paſſées, de s'en lauer le cœur & l'affection, & de s'en purifier au plutoſt, pour par apres auec toute liberté d'eſprit pratiquer les autres actions plus pures & releuées ? En cét aduis conſiſte la parfaite pratique de l'excellente doctrine que ſainct Paul donne aux Corinthiens: *Le temps eſt court*, dit-il, *reſte que ceux qui ont des femmes ſoient comme n'en ayans point.* Car ſelon S. Gregoire, celuy a vne femme comme n'en ayant point, qui prend tellement les conſolations corporelles auec elle, que pour cela il n'eſt point détourné de pretentions ſpirituelles. Or ce qui ſe dit du mary, s'entend reciproquement de la femme. *Que ceux qui vſent du monde*, dit le meſme Apoſtre, *ſoient comme n'en vſant point.* Que tous doncques vſent du monde, vn chacun ſelon ſa vocation : mais en telle ſorte que n'y engageant point l'affection, on ſoit auſſi libre & prompt à ſeruir Dieu, comme ſi l'on n'en vſoit point. C'eſt le grand mal de l'homme, dit ſainct Auguſtin, de vouloir ioüyr des choſes, deſquelles il doit ſeulement vſer, & de vouloir

vſer de celles deſquelles il doit ſeulement ioüyr: nous deuons ioüyr des choſes ſpirituelles, & non ſeulement vſer des corporelles, deſquelles quand l'vſage eſt conuerty en iouïſſance, nôtre ame raiſonnable eſt auſſi conuertie en ame brutale & beſtiale. Ie penſe auoir tout dit ce que ie voulois dire, & fait entendre ſans le dire, ce que ie ne voulois pas dire.

Aduis pour les Vefues.

CHAP. XL.

SAINCT Paul inſtruit tous les Prelats en la perſonne de ſon Timothée, diſant; *Honore les vefues qui ſont vrayement vefues*. Or pour eſtre vrayement vefue, ces choſes ſont requiſes.

1. Que non ſeulement la vefue ſoit vefue de corps, mais auſſi de cœur, c'eſt à dire, qu'elle ſoit reſoluë d'vne reſolution inuiolable, de ſe conſeruer en l'eſtat d'vne chaſte viduité: car les vefues qui ne le ſont qu'en attendant l'occaſion de ſe marier, ne ſont ſeparées des hommes, que ſelon la volupté du corps: mais elles ſont deſia conioinctes auec eux ſelon la volonté du cœur. Que ſi la vraye vefue pour ſe confirmer en l'eſtat de viduité, veut offrir à Dieu en vœu ſon corps &

ſa chaſteté, elle adiouſtera vn grand ornement à ſa viduité, & mettra en grande aſſeurance ſa reſolution : car voyant qu'apres le vœu il n'eſt plus en ſon pouuoir de quitter ſa chaſteté, ſans quitter le Paradis, elle ſera ſi ialouſe de ſon deſſein, qu'elle ne permettra pas ſeulement aux plus ſimples penſées de mariage d'arreſter en ſon cœur vn ſeul moment : ſi que ce vœu ſacré mettra vne forte barriere entre ſon ame, & toute ſorte de proiets contraires à ſa reſolution. Certes S. Auguſtin conſeille extremément ce vœu à la vefue Chreſtienne : & l'ancien & docte Origene paſſe bien plus auant. Car il conſeille aux femmes mariées de ſe voüer & deſtiner à la chaſteté viduale, en cas que leurs maris viennent à treſpaſſer deuant elles, afin qu'entre les plaiſirs ſenſuels qu'elles pourront auoir en leur mariage, elles puiſſent neantmoins iouïr du merite d'vne chaſte viduité, par le moyen de cette promeſſe anticipée. Le vœu rend les œuures faites en ſuite d'iceluy plus agreables à Dieu, fortifie le courage pour les faire, & ne donne pas ſeulement à Dieu les œuures, qui ſont comme les fruicts de noſtre bonne volonté, mais luy dedie encore la volonté meſme, qui eſt comme l'arbre de nos actions : par la ſimple chaſteté nous preſtons noſtre

noſtre corps à Dieu, retenans pourtant la liberté de le ſoumettre d'autres fois aux plaiſirs ſenſuels, mais par le vœu de chaſteté nous luy en faiſons vn don abſolu & irreuocable, ſans nous reſeruer aucun pouuoir de nous en dédire, nous rendans ainſi heureuſement eſclaues de celuy, la ſeruitude duquel eſt meilleure que toute royauté. Or comme i'approuue infiniment les aduis de ces deux grands perſonnages; auſſi deſirerois-ie que les ames qui ſeront ſi heureuſes, que de les vouloir employer, le facent prudemment, ſainctement, & ſolidement, ayās bien examiné leurs courages, inuoqué l'inſpiration celeſte, & pris le conſeil de quelque ſage & deuot directeur; car ainſi le tout ſe fera fructueuſement.

2. Outre cela il faut que ce renoncement de ſecondes nopces ſe face purement & ſimplement, pour auec plus de pureté contourner toutes ſes affections en Dieu, & ioindre de toutes parts ſon cœur auec celuy de ſa diuine Maieſté: car ſi le deſir de laiſſer les enfans riches, ou quelque autre ſorte de pretenſion mondaine, arreſte la vefue en viduité, elle en aura peut-eſtre de la loüange, mais non pas certes deuant Dieu, puis que deuant Dieu rien ne peut auoir vne veritable loüange, que ce qui eſt fait pour Dieu.

3. Il faut de plus, que la vefue pour eſtre vrayement vefue, ſoit ſeparée & volontairement deſtituée des contentemens prophanes. *La vefue qui vit en delices*, dit ſainct Paul, *eſt morte en viuant.* Vouloir eſtre vefue, & ſe plaire neantmoins d'eſtre muguettée, careſſée, caiolée, ſe vouloir trouuer aux bals, aux danſes, & aux feſtins; vouloir eſtre parfumée, attifée & mignardée, c'eſt eſtre vne vefue viuante quant au corps, mais morte quant à l'ame. Qu'importe-t'il, ie vous prie, que l'enſeigne du logis d'Adonis & de l'amour prophane ſoit fait d'aigrettes blanches perchées en guiſe de pennaches, ou d'vn creſpe étendu en guiſe de rets tout autour du viſage? ains ſouuent le noir eſt mis auec auantage de vanité ſur le blanc, pour en rehauſſer la couleur: la vefue ayant fait eſſay de la façon, auec laquelle les femmes peuuent plaire aux hommes, iette de plus dangereuſes amorces dedans leurs eſprits. La vefue donc qui vit en ces folles delices, viuante eſt morte, & n'eſt à proprement parler, qu'vne idole de viduité.

Le temps de retrancher eſt venu, la voix de la tourterelle a eſté oüye en noſtre terre, dit le Cantique: le retranchement des ſuperfluitez mondaines eſt requis à quiconque veut viure pieuſe-

ment; mais il eſt ſur tout neceſſaire à la vraye vefue, qui comme vne chaſte tourterelle vient tout fraiſchement de plorer, gemir, & lamenter la perte de ſon mary. Quand Noëmy reuint de Moab en Bethleem, les femmes de la ville qui l'auoient cogneuë au cõmencement de ſon mariage, s'entrediſoient l'vne à l'autre: N'eſt-ce point icy Noëmy? Mais elle répondit: Ne m'appellez point, ie vous prie, Noëmy (car Noëmy veut dire gracieuſe & belle) ains appellez-moy Mara: car le Seigneur a remply mon ame d'amertume. Ce qu'elle diſoit, dautant que ſon mary luy eſtoit mort: ainſi la vefue deuote ne veut iamais eſtre appellée & eſtimée, ny belle, ny gracieuſe, ſe contentant d'eſtre ce que Dieu veut qu'elle ſoit, c'eſt à dire, humble & abiecte à ſes yeux.

Les lampes, deſquelles l'huile eſt aromatique, iettent vne plus ſuaue odeur, quand on eſteint leurs flammes: ainſi les vefues, deſquelles l'amour a eſté pur en leur mariage, répandent vn plus grand parfum de vertu de chaſteté, quand leur lumiere, c'eſt à dire leur mary, eſt eſteinte par la mort: d'aymer le mary tandis qu'il eſt en vie, c'eſt choſe aſſez triuiale entre les femmes: mais l'aymer tant, qu'apres la mort d'iceluy on n'en veüille point d'autre, c'eſt vn rang d'amour, qui

n'appartient qu'aux vrayes vefues. Eſperer en Dieu tandis que le mary ſert de ſupport, ce n'eſt pas choſe ſi rare : mais d'eſperer en Dieu, quand on eſt deſtitué de cét appuy, c'eſt choſe digne de grande loüange. C'eſt pourquoy on cognoiſt plus aiſément en la viduité la perfection des vertus que l'on a eu au mariage.

La vefue laquelle a des enfans, qui ont beſoin de ſon addreſſe & conduite, & principalement en ce qui regarde leur ame, & l'eſtabliſſement de leur vie, ne peut ny doit en façon quelconque les abandonner : car l'Apoſtre ſainct Paul dit clairement qu'elles ſont obligées à ce ſoin la, pour rendre la pareille à leurs peres & meres : & dautant encores, que ſi quelqu'vn n'a ſoin des ſiens, & principalement de ceux de ſa famille, il eſt pire qu'vn infidele : mais ſi les enfans ſont en eſtat de n'auoir pas beſoin d'eſtre conduits, la vefue alors doit ramaſſer toutes ſes affections & cogitations, pour les appliquer plus purement à ſon auancement en l'amour de Dieu.

Si quelque force forcée n'oblige la conſcience de la vraye vefue aux embaraſſemens exterieurs, tels que ſont les procez, ie luy conſeille de s'en abſtenir du tout, & ſuiure la methode de

conduire ſes affaires, qui ſera plus paiſible & tranquille, quoy qu'il ne ſemblaſt pas que ce fuſt la plus fructueuſe. Car il faut que les fruits du tracas ſoient bien grands, pour eſtre comparables au bien d'vne ſaincte tranquillité, laiſſant à part que les procez & telles broüilleries diſſipent le cœur, & ouurent ſouuentesfois la porte aux ennemis de la chaſteté, tandis que pour complaire à ceux de la faueur deſquels on a beſoin, on ſe met en des contenances indeuotes & deſagreables à Dieu.

L'oraiſon ſoit le continuel exercice de la veſue : car ne deuant plus auoir d'amour que pour Dieu, elle ne doit non plus preſque auoir de paroles que pour Dieu : & comme le fer qui eſtant empeſché de ſuiure l'attraction de l'aymant à cauſe de la preſence du diamant, s'élance vers le meſme aymant ſoudain que le diamant eſt éloigné : ainſi le cœur de la veſue, qui ne pouuoit bonnement s'élancer du tout en Dieu, ny ſuiure les attraits de ſon diuin amour, pendant la vie de ſon mary, doit ſoudain apres le trépas d'iceluy, courir ardemment à l'odeur des parfums celeſtes, comme diſant, à l'imitation de l'Epouſe ſacrée : ô Seigneur, maintenant que ie ſuis toute mienne, receuez moy pour toute

voſtre, tirez-moy apres vous, nous courrons à l'odeur de vos onguents.

L'exercice des vertus propres à la ſaincte vefue, ſont la parfaite modeſtie, le renoncement aux honneurs, aux rangs, aux aſſemblées, aux titres, & à toutes ſortes de vanitez: le ſeruice des pauures & des malades, la conſolation des affligez, l'introduction des filles à la vie deuote, & de ſe rendre vn parfait exemple de toutes vertus aux ieunes femmes: la neceſſité, & la ſimplicité ſont les deux ornemens de leurs habits: l'humilité & la charité, les deux ornemens de leurs actions: l'honneſteté & debonnaireté, les deux ornemens de leur langage: la modeſtie & la pudicité, l'ornement de leurs yeux: & Ieſus Chriſt crucifié, l'vnique amour de leur cœur.

Bref, la vraye vefue eſt en l'Egliſe vne petite violette de Mars, qui répand vne ſuauité nompareille par l'odeur de ſa deuotiõ, & ſe tient preſque toujours cachée ſous les larges fueïlles de ſon abiection, & par couleur moins éclatante témoigne la mortification: elle vient és lieux frais & non cultiuez, ne voulant eſtre preſſée de la conuerſation des mondains, pour mieux conſeruer la fraiſcheur de ſon cœur, contre toutes les chaleurs que le deſir des biens, des honneurs,

ou meſme des amours luy pourroit apporter. *Elle ſera bien-heureuſe*, dit le ſainct Apoſtre, *ſi elle perſeuere en cette ſorte.*

I'aurois beaucoup d'autres choſes à dire ſur ce ſujet : mais i'auray tout dit, quand i'auray dit que la vefue ialouſe de l'honneur de ſa condition, liſe attentiuement les belles Epiſtres que le grand ſainct Hierome eſcrit à Furia & à Saluia, & à toutes ces autres Dames qui furent ſi heureuſes, que d'eſtre filles ſpirituelles d'vn ſi grand Pere : car il ne ſe peut rien adiouſter à ce qu'il leur dit, ſinon cét aduertiſſement, que la vraye vefue ne doit iamais ny blâmer, ny cenſurer celles qui paſſent aux ſecondes, ou meſme troiſiémes & quatriémes noces: car en certains cas Dieu en diſpoſe ainſi, pour ſa plus grande gloire. Et faut toujours auoir deuant les yeux cette doctrine des anciens, que ny la viduité, ny la virginité n'ont point de rang au Ciel, que celuy qui leur eſt aſſigné par l'humilité.

Vn mot aux Vierges.

CHAPITRE XLI.

O VIERGES, ſi vous pretendez au mariage temporel, gardez donc ialouſement vôtre premier amour pour voſtre premier mary.

Ie penſe que c'eſt vne tres-grande tromperie de preſenter, en lieu d'vn cœur entier & ſincere, vn cœur tout vſé, frelaté & tracaſſé d'amour. Mais ſi voſtre bon-heur vous appelle aux chaſtes & virginales nopces ſpirituelles, & qu'à iamais vous veüilliez conſeruer voſtre virginité, ô Dieu, conſeruez voſtre amour le plus delicatement que vous pourrez pour cét Epoux diuin, qui eſtant la pureté meſme, n'ayme rien tant que la pureté, & à qui les premices de toutes choſes ſont deuës, mais principalement celles de l'amour. Les Epiſtres de ſainct Hierôme vous fourniront tous les aduis qui vous ſont neceſſaires. Et puis que voſtre condition vous oblige à l'obeyſſance, choiſiſſez voſtre guide, ſous la conduite de laquelle vous puiſſez plus ſainctement dedier voſtre cœur, & voſtre corps à ſa diuine Majeſté.

QVA-

QVATRIESME PARTIE DE L'INTRODVCTION,

CONTENANT LES ADVIS NECESSAIRES contre les tentations plus ordinaires.

Qu'il ne faut point s'amuſer aux paroles des enfans du monde.

CHAPITRE. I.

TOVT auſſi-toſt que les mondains s'apperceuront que vous voulez ſuiure la vie deuote, ils décocheront ſur vous mille traicts de leur caiolerie & médiſance: les plus malins calomnieront voſtre changemẽt d'hypocriſie, bigotteries & artifices; ils diront que le mõde vous a fait mauuais viſage, & qu'à ſon refus vous recourez à Dieu: vos amis ſ'empreſſeront à vous faire vn monde de remontrances fort prudentes, & charitables à leur aduis. Vous tomberez (diront-

t'ils·) en quelque humeur melancolique, vous perdrez credit au monde, vous vous rendrez insupportable, vous enuieillirez deuant le temps, vos affaires domeſtiques en patiront : il faut viure au monde comme au monde : on peut bien faire ſon ſalut ſans tant de myſteres, & mille telles bagatelles.

Ma Philothée, tout cela n'eſt qu'vn ſot & vain babil : ces gens-la n'ont nul ſoin ny de voſtre ſanté ny de vos affaires. *Si vous eſtiez du monde*, dit le Sauueur, *le monde aymeroit ce qui eſt ſien : mais parce que vous n'eſtes pas du monde, pourtãt il vous hait.* Nous auons veu des Gentils-hommes, & des Dames paſſer la nuict entiere, ains pluſieurs nuicts de ſuitte à ioüer aux échets, & aux cartes : y a-t'il vne attention plus chagrine, plus melancolique, & plus ſombre que celle-là : les mondains neantmoins ne diſoient mot, les amis ne ſe mettoient point en peine ; & pour la meditation d'vne heure, ou pour nous voir leuer vn peu plus matin qu'à l'ordinaire, pour nous preparer à la communion, chacun court au Medecin, pour nous faire guerir de l'humeur hypocondriaque, & de la iauniſſe. On paſſera trente nuicts à danſer, nul ne ſen plaint ; & pour la veille ſeule de la nuict de Noël, chacun touſſit

& crie au ventre le iour ſuiuant. Qui ne voit que le monde eſt vn iuge inique, gracieux & fauorable pour ſes enfans, mais âpre & rigoureux aux enfans de Dieu ?

Nous ne ſçaurions eſtre bien auec le monde, qu'en nous perdant auec luy. Il n'eſt pas poſſible que nous le contentions, car il eſt trop bigearre. *Iean eſt venu*, dit le Sauueur, *ne mangeant, ny beuuant, & vous dites qu'il eſt endiablé : le Fils de l'homme eſt venu en mangeant, & beuuãt, & vous dites qu'il eſt Samaritain.* Il eſt vray Philothée, ſi nous nous relâchons par cõdeſcendance, à rire, ioüer, danſer auec le monde, il ſ'en ſcandaliſera; ſi nous ne le faiſons pas, il nous accuſera d'hypocriſie, ou de melancolie : ſi nous nous parons, il l'interpretera à quelque deſſein : ſi nous nous démettons, ce ſera pour luy vilité de cœur : nos gayetez ſerõt par luy nommées diſſolutions, & nos mortifications triſteſſes ; & nous regardant ainſi de mauuais œil, iamais nous ne pouuons luy eſtre agreables. Il agrandit nos imperfections, & publie que ce ſont des pechez : de nos pechez veniels il en fait des mortels, & nos pechez d'infirmité, il les conuertit en pechez de malice : en lieu que comme dit S. Paul, *La charité eſt benigne, au contraire le monde eſt malin* : au lieu

que la charité ne penſe point de mal, au contraire le monde penſe toujours mal ; & quand il ne peut accuſer nos actions, il accuſe nos intentions : ſoit que les moutons ayent des cornes, ou qu'ils n'en ayent point, qu'ils ſoient blãcs, ou qu'ils ſoient noirs, le loup ne laiſſera pas de les manger, ſ'il peut.

Quoy que nous facions, le monde nous fera toujours la guerre : ſi nous ſommes longuement deuant le Confeſſeur, il demandera que c'eſt que nous pouuons tant dire : ſi nous y ſommes peu, il dira que nous ne diſons pas tout : il épiera tous nos mouuemens, & pour vne ſeule petite parole de colere, il proteſtera que nous ſommes inſupportables : le ſoin de nos affaires luy ſemblera auarice, & noſtre douceur, niaiſerie : & quant aux enfans du monde, leurs coleres ſont generoſitez ; leurs auarices, ménages ; leurs priuautez, entretien honorable : les araignées gâtent toujours l'ouurage des abeilles.

Laiſſons cét aueugle, Philothée, qu'il crie tant qu'il voudra, comme vn chat-huant, pour inquieter les oyſeaux du iour : ſoyons fermes en nos deſſeins, inuariables en nos reſolutions ; la perſeuerance fera bien voir ſi c'eſt à certes & tout de bon que nous ſommes ſacrifiez à Dieu,

& rangez à la vie deuote. Les cometes & les planetes ſont preſque également lumineuſes en apparence, mais les cometes diſparoiſſent en peu de temps, n'eſtant que de certains feux paſſagers ; & les planetes ont vne clarté perpetuelle. Ainſi l'hypocriſie & la vraye vertu ont beaucoup de reſemblance en l'exterieur : mais on recognoiſt ayſément l'vne d'auec l'autre, parce que l'hypocriſie n'a point de durée, & ſe diſſipe comme la fumée en montant : mais la vraye vertu eſt toujours ferme & conſtante. Ce ne nous eſt pas vne petite commodité pour bien aſſeurer le commencement de noſtre deuotion, que d'en receuoir de l'opprobre & de la calomnie : car nous éuitons par ce moyen le peril de la vanité & de l'orgueil, qui ſont comme les ſages femmes d'Egypte, auſquelles le Pharaon infernal a ordonné de tuer les enfans maſles d'Iſraël, le iour meſme de leur naiſſance : nous ſommes crucifiez au monde, & le monde nous doit eſtre crucifié : il nous tient pour fols, tenons-le pour inſenſé.

Qu'il faut auoir bon courage.

CHAPITRE II.

LA lumiere quoy que belle & desirable à nos yeux, les ébloüit neantmoins, apres qu'ils ont esté en des longues tenebres : & deuant que l'on se voye appriuoisé auec les habitans de quelques pays, pour courtois & gracieux qu'ils soiẽt, on s'y trouue aucunement étonné. Il se pourra bien faire, ma chere Philothée, qu'à ce changement de vie plusieurs souleuements se feront en vostre interieur, & que ce grand & general adieu que vous auez dit aux folies & niaiseries du monde, vous donnera quelque resentiment de tristesse & découragement : si cela vous arriue, ayez vn peu de patience, ie vous prie : car ce ne sera rien, ce n'est qu'vn peu d'étonnement que la nouueauté vous apporte ; passé cela, vous receurez dix mille consolations. Il vous faschera peut-estre d'abord de quitter la gloire que les fols & moqueurs vous donnoient en vos vanitez : mais ô Dieu, voudriez-vous bien perdre l'eternelle, que Dieu vous donnera en verité ? Les vains amusements & passe-temps esquels vous auez employé les années passées, se representeront encore en vostre cœur, pour

l'appâter, & faire retourner de leur côté : mais auriez-vous bien le courage de renoncer à cette heureuſe éternité, pour de ſi trompeuſes legeretez ? croyez-moy, ſi vous perſeuerez, vous ne retarderez-pas de receuoir des douceurs cordiales ; ſi delicieuſes & agreables, que vous confeſſerez que le monde n'a que du fiel, en comparaiſon de ce miel ; & qu'vn ſeul iour de deuotion vaut mieux que mille années de la vie mõdaine.

Mais vous voyez que la montagne de la perfection Chrétienne eſt extremément haute: hé ! mon Dieu, ce dites-vous, comment pourray-ie monter ? Courage, Philothée, quand les petits mouchons des abeilles commencent à prendre forme, on les appelle Nymphes, & lors ils ne ſçauroient encor voler ſur les fleurs, ny ſur les monts, ny ſur les colines voiſines, pour amaſſer le miel : mais petit à petit ſe nourriſſans du miel que leurs meres ont preparé, ces petits Nymphes prennent des aiſles, & ſe fortifient en ſorte que par apres ils volẽt à la queſte par tout le payſage. Il eſt vray, nous ſommes encores de petits mouchõs en la deuotion, nous ne ſçauriõs monter ſelon noſtre deſſein, qui n'eſt rien moindre que d'atteindre à la cime de la perfection Chrétienne : mais ſi cõmençons-nous à prẽdre forme

par nos desirs & resolutions, les aisles nous commencent à sortir. Il faut doncques esperer qu'vn iour nous serons abeilles spirituelles, & que nous volerons: & tandis viuons du miel de tant d'enseignemẽs, que les anciens deuots nous ont laissez; & prions Dieu qu'il nous donne des plumes comme de colombe, afin que non seulement nous puissions voler au temps de la vie presente, mais aussi nous reposer en l'eternité de la future.

De la nature des tentations, & de la difference qu'il y a entre sentir la tentation & consentir à icelle.

CHAPITRE III.

IMAGINEZ-vous, Philothée, vne ieune Princesse extremément aimée de son époux: & que quelque méchant pour la débaucher, & soüiller son lict nuptial, luy enuoye quelque infame messager d'amour pour traiter auec elle son malheureux dessein. Premierement ce messager propose à cette Princesse l'intention de son maître. Secondement la Princesse agrée, ou desagrée la proposition, & l'ambassade. En troisiéme lieu, ou elle consent, ou elle refuse: ainsi Satan, le monde, & la chair, voyans vne ame épousée au Fils de Dieu, luy enuoyent des tentations & suggestions, par lesquelles, 1. Le peché luy

luy eſt propoſé. 2. Et ſur icelles elle ſe plaiſt, ou elle ſe déplaiſt. 3. En fin elle conſent, ou elle refuſe : qui ſont en ſomme les trois degrez, pour deſcendre à l'iniquité, la tentation, la delectation, & le conſentement. Et bien que ces trois actions ne ſe cognoiſſent pas ſi manifeſtement en toutes autres ſortes de pechez, ſi eſt-ce qu'elles ſe cognoiſſent palpablement aux grands & enormes pechez.

Quand la tentation de quelque peché que ce ſoit, dureroit toute noſtre vie, elle ne ſçauroit nous rendre deſagreables à la diuine Maieſté, pourueu qu'elle ne nous plaiſe pas, & que nous n'y conſentions pas. La raiſon eſt, parce qu'en la tentation nous n'agiſſons pas, mais nous ſouffrons, & puis que nous n'y prenons point plaiſir, nous ne pouuons auſſi en auoir aucune ſorte de coulpe. S. Paul ſouffrit longuement les tentations de la chair : & tant s'en faut que pour cela il fuſt deſagreable à Dieu, qu'au cõtraire Dieu eſtoit glorifié par icelles. La bien-heureuſe Angele de Foligny ſentoit des tentatiõs charnelles ſi cruelles, qu'elle fait pitié quand elles les raconte : grandes furent auſſi les tentations que ſouffrit S. François, & S. Benoiſt, lors que l'vn ſe ietta dans les eſpines, & l'autre dans la neige pour

les mitiger, & neantmoins ils ne perdirent rien de la grace de Dieu pour tout cela : ains l'augmenterent de beaucoup.

Il faut donc eſtre fort courageuſe, Philothée, emmy les tentations, & ne ſe tenir iamais pour vaincuë, pendant qu'elles vous déplairont, en bien obſeruant cette difference, qu'il y a entre ſentir & conſentir. Qui eſt, qu'on les peut ſentir, encore qu'elles nous déplaiſent, mais on ne peut conſentir, ſans qu'elles nous plaiſent : puis que le plaiſir pour l'ordinaire ſert de degré pour venir au conſentement. Que doncques les ennemis de nôtre ſalut nous preſentent tant qu'ils voudront d'amorces & d'appas : qu'ils demeurent toujours à la porte de noſtre cœur, pour entrer : qu'ils nous facent tant de propoſitiõs qu'ils voudront : mais tandis que nous aurons reſolution de ne point nous plaire en tout cela, il n'eſt pas poſſible que nous offenſions Dieu, non plus que le Prince eſpoux de la Princeſſe que i'ay repreſenté, ne luy peut ſçauoir mauuais gré du meſſage qui luy eſt enuoyé, ſi elle n'y a pris aucune ſorte de plaiſir. Il y a neantmoins cette difference entre l'ame & cette Princeſſe pour ce ſujet, que la Princeſſe ayant oüy la propoſition deshonneſte, peut ſi bon luy ſemble,

chaſſer le meſſager, & ne le plus oüyr ; mais il n'eſt pas toujours au pouuoir de l'ame de ne point ſentir la tentation, bien qu'il ſoit toujours en ſon pouuoir de ne point y conſentir : c'eſt pourquoy, encor que la tentation dure & perſeuere long-temps, elle ne peut nous nuire, tandis qu'elle nous eſt deſagreable.

Mais quant à la delectation, qui peut ſuiure la tentation, pour autant que nous auons deux parties en noſtre ame, l'vne inferieure, & l'autre ſuperieure, & que l'inferieure ne ſuit pas toujours la ſuperieure, ains fait ſon cas à part ; il arriue maintesfois que la partie inferieure ſe plaiſt en la tentation, ſans le conſentement ains contre le gré de la ſuperieure. C'eſt la diſpute & la guerre que l'Apoſtre S. Paul décrit, quand il dit, que ſa chair conuoite contre ſon eſprit ; qu'il y a vne loy des membres, vne loy de l'eſprit, & ſemblables choſes.

Auez-vous iamais veu, Philothée, vn grand braſier de feu couuert de cendres ? quand on viẽt dix ou douze heures apres pour y chercher du feu, on n'en trouue qu'vn peu au milieu du foüyer, & encores on a peine de le trouuer. Il y eſtoit neantmoins, puis qu'on l'y trouue : & auec iceluy on peut rallumer tous les autres charbõs

déja éſteints: ç'en eſt de meſme de la charité, qui eſt noſtre vie ſpirituelle parmy les grandes & violentes tentations. Car la tentation iettant ſa delectation en la partie inferieure, couure ce ſemble toute l'ame de cendre, & reduit l'amour de Dieu au petit pied: car il ne paroiſt plus en nulle part, ſinon au milieu du cœur, au fin fond de l'eſprit; encor ſemble-t'il qu'il n'y ſoit pas, & a t'on peine de le trouuer. Il y eſt neantmoins en verité, puis que, quoy que tout ſoit en trouble en noſtre ame & en noſtre corps, nous auons la reſolution de ne point cõſentir au peché, ny à la tentation; & que la delectation qui plaiſt à nôtre homme exterieur, déplaiſt à l'interieur: & quoy qu'elle ſoit tout autour de noſtre volonté, ſi n'eſt-elle pas dans icelle: en quoy l'on voit que telle delectation eſt inuolontaire; & eſtant telle, ne peut eſtre peché.

Deux beaux exemples ſur ce ſujet.

CHAPITRE IV.

IL vous importe tant de bien entendre cecy, que ie ne feray nulle difficulté de m'eſtendre à l'expliquer. Le ieune homme duquel parle S. Hierôme, qui couché auec des écharpes

de ſoye bien delicatement ſur vn lict mollet, étoit prouoqué par toutes ſortes de vilains attouchemens & attraits d'vne impudique femme, qui eſtoit couchée auec luy exprés pour ébranler ſa cõſtance; ne deuoit-il pas ſentir d'étranges émotiõs charnelles? ſes ſens ne deuoient-ils pas eſtre ſaiſis de la delectation; & ſon imagination extremément occupée de cette preſence des objects voluptueux? Sans doute: & neantmoins parmy tant de troubles, emmy vn ſi terrible orage de tentatiõs, & entre tant de voluptez, qui ſont tout autour de luy, il témoigne que ſon cœur n'eſt point vaincu, & que ſa volonté n'y conſent nullement; puis que ſon eſprit voyant tout rebellé contre luy, & n'ayant plus aucune des parties de ſon corps à ſon commandement, ſinon la langue, il ſe la coupa auec les dents, & la cracha ſur le viſage de cette vilaine ame, qui tourmentoit la ſienne plus cruellement par la volupté, que les bourreaux n'euſſent iamais ſçeu faire par les tourmens: auſſi le Tyran qui ſe défioit de la vaincre par les douleurs, penſoit la ſurmonter par ces plaiſirs.

L'hiſtoire du combat de ſaincte Catherine de Sienne en vn pareil ſujet, eſt du tout admirable: en voicy le ſommaire. Le malin eſprit eut con-

gé de Dieu d'aſſaillir la pudicité de cette ſaincte Vierge, auec la plus grande rage qu'il pourroit, pourueu toutesfois qu'il ne la touchaſt point : il fit doncques toutes ſortes d'impudiques ſuggeſtions à ſon cœur; & pour tant plus l'émouuoir, venant auec ſes compagnons en forme d'hommes & de femmes, il faiſoit mille & mille ſortes de charnalitez & lubricitez à ſa veuë, adiouſtant des paroles & ſemonces tres-deshonneſtes : & bien que toutes ces choſes fuſſent exterieures, ſi eſt-ce que par le moyen des ſens elles penetroiẽt bien auant dedans le cœur de la Vierge ; lequel, comme elle confeſſoit elle-meſme, en étoit tout plein, ne luy reſtant plus que la fine pure volonté ſuperieure, qui ne fut agitée de cette tempeſte de vilenie & delectation charnelle : ce qui dura fort longuement, iuſques à tant qu'vn iour nôtre Seigneur luy apparut ; & elle luy dit, où étiez-vous mon doux Seigneur, quand mon cœur étoit plein de tant de tenebres & d'ordures ? A quoy il répondit : i'étois dedans ton cœur, ma fille : & comment, repliqua-t'elle, habitiez-vous dedans mon cœur, dans lequel y auoit tant de vilenies ? habitez-vous doncques en des lieux ſi deshonneſtes? Et noſtre Seigneur luy dit : dy moy; ces tiennes cogitations de ton

cœur te donnoient-elles plaiſir ou triſteſſe, amertume ou delectation ? Et elle dit extreme amertume & triſteſſe. Et il luy repliqua, qui étoit celuy, qui mettoit cette grande amertume & triſteſſe dedans ton cœur, ſinon moy qui demeurois caché dedans le milieu de ton ame ? Croy ma fille, que ſi ie n'euſſe pas eſté preſent, ces penſées qui étoient autour de ta volonté, & ne pouuoient l'expugner, l'euſſent ſans doute ſurmontée, & ſeroient entrées dedans, & euſſent eſté receuës auec plaiſir par le liberal arbitre, & ainſi euſſent donné la mort à ton ame : mais parce que i'étois dedans, ie mettois ce déplaiſir & cette reſiſtance en ton cœur, par laquelle il ſe refuſoit tant qu'il pouuoit à la tentation : & ne pouuant pas tant qu'il vouloit, il en ſentoit vn plus grand déplaiſir, & vne plus grande haine contre icelle, & contre ſoy-meſme : & ainſi ces peines étoient vn grand merite, & vn grand gain pour toy, & vn grand accroiſſement de ta vertu & de ta force.

Voyez-vous, Philothée, comme ce feu étoit couuert de la cendre, & que la tentation & delectation étoit meſme entrée dedans le cœur, & auoit enuironné la volonté, laquelle ſeule aſſiſtée de ſon Sauueur, reſiſtoit par des amertu-

mes,des déplaisirs & deteſtations du mal,qui luy étoit ſuggeré,refuſant perpetuellement ſon conſentement au peché qui l'enuironnoit. O Dieu quelle détreſſe à vne ame qui aime Dieu, de ne ſçauoir ſeulemẽt pas s'il eſt en elle,ou non;& ſi l'amour diuin pour lequel elle combat, eſt du tout éteint en elle,ou non! mais c'eſt la fine fleur de la perfectiõ de l'amour celeſte,que de faire ſouffrir & cõbatre l'amant pour l'amour: ſans ſçauoir s'il a l'amour pour lequel, & par lequel il combat.

Encouragement à l'ame qui eſt ès tentations.

CHAPITRE V.

MA Philothée,ces grands aſſauts,& ces tentations ſi puiſſantes,ne ſont iamais permiſes de Dieu,que contre les ames,leſquelles il veut éleuer à ſon pur & excellẽt amour: mais il ne s'enſuit pas pourtant qu'apres cela elles ſoient aſſeurées d'y paruenir; car il eſt arriué maintesfois que ceux qui auoient été conſtans en des violentes attaques, ne correſpondãs par apres fidelement à la faueur diuine, ſe ſont trouuez vaincus en de bien petites tentations. Ce que ie dis, afin que s'il vous arriue iamais d'eſtre affligée de ſi grande tentation, vous ſçachiez que Dieu vous fauoriſe d'vne faueur extraordinaire, par laquelle

laquelle il declare qu'il vous veut agrandir deuãt ſa face : & que neantmoins vous ſoyez toujours humble & craintiue, ne vous aſſeurant pas de pouuoir vaincre les menuës tentations, apres auoir ſurmonté les grandes, ſinon par vne continuelle fidelité à l'endroit de ſa Majeſté.

Quelques tentations doncques qui vous arriuent, & quelque delectation qui s'enſuiue, tandis que voſtre volonté refuſera ſon conſentement, non ſeulement à la tentation, mais encor à la delectation, ne vous troublez nullement, car Dieu n'en eſt point offenſé.

Quand vn homme eſt pâmé, & qu'il ne rend plus aucun témoignage de vie, on luy met la main ſur le cœur, & pour peu que l'on y ſente de mouuement, on iuge qu'il eſt en vie, & par le moyen de quelque eau precieuſe, & de quelque epitheme, on peut luy faire reprendre force & ſentiment : ainſi arriue-t'il quelquesfois, que par la violence des tentations, il ſemble que noſtre ame eſt tombée en vne défaillance totale de ſes forces, que comme pâmée elle n'a plus ny vie ſpirituelle, ny mouuement : mais ſi nous voulons cognoiſtre ce que ç'en eſt, mettons la main ſur le cœur.

Conſiderons ſi le cœur & la volonté ont en-

core leur mouuement ſpirituel, c'eſt à dire, s'ils font leur deuoir à refuſer de conſentir & ſuiure la tentation & delectation : car pendant que le mouuement du refus eſt dedans noſtre cœur, nous ſommes aſſeurez que la charité, vie de nôtre ame, eſt en nous, & que Ieſus Chriſt noſtre Sauueur ſe trouue dans noſtre ame, quoy que caché & couuert ; ſi que moyennant l'exercice continuel de l'Oraiſon, des Sacremens, & de la confiance en Dieu, nos forces reuiendront en nous, & nous viurons d'vne vie entiere & delectable.

Comme la tentation & delectation peuuent eſtre peché.

CHAPITRE VI.

LA Princeſſe, de laquelle nous auons parlé, ne peut mais de la recherche deshonneſte qui luy eſt faite, puis que comme nous auons preſuppoſé, elle luy arriue contre ſon gré : mais ſi au contraire elle auoit par quelques attraits donné ſujet à la recherche, ayant voulu donner de l'amour à celuy qui la muguette, indubitablement elle ſeroit coupable de la recherche meſme : & quoy qu'elle en fiſt la delicate, elle

ne laiſſeroit pas d'en meriter du blâme & de la punition. Ainſi arriue-t'il quelquesfois que la ſeule tentation nous met en peché, parce que nous ſommes cauſe d'icelle. Par exemple; ie ſçay que ioüant i'entre volontiers en rage & blaſpheme, & que le ieu me ſert de tentation à cela; ie peche toutesfois & quantes que ie iouëray, & ſuis coulpable de toutes les tentations qui m'arriueront au ieu. De meſme ſi ie ſçay que quelque conuerſation m'apporte de la tentation & de la cheute, & i'y vay volontairement, ie ſuis indubitablement coupable de toutes les tentations que i'y receuray.

Quand la delectation qui arriue de la tentation peut eſtre éuitée, c'eſt toujours peché de la receuoir, ſelon que le plaiſir que l'on y prend, & le conſentement que l'on y donne eſt grand ou petit, de longue ou de petite durée: c'eſt toujours choſe blâmable à la ieune Princeſſe, de laquelle nous auons parlé, ſi non ſeulement elle écoute la propoſition ſale & deshonneſte, qui luy eſt faite; mais encore apres l'auoir ouïe, elle prend plaiſir en icelle, entretenant ſon cœur auec contentement ſur cét obiect: car bien qu'elle ne veüille pas conſentir à l'execution réelle de ce qui luy eſt propoſé, elle conſent neantmoins

à l'application ſpirituelle de ſon cœur, par le contentement qu'elle y prend: & c'eſt toujours choſe deshonneſte d'appliquer ou le cœur, ou le corps à choſe deshonneſte; ains la deshonneſteté conſiſte tellement à l'application du cœur, que ſans icelle l'application du corps ne peut eſtre peché.

Quand doncques vous ſerez tentée de quelque peché, conſiderez ſi vous auez donné volontairement ſujet d'eſtre tentée, & lors la tentation meſme vous met en eſtat de peché, pour le hazard auquel vous vous eſtes iettée. Et cela s'entend ſi vous auez peu éuiter commodément l'occaſion, & que vous ayez preueu, ou deu preuoir l'arriuée de la tentation: mais ſi vous n'auez donné nul ſujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous eſtre imputée à peché.

Quand la delectation qui ſuit la tentation à peu eſtre éuitée, & que neantmoins on ne l'a pas éuitée, il y a toujours quelque ſorte de peché, ſelon que l'on y a peu ou prou arreſté, & ſelon la cauſe du plaiſir que nous y auons pris. Vne femme laquelle n'ayant point donné le ſujet d'eſtre muguettée, prend neantmoins plaiſir à l'eſtre, ne laiſſe pas d'eſtre blâmable, ſi le plaiſir qu'elle y prend n'a point d'autre cauſe que la mu-

guetterie. Par exemple, ſi le galand qui luy veut donner de l'amour, ſonnoit exquiſement bien du luth, & qu'elle priſt plaiſir, non pas à la recherche qui eſt faite de ſon amour, mais à l'harmonie & douceur du ſon du luth, il n'y auroit point de peché: bien qu'elle ne deuroit pas continuer longuement en ce plaiſir, de peur de faire paſſage d'iceluy à la delectation de la recherche. De meſme doncques, ſi quelqu'vn me propoſe quelque ſtratageme plein d'inuention & d'artifice pour me vanger de mon ennemy, & que ie ne prenne pas plaiſir, ny ne donne aucun conſentement à la vengeance qui m'eſt propoſée, mais ſeulement à la ſubtilité de l'inuention de l'artifice: ſans doute ie ne peche point: bien qu'il ne ſoit pas expedient que ie m'amuſe beaucoup à ce plaiſir, de peur que petit à petit il ne me porte à quelque delectation de la vengeance meſme.

On eſt quelquefois ſurpris de quelque chatoüillement de delectation, qui ſuit immediatement la tentation, deuant que bonnement on s'en ſoit pris garde, & cela ne peut eſtre qu'vn bien leger peché veniel, lequel ſe rend plus grand, ſi apres que l'on s'eſt apperceu du mal où l'on eſt, on demeure par negligence quelque temps

à marchãder auec la delectation, ſi l'on doit l'accepter ou la refuſer : & encore plus grand, ſi en s'en apperceuant, on demeure en icelle quelque temps par vraye negligence, ſans nul propos de la reietter : mais lors que volontairement & de propos deliberé nous ſommes reſolus de nous plaire en telle delectation, ce propos meſme deliberé eſt vn grand peché, ſi l'obiet pour lequel nous auons delectation eſt notablement mauuais. C'eſt vn grand vice à vne femme de vouloir entretenir de mauuaiſes amours, quoy qu'elle ne veüille iamais s'adonner reellement à l'amoureux.

Remedes aux grandes tentations.

CHAPITRE VII.

SI toſt que vous ſentez en vous quelques tentations, faites cõme les petits enfans, quand ils voyent ou le loup ou l'ours en la campagne. Car tout auſſi toſt ils courent entre les bras de leur pere & de leur mere, ou pour le moins les appellent à leur ayde & ſecours : recourez de meſme à Dieu, reclamant ſa miſericorde & ſon ſecours ; c'eſt le remede que noſtre Seigneur enſeigne ; priez afin que vous n'entriez en tẽtation.

Si vous voyez que neantmoins la tentation

perſeuere, ou qu'elle accroiſſe, courez en eſprit embraſſer la ſaincte Croix, comme ſi vous voyez Ieſus Chriſt crucifié deuant vous. Proteſtez que vous ne conſentirez point à la tentation, & demandez luy ſecours contre icelle, & continuez toujours à proteſter de ne vouloir point conſentir tandis que la tentation durera.

Mais en faiſant ces proteſtations & ces refus de conſentement, ne regardez point au viſage de la tentation, ains ſeulement regardez noſtre Seigneur; car ſi vous regardez la tentation, principalement quand elle eſt forte, elle pourroit ébranler voſtre courage.

Diuertiſſez voſtre eſprit par quelques occupations bonnes & loüables: car ces occupations entrans dedans voſtre cœur, & prenans place, elles chaſſeront les tentations & ſuggeſtions malignes.

Le grand remede contre toutes tentations, grandes ou petites, c'eſt de déployer ſon cœur, & de communiquer les ſuggeſtions, reſentimens & affections que nous auons à noſtre directeur: car notez que la premiere condition que le malin fait auec l'ame qu'il veut ſeduire, c'eſt du ſilence: comme font ceux qui veulent ſeduire les femmes & les filles, qui de prim'abord

defendent qu'elles ne communiquent point les propoſitions aux peres, ny aux maris: ou au contraire Dieu en ſes inſpirations demande ſur toutes choſes que nous ſe facions recognoiſtre par nos ſuperieurs & conducteurs.

Que ſi apres tout cela la tentation s'opiniâtre à nous trauailler & perſecuter, nous n'auons rien à faire, ſinon à nous opiniâtrer de noſtre coſté en la proteſtation de ne vouloir point conſentir: car comme les filles ne peuuent eſtre mariées pendant qu'elles diſent que non; ainſi l'ame, quoy que troublée, ne peut iamais eſtre offenſée pendant qu'elle dit que non.

Ne diſputez point auec voſtre ennemy, & ne luy répondez iamais vne ſeule parole, ſinon celle que noſtre Seigneur luy répondit, auec laquelle il ſe confondit: *Arriere, ô Satan: tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy ſeul ſeruiras.* Et comme la chaſte femme ne doit répondre vn ſeul mot, ny regarder en face le vilain pourſuiuant, qui luy propoſe quelque deshonneſteté; mais le quittant tout court, doit à meſme inſtant retourner ſon cœur du coſté de ſon époux, & reiurer la fidelité qu'elle luy a promiſe, ſans s'amuſer à barguigner: ainſi la deuote ame ſe voyant aſſaillie de quelque tentation, ne doit

doit nullement s'amuſer à diſputer ny répondre: mais tout ſimplement ſe retourner du coſté de Ieſus Chriſt ſon époux, & luy proteſter de rechef de ſa fidelité, & de vouloir eſtre à iamais vniquement toute ſienne.

Qu'il faut reſiſter aux menuës tentations.

CHAPITRE VIII.

QVOY qu'il falle combattre les grandes tentations auec vn courage inuincible, & que la victoire que nous en rapportons nous ſoit extremément vtile: ſi eſt-ce neantmoins qu'à l'auenture on fait plus de profit à bien combattre les petites. Car comme les grandes ſurpaſſent en qualité, les petites auſſi ſurpaſſent ſi démeſurément en nombre, que la victoire d'icelles peut eſtre comparable à celle des plus grandes. Les loups & les ours ſont ſans doute plus dangereux que les mouches: mais ſi ne nous font-ils pas tãt d'importunité & d'ennuy, ny n'exercent pas tant noſtre patience. C'eſt choſe bien aiſée que de s'empeſcher du meurtre: mais c'eſt choſe difficile d'euiter les menuës coleres, deſquelles les occaſions ſe preſentent à tout moment. C'eſt choſe bien aiſée à vn homme ou à vne femme de s'empeſcher de l'adultere, mais ce n'eſt pas cho-

ſe ſi facile de s'empeſcher des œillades, de donner ou receuoir de l'amour, de procurer des graces & menuës faueurs, de dire & receuoir des paroles de caiolerie. Il eſt bien aiſé de ne point donner de corriual au mary, ny de corriuale à la femme, quant au corps, mais il n'eſt pas ſi aiſé de n'en point donner quant au cœur: bien aiſé de ne point ſoüiller le lict de mariage, mais bien mal aiſé de ne point intereſſer l'amour du mariage: bien aiſé de ne point dérober le bien d'autruy, mais mal aiſé de ne point le mugueter & conuoiter: bien aiſé de ne point dire de faux témoignage en iugement, mais mal aiſé de ne point mentir en conuerſation: bien aiſé de ne point s'enyurer, mais mal aiſé d'eſtre ſobre: bien aiſé de ne point deſirer la mort d'autruy, mais mal aiſé de ne point deſirer ſon incommodité: bien aiſé de ne le point diffamer, mais mal aiſé de ne le point mépriſer. Bref ces menuës tentations de coleres, de ſoupçons, de ialouſie, d'enuie, d'amourettes, de folâtrerie, de vanitez, de duplicitez, d'afféteries, d'artifices, de cogitations deshonneſtes, ce ſont les continuels exercices de ceux-meſmes qui ſont plus deuots & reſolus: c'eſt pourquoy, ma chere Philothée, il faut qu'auec grand ſoin & diligence nous nous

preparions à ce combat: & ſoyez aſſeurée qu'autant de victoires que nous rapportons contre ces petits ennemis, autant de pierres precieuſes ſeront miſes en la couronne de gloire que Dieu nous prepare en ſon Paradis. C'eſt pourquoy ie dis, qu'attendant de bien & vaillamment combattre les grandes tentations, ſi elles viennent, il nous faut bien & diligemment defendre de ces menuës & foibles attaques.

Comme il faut remedier aux menuës tentations.

CHAPITRE IX.

OR donc, quant à ces menuës tentations de vanité, de ſoupçon, de chagrin, de ialouſie, d'enuie, d'amourettes, & ſemblables tricheries, qui comme mouches & moucherons viennent paſſer deuant nos yeux, & tantoſt nous picquer ſur la ioüe, tantoſt ſur le nez, parce qu'il eſt impoſſible d'eſtre tout à fait exempt de leur importunité, la meilleure reſiſtance qu'on leur puiſſe faire, c'eſt de ne s'en point tourmenter: car tout cela ne peut point nuire, quoy qu'il puiſſe faire de l'ennuy, pourueu que l'on ſoit bien reſolu de vouloir ſeruir Dieu.

Mépriſez doncques ces menuës attaques, &

ne daignez pas ſeulement penſer à ce qu'elles veulent dire, mais laiſſez-les bourdonner autour de vos oreilles, tant qu'elles voudront, & courir ça & là autour de vous, comme l'on fait des mouches; & quand elles viendront vous picquer, & que vous les verrez aucunement s'arreſter en voſtre cœur, ne faites autre choſe que de tout ſimplement les oſter, non point combattant contre elles, ny leur répondant : mais faiſant des actions contraires quelles qu'elles ſoient, & ſpecialement de l'amour de Dieu. Car ſi vous me croyez, vous ne vous opiniâtrerez pas à vouloir oppoſer la vertu contraire à la tentation que vous ſentez, parce que ce ſeroit quaſi vouloir diſputer auec elle : mais apres auoir fait vne action de cette vertu directement contraire, ſi vous auez eu le loiſir de recognoiſtre la qualité de la tentation, vous ferez vn ſimple retour de voſtre cœur du coſté de Ieſus Chriſt crucifié, & par vne action d'amour en ſon endroit, vous luy baiſerez les ſacrez pieds. C'eſt le meilleur moyen de vaincre l'ennemy, tant és petites qu'és grandes tentations, car l'amour de Dieu contenant en ſoy toutes les perfections de toutes les vertus, & plus excellemment que les vertus meſmes, il eſt auſſi vn plus ſouuerain

remede contre tous vices : & voſtre eſprit s'accouſtumant en toutes tentations de recourir à ce rendez-vous general, ne ſera point obligé de garder & examiner quelles tentations il a, mais ſimplement ſe ſentant troublé il s'accoiſera en ce grand remede ; lequel outre cela eſt ſi épouuantable au malin eſprit, que quand il voit que ſes tentations nous prouoquent à ce diuin amour, il ceſſe de nous en faire. Et voila quant aux menuës & frequentes tentations, auec leſquelles qui voudroit s'amuſer par le menu, il ſe morfondroit, & ne feroit rien.

Comme il faut fortifier ſon cœur contre les tentations.

CHAPITRE X.

CONSIDEREZ de temps en temps quelles paſſions dominent le plus en voſtre ame ; les ayant découuertes, prenez vne façon de viure qui leur ſoit toute contraire en penſées, en paroles, & en œuures. Par exemple, ſi vous vous ſentez inclinée à la paſſion de la vanité, faites ſouuent des penſées de la miſere de cette vie humaine, combien ces vanitez ſeront ennuyeuſes à la conſcience le iour de la mort, combien elles ſont indignes d'vn cœur genereux, que ce

ne ſont que badineries & amuſemens de petits enfans, & ſemblables choſes. Parlez ſouuent contre la vanité : & encor qu'il vous ſemble que ce ſoit à contre-cœur, ne laiſſez pas de la bien mépriſer : car par ce moyen vous vous engagerez meſme de reputation au party contraire. Et à force de dire contre quelque choſe, nous nous émouuons à la haïr, bien qu'au commencement nous luy euſſions de l'affection. Faites des œuures d'abiection & d'humilité le plus que vous pourrez, encor qu'il vous ſemble que ce ſoit à regret : car par ce moyen vous vous habituez à l'humilité, & affoibliſſez voſtre vanité, en ſorte que quand la tentation viendra, voſtre inclination ne la pourra pas tant fauoriſer, & vous aurez plus de force pour la combattre. Si vous eſtes inclinée à l'auarice, penſez ſouuent à la folie de ce peché, qui nous rend eſclaue de ce qui n'eſt creé que pour nous ſeruir : qu'à la mort auſſi bien faudra t'il tout quitter, & le laiſſer entre les mains de tel qui le diſſipera, ou auquel cela ſeruira de ruine & de damnation, & ſemblables penſées. Parlez fort contre l'auarice, loüez fort le mépris du monde : violentez vous à faire ſouuent des aumones & des charitez, & à laiſſer écouler quelques occaſions d'aſſembler.

Si vous eſtes ſujette à vouloir donner ou receuoir de l'amour, penſez ſouuent combien cét amuſement eſt dangereux, tant pour vous que pour les autres : combien c'eſt vne choſe indigne de prophaner & employer à paſſe-temps la plus noble affection qui ſoit en noſtre ame : combien cela eſt ſujet au blâme d'vne extreme legereté d'eſprit : parlez ſouuent en faueur de la pureté & ſimplicité de cœur, & faites auſſi le plus qu'il vous ſera poſſible des actions conformes à cela, éuitant toutes afféteries & muguetteries.

En ſomme, en temps de paix, c'eſt à dire lors que les tentations du peché auquel vous eſtes ſujette, ne vous preſſeront pas, faites force actiõs de la vertu contraire ; & ſi les occaſions ne ſe preſentent, allez au deuant d'elles pour les rencontrer. Car par ce moyen vous renforcerez voſtre cœur contre la tentation future.

De l'inquietude.

CHAPITRE XI.

L'INQVIETVDE n'eſt pas vne ſimple tentation, mais vne ſource, de laquelle & par laquelle pluſieurs tentations arriuent : i'en diray donc quelque choſe. La triſteſſe n'eſt autre cho-

ſe que la douleur d'eſprit que nous auons du mal qui eſt en nous contre noſtre gré, ſoit que le mal ſoit exterieur, comme pauureté, maladie, mépris ; ſoit qu'il ſoit interieur, comme ignorance, ſechereſſe, repugnance, tentation. Quand doncques l'ame ſent qu'elle a quelque mal, elle ſe déplaiſt de l'auoir, & voila la triſteſſe : & tout incontinent elle deſire d'en eſtre quitte, & d'auoir les moyens de s'en défaire. Et iuſques icy elle a raiſon : car naturellement chacun deſire le bien, & fuit ce qu'il penſe eſtre mal.

Si l'ame cherche les moyens d'eſtre deliurée de ſon mal, pour l'amour de Dieu, elle les cherchera auec patience, douceur, humilité, & tranquillité, attendant ſa deliurance, plus de la bonté & prouidence de Dieu que de ſa peine, induſtrie ou diligence : ſi elle cherche ſa deliurance pour l'amour propre, elle s'empreſſera & s'échauffera à la queſte des moyens, comme ſi ce bien dépendoit plus d'elle que de Dieu : ie ne dis pas qu'elle penſe cela, mais ie dis qu'elle s'empreſſe comme ſi elle y penſoit.

Que ſi elle ne rencontre pas ſoudain ce qu'elle deſire, elle entre en grandes inquietudes & impatiences, leſquelles n'oſtans pas le mal precedent,

dent, ains au contraire l'empirans, l'ame entre en vne angoisse & détresse démesurée, auec vne defaillance de courage & de force telle qu'il luy semble que son mal n'ait plus de remede. Vous voyez doncques que la tristesse, laquelle au commencement est iuste, engendre l'inquietude, & l'inquietude engendre par apres vn surcroist de tristesse, qui est extremément dangereux.

L'inquietude est le plus grand mal qui arriue en l'ame, excepté le peché. Car comme les seditions & troubles interieurs d'vne republique la ruinent entierement, & l'empeschent qu'elle ne puisse resister à l'étranger : ainsi nostre cœur estant troublé, & inquieté en soy-mesme, perd la force de maintenir les vertus qu'il auoit acquises : & quant & quant perd le moyen de resister aux tentations de l'ennemy, lequel fait alors toutes sortes d'efforts pour pescher, comme l'on dit, en eau trouble.

L'inquietude prouient d'vn desir déreglé d'estre deliuré du mal que l'on sent, ou d'acquerir le bien que l'on espere. Et neantmoins il n'y a rien qui empire plus le mal, & qui éloigne plus le bien, que l'inquietude & empressement. Les oyseaux demeurent pris dans les rets

& lacs, parce que s'y trouuans engagez, ils se debattent & remüent déreglément pour en sortir; ce que faisant ils s'enueloppent toujours tant plus. Quand doncques vous serez pressée du desir d'estre deliurée de quelque mal, ou de paruenir à quelque bien; auãt toute chose mettez vostre esprit en repos & tranquillité; faites rassoir vostre iugement & vostre volonté: & puis tout bellement, & doucement pourchassez l'issuë de vostre desir, prenant par ordre les moyens qui seront conuenables: & quand ie dis tout bellement, ie ne veux pas dire negligemment, mais sans empressement, trouble & inquietude; autrement au lieu d'auoir l'effect de vostre desir, vous gâterez tout, & vous embarrasserez plus fort.

Mon ame est toujours en mes mains, ô Seigneur, & ie n'ay point oublié vostre Loy, disoit Dauid. Examinez plus qu'vne fois le iour, mais au moins le soir & le matin, si vous auez vostre ame en vos mains, ou si quelque passion & inquietude vous l'a point rauie. Considerez si vous auez vostre cœur à vostre commandement, ou bien s'il est point échappé de vos mains pour s'engager à quelque affectiõ déreglée d'amour, de haine, d'enuie, de conuoitise, de crainte,

d'ennuy, de ioye. Que s'il eſt égaré, auant toutes choſes cherchez-le, & le ramenez tout bellement en la preſence de Dieu, remettant vos affections & deſirs ſous l'obeïſſance & conduite de ſa diuine volonté. Car comme ceux qui craignent de perdre quelque choſe qui leur eſt precieuſe, la tiennent bien ſerrée en leur main: ainſi à l'imitation de ce grand Roy, nous deuons toujours dire, ô mon Dieu, mon ame eſt au hazard, c'eſt pourquoy ie la porte toujours en mes mains: & en cette ſorte ie n'ay point oublié voſtre ſaincte Loy.

Ne permettez pas à vos deſirs, pour petits qu'ils ſoient & de petite importance, qu'ils vous inquietent; car apres les petits, les grands & plus importans trouueroient voſtre cœur plus diſpoſé au trouble & déreglement. Quand vous ſentirez arriuer l'inquietude, recommandez-vous à Dieu, & reſoluez-vous de ne rien faire du tout de ce que voſtre deſir requiert de vous, que l'inquietude ne ſoit totalement paſſée; ſinon que ce fuſt choſe qui ne ſe peut differer, & alors il faut auec vn doux & tranquille effort retenir le courant de voſtre deſir, l'attrempant & moderant tant qu'il vous ſera poſſible. Et ſur cela faire la choſe, non

ſelon voſtre deſir, mais ſelon la raiſon.

Si vous pouuez découurir voſtre inquietude à celuy qui cõduit voſtre ame, ou au moins à quelque confident & deuot amy, ne doutez point que tout auſſi-toſt vous ne ſoyez accoiſée : car la communication des douleurs du cœur, fait le meſme effect en l'ame, que la ſaignée fait au corps de celuy qui eſt en fiéure cõtinuë, c'eſt le remede des remedes. Ainſi le Roy S Louys donna cét aduis à ſon fils : Si tu as en ton cœur aucun malaiſe, dis-le incontinent à ton Confeſſeur, ou à aucune bonne perſonne ; & ainſi pourras ton mal legerement porter, par le reconfort qu'il te donnera.

De la triſteſſe.

CHAPITRE XII.

LA *triſteſſe qui eſt ſelon Dieu*, dit S. Paul, *opere la penitence pour le ſalut ; la triſteſſe du monde opere la mort.* La triſteſſe doncques peut eſtre bonne & mauuaiſe, ſelon les diuerſes productions qu'elle fait en nous. Il eſt vray qu'elle en fait plus de mauuaiſes que de bonnes, car elle n'en fait que deux bonnes, à ſçauoir, miſericorde & penitence : & il y en a ſix mauuaiſes, a ſçauoir, angoiſſe, pareſſe, indignation, ialouſie,

enuie, & impatience; qui a fait dire au Sage, *La triſteſſe en tuë beaucoup, & n'y a point de profit en icelle*, par ce que pour deux bons ruiſſeaux, qui prouiennent de la ſource de triſteſſe, il y en a ſix qui ſont bien mauuais.

L'ennemy ſe ſert de la triſteſſe, pour exercer ſes tentations à l'endroit des bons: car comme il tâche de faire réjoüyr les mauuais en leur peché, auſſi tâche-t'il d'attriſter les bons en leurs bonnes œuures: & comme il ne peut procurer le mal, qu'en le faiſant trouuer agreable; auſſi ne peut-il détourner du bien, qu'en le faiſant trouuer des-agreable. Le malin ſe plaiſt en la triſteſſe & melancolie, parce qu'il eſt triſte & melancolique, & le ſera eternellement: donc il voudroit que chacun fuſt comme luy.

La mauuaiſe triſteſſe trouble l'ame, la met en inquietude, donne des craintes déreiglées, dégouſte de l'oraiſon, aſſoupit & accable le cerueau, priue l'ame de conſeil, de reſolution, de iugement, & de courage, & abbat les forces: bref, elle eſt comme vn dur hyuer, qui fauche toute la beauté de la terre, & engourdit tous les animaux; car elle oſte toute ſuauité de l'ame, & la rend preſque percluſe & impuiſſante en toutes ſes facultez.

Si iamais il vous arriuoit, Philothée, d'eſtre atteinte de cette mauuaiſe triſteſſe, pratiquez les remedes ſuiuans. *Quelqu'vn eſt-il triſte?* dit ſainct Iaques, *qu'il prie.* La priere eſt vn ſouuerain remede: car elle éleue l'eſprit en Dieu, qui eſt nôtre vnique ioye & conſolation: mais en priant vſez d'affections & paroles, ſoit interieures, ſoit exterieures, qui cedent à la confiance & amour de Dieu; comme, ô Dieu de miſericorde, mon tres-bon Dieu, mon Sauueur debonnaire, Dieu de mon cœur, ma ioye, mon eſperance, mon cher eſpoux, le bien-aymé de mon ame, & ſemblables.

Contrariez viuement aux inclinations de la triſteſſe; & bien qu'il ſemble que tout ce que vous ferez en ce temps-la, ſe face froidement, triſtement & laſchement, ne laiſſez pourtãt pas de le faire. Car l'ennemy qui pretend de nous allanguir aux bonnes œuures de la triſteſſe, voyant que nous ne laiſſons pas de les faire, & qu'eſtans faites auec reſiſtance, elles en valent mieux, il ceſſe de nous plus affliger.

Chantez des Cantiques ſpirituels, car le malin a ſouuent ceſſé ſon operation par ce moyen: témoin l'eſprit qui affligeoit ou poſſedoit Saül, duquel la violẽce eſtoit reprimée par la pſalmodie.

Il eſt bon de s'employer aux œuures exterieures, & les diuerſifier le plus que l'on peut, pour diuertir l'ame de l'obiet triſte, purifier & échauffer les eſprits, la triſteſſe eſtant vne paſſion de la complexion froide & ſeche.

Faites des actions exterieures de faueur, quoy que ſans gouſt, embraſſant l'image du Crucifix, la ſerrant ſur la poictrine, luy baiſant les pieds & les mains, leuant vos yeux & vos mains au ciel, élançant voſtre voix à Dieu, par des paroles d'amour & de confiance, comme ſont celles-cy: *Mon bien aymé à moy, & moy à luy: mon bien-aymé m'eſt vn bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles. Mes yeux ſe fondent ſur vous, ô mon Dieu, diſant, quand me conſolerez-vous?* O Ieſus, ſoyez-moy Ieſus, viue Ieſus, & mon ame viura. *Qui me ſeparera de l'amour de mon Dieu?* & ſemblables.

La diſcipline moderée eſt bonne contre la triſteſſe, parce que cette volontaire affliction exterieure impetre la conſolation interieure; & l'ame ſentant des douleurs de dehors, ſe diuertit de celles qui ſont au dedans. La frequentation de la ſaincte communion eſt excellente; car ce pain celeſte affermit le cœur, & réjoüyt l'eſprit.

Découurez tous les reſentimens, affections,

& ſuggeſtions, qui prouiennent de voſtre triſteſſe, à voſtre conducteur & confeſſeur humblement & fidelement : cherchez les conuerſations des perſonnes ſpirituelles, & les hantez le plus que vous pourrez, pendant ce temps-la. Et en fin finale reſignez-vous entre les mains de Dieu, vous preparant à ſouffrir cette ennuyeuſe triſteſſe patiemment, comme iuſte punition de vos vaines allegreſſes. Et ne doutez nullement que Dieu apres vous auoir éprouuée, ne vous deliure de ce mal.

Des conſolations ſpirituelles & ſenſibles, & comme il ſe faut comporter en icelles.

CHAPITRE XIII.

DIEV continuë l'eſtre de ce grand monde en vne perpetuelle viciſſitude, par laquelle le iour ſe change toujours en nuict, le Printemps en Eſté, l'Eſté en Automne, l'Automne en Hyuer, & l'Hyuer en Printemps; & l'vn des iours ne reſemble iamais parfaitement à l'autre : on en void de nubileux, de pluuieux, de ſecs, de venteux, varieté qui dõne vne grande beauté à cét Vniuers. Il en eſt de meſme de l'homme, qui eſt ſelon le dire des anciens, vn abregé du monde. Car iamais il n'eſt en vn meſme

meſme eſtat. Et la vie écoule ſur cette terre comme les eaux, flottant & ondoyant en vne perpetuelle diuerſité de mouuemens, qui tantoſt l'éleuent aux eſperances, tantoſt l'abaiſſent par la crainte, tantoſt le plient à droicte par la conſolation, tantoſt à gauche par l'affliction, & iamais vne ſeule de ſes iournées, ny meſme vne de ſes heures, n'eſt entierement pareille à l'autre.

C'eſt vn grand aduertiſſement que celuy-cy. Il nous faut tâcher d'auoir vne continuelle & inuiolable égalité de cœur, en vne ſi grande inégalité d'accidens. Et quoy que toutes choſes ſe tournent & varient diuerſemẽt autour de nous, il nous faut demeurer conſtamment immobiles à toujours regarder, tendre & pretendre à nôtre Dieu. Que la nauire prẽne telle route qu'on voudra; qu'elle ſingle au ponant ou au leuant, au midy ou ſeptentrion, & quelque vent que ce ſoit qui la porte, iamais pourtant ſon éguille marine ne regardera que ſa belle étoile & le pole. Que tout ſe renuerſe ſans-deſſus-deſſous, ie ne dis pas ſeulement autour de nous, mais ie dis en nous: c'eſt à dire, que noſtre ame ſoit triſte, ioyeuſe, en douceur, en amertume, en paix, en trouble, en clarté, en tenebres, en tentations, en repos, en gouſt, en dégouſt, en ſechereſſe, en tẽdreté: que

le Soleil la brule, ou que la roſée la rafraichiſſe, ha ! ſi faut-il pourtant qu'à iamais & toujours la pointe de noſtre cœur, noſtre eſprit, noſtre volonté ſuperieure, qui eſt noſtre Bouſſole, regarde inceſſamment, & tende perpetuellement à l'amour de Dieu ſon Createur, ſon Sauueur, ſon vnique & ſouuerain bien : *Ou que nous viuions, ou que nous mourions*, dit l'Apôtre, *ſi ſommes-nous à Dieu: qui nous ſeparera de l'amour & charité de Dieu?* non, iamais rien ne nous ſeparera de cét amour, ny la tribulation, ny l'angoiſſe, ny la mort, ny la vie, ny la douleur preſente, ny la crainte des accidens futurs, ny les artifices des malins eſprits, ny la hauteur des conſolations, ny la profondité des afflictions, ny la tendreté, ny la ſechereſſe ne nous doit iamais ſeparer de cette ſaincte charité qui eſt fondée en Ieſus Chriſt.

Cette reſolution ſi abſoluë de ne iamais abandonner Dieu, ny quitter ſon doux amour, ſert de contrepois à nos ames, pour les tenir en la ſaincte égalité, parmy l'inégalité de diuers mouuemens que la condition de cette vie luy apporte. Car comme les auettes ſe voyans ſurpriſes du vent en la campagne, embraſſent des pierres pour ſe pouuoir balancer en l'air, & n'eſtre

pas ſi aiſément tranſportées à la mercy de l'orage: ainſi noſtre ame ayant viuement embraſſé par reſolutiõ le precieux amour de ſon Dieu, demeure conſtante parmy l'inconſtance & viciſſitude des conſolations & afflictions, tant ſpirituelles que tẽporelles, exterieures qu'interieures.

Mais outre cette generale doctrine, nous auons beſoin de quelques documens particuliers. 1. Ie dy donc que la deuotion ne conſiſte pas en la douceur, ſuauité, conſolation & tendreté ſenſible du cœur, qui nous prouoque aux larmes & ſoupirs, & nous donne vne certaine ſatiſfaction agreable & ſauoureuſe en quelques exercices ſpirituels. Non, chere Philothée, la deuotion & cela ne ſont pas vne meſme choſe. Car il y a beaucoup d'ames qui ont de ces tendretez & conſolations, qui neantmoins ne laiſſent pas d'eſtre fort vicieuſes: & par conſequent n'ont aucun vray amour de Dieu, & beaucoup moins aucune vraye deuotion. Saül pourſuiuãt à mort le pauure Dauid, qui fuyoit deuant luy és deſerts d'Engaddi, entra tout ſeul en vne cauerne, en laquelle Dauid auec ſes gens étoient cachez: Dauid qui en cette occaſion l'euſt peu mille fois tuer, luy donna la vie, & ne voulut ſeulement pas luy faire peur, ains l'ayant laiſſé ſortir à ſon

aiſe, l'appella par apres pour luy remontrer ſon innocence, & luy faire cognoiſtre qu'il auoit eſté à ſa mercy. Or ſur cela, qu'eſt-ce que ne fit pas Saül, pour témoigner que ſon cœur eſtoit amoly enuers Dauid ? Il le nomma ſon enfant, il ſe mit à pleurer tout haut, à le loüer, à confeſſer ſa debonnaireté, à prier Dieu pour luy, à preſager ſa future grandeur, & à luy recommander la poſterité qu'il deuoit laiſſer apres ſoy. Quelle plus grande douceur & tendreté de cœur pouuoit-il faire paroiſtre ? & pour tout cela neantmoins il n'auoit point changé ſon ame, ne laiſſant pas de continuer ſa perſecution contre Dauid auſſi cruellement qu'auparauant: ainſi ſe trouue-t'il des perſonnes, qui conſiderans la bonté de Dieu, & la paſſion du Sauueur, ſentent de grands attendriſſemens de cœur, qui leur font ietter des ſoupirs, des larmes, des prieres & actions de graces fort ſenſibles, ſi qu'on diroit qu'elles ont le cœur ſaiſi d'vne bien grande deuotion : mais quand ce vient à l'eſſay, on trouue que comme les pluyes paſſageres d'vn Eſté bien chaud, tombans à groſſes gouttes ſur la terre, ne la penetrent point, & ne ſeruent qu'à la production des champignons : ainſi ces larmes & tendretez tombans

ſur vn cœur vicieux, & ne le penetrans point, luy ſont tout à fait inutiles: car pour tout cela les pauures gens ne quitteroient pas vn ſeul liard du bien mal acquis qu'ils poſſedent, ne renonceroient pas vne ſeule de leurs peruerſes affectiõs, & ne voudroiẽt pas auoir pris la moindre incõmodité du monde pour le ſeruice du Sauueur, ſur lequel ils ont pleuré; en ſorte que les bons mouuemens qu'ils ont eu, ne ſont que de certains champignõs ſpirituels, qui non ſeulement ne ſont pas la vraye deuotion, mais bien ſouuent ſont de grandes ruſes de l'ennemy, qui amuſant les ames à ces menuës conſolations, les fait demeurer contentes & ſatisfaites en cela, à ce qu'elles ne cherchent plus la vraye & ſolide deuotion, qui conſiſte en vne volonté conſtante, reſoluë, prompte, & actiue d'executer ce que l'on ſçait eſtre agreable à Dieu.

Vn enfant pleurera tendrement s'il voit donner vn coup de lancette à ſa mere qu'on ſaigne: mais ſi à meſme temps ſa mere, pour laquelle il pleuroit, luy demande vne pomme, ou vn cornet de dragées qu'il tient en ſa main, il ne le voudra nullement laſcher. Telles ſont la pluſpart de nos tendres deuotiõs: voyans vn coup de lance qui tranſperce le cœur de Ieſus-Chriſt crucifié,

nous pleurons tendrement. Helas ! Philothée, c'eſt bien fait de pleurer ſur cette mort & paſſiõ douloureuſe de noſtre Pere & Redempteur : mais pourquoy donc ne luy donnõs-nous tout de bon la pomme que nous auons en nos mains, & qu'il nous demande ſi inſtamment : à ſçauoir noſtre cœur, vnique pomme d'amour que ce cher Sauueur requiert de nous ! Que ne luy reſignons-nous tant de menuës affections, delectations, complaiſances, qu'il nous veut arracher des mains, & ne peut, parce que c'eſt noſtre dragée, de laquelle nous ſommes plus frians, que deſireux de ſa celeſte grace ? ha ! ce ſont des amitiez de petits enfans que cela, tendres, mais foibles, mais fantaſques, mais ſans effet : la deuotion doncques ne giſt pas en ces tendretez & ſenſibles affections, qui quelquesfois procedent de la nature, & qui eſt ainſi molle & ſuſceptible de l'impreſſion qu'on luy veut donner ; & quelquesfois viennent de l'ennemy, qui pour nous amuſer à cela, excite noſtre imagination à l'apprehenſion propre pour tels effets.

2. Ces tendretez, & affectueuſes douceurs ſont neantmoins quelquefois tres-bonnes & vtiles : car elles excitent l'appetit de l'ame, confortent l'eſprit, & adiouſtent à la promptitude de la

deuotion, vne ſaincte gayeté & allegreſſe, qui rend nos actions belles & agreables, meſmes en l'exterieur. C'eſt ce gouſt que l'on a és choſes diuines, pour lequel Dauid s'écrioit, *O Seigneur que vos paroles ſont douces à mon palais ! elles ſont plus douces que le miel à ma bouche.* Et certes la moindre petite conſolation de la deuotion que nous receuons, vaut mieux de toute façon que les plus excellentes recreations du monde. Les mammelles & le laict, c'eſt à dire les faueurs du diuin Eſpoux, ſont meilleures à l'ame que le vin le plus precieux des plaiſirs de la terre : qui en a gouſté, tiẽt tout le reſte des autres conſolations pour du fiel & de l'abſynthe. Et cõme ceux qui ont l'herbe Scythique en la bouche, en reçoiuẽt vne ſi extreme douceur, qu'ils ne ſentent ny faim ny ſoif : ainſi ceux à qui Dieu a donné cette mãne celeſte des ſuauitez & conſolations interieures, ne peuuent deſirer ny receuoir les conſolations du monde, pour au moins y prẽdre gouſt, & y amuſer leurs affections. Ce ſont de petits auant-gouſts des ſuauitez immortelles, que Dieu donne aux ames qui le cherchent : ce ſont des grains ſuccrez qu'il donne à ſes petits enfans pour les amorcer : ce ſont des eaux cordiales qu'il leur preſente pour les conforter : & ce ſont auſſi

quelquesfois des arres des recompenſes eternelles. On dit qu'Alexandre le Grand ſinglant en haute mer découurit premierement l'Arabie heureuſe par l'aſſentiment qu'il eut des ſuaues odeurs que le vent luy donnoit, & ſur cela ſe donna du courage, & à tous ſes compagnons: ainſi nous receuons ſouuent des douceurs & ſuauitez en cette mer de la vie mortelle, qui ſans doute nous font préſentir les delices de cette patrie celeſte, à laquelle nous tendons & aſpirõs.

3. Mais, ce me direz vous, puis qu'il y a des conſolations ſenſibles qui ſont bonnes & viennent de Dieu, & que neantmoins il y en a des inutiles & dangereuſes, voire pernicieuſes, qui viennent ou de la nature, ou meſme de l'ennemy; cõment pourray-ie diſcerner les vnes des autres, & cognoiſtre les mauuaiſes ou inutiles entre les bonnes? C'eſt vne generale doctrine, tres-chere Philothée, pour les affections & paſſions de nos ames, que nous les deuons cognoiſtre par leurs fruicts. Nos cœurs ſont des arbres, les affections & paſſions ſont leurs branches, & leurs œuures ou actions ſont les fruits. Le cœur eſt bon, qui a de bonnes affectiõs; & les affectiõs & paſſions ſont bonnes, qui produiſent en nous de bons effets & ſainctes actiõs. Si les douceurs, tendre-

tendretez & conſolatiõs nous rẽdent plus humbles, patiens, traitables, charitables, & compatiſſans à l'endroit du prochain, plus feruens à mortifier nos concupiſcences & mauuaiſes inclinations, plus conſtans en nos exercices, plus maniables & ſouples à ceux à qui nous deuons obeyr, plus ſimples en noſtre vie, ſans doute, Philothée, qu'elles ſont de Dieu : mais ſi ces douceurs n'ont de la douceur que pour nous, qu'elles nous rẽdent curieux, aigres, pointilleux, impatiens, opiniâtres, fiers, preſomptueux, durs à l'endroit du prochain, & que penſans déja eſtre des petits ſaincts, nous ne voulons plus eſtre ſujets à la direction, ny à la correction, indubitablement ce ſont des conſolations fauſſes & pernicieuſes : vn bon arbre ne produit que de bons fruicts.

4 Quand nous aurons de ces douceurs & conſolations, il nous faut beaucoup humilier deuant Dieu : gardons-nous bien de dire pour ces douceurs: ô que ie ſuis bon! Non, Philothée, ce ſont des biens qui ne nous rendent pas meilleurs: car comme i'ay dit, la deuotion ne conſiſte pas en cela: mais diſons, ô que Dieu eſt bon à ceux qui eſperent en luy, à l'ame qui le recherche! Qui a le ſucre en bouche, ne peut pas dire que ſa

bouche ſoit douce, mais oüy bien que le ſucre eſt doux ; ainſi encor que cette douceur ſpirituelle eſt fort bonne, & Dieu qui nous la dõne eſt tres-bon ; il ne s'enſuit pas que celuy qui la reçoit ſoit bõ. 2. Cognoiſſons que nous ſommes encor des petits enfans, qui auons beſoin du laict, & que ces grains ſucrez nous ſont donnez, parce que nous auons encor l'eſprit tendre & delicat, qui a beſoin d'amorces & d'appas pour eſtre attiré à l'amour de Dieu. 3. Mais apres cela, parlãt generalement & pour l'ordinaire, receuõs humblemẽt ces graces & faueurs, & les eſtimons extremément grandes, non tant parce qu'elles le ſont en elles-meſmes, comme parce que c'eſt la main de Dieu qui nous les met au cœur : comme feroit vne mere qui pour amadoüer ſon enfant, luy mettroit elle-meſme les grains de dragée en bouche l'vn apres l'autre : car ſi l'enfant auoit de l'eſprit, il priſeroit plus la douceur de la mignardiſe & careſſe que ſa mere luy fait, que la douceur de la dragée meſme. Et ainſi c'eſt beaucoup, Philothée, d'auoir les douceurs, mais c'eſt la douceur des douceurs, de conſiderer que Dieu de ſa main amoureuſe & maternelle les nous met en la bouche, au cœur, en l'ame, en l'eſprit. 4. Les ayans receuës ainſi humblement, employons

les ſoigneuſement ſelon l'intention de celuy qui les nous donne. Pourquoy penſons-nous que Dieu nous donne ces douceurs ? pour nous rendre doux enuers vn chacun, & amoureux enuers luy. La mere donne la dragée à l'enfant afin qu'il la baiſe : baiſons donc ce Sauueur qui nous donne tant de douceurs. Or baiſer le Sauueur, c'eſt luy obeïr, garder ſes commandemens, faire ſes volontez, ſuiure ſes deſirs, bref l'embraſſer tendrement, auec obeïſſance & fidelité. Quand donc nous aurons receu quelque conſolation ſpirituelle, il faut ce iour-la ſe rendre plus diligens à bien faire, & à nous humilier. 5. Il faut outre tout cela renoncer de temps en temps à telles douceurs, tendretez & conſolations, ſeparans nôtre cœur d'icelles, & proteſtans qu'encor que nous les acceptions humblement, & les aymions parce que Dieu nous les enuoye, & qu'elles nous prouoquent à ſon amour ; ce ne ſont neantmoins pas elles que nous cherchons, mais Dieu, & ſon ſainct amour ; non la conſolation, mais le Conſolateur ; non la douceur, mais le doux Sauueur ; non la tendreté, mais celuy qui eſt la ſuauité du ciel & de la terre : & en cette affection nous ne deuõs diſpoſer à demeurer fermes au ſainct amour de Dieu, quoy que

de noſtre vie nous ne deuſſions iamais auoir aucune conſolation : & de vouloir dire également ſur le mont de Caluaire, comme ſur celuy de Tabor, ô Seigneur, il m'eſt bon d'eſtre auec vous, ou que vous ſoyez en croix, ou que vous ſoyez en gloire. 6. Finalement, ie vous aduertis que s'il vous arriuoit quelque notable abondance de telles conſolations, tendretez, larmes, & douceurs, ou quelque choſe d'extraordinaire en icelles, vous en conferiez fidelement auec voſtre Conducteur; afin d'apprendre comme il s'y faut moderer & comporter. Car il eſt écrit : *As-tu trouué le miel? manges-en ce qui ſuffit.*

Des ſechereſſes & ſterilitez ſpirituelles.

CHAPITRE XIV.

VOVS ferez donc ainſi que ie vous viens de dire, tres-chere Philothée, quand vous auez des conſolations. Mais ce beau temps ſi agreable ne durera pas toujours, ains il aduiendra que quelquesfois vous ſerez tellement priuée & deſtituée du ſentiment de la deuotion, qu'il vous ſera aduis que voſtre ame ſoit vne terre deſerte, infructueuſe, ſterile, en laquelle il n'y ait ny ſentier ny chemin pour trouuer Dieu, ny aucune eau de grace qui le puiſſe arrouſer à cauſe

des ſechereſſes;qui,ce ſemble,la reduirõt totalement en friche. Helas ! que l'ame qui eſt en cét eſtat eſt digne de compaſſion;& ſur tout quand ce mal eſt vehement: car alors, à l'imitation de Dauid, elle ſe repaiſt de larmes iour & nuict, tandis que par mille ſuggeſtions,l'ennemy,pour la deſeſperer, ſe mocque d'elle, & luy dit ; ha pauurette ! où eſt ton Dieu ? par quel chemin le pourras-tu trouuer ? qui te pourra iamais rendre la ioye de ſa ſaincte grace ?

Que ferez-vous donc en ce temps-la, Philothée ? prenez garde d'où le mal vous arriue. Nous ſommes ſouuent nous meſmes la cauſe de nos ſterilitez & ſechereſſes.

1. Comme vne mere refuſe le ſucre à ſon enfant qui eſt ſujet aux vers : ainſi Dieu nous oſte les conſolations, quand nous y prenons quelque vaine complaiſance, & que nous ſommes ſujets aux vers de l'outrecuidance : il m'eſt bon, ô mon Dieu, que vous m'humiliez : oüy : car auant que ie fuſſe humilié, ie vous auois offenſé.

2. Quand nous negligeons de recueillir les ſuauitez & delices de l'amour de Dieu, lors qu'il en eſt temps, il les écarte de nous, en punition de noſtre pareſſe. L'Iſraëlite qui n'amaſſoit la manne de bon matin, ne le pouuoit plus faire apres

le Soleil leué : car elle ſe trouuoit toute fonduë.
3. Nous ſommes quelquesfois couchez dans vn lict des contentemens ſenſuels & conſolations periſſables, comme eſtoit l'Epouſe ſacrée és Cantiques : l'Epoux de nos ames bucque à la porte de noſtre cœur, il nous inſpire de nous remettre à nos exercices ſpirituels, mais nous marchandons auec luy, dautant qu'il nous faſche de quitter ces vains amuſemens, & de nous ſeparer de ces faux contentemens ; c'eſt pourquoy il paſſe outre, & nous laiſſe croupir, puis quand nous le voulons chercher, nous auons beaucoup de peine à le trouuer : auſſi l'auons-nous bien merité, puis que nous auons eſté ſi infideles & déloyaux à ſon amour, que d'en auoir refuſé l'exercice, pour ſuiure celuy des choſes du monde : ah ! vous auez donc de la farine d'Egypte, vous n'aurez donc point de la manne du Ciel. Les abeilles haïſſent toutes les odeurs artificielles ; & les ſuauitez du ſainct Eſprit, ſont incompatibles auec les delices artificieuſes du monde.
4. La duplicité & fineſſe d'eſprit, exercée és confeſſions & communications ſpirituelles que l'on fait auec ſon conducteur, attire les ſechereſſes & ſterilitez : car puis que vous mentez au

ſainct Eſprit, ce n'eſt pas merueille s'il vous refuſe ſa conſolation: vous ne voulez pas eſtre ſimple & naïf comme vn petit enfant, vous n'aurez donc pas la dragée des petits enfans. 5. Vous vous eſtes bien ſaoulée des contentemens mondains, ce n'eſt pas merueille ſi les delices ſpirituelles vous ſont à dégouſt, les colombes ia ſaoules, dit l'ancien Prouerbe, trouuent ameres les ceriſes. Il a remply de biens, dit noſtre Dame, les affamez; & les riches il les a laiſſé vuides: ceux qui ſont riches des plaiſirs mondains ne ſont pas capables des ſpirituels. 6. Auez-vous bien conſerué les fruicts des conſolations receuës, vous en aurez donc de nouuelles. Car à celuy qui a, on luy en donnera dauantage: & à celuy qui n'a pas ce qu'on luy a donné, mais qui l'a perdu par ſa faute, on luy oſtera meſme ce qu'il n'a pas: c'eſt à dire, on le priuera des graces qui luy eſtoient preparées. Il eſt vray la pluye viuifie les plantes qui ont de la verdeur, mais à celles qui ne l'ont point, elle leur oſte encore la vie qu'elles n'ont point: car elles en pourriſſent tout à fait. Pour pluſieurs telles cauſes nous perdons les conſolations deuotieuſes, & tombons en ſechereſſe & ſterilité d'eſprit. Examinons donc noſtre conſcience, ſi nous

remarquons en nous quelques ſemblables defauts. Mais notez, Philothée, qu'il ne faut pas faire cét examen auec inquietude & trop de curioſité, ains apres auoir fidelement conſideré nos deportemẽs pour ce regard, ſi nous trouuons la cauſe du mal en nous, il en faut remercier Dieu; car le mal eſt à moitié guery, quand on a découuert ſa cauſe. Si au contraire vous ne voyez rien en particulier qui vous ſemble auoir cauſé cette ſechereſſe, ne vous amuſez point à vne plus curieuſe recherche, mais auec toute ſimplicité, ſans plus examiner aucune particularité, faites ce que ie vous diray.

1. Humiliez-vous grandement deuant Dieu, en la cognoiſſance de voſtre neant, & miſere. Helas! qu'eſt-ce que de moy, quand ie ſuis à moy-meſme? non autre choſe, ô Seigneur, ſinon vne terre ſeche, laquelle creuaſſée de toutes parts, témoigne la ſoif qu'elle a de la pluye du ciel, & cependant le vent la diſſipe & la reduit en pouſſiere.

2. Inuoquez Dieu, & luy demandez ſon allegreſſe. *Rendez-moy, ô Seigneur, l'allegreſſe de vôtre ſalut. Mon Pere, s'il eſt poſſible, tranſportez ce calice de moy.* Oſte-toy d'icy, ô bize infructueuſe qui deſeches mon ame, & venez ô gracieux vent

vent des conſolations, & ſoufflez dans mon iardin, & ſes bonnes affections répandront l'odeur de ſuauité.

3. Allez à voſtre Confeſſeur, ouurez luy bien voſtre cœur, faites luy bien voir tous les replis de voſtre ame, prenez les aduis qu'il vous donnera auec grande ſimplicité & humilité. Car Dieu qui aime infiniment l'obeïſſance, rend ſouuent vtiles les conſeils que l'on prend d'autruy, & ſur tout des conducteurs des ames, encore que d'ailleurs il n'y euſt pas grande apparence : comme il rendit profitables à Naaman les eaux du Iordain, deſquelles Eliſée, ſans aucune apparence de raiſon humaine, luy auoit ordonné l'vſage.

4. Mais apres tout cela, rien n'eſt ſi vtile, rien ſi fructueux en telles ſechereſſes & ſterilitez, que de ne point s'affectionner & attacher au deſir d'en eſtre deliuré. Ie ne dis pas qu'on ne doiue faire de ſimples ſouhaits de la deliurance : mais ie dis qu'on ne s'y doit pas affectionner, ains ſe remettre à la pure mercy de la ſpeciale prouidence de Dieu, afin que tant qu'il luy plaira, il ſe ſerue de nous, entre ces épines & parmy ces deſirs. Diſons donc à Dieu en ce temps là ; *O pere, s'il eſt poſſible, tranſportez de moy ce calice :*

mais adiouſtons auſſi de grand courage : *toutesfois non ma volonté, mais la voſtre ſoit faite :* & arreſtons nous à cela auec le plus de repos que nous pourrons. Car Dieu nous voyant en cette ſainte indifference, nous conſolera de pluſieurs graces & faueurs, comme quand il vit Abraham reſolu de ſe priuer de ſon enfant Iſaac, il ſe contenta de le voir indifferent en cette pure reſignation, le conſolant d'vne viſion tres-agreable, & par de tres-douces benedictions. Nous deuons donc en toutes ſortes d'afflictions, tant corporelles que ſpirituelles, & és diſtractions ou ſouſtractions de la deuotion ſenſible qui nous arriuent, dire de tout noſtre cœur, & auec vne profonde ſoumiſſion ; *Le Seigneur m'a donné des conſolations, le Seigneur me les a oſtées ; ſon ſainct nom ſoit beny.* Car perſeuerans en cette humilité, il nous rendra ſes delicieuſes faueurs, comme il fit à Iob, qui vſa conſtamment de pareilles paroles en toutes ſes deſolations.

5. Finalement, Philothée, entre toutes nos ſechereſſes & ſterilitez, ne perdons point courage, mais attendans en patience le retour des conſolations, ſuiuons toujours noſtre train : ne laiſſons point pour cela aucun exercice de deuotion ; ains, s'il eſt poſſible, multiplions nos bon-

nes œuures, & ne pouuans preſenter à noſtre cher époux des confitures liquides, preſentons luy en de ſeches : car ce luy eſt tout vn, pourueu que le cœur qui les luy offre ſoit parfaitement reſolu de le vouloir aymer. Quand le Printemps eſt beau, les abeilles font plus de miel, & moins de mouchons : parce qu'à la faueur du beau temps elles s'amuſent tant à faire leur cueillette ſur les fleurs, qu'elles en oublient la production de leurs nymphes. Mais quand le Printemps eſt âpre, & nubileux, elles font plus de nymphes & moins de miel. Car ne pouuans pas ſortir pour faire la cueillette du miel, elles s'employent à ſe peupler & multiplier leur race. Il arriue maintesfois, ma Philothée, que l'ame ſe voyant au beau Printemps des conſolations ſpirituelles, s'amuſe tant à les amaſſer & ſuccer, qu'en l'abondance de ces douces delices, elle fait beaucoup moins de bonnes œuures : & qu'au contraire, parmy les âpretez & ſterilitez ſpirituelles, à meſure qu'elle ſe void priuée des ſentimens agreables de deuotion, elle en multiplie dautant plus les œuures ſolides, & abonde en la generation interieure des vrayes vertus, de patience, humilité, abiection de ſoy-meſme, reſignation, & abnegation de ſon amour propre.

C'eſt donc vn grand abus de pluſieurs, & notamment des femmes, de croire que le ſeruice que nous faiſons à Dieu, ſans gouſt, ſans tendreté de cœur, & ſans ſentiment, ſoit moins agreable à ſa diuine Maieſté: puis qu'au contraire nos actions ſont comme les roſes, leſquelles bien qu'eſtant fraiſches, elles ont plus de grace, eſtant neantmoins ſeches elles ont plus d'odeur & de force. Car tout de meſme, bien que nos œuures faites auec tendreté de cœur nous ſoient plus agreables, à nous, dis-je, qui ne regardons qu'à noſtre propre delectation, ſi eſt-ce qu'étant faites en ſechereſſe & ſterilité, elles ont plus d'odeur & de valeur deuant Dieu. Oüy, chere Philothée, en temps de ſechereſſe, noſtre volonté nous porte au ſeruice de Dieu, comme par viue force; & par conſequent il faut qu'elle ſoit plus vigoureuſe & conſtante qu'en temps de tendreté. Ce n'eſt pas ſi grand cas de ſeruir vn Prince en la douceur d'vn temps paiſible & parmy les delices de la Cour: mais de le ſeruir en l'âpreté de la guerre, parmy les troubles & perſecutions, c'eſt vne vraye marque de conſtance & fidelité. La B. Angele de Foligny dit que l'oraiſon la plus agreable à Dieu eſt celle qui ſe fait par force & contrainte, c'eſt à dire, celle à

laquelle nous nous rangeons, non point pour aucun gouſt que nous y ayons; ny par inclination: mais purement pour plaire à Dieu, à quoy noſtre volonté nous porte comme à contre-cœur, forçant & violentant les ſechereſſes & repugnances qui s'oppoſent à cela. I'en dis de meſme de toutes ſortes de bonnes œuures: car plus nous auons des contradictions, ſoit exterieures, ſoit interieures à les faire, plus elles ſont eſtimées & priſées deuant Dieu. Moins il y a de noſtre intereſt particulier en la pourſuite des vertus, plus la pureté de l'amour diuin y reluit: l'enfant baiſe aiſément ſa mere, qui luy donne du ſucre, mais c'eſt ſigne qu'il l'aime grandement, s'il la baiſe apres qu'elle luy aura donné de l'abſynthe, ou du chicotin.

Confirmation & éclairciſſement de ce qui a eſté dit par vn exemple notable.

CHAP. XV.

MAIS pour rendre toute cette inſtruction plus euidente, ie veux mettre icy vne excellente piece de l'hiſtoire de ſainct Bernard, telle que ie l'ay trouuée en vn docte & iudicieux Ecriuain. Il dit donc ainſi: C'eſt choſe ordinaire à preſque tous ceux qui commencent à ſeruir

Dieu, & qui ne ſont encor point experimentez és ſouſtractions de la grace, ny és viciſſitudes ſpirituelles, que leur venant à manquer ce gouſt de la deuotion ſenſible, & cette agreable lumiere, qui les inuite à ſe haſter au chemin de Dieu, ils perdent tout à coup l'haleine, & tombent en puſillanimité & triſteſſe de cœur. Les gens bien entendus en rendent cette raiſon, que la nature raiſonnable ne peut longuement durer affamée, & ſans quelque delectation ou celeſte, ou terreſtre. Or comme les ames releuées au deſſus d'elles-meſmes par l'eſſay des plaiſirs ſuperieurs, renoncent facilement aux objets viſibles; ainſi quand par la diſpoſition diuine, la ioye ſpirituelle leur eſt oſtée, ſe trouuans auſſi d'ailleurs priuées des conſolations corporelles, & n'eſtans point encore accoutumées d'attendre en patience les retours du vray Soleil; il leur ſemble qu'elles ne ſoient point au Ciel ny en la terre, & qu'elles demeureront enſeuelies en vne nuict perpetuelle; ſi que comme petits enfançons qu'on ſevre, ayans perdu leurs mammelles, elles languiſſent & gemiſſent, & deuiennent ennuieuſes & importunes, principalement à elles meſmes. Cecy donc arriua au voyage duquel il eſt queſtion à l'vn de la trouppe,

nommé Geoffroy de Peronne, nouuellement dedié au ſeruice de Dieu ; celuy-cy rendu ſoudainement aride, deſtitué de conſolation, & occupé de tenebres interieures commença à ſe ramenteuoir de ſes amis mondains, de ſes parens, des facultez qu'il venoit de laiſſer ; au moyen dequoy il fut aſſailly d'vne ſi rude tentation, que ne pouuant la celer en ſon maintien, vn de ſes plus confidens s'en apperceut, & l'ayant dextrement accoſté auec douces paroles, luy dit en ſecret : Que veut dire cecy Geoffroy ? comment eſt-ce que contre l'ordinaire tu te rends ſi penſif & affligé ? Alors Geoffroy auec vn profond ſoupir, ah ! mon frere, reſpondit-il, iamais de ma vie ie ne ſeray ioyeux. Cét autre émeu de pitié par telles paroles, auec vn zele fraternel, alla ſoudain reciter tout cecy au commun Pere S. Bernard, lequel voyant le danger, entra en vne Egliſe prochaine, afin de prier Dieu pour luy, & Geoffroy cependant, accablé de la triſteſſe, repoſant ſa teſte ſur vne pierre, s'endormit. Mais apres vn peu de temps tous deux ſe leuerent, l'vn de l'Oraiſon, auec la grace impetrée, & l'autre du ſommeil, auec vn viſage ſi riant & ſerain, que ſon cher amy s'émerueillant d'vn ſi grand & ſoudain changement, ne ſe

peut contenir de luy reprocher amiablement, ce que peu auparauant il luy auoit répondu ; alors Geoffroy luy repliqua : ſi auparauant ie te dis que iamais ie ne ſerois ioyeux, maintenant ie t'aſſeure que ie ne ſeray iamais triſte.

Tel fut le ſuccez de la tentation de ce deuot perſonnage : mais remarquez en ce recit, chere Philothée, 1. Que Dieu donne ordinairement quelque auant-gouſt des delices celeſtes à ceux qui entrent à ſon ſeruice, pour les retirer des voluptez terreſtres, & les encourager à la pourſuitte du diuin amour : comme vne mere qui pour amorcer & attirer ſon petit enfant à la mammelle, met du miel ſur le bout de ſon tetin. 2. Que c'eſt neantmoins auſſi ce bon Dieu, qui quelquesfois ſelon ſa ſage diſpoſition nous oſte le laict & le miel des conſolations, afin que nous ſerrant ainſi, nous apprenions à manger le pain ſec & plus ſolide, d'vne deuotion vigoureuſe, exercée à l'épreuue des dégouſts & tentations. 3. Que quelquesfois de bien grandes tentations s'éleuent parmy les ſechereſſes & ſterilitez : & lors il faut conſtamment combattre les tẽtations ; car elles ne ſont pas de Dieu : mais il faut ſouffrir patiemment les ſechereſſes, puis que Dieu les a ordonnées pour noſtre exercice.

4. Que

4. Que nous ne deuons iamais perdre courage entre les ennuys interieurs, ny dire comme le bon Geoffroy, iamais ie ne seray ioyeux: car emmy la nuict nous deuons attendre la lumiere: & reciproquement au plus beau temps spirituel que nous puissions auoir, il ne faut pas dire, ie ne seray iamais ennuyé, non: car, comme dit le Sage, és iours heureux il se faut resouuenir du malheur. Il faut esperer entre les trauaux, & craindre entre les prosperitez: & tant en l'vne des occasions qu'en l'autre, il se faut toujours humilier. 5. Que c'est vn souuerain remede de découurir son mal à quelque amy spirituel, qui nous puisse soulager.

En fin pour conclusion de cét aduertissement, qui est si necessaire, ie remarque que comme en toutes choses, de mesme en celles cy nostre bon Dieu, & nostre ennemy, ont aussi des contraires pretensions: car Dieu nous veut conduire par icelles à vne grãde pureté de cœur, à vn entier renoncement de nostre propre interest, en ce qui est de son seruice, & vn parfaict dépoüillement de nous-mesmes: mais le malin tasche d'employer ces trauaux pour nous faire perdre courage, pour nous faire tourner du côté des plaisirs sensuels, & en fin nous rendre en-

nuyeux à nous-meſmes, & aux autres, afin de décrier & diffamer la ſaincte deuotion. Mais ſi vous obſeruez les enſeignemens que ie vous ay donnez, vous accroiſtrez grandement vôtre perfection en l'exercice que vous ferez entre ces afflictions interieures, deſquelles ie ne veux pas finir le propos que ie ne vous die encor ce mot. Quelquesfois les dégouſts, les ſterilitez & ſechereſſes, prouiennent de l'indiſpoſition du corps, comme quand par l'excez des veilles, des trauaux & des ieuſnes, on ſe trouue accablé de laſſitudes, d'aſſoupiſſemens, de peſanteurs, & d'autres telles infirmitez, leſquelles bien qu'elles dépendent du corps, ne laiſſent pas d'incommoder l'eſprit, pour l'eſtroite liaiſon qui eſt entr'eux. Or en telles occaſions il faut toujours ſe reſouuenir de faire pluſieurs actes de vertu, auec la pointe de noſtre eſprit & volonté ſuperieure: car encor que toute noſtre ame ſemble dormir & eſtre accablée d'aſſoupiſſement & laſſitude, ſi eſt-ce que les actions de noſtre eſprit ne laiſſent pas d'eſtre fort agreables à Dieu. Et pouuons dire en ce temps-la, comme l'Epouſe ſacrée: *Ie dors, mais mon cœur veille.* Et comme i'ay dit cy-deſſus, s'il y a moins de gouſt à trauailler de la ſorte, il y a pourtant plus de merite & de ver-

tu : mais le remede en cette occurrence, c'eſt de reuigourer le corps par quelque ſorte de legitime allegement & recreation : Ainſi ſainct François ordonnoit à ſes Religieux qu'ils fuſſent tellement moderez en leurs trauaux, qu'ils n'accablaſſent pas la ferueur de l'eſprit.

Et à propos de ce glorieux Pere, il fut vne fois attaqué & agité d'vne ſi profonde melancholie d'eſprit, qu'il ne pouuoit s'empeſcher de le témoigner en ſes deportemens : car s'il vouloit conuerſer auec ſes Religieux, il ne pouuoit : s'il s'en ſeparoit, il eſtoit pis : l'abſtinence & maceration de la chair l'accabloient, & l'oraiſon ne l'allegeoit nullement. Il fut deux ans en cette ſorte ; tellement qu'il ſembloit eſtre du tout abandonné de Dieu : mais en fin apres auoir humblement ſouffert ceſte rude tempeſte, le Sauueur luy redonna en vn moment vne heureuſe tranquillité. C'eſt pour dire que les plus grands ſeruiteurs de Dieu ſont ſujets à ces ſecouſſes, & que les moindres ne doiuent s'étonner s'il leur en arriue quelques-vnes.

CINQVIESME PARTIE DE L'INTRODVCTION,

CONTENANT DES EXERCICES ET ADVIS pour renouueller l'ame, & la confirmer en la deuotion.

Qu'il faut chaque année renouueller les bons propos, par des exercices ſuiuans.

CHAPITRE I.

LE premier poinct de ces exercices conſiſte à bien cognoiſtre leur importance. Noſtre nature humaine déchoit aiſément de ſes bonnes affections, à cauſe de la fragilité & mauuaiſe inclination de noſtre chair, qui appeſantit l'ame, & la tire toujours contre bas, ſi elle ne s'éleue ſouuent en haut à viue force de reſolution: ainſi que les oyſeaux retombent ſoudain en terre, s'ils ne multiplient les élancemens & traicts d'aiſles,

pour ſe maintenir au vol. Pour cela, chere Philothée, vous auez beſoin de reïterer & repeter fort ſouuent les bons propos que vous auez fait de ſeruir Dieu, de peur que ne le faiſant pas vous ne retombiez en voſtre premier état, ou plûtoſt en vn état beaucoup pire : car les cheutes ſpirituelles ont cela de propre, qu'elles nous precipitent toujours plus bas que n'étoit l'état duquel nous eſtions montez en haut à la deuotion. Il n'y a point d'horloge, pour bon qu'il ſoit, qu'il ne falle remonter ou bander deux fois le iour, au matin, & au ſoir ; & puis outre cela, il faut qu'au moins vne fois l'année l'on le démonte de toutes pieces pour oſter les roüilleures qu'il aura contractées, redreſſer les pieces forcées, & reparer celles qui ſont vſées. Ainſi celuy qui a vn vray ſoin de ſon cher cœur, doit le remonter en Dieu au ſoir & au matin par les exercices marqués cy-deſſus : & outre cela il doit pluſieurs fois conſiderer ſon état, le redreſſer & accommoder ; & en fin au moins vne fois l'année il le doit démonter, & regarder par le menu toutes les pieces, c'eſt à dire, toutes les affections & paſſions d'iceluy, afin de reparer tous les defauts qui y peuuent eſtre.

Et comme l'horloger oint auec quelque

huile delicate les rouës, les reſſorts, & tous les mouuans de ſon horloge, afin que les mouuemens ſe facent plus doucement, & qu'il ſoit moins ſujet à la roüilleure : ainſi la perſonne deuote, apres la pratique de ce démontement de ſon cœur, pour le bien renouueller le doit oindre par les Sacremens de Confeſſion, & de l'Euchariſtie : cét exercice reparera vos forces abbatuës par le temps, échauffera voſtre cœur, fera reuerdir vos bons propos, & fleurir les vertus de voſtre eſprit.

Les anciens Chreſtiens le pratiquoient ſoigneuſement au iour anniuerſaire du bapteſme de noſtre Seigneur, auquel, comme dit ſainct Gregoire Eueſque de Nazianze, ils renouuelloient la profeſſion & les proteſtations qui ſe font en ce Sacrement : faiſons-en de meſme, ma chere Philothée, nous y diſpoſans tres-volontiers, & nous y employans fort ſerieuſement.

Ayant doncques choiſi le temps conuenable, ſelon l'aduis de voſtre pere ſpirituel, & vous eſtant vn peu plus retirée en la ſolitude, & ſpirituelle & reelle, que l'ordinaire, vous ferez vne, ou deux, ou trois meditations ſur les points ſuiuans, ſelon la methode que ie vous ay donnée en la ſeconde partie.

Consideration sur le benefice que Dieu nous fait, nous appellant à son seruice, selon la protestation mise cy-dessus.

CHAP. II.

CONSIDEREZ les points de vostre protestation. Le premier, c'est d'auoir quitté, reietté, detesté, renoncé pour iamais tout peché mortel : le second, c'est d'auoir dédié & consacré vostre ame, vostre cœur, vostre corps, auec tout ce qui en dépend, à l'amour & seruice de Dieu : le troisiéme, c'est que s'il vous arriuoit de tomber en quelque mauuaise action, vous vous en releueriez soudainement, moyennant la grace de Dieu : mais ne sont-ce pas là de belles, iustes, dignes & genereuses resolutions ? Pensez bien en vostre ame, combien cette protestation est saincte, raisonnable & desirable.

2. Considerez à qui vous auez fait cette protestation : car c'est à Dieu : si les paroles raisonnables données aux hommes nous obligent étroittement, combien plus celles que nous auons données à Dieu ! *Ha ! Seigneur,* disoit Dauid, *c'est à vous à qui mon cœur l'a dit ; mon cœur a projetté cette bõne parole ; non iamais ie ne l'oublieray.*

3. Conſiderez en preſence de qui, car ç'a eſté à la veuë de toute la Cour celeſte : helas ! la ſaincte Vierge, S. Ioſeph, voſtre bon Ange, ſainct Louys, toute cette beniſte trouppe vous regardoit, & ſoupiroit ſur vos paroles, des ſoupirs de ioye & d'approbation, & voyoit des yeux d'vn amour indicible, voſtre cœur proſterné au pied du Sauueur, qui ſe conſacroit à ſon ſeruice : on fit vne ioye particuliere pour cela parmy la Ieruſalem celeſte, & maintenant on en fera la commemoration, ſi de bon cœur vous renouuellés vos reſolutions.

4. Conſiderez par quels moyens vous fiſtes vôtre proteſtation ; helas ! combien Dieu vous fut doux & gracieux en ce temps-là ! Mais dites en verité, fuſtes-vous pas conuiée par des doux attraits du S. Eſprit ? les cordes auec leſquelles Dieu tira voſtre petite barque à ce port ſalutaire, furent-elles pas d'amour & charité ? comme vous alla-t'il amorçant auec ſon ſucre diuin, par les Sacremens, par la lecture, par l'oraiſon ? helas ! chere Philothée, vous dormiez, & Dieu veilloit ſur vous, & penſoit ſur voſtre cœur des penſées de paix ; il méditoit pour vous des méditations d'amour.

5. Conſiderez en quel temps Dieu vous tira à ces

ces grandes resolutions ; car ce fut en la fleur de vostre âge : ha ! quel bon-heur d'apprendre tost ce que nous ne pouuons sçauoir que trop tard. Sainct Augustin ayant esté tiré à l'âge de trente ans, s'écrioit : *O ancienne beauté, comme t'ay-ie si tard cogneuë ? helas ! ie te voyois, & ne te considerois point.* Et vous pourrez bien dire, ô douceur ancienne, pourquoy ne t'ay-ie plutost sauourée ? helas ! neantmoins encore ne le meritiez-vous pas lors ? & partant recognoissant quelle grace Dieu vous a fait de vous attirer en vostre ieunesse, dites auec Dauid, *O mon Dieu, vous m'auez éclairée & touchée dés ma ieunesse, & iusques à iamais i'annonceray vostre misericorde.* Que si ç'a esté en vostre vieillesse, helas, Philothée, quelle grace ! qu'apres auoir ainsi abusé des années precedentes, Dieu vous ait appellée auant la mort, & qu'il ait arresté la course de vostre misere, au temps auquel si elle eust continué, vous estiez eternellement miserable.

Considerez les effets de cette vocation ; vous trouuerez, ie pense, en vous de bons changemens, comparant ce que vous estes, auec ce que vous estiez. Ne prenez-vous point à bonheur, de sçauoir parler à Dieu par l'oraison ? d'auoir affection à le vouloir aymer ? d'auoir ac-

coiſé & pacifié beaucoup de paſſions qui vous inquietoient? d'auoir éuité pluſieurs pechez, & embaraſſemens de cõſcience? Et en fin d'auoir ſi ſouuent communié de plus que vous n'euſſiez pas fait, vous vniſſant à cette ſouueraine ſource de graces eternelles? ha! que ces graces ſont grandes. Il faut, ma Philothée, les peſer au poids du ſanctuaire, c'eſt la main dextre de Dieu qui a fait tout cela. *La bonne main de Dieu,* dit Dauid, *a fait vertu, ſa dextre m'a releué. Ha! ie ne mourray pas, mais ie viuray, & raconteray de cœur, de bouche, & par œuures, les merueilles de ſa bonté.*

Apres toutes ces conſiderations, leſquelles comme vous voyez, fourniſſent tout plein de bonnes affections, il faut ſimplement conclure par action de grace, & vne priere affectionnée d'en bien profiter, ſe retirant auec humilité & grande confiance en Dieu, reſeruant de faire l'effort des reſolutions apres le deuxiéme point de cét exercice.

De l'examen de noſtre ame ſur ſon aduancement en la vie deuote.

CHAPITRE III.

CE ſecond point de l'exercice eſt vn peu long, & pour le pratiquer, ie vous diray qu'il n'eſt pas requis que vous le faciez tout d'vne traitte, mais à pluſieurs fois : comme prenant ce qui regarde voſtre deportement enuers Dieu pour vn coup, ce qui vous regarde vous-meſme pour l'autre, ce qui cõcerne le prochain pour l'autre, & la conſideration des paſſions pour le quatriéme. Il n'eſt pas requis ny expedient que vous faciez à genoux ſinon le commencement & la fin, qui comprend les affections. Les autres points de l'examen, vous les pouuez faire vtilement en vous promenant, & encor plus vtilement au lict, ſi parauenture vous y pouuez eſtre quelque temps ſans aſſoupiſſement & bien éueillée : mais pour ce faire il les faut auoir bien leu auparauãt. Il eſt neantmoins requis de faire tout ce ſecond point en trois iours & deux nuits pour le plus, prenant de chaque iour, & de chaque nuit quelque heure, ie veux dire quelque temps, ſelon que vous pourrez. Car ſi cét exercice ne ſe faiſoit qu'en des

temps fort diſtans les vns des autres, il perdroit ſa force, & donneroit des impreſſions trop laſches. Apres chaque point de l'examen, vous remarquerez en quoy vous vous trouuez manquer, & en quoy vous auez du defaut, & quels principaux détraquemens vous auez reſentis, afin de vous en declarer, pour prendre conſeil, reſolution & confortement d'eſprit: bien qu'és iours que vous ferez cét exercice & les autres, il ne ſoit pas requis de faire vne abſoluë retraitte des conuerſations, ſi faut-il en faire vn peu, ſur tout deuers le ſoir, afin que vous puiſſiez gagner le lict de meilleure heure, & prendre le repos du corps & d'eſprit, neceſſaire à la conſideration. Et parmy le iour il faut faire de frequentes aſpirations en Dieu, à noſtre Dame, aux Anges, à toute la Ieruſalem celeſte; il faut encor que le tout ſe face d'vn cœur amoureux de Dieu, & de la perfection de voſtre ame. Pour doncques bien commencer cét examen,

1. Mettez-vous en la preſence de Dieu.

2. Inuoquez le ſainct Eſprit, luy demandant lumiere & clarté, afin que vous vous puiſſiez bien cognoiſtre, auec S. Auguſtin, qui s'écrioit deuant Dieu en eſprit d'humilité, *O Seigneur*

que ie vous cognoiſſe, & que ie me cognoiſſe; Et ſainct François interrogeant Dieu, diſant : *Qui eſtes-vous; & qui ſuis-ie?* Proteſtés de ne vouloir remarquer voſtre auancement pour vous en réjoüyr en vous-meſme, mais pour vous en réjoüyr en Dieu : ny pour vous en glorifier ; mais pour glorifier Dieu, & l'en remercier.

Proteſtez que ſi, comme-vous penſez, vous découurez d'auoir peu profité, ou bien d'auoir reculé, vous ne voulez nullement pour tout cela vous abbatre, ny refroidir par aucune ſorte de découragement ou relaſchement de cœur : ains qu'au contraire vous voulez vous encourager & animer d'auantage, vous humilier, & remedier aux defauts, moyennant la grace de Dieu.

Cela fait, conſiderez doucement & tranquillement, comme iuſques à l'heure preſente vous vous eſtes comportée enuers Dieu, enuers le prochain, & à l'endroit de vous-meſme.

Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers Dieu.

CHAPITRE IV.

QVEL eſt voſtre cœur contre le peché mortel ? auez-vous vne reſolution forte à ne

le iamais commettre pour quelque choſe qui puiſſe arriuer ? & cette reſolution a-t'elle duré dés voſtre proteſtation iuſques à preſent ? En cette reſolution conſiſte le fondement de la vie ſpirituelle.

2. Quel eſt voſtre cœur à l'endroit des commandemens de Dieu ? les trouuez vous bons, doux, agreables ? ha ! ma fille, qui a le gouſt en bon état, & l'eſtomach ſain, il ayme les bonnes viandes, & reiette les mauuaiſes.

3. Quel eſt voſtre cœur à l'endroit des pechez veniels ? on ne ſçauroit ſe garder d'en faire quelqu'vn par cy, par là; mais y en a-t'il point auquel vous ayez vne ſpeciale inclination, & ce qui ſeroit le pis, y en a-t'il point auquel vous ayez affection & amour ?

Quel eſt voſtre cœur à l'endroit des exercices ſpirituels ? les aymez-vous ? les eſtimez-vous ? vous faſchent-ils point ? en eſtes-vous point dégouſtée ? auquel vous ſentez-vous moins ou plus inclinée ? oüyr la parole de Dieu, la lire, en deuiſer, mediter, aſpirer en Dieu, ſe confeſſer, prendre les aduis ſpirituels, s'appreſter à la Communion, ſe cõmunier, reſtreindre ſes affections: qu'y a-t'il en cela qui repugne à voſtre cœur ? Et ſi vous trouuez quelque choſe à quoy ce cœur

aye moins d'inclination, examinez d'où vient ce dégouſt, qu'eſt-ce qui en eſt la cauſe.

4. Quel eſt voſtre cœur à l'endroit de Dieu meſme? voſtre cœur ſe plaiſt-il à ſe reſouuenir de Dieu? en reſent-il point de douceur agreable? Ha! dit Dauid, *Ie me ſuis reſouuenu de Dieu, & m'en ſuis delecté.* Sentez-vous en voſtre cœur vne certaine facilité à l'aymer, & vn gouſt particulier à ſauourer cét amour? Voſtre cœur ſe recrée-t'il point à penſer à l'immenſité de Dieu, à ſa bonté, à ſa ſuauité? Si le ſouuenir de Dieu vous arriue emmy les occupations du monde & les vanitez, ſe fait-il point faire place? ſaiſit-il point voſtre cœur? vous ſemble-t'il point que voſtre cœur ſe tourne de ſon coſté, & en certaine façon luy va au deuant? Il y a certes des ames comme cela.

5. Si le mary d'vne femme reuient de loin, tout auſſi toſt que ceſte femme s'apperçoit de ſon retour, & qu'elle ſent ſa voix, quoy qu'elle ſoit embaraſſée d'affaires, & retenuë par quelque violente conſideration emmy la preſſe, ſi eſt-ce que ſon cœur n'eſt pas retenu, mais abandonne les autres penſées pour penſer à ce mary venu. Il en prend de meſme aux ames qui ayment bien Dieu; quoy qu'elles ſoient empreſſées, quand le

ſouuenir de Dieu s'approche d'elles, elles perdent preſque contenance à tout le reſte, pour l'aiſe qu'elles ont de voir ce cher ſouuenir reuenu, & c'eſt vn extremément bon ſigne.

6. Quel eſt voſtre cœur à l'endroit de Ieſus Chriſt, Dieu & homme? vous plaiſez-vous autour de luy? les mouches à miel ſe plaiſent autour de leur miel, & les guépes autour des puanteurs: ainſi les bonnes ames prennent leur contentement autour de Ieſus Chriſt, & ont vne extreme tendreté d'amour en ſon endroit: mais les mauuais ſe plaiſent autour des vanitez.

7. Quel eſt voſtre cœur à l'endroit de noſtre Dame, des Saincts, & de voſtre bon Ange? les aymez-vous fort? auez-vous vne ſpeciale confiance en leur bien-veüillance? leurs images, leurs vies, leurs loüanges vous plaiſent-elles?

8. Quant à voſtre langue, comme parlez-vous de Dieu? vous plaiſez-vous d'en dire du bien ſelon voſtre condition, & ſuffiſance? aymez-vous à chanter les Cantiques?

9. Quant aux œuures, penſez ſi vous auez à cœur la gloire exterieure de Dieu, & de faire quelque choſe à ſon honneur: car ceux qui ayment Dieu, ayment auec Dieu l'ornement de ſa maiſon.

Sçau-

Sçauriez vous remarquer d'auoir quitté quelque affection, & renoncé à quelque choſe pour Dieu ? car c'eſt vn bon ſigne d'amour de ſe priuer de quelque choſe, en faueur de celuy qu'on ayme. Qu'auez vous donc cy-deuant quitté pour l'amour de Dieu.

Examen de voſtre eſtat enuers vous-meſme.

CHAPITRE V.

COMME vous aymez vous vous-meſme ? vous aymez vous point trop pour ce monde ? Si cela eſt, vous deſirez de demeurer toujours icy, & aurez vn extreme ſoin de vous établir en cette terre : mais ſi vous vous aymez pour le ciel, vous deſirerez, au moins acquieſcerez aiſément de ſortir d'icy bas à l'heure qu'il plaira à noſtre Seigneur.

2. Tenez-vous bon ordre en l'amour de vous-meſme ? car il n'y a que l'amour deſordonné de nous-meſmes qui nous ruïne. Or l'amour ordonné veut que nous aymions plus l'ame que le corps, que nous ayons plus de ſoin d'acquerir les vertus que toute autre choſe ; que nous tenions plus de conte de l'honneur celeſte, que de l'honneur bas & caduque. Le cœur bien ordonné dit plus ſouuent en ſoy-meſme : Que diront

les Anges, ſi ie penſe à telle choſe ; que non pas, que diront les hommes ?

3. Quel amour auez-vous à voſtre cœur ? vous faſchez vous point de le ſeruir en ſes maladies ? helas ! vous luy deuez ce ſoin de le ſecourir, & faire ſecourir quand ſes paſſions le tourmentent, & laiſſer toutes choſes pour cela.

4. Que vous eſtimez-vous deuant Dieu ? rien ſans doute : or il n'y a pas grande humilité en vne mouche de ne s'eſtimer rien au prix d'vne montagne, ny en vne goutte d'eau, de ſe tenir pour rien en comparaiſon de la mer, ny à vne bluette ou étincelle de feu, de ſe tenir pour rien au prix du Soleil : mais l'humilité giſt à ne point nous ſur-eſtimer aux autres, & à ne vouloir pas eſtre ſur-eſtimez par les autres : à quoy en eſtes-vous pour ce regard ?

5. Quant à la langue, vous vantez vous point ou d'vn biais ou d'vn autre ? vous flatez-vous point en parlant de vous ?

6. Quant aux œuures, prenez vous point de plaiſir contraire à voſtre ſanté ? ie veux dire de plaiſir vain, inutile, trop de veillées ſans ſujet, & autres ſemblables.

Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers le prochain.

CHAPITRE VI.

IL faut bien aymer le mary & la femme d'vn amour doux & tranquille, ferme & continuel, & que ce ſoit en premier lieu, parce que Dieu l'ordonne & le veut. I'en dis de meſme des enfans & proches parens, & encore des amis, chacun ſelon ſon rang.

Mais pour parler en general, quel eſt voſtre cœur à l'endroit du prochain? l'aimez-vous bien cordialement, & pour l'amour de Dieu? Pour bien diſcerner cela, il vous faut bien repreſenter certaines gens ennuyeux & mauſſades; car c'eſt là où on exerce l'amour de Dieu enuers le prochain, & beaucoup plus enuers ceux qui nous font du mal, ou par effect, ou par paroles. Examinez bien ſi voſtre cœur eſt franc en leur endroit, & ſi vous auez grande contradiction à les aymer.

Eſtes-vous point prompte à parler du prochain en mauuaiſe part, ſur tout de ceux qui ne vous ayment pas? faites vous point de mal au prochain ou directement, ou indirectement? pourueu que vous ſoyez raiſonnable, vous vous en apperceurez aiſément.

Examen sur les affections de nostre ame.

CHAPITRE VII.

I'AY étendu ainsi au long ces poincts, en l'examen desquels giſt la cognoissance de l'aduancement ſpirituel qu'on a fait. Car quant à l'examen des pechez, cela eſt pour les confeſſions de ceux qui ne penſent point à s'aduancer.

Or il ne faut neantmoins pas ſe trauailler ſur vn chacun de ces articles, ſinon tout doucement, conſiderant en quel eſtat noſtre cœur a eſté touchant iceux, dés noſtre reſolution, & quelles fautes notables nous y auons commiſes.

Mais pour abbreger le tout, il faut reduire l'examen à la recherche de nos paſſions: & s'il nous fâche de conſiderer ſi fort par le menu, comme il a eſté dit, nous pouuons ainſi nous examiner quels nous auons eſté, & comme nous nous ſommes comportez.

En noſtre amour enuers Dieu, enuers le prochain, enuers nous-meſmes.

En noſtre haine enuers le peché qui ſe troue en nous, enuers le peché qui ſe trouue és autres; car nous deuons deſirer l'exterminement

de l'vn & de l'autre.

En nos desirs, touchant les biens, touchant les plaisirs, touchant les honneurs.

En la crainte des dangers de pecher, & des pertes des biens de ce monde, on craint trop l'vn, & trop peu l'autre.

En esperance trop mise pour estre au monde, & en la creature, & trop peu mise en Dieu, & és choses eternelles.

En la tristesse, si elle est trop excessiue pour choses vaines.

En la ioye, si elle est excessiue, & pour choses indignes.

Quelles affections en fin tiennẽt nostre cœur empesché : quelles passions le possedẽt : en quoy s'est-il principalement détraqué.

Car par les passions de l'ame on recognoist son estat, en les tâtant l'vne apres l'autre ; dautant que comme vn ioüeur de luth, pinçant toutes les cordes, & celles qu'il trouue dissonantes, il les accorde, ou les tirant ou les laschant : ainsi apres auoir tâté l'amour, la haine, le desir, la crainte, l'esperance, la tristesse, & la ioye de nostre ame, si nous les trouuons mal accordantes à l'air que nous voulons sonner, qui est la gloire de Dieu, nous pourrõs les accorder

moyennant ſa grace, & le conſeil de noſtre Pere ſpirituel.

Affections qu'il faut faire apres l'examen.

CHAPITRE VIII.

APRES auoir doucement conſideré chaque point de l'examen, & veu à quoy vous en eſtes, vous viendrez aux affections en cette ſorte.

Remerciez Dieu de ce peu d'amendement que vous auez trouué en vôtre vie dés vôtre reſolution, & recognoiſſez que ç'a eſté ſa miſericorde ſeule qui l'a fait en vous & pour vous.

Humiliez vous fort deuant Dieu, recognoiſſant que ſi vous n'auez pas beaucoup auancé, ç'a eſté par vôtre faute, parce que vous n'auez pas fidelement, courageuſement & conſtãment correſpondu aux inſpirations, clartez & mouuemẽs qu'il vous a donnés en l'oraiſon & ailleurs.

Promettez luy de le loüer à iamais des graces exercées en voſtre endroit, pour vous retirer de vos inclinations à ce petit amendement.

Demandez luy pardon de l'infidelité & déloyauté auec laquelle vous auez correſpondu.

Offrez luy voſtre cœur, afin qu'il s'en rende du tout maiſtre.

Suppliez-le qu'il vous rende toute fidele.

Inuoquez les Saincts, la saincte Vierge, vôtre Ange, vostre patron, S. Ioseph, & ainsi des autres.

Des considerations propres pour renouueller nos bons propos.

CHAPITRE IX.

APRES auoir fait l'examen, & auoir bien conferé auec quelque digne conducteur, sur les defauts, & sur les remedes d'iceux, vous prendrez les considerations suiuantes ; en faisant vne chaque iour par maniere de meditation, y employant le temps de vostre oraison, & ce toujours auec la mesme methode pour la preparation, & les affections de laquelle vous auez vsé és meditations de la premiere partie : vous mettant en toutes choses en la presence de Dieu, implorant sa grace pour vous bien établir en son sainct amour & seruice.

Consideration premiere de l'excellence de nos ames.

CHAPITRE X.

CONSIDEREZ la noblesse & excellence de vostre ame, qui a vn entendement lequel cognoist non seulement tout ce monde visible,

mais cognoiſt encore qu'il y a des Anges & vn Paradis, cognoiſt qu'il y a vn Dieu tres-ſouuerain, tres-bon & ineffable, cognoiſt qu'il y a vne eternité, & de plus cognoiſt ce qui eſt propre pour bien viure en ce monde viſible, pour s'aſſocier aux Anges en Paradis, & pour ioüyr de Dieu eternellement.

Voſtre ame a de plus vne volonté toute noble, laquelle peut aymer Dieu, & ne le peut hayr en ſoy-meſme: voyez voſtre cœur comme il eſt genereux: & que comme rien ne peut arrêter les abeilles de tout ce qui eſt corrompu, ains s'arreſtent ſeulement ſur les fleurs: ainſi voſtre cœur ne peut eſtre en repos qu'en Dieu ſeul, & nulle creature ne le peut aſſouuir: Repenſez hardiment aux plus chers & violens amuſemens, qui ont occupé autresfois voſtre cœur: & iugez en verité s'ils n'eſtoient pas pleins d'inquietude moleſte, & de penſées cuiſantes, & de ſoucis importuns, emmy leſquels voſtre pauure cœur eſtoit miſerable.

Helas! noſtre cœur courant aux creatures, il y va auec des empreſſemens, penſant de pouuoir y accoiſer ſes deſirs: mais ſi toſt qu'il les a rencontrées, il void que c'eſt à refaire, & que rien ne le peut contenter; Dieu ne voulant que noſtre

cœur

cœur trouue aucun lieu, ſur lequel il puiſſe repoſer, non plus que la colombe ſortie de l'arche de Noë, afin qu'il retourne à ſon Dieu, duquel il eſt ſorty : ha ! quelle beauté de nature y a-t'il en noſtre cœur ? & doncques pourquoy le retiendrons-nous contre ſon gré à ſeruir aux creatures ?

O ma belle ame (deuez-vous dire) vous pouuez entendre & vouloir Dieu, pourquoy vous amuſerez vous à choſe moindre ? vous pouuez pretendre à l'eternité, pourquoy vous amuſerez vous aux momens ? Ce fut l'vn des regrets de l'enfant prodigue, qu'ayant peu viure delicieuſement à la table de ſon pere, il mangeoit vilainement à celle des beſtes. O ame, tu es capable de Dieu : malheur à toy ſi tu te contentes de moins que de Dieu. Eleuez fort voſtre ame ſur cette conſideration, remonſtrez luy qu'elle eſt eternelle, & digne de l'eternité : enflez-luy le courage pour ce ſujet.

Seconde conſideration de l'excellence des vertus.

CHAPITRE XI.

CONSIDEREZ que les vertus & la deuotion peuuent ſeules rendre voſtre ame contente en ce monde ; voyez combien elles ſont

belles, mettez en comparaiſon les vertus & les vices qui leur ſont contraires; quelle ſuauité en la patience, au prix de la vengeance: de la douceur, au prix de l'ire & du chagrin: de l'humilité, au prix de l'arrogance & ambition: de la liberalité, au prix de l'auarice: de la charité, au prix de l'enuie: de la ſobrieté, au prix des deſordres. Les vertus ont cela d'admirable, qu'elles delectent l'ame d'vne douceur & ſuauité nompareille, apres qu'on les a exercées; où ſes vices la laiſſent infiniment recruë & mal menée. Or ſus doncques pourquoy n'entreprendrons-nous pas d'acquerir ces ſuauitez?

Des vices, qui n'en a qu'vn peu, n'eſt pas content; & qui en a beaucoup, eſt mécontent: mais des vertus, qui n'en a qu'vn peu, encor a-t'il des-ja du contentement, & puis toujours plus en auançant. O vie deuote, que vous eſtes belle, douce, agreable & ſouëfue! vous adouciſſez les tribulations, & rendez ſouëfues les conſolations: ſans vous le bien eſt mal, & les plaiſirs pleins d'inquietude, troubles, & defaillances: ha! qui vous recognoiſtroit, pourroit bien dire auec la Samaritaine, *Domine, da mihi hanc aquam*, Seigneur donnez moy cette eau; aſpiration fort frequente à la Mere Thereſe, &

à saincte Catherine de Gennes, quoy que pour differens sujets.

Troisiéme consideration sur l'exemple des Saincts.

CHAPITRE XII.

CONSIDEREZ l'exemple des saincts de toutes sortes : qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait pour aimer Dieu, & estre ses deuots ? voyez ces Martyrs inuincibles en leurs resolutions ; quels tourmens n'ont-ils pas souffert pour les maintenir ? mais sur tout ces belles & floriſſantes Dames, plus blanches que le lys en pureté, plus vermeilles que la rose en charité, les vnes à douze, les autres à treize, quinze, & vingt-cinq ans, ont souffert mille sortes de martyres, plutost que de renoncer à leur resolution, non seulement en ce qui estoit de la profession de la foy, mais en ce qui estoit de la protestation de la deuotion : les vnes mourans plutost que de quitter la virginité, les autres plutost que de cesser de seruir les affligez, & consoler les tourmentez, & enseuelir les trépassez. O Dieu, quelle constance a monstré ce sexe fragile en semblables occurrences.

Regardez tant de saincts Confesseurs, auec quelle force ont-ils mépriſé le mõde ? comme se

ſont-ils rendus inuincibles en leurs reſolutions? rien ne les en a peu faire déprendre, ils les ont embraſſées ſans reſerue, & les ont maintenuës ſans exception. Mon Dieu, qu'eſt-ce que dit ſainct Auguſtin de ſa mere Monique, auec quelle fermeté a-t'elle pourſuiuie ſon entrepriſe de ſeruir Dieu en ſon mariage, en ſon vefuage? & ſainct Hierome de ſa chere fille Paula, parmy combien de trauerſes, parmy combien de varietez d'accidens? mais qu'eſt-ce que nous ne ferons pas ſur de ſi excellens patrons? Ils eſtoient ce que nous ſommes, ils le faiſoient pour le meſme Dieu, pour les meſmes vertus: pourquoy n'en ferons nous autant en noſtre condition, & ſelon noſtre vocation, pour noſtre chere reſolution, & ſaincte proteſtation.

Quatrième conſideration de l'amour que Ieſus Chriſt nous porte.

CHAPITRE XIII.

CONSIDEREZ l'amour auec lequel Ieſus Chriſt noſtre Seigneur a tant ſouffert en ce monde, & particulierement au iardin des Oliues, & ſur le mont de Caluaire: cét amour vous regardoit, & par toutes ſes peines & trauaux obtenoit de Dieu le pere de bonnes reſo-

lutions & proteſtations pour voſtre cœur, & par meſme moyen obtenoit encore tout ce qui vous eſt neceſſaire pour maintenir, nourrir, fortifier & conſommer ces reſolutions. O reſolution, que vous eſtes precieuſe, eſtant fille d'vne telle mere; comme eſt la paſſion de mon Sauueur! ô combien mon ame vous doit cherir, puis que vous auez eſté ſi chere à mon Ieſus: helas! ô Sauueur de mon ame, vous mouruſtes pour m'acquerir mes reſolutions: he! faites moy la grace que ie meure plutoſt que de les perdre.

Voyez-vous, ma Philothée, il eſt certain que le cœur de noſtre cher Ieſus voyoit le voſtre dés l'arbre de la Croix, & l'aymoit: & par cét amour luy obtenoit tous les biens que vous aurez iamais, & entre autres, nos reſolutions: oüy, chere Philothée, nous pouuons tous dire comme Hieremie, ô Seigneur, auant que ie fuſſe vous me regardiez, & m'appelliez par mon nom: dautant que vrayement ſa diuine bonté prepara en ſon amour & miſericorde tous les moyens generaux & particuliers de noſtre ſalut, & par conſequent nos reſolutions. Oüy, ſans doute, comme vne femme enceinte prepare le berceau, les linges & bandelettes, & meſme vne nourrice pour l'enfant qu'elle eſpere faire,

encore qu'il ne ſoit pas au monde ; ainſi noſtre Seigneur ayant ſa bonté groſſe & enceinte de vous, pretendant de vous enfanter au ſalut, & vous rendre ſa fille, prepara ſur l'arbre de la Croix tout ce qu'il falloit pour vous, voſtre berceau ſpirituel, vos linges & bandelettes, voſtre nourrice, & tout ce qui eſtoit conuenable pour voſtre bon-heur. Ce ſont tous les moyens, tous les attraits, toutes les graces auec leſquelles il conduit voſtre ame, & la veut tirer à ſa perfection.

Ah ! mon Dieu, que nous deurions profondement mettre cecy en noſtre memoire : eſt-il poſſible que i'aye eſté aimé, & ſi doucement aimé de mon Sauueur, qu'il allaſt penſer à moy en particulier, & en toutes ces petites occurrences, par leſquelles il m'a tiré à luy ? & combien donc deuons nous aymer, cherir & bien employer tout cela à noſtre vtilité ? Cecy eſt bien doux : ce cœur amiable de mon Dieu penſoit en Philothée, l'aymoit & luy procuroit mille moyens de ſalut, autant comme s'il n'euſt point eu d'autre ame au monde en qui il euſt penſé ; ainſi que le Soleil éclairant vn endroit de la terre, ne l'éclaire pas moins que s'il n'éclairoit point ailleurs, & qu'il éclairaſt cela ſeul : car tout de meſme

noſtre Seigneur penſoit & ſoignoit pour tous ſes chers enfans : en ſorte qu'il penſoit à vn chacun de nous, comme s'il n'euſt point penſé à tout le reſte. *Il m'a aymé*, dit ſainct Paul, *& s'eſt donné pour moy* : comme s'il diſoit pour moy ſeul, tout autant comme s'il n'euſt rien fait pour le reſte. Cecy, Philothée, doit eſtre graué en vôtre ame, pour bien cherir & nourrir voſtre reſolution, qui a eſté ſi precieuſe au cœur du Sauueur.

Cinquiéme conſideration de l'amour eternel de Dieu enuers nous.

CHAPITRE XIV.

CONSIDEREZ l'amour eternel que Dieu vous a porté : car déja auant que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, entant qu'homme ſouffrit en Croix pour vous, ſa diuine Maieſté vous proiettoit en ſa ſouueraine bonté, & vous aimoit extremément. Mais quand commença-t'il à vous aimer ? il commença quand il commença à eſtre Dieu. Et quand commença-t'il à eſtre Dieu ? Iamais : car il l'a toujours eſté ſans commencement & ſans fin, & auſſi il vous à toujours aimé dés l'eternité : c'eſt pourquoy il vous preparoit les graces & faueurs qu'il vous a faites. Il le dit par le

Prophete : *Ie t'ay aymé* (il parle à vous auſſi bien qu'à nul autre) *d'vne charité perpetuelle : & partant ie t'ay attiré, ayant pitié de toy.* Il a doncques penſé, entre autres choſes, à vous faire faire vos reſolutions de le ſeruir.

O Dieu, quelles reſolutions ſont cecy, que Dieu a penſées, meditées, proiettées dés ſon eternité ? combien nous doiuent-elles eſtre cheres & precieuſes ? que deurions-nous ſouffrir plutoſt que d'en quitter vn ſeul brin ? non pas certes ſi tout le monde deuoit perir ; car auſſi tout le monde enſemble ne vaut pas vne ame, & vne ame ne vaut rien ſans nos reſolutions.

Affections generales ſur les conſiderations precedentes, & concluſion de l'exercice.

CHAPITRE XV.

O CHERES reſolutions, vous eſtes le bel arbre de vie que mon Dieu a planté de ſa main au milieu de mon cœur, que mon Sauueur veut arrouſer de ſon ſang pour le faire fructifier : plutoſt mille morts que de permettre qu'aucun vent vous arrache. Non, ny la vanité, ny les delices, ny les richeſſes, ny les tribulations ne m'arracheront iamais mon deſſein.

Helas!

Helas ! Seigneur, mais vous l'auez planté, & auez dans voſtre ſein paternel gardé eternellement ce bel arbre pour mon iardin : helas ! combien y a-t'il d'ames qui n'ont point eſté fauoriſées de cette façon ? & comme doncques pourrois-ie iamais aſſez m'humilier ſous voſtre miſericorde ?

O belles & ſainctes reſolutions ſi ie vous conſerue, vous me conſeruerez : ſi vous viuez en mon ame, mon ame viura en vous. Viuez doncques à iamais, ô reſolutions qui eſtes eternelles en la miſericorde de mon Dieu ! ſoyez & viuez eternellement en moy, que iamais ie ne vous abandonne.

Apres ces affections il faut que vous particulariſiez les moyens requis pour maintenir ces cheres reſolutions, & que vous proteſtiez de vous en vouloir fidelement ſeruir, la frequence de l'oraiſon, des Sacremens, des bonnes œuures, l'amendement de vos fautes recogneuës au ſecond poinct, le retranchement des mauuaiſes occaſions, la fuitte des aduis qui vous ſeront donnez pour ce regard.

Ce qu'eſtant fait, comme par vne repriſe d'haleine, & de force, proteſtez mille fois, que vous continuërez en vos reſolutions : & comme

ſi vous teniez voſtre cœur, voſtre ame, & voſtre volonté en vos mains, dédiez-la, conſacrez-la, ſacrifiez-la, & l'immolez à Dieu, proteſtant que vous ne la reprendrez plus, mais la laiſſerez en la main de ſa diuine Maieſté, pour ſuiure en tout & par tout ſes ordonnances. Priez Dieu qu'il vous renouuelle toute, qu'il beniſſe voſtre renouuellement de proteſtation, & qu'il le fortifie. Inuoquez la Vierge, voſtre Ange, Sainct Loüys, & autres Saincts.

Allez en cette émotion de cœur aux pieds de voſtre pere ſpirituel, accuſez vous des fautes principales que vous aurez remarqué d'auoir commiſes dés voſtre confeſſion generale, & receuez l'abſolution en la meſme façon que vous fiſtes la premiere fois, prononcez deuant luy la proteſtatiõ, & la ſignez: & en fin allez vnir vôtre cœur renouuellé à ſon Principe & Sauueur, au tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie.

Des reſentimens qu'il faut garder apres cet exercice.

CHAPITRE XVI.

CE iour que vous aurez fait ce renouuellement, & les autres ſuiuans, vous deuez fort ſouuent redire de cœur & de bouche ces ardentes paroles de ſainct Paul, de S. Auguſtin,

de ſaincte Catherine de Gennes, & autres: non ie ne ſuis plus mienne; ou que ie viue, ou que ie meure, ie ſuis à mon Sauueur: ie n'ay plus de moy, ny de mien: mon moy, c'eſt Ieſus: mon mien, c'eſt d'eſtre ſienne: ô monde vous eſtes toujours vous meſme: & moy i'ay toujours eſté moy-meſme: mais d'oreſenauant ie ne ſeray plus moy-meſme. Non, nous ne ſerons plus nous-meſmes: car nous aurons le cœur changé; & le monde qui nous a tant trompez, ſera trompé en nous: car ne s'apperceuant pas de noſtre chãgement que petit à petit, il penſera que nous ſoyons toujours des Eſaüs, & nous nous trouuerons des Iacobs.

Il faut que tous ces exercices repoſent dans le cœur, & que nous oſtans de la conſideration & meditation nous allions tout bellement entre les affaires & conuerſations, de peur que la liqueur de nos reſolutions ne s'épanche ſoudainement; car il faut qu'elle détrempe & penetre bien par toutes les parties de l'ame, le tout neantmoins ſans effort, ny d'eſprit, ny de corps.

Reſponſe à deux obiections qui peuuent eſtre faites ſur cette introduction.

CHAPITRE XVII.

LE monde vous dira, ma Philothée, que ces exercices, & ces aduis ſont en ſi grand nombre, que, qui voudra les obſeruer, il ne faudra pas qu'il vaque à autre choſe: helas! chere Philothée, quand nous ne ferions autre choſe, nous ferions bien aſſez, puis que nous ferions ce que nous deurions faire en ce monde: mais ne voyez vous pas la ruſe? S'il falloit faire tous ces exercices tous les iours, à la verité ils nous occuperoient du tout: mais il n'eſt pas requis de les faire, ſinon en temps & lieu, chacun ſelon l'occurrence. Combien y a-t'il de Loix ciuiles aux Digeſtes & au Code, leſquelles doiuent eſtre obſeruées? mais cela s'entend ſelon les occurrences, & non pas qu'il les falle toutes pratiquer tous les iours. Au demeurant Dauid Roy plein d'affaires tres-difficiles, pratiquoit bien plus d'exercices que ie ne vous ay pas marqué. Sainct Louys, Roy admirable, & pour la guerre & pour la paix, & qui auec vn ſoin nompareil adminiſtroit iuſtice, manioit les affaires, oyoit tous les iours deux Meſſes, diſoit Veſpres &

Complie auec ſon Chapelain, faiſoit ſa meditation, viſitoit les Hopitaux tous les Vendredis, ſe confeſſoit, & prenoit la diſcipline, entẽdoit tres-ſouuent les predications, faiſoit fort ſouuent des conferences ſpirituelles, & auec tout cela ne perdoit pas vne ſeule occaſion du bien public exterieur, qu'il ne fiſt & n'executaſt diligemment; & ſa Cour eſtoit plus belle & plus floriſſante qu'elle n'auoit iamais eſté du temps de ſes predeceſſeurs. Faites donques hardiment ces exercices, ſelon que ie vous les ay marquez, & Dieu vous donnera aſſez de loiſir & de force de faire tout le reſte de vos affaires: oüy quand il deuroit arreſter le Soleil, comme il fit du temps de Ioſué. Nous faiſons toujours aſſez quand Dieu trauaille auec nous.

Le monde dira, que ie ſuppoſe preſque par tout que ma Philothée aye le don de l'Oraiſon mentale, & que neantmoins chacun ne l'a pas: ſi que cette introduction ne ſeruira pas pour tous. Il eſt vray, ſans doute i'ay preſuppoſé cela: & eſt vray encores que chacun n'a pas le don de l'Oraiſon mentale: mais il eſt vray auſſi que preſque chacun le peut auoir, voire les plus groſſiers, pourueu qu'ils ayent de bons conducteurs, & qu'ils veüillent trauailler pour l'acquerir, autant

que la choſe le merite. Et s'il s'en trouue qui n'ayent pas ce don en aucune ſorte de degré (ce que ie ne penſe pas pouuoir arriuer que fort rarement) le ſage Pere ſpirituel leur fera aiſément ſuppléer le defaut par l'attention qu'il leur enſeignera d'auoir ou à lire, ou à oüyr lire les meſmes conſiderations qui ſont miſes és meditations.

Trois derniers & principaux aduis pour cette introduction.

CHAPITRE XVIII.

REFAITES tous les premiers iours du mois la proteſtation, qui eſt en la premiere partie apres la meditation : & à tous momens proteſtez de la vouloir obſeruer, diſant auec Dauid, *non iamais excellemment ie n'oublieray vos iuſtifications, ô mon Dieu : car en icelles vous m'auez viuifiée*. Et quand vous ſentirez quelque détraquement en voſtre ame, prenez voſtre proteſtation en main, & proſternée en eſprit d'humilité, proferez-la de tout voſtre cœur, & vous trouuerez vn grand allegement.

Faites profeſſion ouuerte de vouloir eſtre deuote : ie ne dis pas d'eſtre deuote, mais ie dis de le vouloir eſtre : & n'ayez point de honte des actions communes & requiſes, qui nous con-

duiſent à l'amour de Dieu : aduoüez hardiment que vous vous eſſayez de mediter, que vous aymeriez mieux mourir que de pecher mortellement : que vous voulez frequenter les Sacremens, & ſuiure les conſeils de voſtre Directeur : (bien que ſouuent il ne ſoit pas neceſſaire de le nommer, pour pluſieurs raiſons) car cette franchiſe de confeſſer qu'on veut ſeruir Dieu, & qu'on s'eſt conſacré à ſon amour d'vne ſpeciale affection, eſt fort agreable à ſa diuine Majeſté, qui ne veut point que l'on ait honte de luy, ny de ſa Croix. Et puis elle coupe chemin à beaucoup de ſemonces que le monde voudroit faire au contraire, & nous oblige de reputation à la pourſuitte. Les Philoſophes ſe publioient pour Philoſophes, afin qu'on les laiſſaſt viure philoſophiquement : & nous deuons nous faire cognoiſtre pour deſireux de la deuotion, afin qu'on nous laiſſe viure deuotement. Que ſi quelqu'vn vous dit que l'on peut viure deuotement ſans la pratique de ces aduis & exercices, ne le niez pas, mais répondez amiablement que voſtre infirmité eſt ſi grande, qu'elle requiert plus d'ayde & de ſecours qu'il n'en faut pour les autres.

En fin, tres-chere Philothée, ie vous coniure

par tout ce qui eſt de ſacré au ciel & en la terre, par le Bapteſme que vous auez receu, par les mammelles que Ieſus Chriſt ſucça, par le cœur charitable duquel il vous ayma, & par les entrailles de la miſericorde en laquelle vous eſperez: continuez, & perſeuerez en cette bien-heureuſe entrepriſe de la vie deuote: nos iours s'écoulent, la mort eſt à la porte. *La trompette*, dit S. Gregoire Nazianzene, *ſonne la retraite, qu'vn chacun ſe prepare: car le Iugement eſt proche.* La mere de S. Symphorien, voyāt qu'on le conduiſoit au martyre, crioit apres luy, mon fils, mon fils, ſouuienne-toy de la vie eternelle, regarde le ciel, & cōſidere celuy lequel y regne, la fin prochaine terminera bien tôt la briéue courſe de cette vie. Ma Philothée, ie vous diray de meſme: regardez le ciel, & ne le quittez pas pour la terre; regardez l'enfer, ne vous y iettez pas pour les momens; regardez Ieſus Chriſt, ne le reniez pas pour le monde: & quand la peine de la vie deuote vous ſemblera dure, chantez auec ſainct François,

A cauſe des biens que i'attends,
Les trauaux me ſont paſſe-temps.

Viue IESVS, auquel auec le PERE & le SAINCT ESPRIT, ſoit honneur & gloire, maintenant & toujours, & és ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

MA-

VIVE IESVS.

MANIERE DE DIRE DEVOTEMENT LE CHAPELET, ET DE BIEN ſeruir la Vierge MARIE.

Par le bien-heureux FRANCOIS DE SALES, *Eueſque de Geneue.*

VOVS prendrez voſtre Chapelet par la Croix, que baiſerez apres vous en eſtre ſignée, & vous mettrez en la preſence de Dieu, diſant le *Credo* tout entier.

Sur le premier gros grain vous inuoquerez Dieu, le priant d'agréer le ſeruice que vous luy voulez rendre, & de vous aſſiſter de ſa grace pour le bien dire.

Sur les trois premiers grains petits vous demanderez l'interceſſion de la ſacrée Vierge, la ſalüant au premier comme la plus chere fille de Dieu le Pere, au ſecond comme mere de Dieu le Fils, & au troiſiéme comme Epouſe bien-aimée de Dieu le ſainct Eſprit.

Sur chaque dizaine vous penſerez à vn des myſteres du Roſaire, ſelon le loiſir que vous aurez, vous reſouuenãt du myſtere que vous vous propoſerez principalement en prononçant les

tres-saincts noms de IESVS & de MARIA, les passant par vostre bouche auec vne grande reuerẽce de cœur, & de corps. S'il vous vient quelque autre sentiment (comme la douleur de vos pechez passez, ou le propos de vous amender) vous le pourrez mediter tout le long du Chapelet, le mieux que pourrez, & vous resouuiendrez de ce sentiment, ou autre que Dieu vous inspirera, lors principalement que vous prononcerez ces deux tres-saincts noms de IESVS & MARIA. Au gros grain, qui est au bout de la derniere dizaine, vous remercierez Dieu de la grace qu'il vous a fait de vous permettre de le dire. Et passant aux trois petits grains qui suiuent, vous saluërez la sacrée Vierge MARIE, la suppliant au premier d'offrir vostre entendement au Pere eternel, afin que vous puissiez à iamais considerer ses misericordes. Au second vous la supplierez d'offrir vostre memoire au fils, pour auoir continuellement sa mort & passion en vôtre pensée. Au troisiéme vous la supplierez d'offrir vostre volonté au sainct Esprit, afin que vous puissiez estre à iamais enflammée de son sacré amour. Au gros grain qui est au bout, vous supplierez la diuine Maiesté d'agréer le tout à sa gloire, & pour le bien de son Eglise, au giron

de laquelle vous la ſupplierez vous conſeruer, & y ramener tous ceux qui en ſont déuoyez ; & prierez Dieu pour tous vos amis, finiſſant comme vous auez commencé par la profeſſion de la foy, diſant le *Credo*, & faiſant le ſigne de la *Croix*.

Vous porterez le Chapelet en voſtre ceinture, ou en autre lieu euidemment : comme vne ſaincte marque, par laquelle vous voulez proteſter que vous deſirez eſtre ſeruiteur de Dieu nôtre Sauueur, & de ſa tres-ſacrée Epouſe Vierge, & Mere, & de viure en vray enfant de la ſaincte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

Premiere partie de l'Introduction, contenant les aduis & exercices requis pour conduire l'ame dés son premier desir de la vie deuote, iusques à vne entiere resolution de l'embrasser.

DESCRIPTION *de la vraye deuotion*, Chap. I. fol. 1

Proprietez & excellences de la deuotion, Chap. II. 6

Que la deuotion est conuenable à toutes sortes de vocations & professions, Chap. III. 10

De la necessité d'vn conducteur, pour entrer & faire progrez en la deuotion, Chap. IV. 13

Qu'il faut commencer par la purgation de l'ame, Chap. V. 17

De la premiere purgation, qui est celle des pechez mortels, Chap. VI. 20

De la seconde purgation, qui est celle des affections du peché, Chap. VII. 22

Du moyen de faire cette seconde purgation, C. VIII. 25

Meditation de la creation, Chap. IX. 27

Meditation 2. de la fin pour laquelle nous sommes creez, Chap. X. 30

Meditation 3. des benefices de Dieu, Chap. XI. 33

Meditation 4. des pechez, Chap. XII. 37

Meditation 5. de la mort, Chap. XIII. 40
Meditation 6. du iugement, Chap. XIV. 43
Meditation 7. de l'enfer, Chap. XV. 47
Meditation 8. du Paradis, Chap. XVI. 49
Meditation 9. par maniere d'election & choix du Paradis, Chap. XVII. 52
Meditation 10. par maniere d'election & choix que l'ame fait de la vie deuote, Chap. XVIII. 55
Comme il faut faire la confession generale, Chap. XIX. 59
Protestation authentique pour grauer en l'ame la resolution de seruir Dieu, & conclure les actes de penitence, Chap. XX. 61
Conclusion de cette premiere partie, & deuote façon de receuoir l'absolution, Chap. XXI. 65
Qu'il se faut purger des affections que l'on a aux pechez veniels, Chap. XXII. 66
Qu'il se faut purger de l'affection aux choses inutiles & dangereuses, Chap. XXIII. 70
Qu'il se faut purger des mauuaises inclinations, Chap. XXIV. 72

SECONDE PARTIE DE l'Introduction, contenant diuers aduis pour l'éleuation de l'ame à Dieu en l'Oraiſon & aux Sacremens.

DE la neceſſité de l'oraiſon, Chap. I. 75
Brieue methode pour la meditation, & premierement de la preſence de Dieu, premier poinct de la preparation, Chap. II. 80
De l'inuocation, ſecond poinct de la preparation, Chap. III. 85
De la preparation du myſtere, troiſiéme poinct de la preparation, Chap. IV. 86
Des conſiderations, ſeconde partie de la meditation, Chap. V. 88
Des affections & reſolutions, troiſiéme partie de la meditation, Chap. VI. 89
De la concluſion & bouquet ſpirituel, Chap. VII. 91
Quelques auis tres-vtiles ſur le ſuiet de la meditation, Chap. VIII. 92
Pour les ſechereſſes qui arriuent en la meditation, Chap. IX. 96
Exercice pour le matin, Chap. X. 99
De l'exercice du ſoir, & de l'examen de conſcience, Chap. XI. 101
De la retraite ſpirituelle, Chap. XII. 103

Des aſpirations, oraiſons iaculatoires & bonnes penſées, Chap. XIII. 107
De la tres-ſaincte Meſſe, comme il la faut oüyr, Ch. XIV. 116
Des autres exercices publics & cõmuns, Ch. XV. 120
Qu'il faut honorer & inuoquer les Saincts, Chap. XVI. 122
Comme il faut oüyr & lire la parole de Dieu, Ch. XVII. 124
Cõme il faut receuoir les inſpirations, Ch. XVIII. 126
De la ſaincte Confeſſion, Chap. XIX. 131
De la frequente Communion, Chap. XX. 137
Comme il faut communier, Chap. XXI. 143

TROISIESME PARTIE DE l'Introduction, contenant pluſieurs aduis touchant l'exercice des vertus.

DV choix que l'on doit faire quant à l'exercice des vertus, Chap. I. 147
Suitte du meſme diſcours du choix des vertus, Ch. II. 155
De la patience, Chap. III. 161
De l'humilité par l'exterieur, Chap. IV. 168
De l'humilité plus interieure, Chap. V. 173
Que l'humilité nous fait aymer noſtre propre abiection, Chap. VI. 181

Comme il faut obſeruer la bonne renommée, pratiquant l'humilité, Chap. VII. 187
De la douceur enuers le prochain, &c. Ch. VIII. 194
De la douceur enuers nous-meſmes, Chap. IX. 201
Qu'il faut traiter des affaires auec ſoin, & ſans empreſſement ny ſoucy, Chap. X. 205
De l'obeïſſance, Chap. XI. 209
De la neceſſité de la chaſteté, Chap. XII. 214
Aduis pour conſeruer la chaſteté, Chap. XIII. 220
De la pauureté d'eſprit obſeruée entre les richeſſes, Chap. XIV. 224
Comme il faut pratiquer la pauureté reelle demeurant neantmoins reellement riche, Chap. XV. 229
Pour pratiquer la richeſſe d'eſprit emmy la pauureté reelle, Chap. XVI. 236
De l'amitié, premierement de la mauuaiſe & friuole, Chap. XVII. 239
Des amourettes, Chap. XVIII. 243
Des vrayes amitiez, Chap. XIX. 249
De la difference des vrayes & des vaines amitiez, Chap. XX. 254
Auis & remedes contre les mauuaiſes amitiez, Chap. XXI. 258
Quelques autres aduis ſur le ſuiet des amitiez, Chap. XXII. 263
Des exercices de la mortification exterieure, Chap. XXIII. 267

DES CHAPITRES.

Des conuerſations, & de la ſolitude, Ch. XXIV. 276
De la bienſeance des habits, Chap. XXV. 281
Du parler, & premierement comme il faut parler de Dieu, Chap. XXVI. 284
De l'honneſteté des paroles, & du reſpect que l'on doit aux perſonnes, Chap. XXVII. 286
Des iugemens temeraires, Chap. XXVIII. 290
De la médiſance, Chap. XXIX. 298
Quelques autres aduis touchãt le parler, C. XXX. 307
Des paſſe-temps & recreations, & premierement des loiſibles & loüables, Chap. XXXI. 310
Des ieux defendus, Chap. XXXII. 312
Des bals & paſſe-temps loiſibles, mais dangereux, Chap. XXXIII. 314
Quand on peut ioüer & danſer, Chap. XXXIV. 318
Qu'il faut eſtre fidele és grandes & petites occaſions, Chap. XXXV. 320
Qu'il faut auoir l'eſprit iuſte & raiſonnable, Chap. XXXVI. 324
Des deſirs, Chap. XXXVII. 328
Aduis pour les gens mariez, Chap. XXXVIII. 332
De l'honneſteté du lict nuptial, Ch. XXXIX. 344
Aduis pour les vefues, Chap. XL. 351
Vn mot aux vierges, Chap. XLI. 359

QVATRIESME PARTIE DE l'Introduction, contenant les aduis neceſſaires contre les tentations plus ordinaires.

QV'IL *ne faut point s'amuſer aux paroles des enfans du monde*, Chap. I. 361
Qu'il faut auoir bon courage, Chap. II. 366
De la nature des tentations, & de la difference qu'il y a entre ſentir la tentation, & conſentir à icelle, Chap. III. 368
Deux beaux exemples ſur ce ſuiet, Chap. IV. 372
Encouragement à l'ame qui eſt ès tẽtations, C. V. 376
Comme la tentation & delectation peuuent eſtre peché, Chap. VI. 378
Remedes aux grandes tentations, Chap. VII. 382
Qu'il faut reſiſter aux menuës tentations, Chap. VIII. 385
Comme il faut remedier aux menuës tentations, Chap. IX. 387
Comme il faut fortifier ſon cœur contre les tentations, Chap. X. 389
De l'inquietude, Chap. XI. 391
De la triſteſſe, Chap. XII. 396
Des conſolations ſpirituelles & ſenſibles, & comme il ſe faut comporter en icelles, Chap. XIII. 400

Des sechereſſes & ſterilitez ſpirituelles, Ch. XIV. 412
Confirmation & éclairciſſement de ce qui a eſté dit par vn exemple notable, Chap. XV. 421

CINQVIESME PARTIE DE l'Introduction, contenant des exercices & aduis, pour renouueller l'ame & la confirmer en la deuotion.

QV'IL *faut chaque année renouueller les bons propos, par les exercices ſuiuans*, Ch. I. 428
Conſiderations ſur le benefice que Dieu nous fait, nous appellant à ſon ſeruice, ſelon la proteſtation miſe cy-deſſus, Chap. II. 431
De l'examen de noſtre ame ſur ſon aduancement en la vie deuote, Chap. III. 435
Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers Dieu, Chap. IV. 437
Examen de noſtre eſtat enuers nous-meſmes, Chap. V. 441
Examen de l'eſtat de noſtre ame enuers le prochain, Chap. VI. 443
Examen ſur les affections de noſtre ame, Chap. VII. 444
Affections qu'il faut faire apres l'examen, Chap. VIII. 446
Des conſideratiõs propres pour renouueller nos bons

propos, Chap. IX. 447
Consideration premiere de l'excellence de nos ames, Chap. X. 447
Seconde consideration de l'excellence des vertus, Chap. XI. 449
Troisieme consideration sur l'exemple des saincts, Chap. XII. 451
Quatrieme consideration de l'amour que Iesus Christ nous porte, Chap. XIII. 452
Cinquieme consideration de l'amour eternel de Dieu enuers nous, Chap. XIV. 455
Affections generales sur les considerations precedentes, & conclusion de l'exercice, Chap. XV. 456
Des resentimens qu'il faut garder apres cét exercice, Chap. XVI. 458
Responses à des obiections qui peuuent estre faites sur cette Introduction, Chap. XVII. 460
Trois derniers & principaux aduis pour cette Introduction, Chap. XVIII. 462
Maniere de dire deuotement le Chapelet, & de bien seruir la vierge Marie. 465

FIN.

8-4